



Thème:

**Le paradigme de « nous et vous » dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet
(étude sémantique)**

الأبعاد الدلالية للفظتين: "نحن و انتم" في الأعمال الشعرية للونيس آيت منقلات (دراسة سيميائية)

أطروحة مقدمة لنيل شهادة دكتوراه

إعداد الطالب:

علي شويمت

لجنة المناقشة

رئيسا.	جامعة مولود معمري- تيزي وزو	أستاذ التعليم العالي	1- أدا/ محند أكلي صالح
مشرفا و مقررا.	جامعة أكلي محند اولحاج- البويرة	أستاذ التعليم العالي	2- أدا/ محمد جلاوي
مناقشا.	جامعة مولود معمري- تيزي وزو	أستاذ التعليم العالي	3- أدا/ موسى امران
مناقشا.	جامعة مولود معمري- تيزي وزو	أستاذ التعليم العالي	4- أدا/ حسينة خردوسي
مناقشا.	جامعة عبد الرحمان ميرة- بجاية	أستاذ محاضر - أ-	5- د/ صادق بالة
مناقشا.	جامعة عبد الرحمان ميرة- بجاية	أستاذ محاضر - أ-	6- د/ علاوة رابحي

Sommaire

Titres	N° de page
Introduction générale.....	05
Première partie : cadre théorique et conceptuel	
Chapitre I : chant et poésie kabyle	
Introduction :.....	15
I-Les chants traditionnels : Typologie et situations d'énonciation.....	17
I-1-La poésie féminine chantée.....	18
I-1-1-La poésie maternelle.....	19
I-1-1-1-Azuzen(endormissement).....	19
I-1-1-1-1-Asberber.....	20
I-1-1-1-2-Adewweh.....	21
I-1-1-1-3-Ashulu.....	22
I-1-1-2-Aserqes.....	22
I-1-2-La poésie et chants d'amour.....	24
I-1-2-1-Ahiha.....	24
I-1-2-2-L'izli.....	25
I-1-3-La poésie des fêtes.....	26
I-1-3-1-Urar.....	26
I-1-3-2-Asbugher.....	27
I-1-3-3-Azenz n lhenni.....	29
I-1-4-Chants des travaux.....	30
I-1-4-1-Azetta (le tissage).....	31
I-1-4-2-Tiwizi(volontariat).....	32
I-1-4-2-1-Chants de collecte d'olives.....	32
I-1-4-2-2-Chant de préparation de tissage.....	33
I-1-5-Chants religieux.....	34
I-2-La poésie masculine chantée.....	34
I-2-1- Chants des travaux.....	35
I-2-2- Chants religieux.....	36
I-2-2-1-Adekker.....	36
I-2-2-2-Tiqsidin(poème épique).....	38
I-2-2-3-Lemdeh(l'éloge).....	39
I-2-3-Poésie de guerre.....	41
II-La poésie chantée contemporaine.....	42

- Caractéristiques de la chanson kabyle contemporaine	43
1- Le néologisme dans les textes poétiques.....	44
2- La thématique.....	44
Conclusion.....	51
Chapitre II : éléments inhérents à la sémantique	
Introduction.....	55
I- Concepts et notions	56
II- La sémantique.....	62
II-1-Naissance et évolution de la sémantique.....	62
II-2-Objet de la sémantique.....	65
II-3-Champ sémantique	65
II-4-Types de relations sémantiques.....	67
Conclusion.....	77
Chapitre III : Travaux réalisés sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet :	
Etat des lieux.	
Introduction.....	80
I- Etudes et recherches académiques.....	81
II- Travaux de traduction.....	96
III-Ouvrages et articles.....	111
Conclusion.....	117
2eme partie : étude sémantique de "nous" et "vous" dans l'œuvre	
de Lounis Ait Menguellet. Analyse du corpus	
I-Biographie.....	122
II-Discographie.....	126
Chapitre I : les dimensions sémantiques du paradigme de "nous" et "vous"	
dans les poèmes politiques de Lounis Ait Menguellet	
Introduction.....	135
1- Isotopie de l'identité.....	136
2- Isotopie de la trahison	148
3- Isotopie du mal de la patrie :.....	152
4- Isotopie de la guerre civile	155
5- Isotopie du combat démocratique.....	158
6- Isotopie de la guerre	163
Conclusion.....	170
Chapitre II : les dimensions sémantiques du paradigme de "nous" et "vous"	
dans la poésie sociale de Lounis Ait Menguellet	

Introduction.....	173
1- Isotopie du service national	174
2- Isotopie de l'émigration.....	177
3- Isotopie du mariage forcé.....	181
4- Isotopie de la malchance	184
5- Isotopie de la femme kabyle.....	189
Conclusion :	195
Chapitre III : les dimensions sémantiques du paradigme de "nous" et "vous" dans les créations philosophiques et universelles de Lounis Ait Menguellet	
Introduction.....	197
1- Isotopie de la croyance populaire.....	8
2- Isotopie des valeurs humaines	201
3- Isotopie de l'existentialisme :.....	205
Conclusion.....	210
Conclusion générale	213
Bibliographie	217
Annexes	
1- Résumé en tamazight.....	224
2- Corpus.....	228
3- Liste des chansons.....	400

Introduction générale

Introduction générale

L'oralité, qui représente une caractéristique essentielle des sociétés traditionnelles, a permis à la société amazighe de transmettre sa langue, sa culture et son patrimoine littéraire à travers le temps et l'espace.

La littérature orale est l'une des formes multiples de la culture populaire.

Elle est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement à travers des générations. Elle est composée d'un nombre d'éléments qu'on nomme, communément, les genres littéraires : le conte, le proverbe, le dicton, la poésie, l'adage, etc....

La littérature amazighe est, par essence, une littérature orale. Elle est l'une des multiples formes de la culture populaire.

Dans l'introduction de son livre intitulé « poèmes kabyles d'antan »¹, Ramdane Ath Mansour a indiqué : *«tamazight, qui remonte à la lointaine antiquité, a fait preuve, d'une exceptionnelle longévité et a résisté aux influences des langues plus prestigieuses des différents occupants qui se sont succédé en Afrique du Nord, au cours de l'Histoire.»*

En dépit de leur caractère oral, c'est grâce à la poésie et le conte que la langue et la littérature berbères ont pu survivre. La littérature berbère était liée essentiellement à la vie sociale de la communauté berbère. Elle exprime une vision de l'existence et de la vie. Elle est considérée comme un souffle de vie omniprésent dans toutes les activités des berbères : Naissance, mariage, fêtes, rite, travaux collectifs... Elle est composée de plusieurs genres littéraires, entre autres, la poésie, le conte, les proverbes, les adages, les mythes, les chants rituels, les chants du travail collectif, les devinettes

La production poétique orale représente la plus grande partie de la production littéraire berbère dont la majorité était l'œuvre des poètes anonymes.

Selon Youcef Nacib, la poésie kabyle a connu quatre grandes périodes :

¹ - Ramdane Ath Mansour, poèmes kabyles d'antan, édition HCA, septembre 2009, p5

La première période s'arrête et prit fin au commencement de l'invasion coloniale Française. Durant cette étape, les poètes kabyles avaient loué leurs tribus et chanté les valeurs du groupe depuis des siècles jusqu'à 1830.

La deuxième période est celle qui produit une poésie guerrière de résistance. Cette étape fut recroquevillée sur les malheurs consécutifs qui tombaient sur le peuple algérien. Les deux guerres mondiales touchent de plein fouet la Kabylie et l'émigration déchire les familles. Les bandits d'honneur, à l'instar d'Ahmed Oumerri et Aoudar Ali, sont nés et furent chantés par les poètes kabyles comme héros qui meurent debout.

Le début de la troisième étape coïncide avec les massacres de Sétif, Guelma et kherrata en 1945. La guerre de libération survient et la poésie orale accompagne l'événement. Des chants et des poèmes se font sur les combats, la bravoure, l'abnégation et la gloire.

La quatrième et dernière période, selon Youcef Nacib, est celle de l'indépendance. Au début, la poésie kabyle continue de porter aux nues les hauts faits du combat libérateur, mais progressivement elle épouse l'actualité et chante la beauté et l'amour. Quelques années plus tard, le créneau porteur s'avère celui de l'identité amazighe bâillonnée. Cette dernière étape est caractérisée par l'écriture de la poésie kabyle qui a permis de sauver de l'oubli plusieurs œuvres.

Les premières publications sur la littérature et la langue kabyles, date de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, grâce à celles d'Adolphe Hanoteau, général français qui a participé aux opérations de conquête coloniale. Hanoteau a rédigé en 1858 le premier traité de grammaire kabyle et, en 1867, un recueil de poésies récolté auprès des poètes kabyles de l'époque. Par la suite et exactement au vingtième siècle, d'autres auteurs ont pris le relais et passent à l'écrit. Parmi eux, on peut citer S. Boulifa, M. Mammeri, M. Féraoun, J. Amrouche et, plus récemment, Y. Nacib, T. Yacine, B. Rabia, M. Djellaoui....

Victor Piquet, qui a vécu au Maroc, écrivait en 1925 : « *On a pu dire que tous les Berbères sont poètes* ». De ce fait, nous pouvons constater que la poésie occupait depuis la nuit des temps une place importante dans la vie quotidienne

des berbères en général et des kabyles en particulier. La poésie est, par ailleurs, un moyen d'expression plus porteur et plus convaincant.

La poésie en tant que champ littéraire est considérée comme le genre le plus répandu dans la littérature traditionnelle et contemporaine kabyles et occupe la première place dans toutes les productions littéraires kabyles orales et écrites.

Ce champ littéraire s'est émergé et développé au fil des années et donne naissance à ce qu'on appelle la poésie chantée ou médiatisée.

Ce genre de poésie qui a pris son origine depuis des siècles sous plusieurs formes s'exécute dans des circonstances différentes.

1-Azuzzen : il s'agit d'un chant que la mère exécute en solo quand elle berce son enfant pour l'aider à dormir et implore Dieu de le protéger de tous les maux.

2-Aserqes : ce chant est exécuté par la mère après le réveil de son enfant en le tenant entre ses bras tout en l'exhortant à grandir en bonne santé physique et mentale.

3-L'izli : c'est un genre de chant souvent exécuté par les femmes en dehors de la présence des hommes pour exprimer leurs souffrances et leurs sentiments.

4-Chants rituels : ce genre de chants accompagne les travaux collectifs, les mariages, les circoncisions et autres circonstances. On peut distinguer entre :

-ccna n twizi (chant du travail) : ce sont des chants qu'on produit lors des travaux collectifs dans les champs pour soutenir l'effort.

- Asiwel n lhenni (déclamation du henni) : Ce chant est exécuté par une poétesse lors de la cérémonie d'imposition du henni au jeune marié(e) ou à un enfant lors de la cérémonie de circoncision.

- Tibuyarin (chant de louange) : Il s'agit d'un chant répété exclusivement par un groupe de femmes lors des mariages et des circoncisions.

- Adekker (chant religieux) : Ce type de chants désigne le rituel religieux et mystique lors des veillées funèbres en évoquant le non de Dieu et le dernier jugement et porte souvent la forme de **tiqsiḍin**.

Au fil des années, la poésie kabyle chantée s'est développée et a pris de nouvelles formes à partir du vingtième siècle notamment sur le plan thématique et structurel. Des moyens matériels sont introduits dans l'exécution des chants. Il a donné naissance à plusieurs œuvres produites par des poètes qui se sont illustrés par leurs chants pittoresques, entre autre, Zerrouk Allaoua, Farid Ali, Slimane Azem, Lounis Ait Menguellet, Idir, Ferhat Mhenni, Ideflawen, Zdek Mouloud et tant d'autres.

Notre travail de recherche porte sur l'œuvre de l'une des grandes figures de la chanson kabyle contemporaine, Lounis Ait Menguellet, qui produit une poésie qui vient du fond des âges dont la puissance de ses textes poétiques réside dans la force du verbe.

L'intitulé de notre étude est : Le paradigme de « nous et vous » dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet (étude sémantique).

L'étude et l'analyse sémantique de ce paradigme dans la poésie de Lounis Ait Menguellet nous permettra de découvrir le sens de ses textes poétiques caractérisés par l'ambiguïté et une polysémie qui donne naissance à des interprétations différentes, notamment ceux, dans lesquels, il s'exprime à la première personne du pluriel et s'adresse à ses interlocuteurs à la deuxième personne du pluriel. Comme point de départ, nous nous sommes posé les questions suivantes :

- à quelles parties renvoient le "nous" et le "vous" exprimés dans les poèmes de Lounis Ait Menguellet ?
- dans quel contexte sont utilisés et quelle est leur évolution diachronique du point de vu sémantique, lexical, structural et cognitif ?

C'est dans ce sens que nous avons formulé la problématique de notre travail de recherche qui s'intéresse à la compréhension des textes poétiques de

Lounis Ait Menguellet. Ceci est justifié par une étude sémantique du paradigme de deux syntagmes polysémiques dans son œuvre poétique, en l'occurrence, le « nous » et le « vous ».

La thématique identitaire et politique, comme exemple, qui caractérise la production poétique de Lounis Ait Menguellet durant ces deux dernières décennies nous mène à supposer que le "nous" et le "vous" exprimés dans les différents poèmes qui ont trait à cette thématique renvoient à deux parties qui s'affrontent depuis l'indépendance : Les kabyles d'un côté et le pouvoir de l'autre côté.

La poésie est l'expression des sentiments personnels et la réalité quotidienne vécue par le poète et les membres de sa communauté. Cette définition nous donne le sentiment de croire que l'utilisation de « nous » dans certains textes poétiques de Lounis Ait Menguellet concerne les membres de sa communauté ainsi que son propre personnage.

Le « vous » utilisé dans d'autres poèmes peut désigner l'ami, l'ennemi, le père, la mère, le frère, la sœur, le conjoint ou n'importe quelle autre personne ou groupe de personnes.

Sur le plan philosophique, Lounis cherche à découvrir les méthodes cachées qui s'occupent de la gestion de la vie notamment celles qui s'opposent et se contredisent et qui influent négativement et positivement sur l'univers et sur le monde humain. De ce côté, nous supposons que le "nous" utilisé dans ce genre de poèmes renvoie aux humains et le "vous" renvoie à tout ce qui représente les croyances métaphysiques et mystiques.

Le nombre des travaux de recherches effectués sur l'œuvre poétique du grand chantre de la chanson kabyle contemporaine, Lounis Ait Menguellet, ne reflètent guère la grandeur de ce poète, de part son répertoire artistique de grande valeur et de l'autre part sa force poétique unique en son genre que ce soit sur le plan du contenu ou sur le plan de la forme qui le propulsent au rang des grands poètes du siècle.

C'est la raison qui nous a incité et encouragé à mener une étude académique sur l'œuvre de ce grand poète-chanteur contemporain qui se focalise sur le paradigme de deux syntagmes polysémiques, le « nous » et le « vous » exprimés dans ses différents textes poétiques sous des thèmes liés essentiellement aux domaines : politique, social et philosophique.

Dans ce travail de recherche, nous œuvrons à trouver des réponses satisfaisantes à notre problématique qui s'interroge sur les parties auxquelles renvoient les deux énoncés « nous » et « vous » que le poète fait usage dans une grande partie de ses poèmes. Cela ne peut avoir de réponse que par l'analyse du corps. Un corpus que nous avons pu constituer grâce aux différents travaux réalisés sur l'œuvre de Lounis par Djellaoui.M (1996), Moh Cherbi et Arezki Kouas (2001), Tassadit Yacine (1990), Rabhi.A (2009), Belkacem Sadouni (2007) et Tigziri ainsi qu'aux moyens audio-visuels que nous avons utilisés et consultés.

Sur le plan méthodologique et en dépit des différentes contraintes et entraves rencontrées tout au long de notre recherche et quelques difficultés auxquelles nous étions confrontés en matière de compréhension de certaines théories, nous avons pu dépasser ces obstacles grâce à plusieurs lectures et contre lectures de plusieurs ouvrages et travaux de recherche universitaires.

Sur ce plan, nous avons réparti notre étude en deux grandes parties :

La première partie s'intéresse au cadre théorique et compte en son sein trois éléments essentiels représentés dans trois chapitres :

Le premier chapitre est axé sur la poésie kabyle chantée, les différentes étapes qu'a connues depuis sa naissance jusqu'au jour d'aujourd'hui et sa classification selon plusieurs paramètres, entre autres, les genres, la thématique et les situations d'énonciation.

Le deuxième chapitre se focalise sur le cadre théorique lié à la notion de la sémantique dans ses différents types, sur laquelle nous nous basons pour

déterminer la signification des énoncés exprimés dans le corpus notamment le « nous » et le « vous ».

Le troisième chapitre est consacré aux travaux antérieurs réalisés sur l'œuvre poétique de Lounis, comme les recherches universitaires, les traductions vers la langue arabe et la langue française ainsi que tous les articles et ouvrages qui s'intéressent à la poésie d'Ait Menguellet dans ses différents domaines.

La deuxième partie est réservée à l'analyse du corpus composés d'une vingtaine de poèmes dans lesquels Lounis s'exprime en groupe de personnes en utilisant la première personne du pluriel et en s'adressant à des parties qu'on doit déterminer dans notre étude en utilisant la deuxième personne du pluriel. Cette deuxième partie est scindée en trois chapitres qui portent sur trois domaines : le premier est d'ordre politique, le deuxième est d'ordre social et le troisième est d'ordre philosophique et universel.

L'étude sémantique du paradigme de « nous » et de « vous » dans l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet n'est pas une tâche facile vu l'ambiguïté et l'opacité sémantique qui caractérisent ses poèmes et qui dégagent une polysémie qui donne naissance à des interprétations diverses.

Comprendre les textes poétiques de Lounis et déterminer leur sens exige une étude sémantique approfondie de tous les vers qui composent ses poèmes et de toutes les parties textuelles de ses créations poétiques dans lesquels Lounis puise dans le patrimoine kabyle immatériel composé de différents champs littéraires comme les proverbes, les adages, les contes, les légendes et les mythes.

Dans cette optique, nous avons opté pour l'étude et l'analyse de certains poèmes contenus dans la deuxième partie de son répertoire artistique selon plusieurs isotopies sémantiques comme la revendication identitaire, l'exil, la guerre, la séparation, la langue kabyle, l'immigration, la femme, le mariage forcé, les croyances populaires, la métaphysique

Dans ces poèmes, l'auteur s'exprime à la première personne du singulier (nekk) et du pluriel (nekkni) et s'adresse à d'autres personnes et à d'autres groupes en utilisant la deuxième personne du singulier (keč) et du pluriel (kenwi).

L'exemple suivant nous montre le changement qui s'effectue sur le pronom personnel utilisé dans un même poème. Dés fois le poète s'exprime en « moi » individuel, et d'autres fois en « nous » collectif:

Le « moi » dans le premier vers devient le « nous » dans le deuxième vers.

Medden akk ad ten-seuy deffir

Lmeqsud nebya ad t-nelhaq

Enfin, nous souhaitons, par ce travail de recherche, réussir l'analyse de certains poèmes de Lounis Ait Menguellet qui se base essentiellement sur le paradigme des deux énoncés "nous" et "vous" contenus dans notre corpus qui compte des textes poétiques ambigus et opaques et dans lesquels l'auteur s'exprime parfois à la première personne du singulier (je) et d'autres fois à la première personne du pluriel (nous) et s'adresse à ses interlocuteurs en employant, des fois, la deuxième personne du pluriel « vous » et, d'autres fois, la deuxième personne du singulier « toi ».



Première partie

Cadre théorique et conceptuel



CHAPITRE I

CHANTS ET POESIE KABYLES

Introduction

Les chants et la poésie pourraient se définir comme exécutoire des sentiments humains et de vives expressions de joie ou de malheur, vécus individuellement ou en communauté.

Les chants et la poésie kabyles sont d'une grande richesse, se transmettent par audition et jouent un rôle très important dans la vie des populations.

Depuis la nuit des temps, l'homme et la femme kabyles exprimaient leur joie, leur douleur, leurs exploits.... par des gestes, des paroles et des chants.

Les chants et la poésie kabyles ont connu deux grandes étapes dans leur évolution :

La première étape qui s'étale jusqu'aux années 70 s'appelle la période traditionnelle. Elle a connu des échéances importantes :

La première échéance est celle qui précède l'occupation française dans laquelle les poètes occupent une place importante au sein de la société. Cette période a connu une poésie qui accompagne les travaux, les fêtes, les veillées funèbres, l'éloge des prophètes et des saints ainsi qu'une poésie consacrée au guères entre tribus.

Après l'occupation française et avant les années quarante (40) plusieurs chanteurs comme Cheikh Amar El-Hasnaoui, Yamina et Houria, Si Moh, Si Said, Si Said Benahmed, Said Ou Mohand, Said Elghoundillot, Fettouma Blidia, Amar Chaqal, Yasmina...sont apparus sur la scène artistique. Ces artistes chantaient les difficultés de la vie, l'émigration, les malheurs.....

La période qui vient après les années quarante (40) correspond à l'époque de la découverte par les artistes kabyles de la musique du Moyen-Orient et des orchestres des cabarets orientaux de Paris et qui va de l'année 1947 jusqu'à 1973. Les premiers chanteurs connus dans cette époque étaient, Slimane Azem,

Arab Ouzellag, Cheikh El-Hasnaoui, Zerrouki Allaoua, Farid Ali, Moh Said Oubelaid, Cherif Kheddoum, Oultache Arezki, Hanifa, Khadidja et autres.

Durant la guère de libération, la chanson kabyle s'est engagée dans la mobilisation des masses autour de la révolution algérienne et la cause nationaliste notamment avec Ali Laimeche. Dans d'autre contexte, la revendication identitaire a vu le jour avec les textes poétiques de Mohand Ou Yidir Ait Amrane. Ce genre de poésie n'a connu de changement qu'à partir des années 70 où une autre ère de la poésie kabyle chantée est née et qu'on dénomme « la période contemporaine ».

La deuxième étape du chant et de la poésie kabyles qu'on dénomme la période contemporaine commence à partir des années 70. Durant cette période, la poésie et la chanson kabyles ont connu un grand tournant sur le plan thématique, lexical et morphologique. Des jeunes chanteurs sont apparus durant cette étape dont beaucoup d'universitaires à l'instar d'Idir, Ferhat, Ideflawen, les Abranis, Ait Menguellet et tant d'autres. Des thèmes d'ordre politique ont occupé une place importante dans la majorité des productions artistiques de cette époque.

L'évolution de la poésie kabyle à travers le temps était l'objet de plusieurs recherches dans la littérature berbère en général et kabyle en particulier entre autres, celles de Mouloud Mammeri, Salem Chaker, Youcef Nacib, M'henna Mahfoufi, Tassadit Yacine, Djellaoui Mohamed....

Cette poésie chantée qui existait depuis toujours chez les kabyles est la pratique quotidienne des hommes qui les accompagne dans toutes les étapes de leur vie que ce soit lors des travaux collectifs et individuels ou lors des veillées funèbres. Ces mêmes chants accompagnent les femmes à l'intérieur de leur maison lors de l'endormissement ou la sauteuse de leurs bébés, du tissage, de fabrication de poterie, des fêtes de mariage et de circoncision ainsi qu'à l'extérieur de leurs demeures lors des travaux collectifs comme la collecte d'olives ou le tissage. Les textes poétiques exprimés dans ces chants différents

selon les situations d'énonciation. Les poèmes exprimés par les femmes diffèrent de ceux exprimés par les hommes.

I- Les chants traditionnels : Typologie et situations d'énonciation

La poésie traditionnelle chantée est un mode d'expression oral produit souvent sans instruments et généralement exprimée par les femmes pour extérioriser une forte émotion. Cette forme d'expression est conservée plus longtemps et transmise de génération en génération.

La poésie kabyle traditionnelle chantée se présente en plusieurs genres et se produit dans des circonstances différentes et dans des moments particuliers. Il y a des chants exprimés par les femmes et d'autres exprimés par les hommes.

Les chants des femmes sont liés souvent à l'endormissement de leurs enfants, à leur sauteuse, à certains travaux comme le tissage, la récolte des olives et des figues, la poterie et tous les travaux collectifs qui regroupent un certain nombre de femmes ainsi qu'aux cérémonies de mariage, de naissance et de circoncision.

Les chants exprimés par les hommes se produisaient durant les travaux collectifs (Tiwizi), liés essentiellement à l'agriculture, et d'autres s'exécutent pendant les veillées funèbres, ce qu'on appelle généralement « Adekker ». Il existe aussi des groupes d'hommes qui animent les fêtes avec des musiques sans parole en utilisant des instruments musicaux spécifiques qu'on appelle généralement « idebbalen ».

La chanson kabyle traditionnelle était les archives de la mémoire collective d'une société à tradition orale. Elle a joué un grand rôle dans la sauvegarde des traditions ancestrales et de la langue kabyle en les transmettant d'une génération à une autre. Elle a contribué aussi au changement de mentalités, surtout, à l'égard de certains tabous qui concernent la femme. La chanson traditionnelle était aussi un moyen de contribution à la guère de

libération en mobilisant des masses contre l'occupant français. Cette poésie chantée encourage les hommes qui partent en guerre et donne aux familles des guerriers la force d'accepter le destin souvent fatal du fils, du frère ou du mari. En plus des rôles sus-cités, les chanteurs traditionnels ont œuvré, par leurs textes poétiques, à l'éducation des générations et à la transmission des valeurs d'une génération à une autre.

I-1- Poésie féminine chantée

Le chant traditionnel des femmes kabyles se considère comme l'un des meilleurs compagnons des femmes dans leur vie quotidienne. Un chant qui s'anime au gré des différentes occasions. En berçant son enfant, en l'endormant, en écrasant son orge par le moulin traditionnel, en tissant, en modelant l'argile, en ramassant les olives ou en faisant la fête, la femme kabyle chantait.

Comme l'a bien souligné Mahfoufi M'henna¹ dans son ouvrage « chants de femmes en Kabylie », le chant villageois est l'affaire des femmes. Le village s'anime au gré des nombreuses occasions musicales : naissance, mariage, deuil, jeux d'enfants, amour, guerre.....

Salhi Mohand Akli a souligné dans sa contribution « poésie féminine et poétique kabyle »² qu'il existe huit genres de poésie et chants féminin qu'on peut distinguer selon la thématique, la situation de production, les aspects axiologiques et, parfois, selon le public de réception. Ces genres prennent en kabyle les appellations suivantes : Azuzen, Aserqes, Aḥiḥa, Acewwiq, Urar, Asbuḡer.....

Djellaoui Mohamed, dans son ouvrage « les genres traditionnels de la poésie kabyle »³ a indiqué qu'on peut distinguer entre six genres de poésie kabyle ancienne : Poésie de la mère, poésie des travaux, poésie des fêtes, poésie

¹ - M'henna Mahoufi, Chants de femmes en Kabylie, édition Ibis Press, p.288

² - Salhi Mohand Akli, Poésie féminine et poétique kabyle, Actes du colloque international des femmes et des textes dans l'espace maghrébin, Constantine (Algérie), 21-23 Mai 2000, Expression n°7, 2001, pp. 211-215

³ - Djellaoui Mohamed, les genres traditionnels de la poésie kabyle, édition HCA, 2007.p35

de confrontation, poésie religieuse et poésie de guère. Chaque genre de cette poésie comporte des sous-genres.

Nous pouvons conclure que la poésie chantée féminine comporte en général plusieurs genres de chants traditionnels, mais notre approche converge avec celle de Djellaoui Mohamed.

Nous pouvons donc départager cette partie en cinq éléments essentiels, à savoir :

La poésie maternelle, la poésie d'amour, la poésie des fêtes, la poésie des travaux et la poésie religieuse.

Les extraits de poèmes qu'on donnera comme exemples ci-après sont recueillis sur terrain dans la région de Haizer (Bouira) auprès des personnes âgées.

I-1-1- La poésie maternelle (tamedyazt n tyemmat)

I-1-1-1- Azuzen (Endormissement) :

Le terme azuzen ou berceuse désigne la pratique par laquelle la mère berce son bébé en exprimant des chants en solo pour implorer Dieu de protéger son enfant des maux qui le guettent. Ces chants sont de courtes strophes et commencent généralement par l'expression « ullah, ullah ».

D'après P. Zumthor, ce genre de chants est connu et pratiqué dans toute l'Afrique du nord. C'est un chant exécuté par la mère pour faire endormir son enfant

Dans son ouvrage consacré aux chants anciens dans quelques villages kabyles notamment au village Ait Yessaad, M'henna Mahfoufi a cité quatre

appellations pour ce genre de poésie chantée : Ahuzzu, asberber, azuzen et ashulli.

En plus des dénominations données par M'henna Mahfoufi, Salhi Mohand Akli a rajouté une autre appellation pour Azuzen qui est « adewweḥ ».

Ces appellations attribuées à ce genre de poésie chantée sont employées fréquemment dans les textes poétiques chantés que nous découvrirons dans ce qui suit :

1-1-1- 1-1- Asberber :

Ce mot signifie la mise d'une couverture sur le corps d'un enfant dans la situation de dormir. En le tapant légèrement par sa main et en produisant des chants, la mère aide son enfant à trouver le sommeil.

A lmalayek tucbiḥin
 Siwnemt mmi ad yeṭṭes
 Ay afus-iw ay aḥnin
 Awwi-d i weqcic iḍes
 Ad yimɣur ad yennerni
 Ad yif akk tizyiwin-is

Dans ce poème, l'enfant est convié et exhorté à grandir rapidement en bonne forme physique.

Sur le plan sémantique, nous retiendrons que la mère souhaite que son enfant grandisse le plus tôt possible et qu'il sera le meilleur de tous les enfants de son âge, comme le montre les deux vers suivants :

Ad yimɣur ad yennerni
 Ad yif akk tizyiwin-is

Du point de vue métaphorique, la mère compare sa main qui aide son enfant à trouver le sommeil à la personne humaine qui jouit des sentiments. Ce que nous constatons dans le vers suivant :

Ay afus-iw ay aḥnin
Awwi-d i weqcic iḍes

Dans le premier vers du poème, elle espère que les anges lui viennent en aide pour qu'il puisse dormir

A lmalayek tucbiḥin
Σiwnemt mmi ad yeṭṭes

I-1-1-1-2- Adewweh :

Ce genre de chant est exprimé par la mère pour aider son enfant, allongé dans son berceau, à trouver son sommeil. Elle implore Dieu et les anges de le protéger de tous les maux et de tous les dangers.

J.M.Dallet renvoie ce mot azuzen à la racine « ZN » qui veut dire faire endormir un enfant.

Rsed rsed ay iḍes
Mmi-tney yebya ad yeṭṭes
Ad yeṭṭes ad yerwu iḍes
Ad tennerni tezmert-ines
Ay iṭij ḥerz-iyi mmi
Ad yizwiḡ ad yennerni
Ad yif akk tizyiwin-is

Dans ce poème, la mère exprime ses souhaits tout en espérant que son enfant trouve le sommeil afin qu'il puisse dormir et grandir le plus tôt possible et devenir le meilleur de tous les enfants de son âge.

I-1-1-1-3- Ashulu :

Cette dénomination est attribuée à un genre de chant exprimé par une mère lors de l'endormissement de son enfant. Souvent, le texte commence en composant les deux énoncés : Ullah Ullah

Ullah ullah ullah

At Rebbi yiwen yiwen

Ad ken-awiy d iwiziwen

Ad d-fked lehna i mmi

Leenaya n Rebbi ezizen

Ullah ullah ullah

Kečč-ini a mmi

Tizurin n wafrara

Taktabt tajdidt

Yewwi tṭaleb yer tira

Win uyur ik-cubay yella

Ter mmi-s n Sidna Musa

Dans ce poème, la maman implore les anges et les saints d'aider son enfant à vivre dans la paix et de bonheur. La maman estime que son enfant ressemble au fils de Sidna Moussa.

I-1-1-2-Aserqes :

Le terme aserqes ou sauteuse désigne la pratique par laquelle la mère ou la grand-mère fait sauter dans ses bras l'enfant après son réveil en chantant et en prononçant l'exclamation « ttuha ou jelleb ». L'une ou l'autre exhortent l'enfant à grandir en bonne santé physique et mentale. Les poèmes chantés sont une succession de courtes strophes et ressemblent à ceux exprimés lors de la berceuse « azuzen ».

Selon M'henna Mahfoufi, « cette pratique signifie à la fois, la sauteuse « asjelleb » et l'éveil « asturrec ». La mère tient par ses deux mains le bébé, le fait sauté dans ses bras et lui donne des coups légers sur son dos avec ses petits doigts ».

Cette pratique se produit une ou deux fois par jour juste après le réveil de l'enfant et après son allaitement.

D'après certains témoignages que nous avons pu recueillir auprès de vieilles femmes, cette pratique débute après quelques jours de la naissance du bébé et termine après que l'enfant puisse s'asseoir sans difficultés.

Ce genre de pratiques a pour objectif l'éveil de l'enfant, son développement physique et mental en bonne santé et le développement des liens sentimentaux entre la mère et son enfant.

Parmi les chants exprimés lors de la pratique de la sauteuse (aserqes) et que nous avons pu recueillir auprès des femmes de notre région (Haizer) dans la wilaya de Bouira, nous vous présentons les deux extraits suivants :

Extrait n°1

Ttuh ttuh ttuha
 A t-ayen ay igenni
 A t-ayen ay asalas
 A Rebbi ḥader fell-as
 A Rebbi eḡḡ-it i yemma-s
 Ad yimɣur yexdem fell-as
 Ad d-yewwi rbeḥ aṭas

Extrait n°2

Şşah Şşah Şşahyan
 Inebgawen mi d-usan
 Γef memmi i d-steqsan

Ufan-t d bab n lahsan

Iferreq udi ttisa

Enfin, nous constatons que les circonstances dans lesquelles les mères exécutent la sauteuse (aserqes) ainsi que ses objectifs et les caractéristiques des poèmes produits lors de cette pratique diffèrent de ceux de l'endormissent (azuzen) même-si ces deux pratiques sont généralement produites par les mères.

I-1-2- La poésie et chants d'amour (tamedyazt n tayri)

I-1-2-1- Ahiha :

Ahiha est défini comme poésie chantée à thématique amoureuse et parfois érotique, moins diffusé que l'izli. Elle porte comme thématique toutes descriptions du sentiment de l'amour et les parties intimes du corps féminin et masculin.

Le genre Ahiha de la poésie féminine chantée demeure encore vivace dans certaines régions. Il est particulièrement exécuté à l'occasion des fêtes de mariages. Les femmes commencent à chanter plusieurs jours à l'avance, préparant ainsi l'ambiance de la fête, et laissent l'expression de leurs émotions atteindre leur apogée au moment même de la fête.

Dans son dictionnaire « Kabyle-Français », J. M. Dallet ¹ définit ahiha comme étant des chansons d'amour et chansons libertines.

Salhi Mohand Akli, dans son article « Modalités et distribution sociale de la littérature dans la Kabylie traditionnelle », définit Ahiha comme suit : « *Terme archaïque désignant un type poétique féminin exprimant le sentiment amoureux, parfois ce dernier est renforcé par une touche grivoise. Le mot ahiha dérive de la racine H. Sa caractéristique principale, en plus de sa thématique, est la voix exaltante et porteuse qui le chante avec un rythme plus au moins relâché* ».

¹- J. M. Dallet , dictionnaire " kabyle- français " édition Sellaf, Alger, 1982, p949

Wa nana ma tewwid-d lizar
 Deg yid-agi ad nemzarzar
 Cwi meqqar iħa yelha
 Aħiħa d gma-s n lqut

I-1-2-2- L'izli :

Cette forme de chant féminin est très souvent produite dans des circonstances particulières et sans présence des hommes. L'izli est à thématique amoureuse dont les femmes trouvent l'espace idéal pour exprimer leur solitude, leurs déboires affectifs et les affres de leur vie personnelle. Ce genre de poésie féminine se tient dans la discrétion et la marginalité car ce type de poésie traite parfois des sujets érotiques, c'est la raison pour laquelle, les poèmes issue de ce genre poétique restent dans l'anonymat.

L'izli comporte des poèmes courts qui ne dépassent pas souvent le sizain et que les femmes chantent lors des fêtes (urar), à la fontaine et lors de certains travaux comme le tissage ou la fabrication de poterie.

Tassadit Yacine écrit dans son livre intitulé « l'izli ou l'amour chanté en Kabylie »¹ ce qui suit: « *l'izli est donc de l'ordre de l'expression personnelle plus que de la communication. C'est un cri que l'on pousse sous l'effet d'un choc, d'une tension intérieure* ».

Ce type de poèmes, nous le retrouvons dans le recueil d'Hanotau, attribué aux anciens poètes kabyles comme Mohand Said des Ait Melikech, Ali Ou Amrouche des Ait Meddour ainsi que Mohand Ou Moussa des Ait Ouagnoun, mais plusieurs poèmes recueillis restent anonymes.

Poème1

Ay aqcic deg-yi yewten
 Ma thelked ddwa-k yella

¹- Tassadit Yacine, l'izli ou l'amour chanté en Kabylie, essai, édition Alpha Alger, 2008.

Eyya ma ad teddud s aftis
 Ad d-nawi kra n lfakya
 Ma tebyiḍ-d tibtucin
 D tiding i d ddwa n tawla

Poème2

Ay axelxal bu tsarut
 Wara ad k-ihuzzen iḍ-agi
 Win ad k-ihuzzen iruḥ
 Iḥebs-it lebḥer fell-i
 Ad qley tteudduy uḍan
 Melmi ara d-yezzi yur-i

Poème3

Ay aqcic a gma ay aqcic
 Berka-k syaḍa usisnu
 Asmi iyi-mazal yurek
 Fkiy-ak taqemmuct usu
 Tura mi d-wwid tayed
 Imi k-iḥubben ad k-yettu

I-1-3- La poésie des fêtes (tamedyazt n lfuruḥ)

I-1-3-1-Urar :

Urar est un genre de chant féminin exécuté par un groupe de femmes lors des fêtes pour exprimer la joie et faire de l'ambiance. Souvent cette démonstration féminine est accompagnée de danse au rythme de bendir.

M'henna Mahfoufi indique que les femmes kabyles organisent leur scène d'urar dans deux périodes différentes. La première scène est liée à la prise du henni et se produit à la veille de la fête de mariage. La seconde aura lieu le jour de l'arrivée de la mariée à sa nouvelle demeure.

Dans certaines régions de Kabylie, Urar ne s'exécute pas uniquement lors des fêtes de mariage mais s'étend à d'autres occasions qui regroupent les femmes dans une maison pour s'entraider et réaliser une tâche en commun (tiwizi) comme le tissage, la poterie, la préparation d'une fête de mariage ou de circoncision

Sur le plan thématique, urar est un genre de poésie riche en thématique selon les occasions dans lesquelles il s'exécute. La femme kabyle exprime dans ces chants, ses souffrances, sa malchance, ses souhaits, sa joie, son amour.... comme le montre l'extrait du poème suivant :

A yemma yemma
 A zzehr ameybun
 Uγey bu tlufa
 Yezga γer lkanun
 La adrim la şşifa
 Urzen-t akk leğnun

Ce poème, répété par les femmes lors d'urar, traduit la malchance d'une mariée qui est contrainte à épouser un homme pauvre sachant qu'elle n'est guère consultée dans le choix de son époux.

I-1-3-2-Asbuyer :

Tibuyarine sont des poèmes chantés exclusivement par des femmes. Lors des fêtes de mariage ou de circoncision, les femmes réputées pour leur don poétique, se rassemblent et font, en solo ou en chœur, l'éloge du nouveau marié, de la nouvelle mariée ou de l'enfant concerné par la circoncision. Les textes

composés de petites strophes poétiques sont ponctués par les youyous des femmes présentes.

Dans son livre intitulé « les genres traditionnels de la poésie kabyle », Djellaoui Mohamed estime que tibuyarine est l'un des genres traditionnels de la poésie chantée que, souvent, les vieilles femmes produisent lors des fêtes de mariage ou de circoncision. Elles l'exécutent sans l'utilisation des instruments musicaux.

Selon Salhi Mohand Akli, asbuyar est un chant solennel comprenant, entre autres, les chants de noces, les incantations et les chants rituels de l'aube.

Dans les fêtes de mariage, ce genre de chant est exécuté durant chaque étape de la fête. La première étape concerne la préparation de la fête où les femmes roulent le couscous et la dernière étape concerne le moment de départ de la mariée vers sa nouvelle demeure.

Exemples selon les étapes d'exécution :

- Préparation de la fête :

Sers-d tirbutin
 A lal n tmeyra
 Llant sut zzin
 Dduklent-d merra
 Lferḥ n mteeyunin
 Tuklal lemɛawna
 A Rebbi ay aḥnin
 Fk-as-d dderya

Dans ce poème, les femmes demandent à la mère de la mariée de leur fournir les équipements nécessaires pour rouler le couscous tout en implorant Dieu à réserver à la future épouse un avenir meilleur et à lui accorder la possibilité d'avoir beaucoup d'enfants.

- **Cérémonie de ḥenné :**

La cérémonie de ḥenné se pratique souvent durant la nuit qui précède le jour de mariage. Pendant cette nuit, les femmes organisent urar et procèdent à l'imposition du ḥenné au jeune marié(e).

Awi-d afus-im
Ad m-neqqen lḥenni
S teγzi n leēmer-im
Yak ass-a d zwağ-im
Rebbi ad kem-ihenni

Slilwemt-as a tullas
Lemḥiba n ssah
Lḥenni ad yecbeḥ fell-as
S zhu d unecraḥ

Dans la cérémonie de ḥenné, les femmes exécutent un chant rituel plein d'images métaphoriques, dans lequel, elles souhaitent à la future mariée le bonheur, la joie et la paix.

I-1-3-3- Azenz n lḥenni :

Azenz n lḥenni vient après la cérémonie d'imposition du ḥenné au jeune marié(e) lors de son mariage et après l'exécution de tibuyarin. Azenzi n lḥenni renvoie également aux poèmes dits en son honneur par un poète ou une poétesse du village. L'officiant est généralement un homme ou plusieurs hommes reconnus pour leur maîtrise de ce genre poétique très ritualisé choisis par l'organisateur de la fête.

Ce genre poétique traditionnel se caractérise par une poésie directe, pleine de symboles et d'images et qui ne se conforme pas aux critères de chant. Parfois, il se veut comme une confrontation entre deux poètes.

Extrait n°1

Zzenzey lhenni yenza
 Azal-is yuli
 Ad cekkreɣ sut twenza
 Yerna abzim yeflali
 Ad cekkreɣ lǧid n tyezza
 Mmi-s n lbaz bu timi
 Axsim ad t-ǧǧey yezza
 Tabaqit ur tt-yewwi

Extrait n°2

Hebsey lhenni
 Leḥbas n tṭelba
 Win yellan d uḥdiq d lkayes
 Itubeɛ-iyi-d yer berra
 Win yellan d ccater
 Yaz-d aql-i da
 Win yettfen kra n tegnewt
 Kks-as tigejda

I-1-4-Chants des travaux (tamedyazt n uxeddim, acewwiq)

L'acewwiq est un genre de chant kabyle traditionnel, souvent, exécuté par les femmes sans instruments musicaux sous une forme mélodieuse avec des longueurs d'onde à couper le souffle en abordant divers thèmes pleins de métaphores et des image, pour exprimer un sentiment de joie, de deuil, de rêves souvent secrets, d'amour, de souffrance, d'espoir, de désespoir...

Acewwiq est l'un des genres de poésie chantée les plus représentatifs de la culture kabyle traditionnelle.

Djellaoui Mohamed définit *acewwiq* comme étant un genre de poésie traditionnelle qui dérive du verbe « *cewweq* »¹ qui désigne l'action de chanter avec une voix élevée ». Selon ce même auteur, ce genre de poésie est exécuté par les femmes au moment des travaux individuels comme le tissage, le barattage de lait, le moulage des grains de blé....et au moment des travaux collectifs ou de groupe comme la récolte d'olives. *Acewwiq* donne de la force et du courage aux femmes lors de l'exécution de leurs travaux.

L'*achewwiq* peut être exprimé en solo lors d'exécution de certains travaux comme le tissage, le barattage, la fabrication de poterie.....

I-1-4-1- Le tissage (azeṭṭa) :

Le tissage est l'un des métiers les plus pratiqués par la femme kabyle. La femme qui maîtrise ce métier possède une grande valeur et une grande considération au sein de sa famille et de son entourage. Au moment de tissage, la femme kabyle exprime dans la tristesse ses souffrances et quelques secrets qu'elle ne peut divulguer que par ce genre de chants et dans des moments pareils.

A nniy aḥal aya
 Nekk deffir ifeggayen
 Ad ksey leḥzen γef wul
 Gef wul-iw geddac yuḍen
 Wali-k a lḥemd a Rebbi
 Ṭṭejra-iw tegred afriwen
 Ay ameezuz-iw a mmi
 Kečč ay seiγ d ameiwen

Dans ce poème, la femme exprime sa souffrance et sa détresse d'être seule, chose qui lui a causé la perte de sa beauté et de son charme.

¹- Djellaoui Mohamed, op.cit, p41 et 74

I-1-4-2-Tiwizi :

Tiwizi est l'une des pratiques ancestrales des berbères qui consiste en la participation d'un nombre de personnes, hommes ou femmes, à l'exécution d'une même tâche comme les moissons, les labours, le tissage, la collecte d'olives.....

Tiwizi est l'entraide entre les personnes d'une même communauté. Cette action sociale collectiviste renforce les liens entre les membres d'une même collectivité ou société, où l'individu se porte volontaire pour aider son prochain sans pour autant attendre de contrepartie.

Selon Azergui Mohamed, le mot tiwizi désigne à la fois, la solidarité, l'entraide, le volontariat, le bénévolat, et la générosité. Le but et la forme de tiwizi varient selon les saisons.

Dans son ouvrage, les genres traditionnels de la poésie kabyle, Mohamed Djellaoui indique que les chants (*ichewwiqen*)¹ qui accompagnent tiwizi peuvent être scindés en deux parties : Dans la première partie on s'intéresse aux chants exécutés par les hommes lors des travaux collectifs au moment des labours, des moissons.... La deuxième partie regroupe les chants exécutés par les femmes lors des travaux de groupe comme la collectes d'olives, le tissage, la fabrication de poteries... Ces chants donnent plus d'énergie aux exécuteurs de ces travaux et créent une bonne ambiance de travail.

I-1-4-2-1 -Chants de collecte d'olives (lqed n uzemmur) :

La femme kabyle ne se contente pas uniquement des travaux à l'intérieur de sa maison, mais elle accompagne souvent son mari durant la journée à l'extérieur de sa demeure pour effectuer certains travaux comme la collecte d'olives, les labours, les moissons, le ramassage de bois ...etc....

¹ - Djellaoui Mohamed, op.cit, p43

Les femmes du village s'entraident et se solidarisent pour effectuer des travaux collectifs comme la collecte des olives. Cette action renforce les liens entre les habitants du même village et les membres de la même famille.

Durant cette action de volontariat, les femmes répétaient des chants qu'on appelle généralement les « icewwiqen ». Ces chants créent une bonne ambiance de travail et donnent plus d'énergie aux femmes qui participent à ce genre d'actions.

Ahamt a tilawin
 Azemmur yekter
 Ad neččar tiqfifin
 Ad yefreḥ umyar
 Ahamt a tilawin
 Rebbi d amdebber

Dans ce poème chanté, les femmes exécutent un chant qui les incitent à travailler mieux et à fournir plus d'efforts afin qu'elles puissent récolter une grande quantité d'olives.

I-1-4-2-2-Chants de préparation du tissage (aheggi n uzetṭa) :

Lors de la préparation du tissage, la femme kabyle invite quelques femmes de son village et d'autres membres de sa famille pour l'aider à préparer et installer l'équipement traditionnel de tissage à l'intérieur de sa maison. Les premiers préparatifs de tissage se font dans la cour de la maison avant de monter l'équipement installé à l'intérieur de la maison. Ces travaux de préparation sont souvent accompagnés de chants et même, par fois, de danse. Les femmes invitées auront droit à un repas spécial à l'occasion de cet événement.

Smelleh ad nebdu azetṭa¹
 S rrqem ara d-yeflali

¹ - Djellaoui Mohamed, op.cit, p42

Selhumt-tt a lmuluka
 Tamtilt-is urğin telli
 D win ara d-yawin lehna
 I iæggalen irkelli

I-1-5- Chants religieux (adekker) :

Adekker désigne le rituel et les chants religieux qu'on répète en chœur, rythmés par la répétition du nom de Dieu, notamment lors des veillées funèbres. Les chants sont une évocation de Dieu, du jugement dernier et tout ce qui a lien avec l'au-delà de la vie humaine. Les textes poétiques exprimés dans ce genre de chants religieux sont de haute facture. il s'agit dans beaucoup de cas de longs poèmes dont certains portent sur la vie des prophètes et des personnages saints.

L'adekker chez les femmes se produit généralement durant la journée au domicile du défunt avant la levée du corps à l'opposé des hommes qui le pratiquent pendant la veillée. L'adekker féminin est plus sentimental dans l'expression de la douleur et sert plus comme une catharsis.

I-2- Poésie masculine chantée

Il s'agit des chants rituels sacrés aux résonances envoutantes et captivante procurant beaucoup de joie ou donnant la chaire de poule.

Ce genre de poésie chantée exécutée par les hommes est connu sous deux formes : La première forme regroupe les chants qui accompagnent les travaux de groupe ou collectifs où les hommes s'entraident pour réaliser des travaux ensemble, souvent, liés à l'agriculture comme les moissons et les labours et qu'on dénomme dans plusieurs régions « Tiwizi ». La deuxième forme concerne les chants qui s'exécutent dans des circonstances de deuil lors des veillées funèbres et se réalisent durant la nuit, aussi bien pour tenir compagnie aux parents du défunt(e) que pour rappeler aux gens présents leurs devoirs religieux. Cette catégorie de poésie chantée porte le nom « Adekker ».

I-2-1- Chants des travaux («acewwiq n twizi») :

Ce genre de chants qui est popularisé sous le nom «acewwiq» accompagne les travaux collectifs et les travaux de groupes, comme la collecte d'olives, les travaux de labour, de moisson et la construction des maisons dans le but de créer une bonne ambiance de travail et de fournir plus d'efforts par les participants.

Tadukli d imeksawen
 D ubeḥri-nni ḥlawen
 S isefra nemger tirni
 Tacemlit iwiziwen
 Si cewwiqen-nni ifazen
 Llem deg-ney yettnerni

Cet extrait s'exécute lors des travaux de moisson pour encourager les fellahs à fournir plus d'efforts et créer une bonne ambiance de travail afin d'oublier leur fatigue.

Pour encourager ceux qui s'entraident lors d'un travail collectif et créer une bonne ambiance de travail, les participants exécutent des chants (icewwiqen) dont les textes poétiques donnent de la force et de l'énergie comme nous le constatons dans l'extrait du poème suivant :

A win iweḥden Rebbi
 Iweḥd-it deg yifellaḥen
 Kul aærqub yettneqqil
 Fer unnar ad srewten
 Kul tirni itube-itt lkil
 Ala Rebbi i d-yeqqimen

Ce poème s'exécute lors du battage de l'orge et du blé où les membres de la famille et certains volontaires viennent en aide au propriétaire dans cette

tâche qui semble difficile. Avec ces chants, ils surpassent leur fatigue et s'arment d'énergie et de force.

I-2-2- Chants religieux :

A l'instar d'autres littératures, la littérature orale amazighe a subi une forte influence islamique.

L'arrivée des marabouts en Kabylie vers le 14^{ème} siècle était à l'origine de nouvelles pratiques religieuses dans les coutumes des kabyles malgré le taux élevé d'analphabétisme qui les caractérise.

Mouloud Mammeri écrit dans « poèmes kabyles anciens »¹: « *La religion constituait aussi une part importante de la vie quotidienne du groupe. Les kabyles ont consacré à la façon dont ils la vivaient une notable partie de leur production poétique* ».

La poésie religieuse occupe une place majeure dans la poésie kabyle en général et dans la vie des kabyles en particulier.

Mohamed Djellaoui a souligné dans son ouvrage « les genres traditionnels de la poésie kabyle » que la poésie religieuse kabyle comporte plusieurs genres qui diffèrent selon les thèmes et les caractéristiques et chacun d'eux se produit dans des circonstances spécifiques.

I-2-2-1- Adekker :

L'adekker n'est qu'un genre de poésie religieuse connu dans toutes les régions kabyles depuis la nuit des temps et ne cesse d'exister jusqu'au jour d'aujourd'hui. Des groupes d'hommes exécutent des chants religieux, souvent, lors des veillées funèbres pour tenir compagnie à la famille du défunt(e). Dans certaines régions de Kabylie, même les femmes pratiquent ce genre de chants.

¹ Mouloud Mammeri, poèmes kabyles anciens, Maspéro, Paris., 1980, p339,(472p)

L'adekker signifie donc le type de poésie moraliste et didactique d'inspiration religieuse et mystique. Il s'exécute sans instruments pendant la nuit par des groupes d'hommes pour tenir compagnie à la famille du défunt(e).

Il se pratique aussi pendant d'autres occasions comme celles liées aux travaux collectifs et durant les visites des lieux saints.

A ce sujet, Dahbia Abrous écrit : « *Ces longs poèmes hagiographiques sont encore vivants dans la mémoire, en particulier dans les milieux religieux. Quant aux poèmes édifiants, Ils constituent une veine très abondante, alimentée par des producteurs le plus souvent anonymes. Dans certains villages, ces poèmes sont encore régulièrement chantés par des chœurs féminins et masculins lors des veillées funèbres.* »

D'après Mouloud Mammeri, l'adekker est l'un des genres de poésie religieuse qui occupe une place importante par rapport à d'autres genres dans la poésie kabyle et sa production est très riche. Ces poèmes sont caractérisés par une structure composée de six vers.

M'henna Mahfoufi distingue entre cinq moments d'exécution de ce genre de poésie religieuse :

- *Au moment des travaux.*
- *Lors du départ des pèlerins vers la Mec et à leur retour.*
- *Lors des veillées funèbres.*
- *A l'occasion des visites aux lieux saints.*
- *Lors des séances de soins chez les marabouts.*

Dans son article intitulé : Signalisation d'une pédagogie confrérique dans la poésie orale kabyle, Youcef Nacib écrit : « *la poésie religieuse kabyle véhicule les principes éthiques et mystiques enseignés par la Rahmania. Le renoncement aux biens de ce monde en est un.* »

« Les poèmes religieux évoquent en effet longuement le paradis et ses nombreuses délices, l'enfer et ses tourments effroyables, le jugement dernier, les anges, les démons etc. »

La ilaha ila llah
 La ilaha ila llah
 I eziz yisem-ik a llah
 Rsul d tafat n ddunit
 Di laxert ad yili kter
 Iædmit llah ifeqlit
 Aħlil yerna-as sber
 Yum leħsab d temlilit
 Neđmeε di Rebbi ad ay-yester
 La ilaha ila llah
 La ilaha illa lah

Nous remarquons que, dans le texte précédant où les idekkaren font l'éloge au prophète, le poète utilise beaucoup d'emprunts venus de la langue arabe. Ce poème est répété dans toutes les veillées funèbres dans la région de Haizer (Bouira) où nous l'avons recueilli.

I-2- 2-2- Tiqsidin (Poème épique) :

Ce genre de poésie religieuse est caractérisé par des poèmes très longs qui dépassent, souvent, les trois cent vers. Cette poésie porte sur l'histoire et la vie de certaines personnes religieuses connues comme les prophètes ainsi que sur les guères entre les croyants et les non-croyants. Elle s'exécute souvent par idekkaren lors des veillées funèbres.

- Extrait d'un récit (taqsit) :

Neuhed-ik s kra yellan
 Ur yelli ara ad d-yedrun

Yusef ad yili gar-aney
 Ur d yefsir fell-as umcum
 Ihi ma yuy-it kra
 D nekkni i dellum
 Mi tewwin ruhen
 Teddun deg ubrid lehhun
 Ttawin-as-d timucuha
 Akken meskin ad t-sedhun
 Mi wwden yer lyaba
 Arzan lemεahda ur ttun

Dans ce poème, le poète retrace la vie du prophète Sidna Youcef ainsi que toutes les bonnes qualités qui le caractérisent durant toute sa vie. Ce poème est recueilli dans la région de Haizer dans la wilaya de Bouira.

I-2-2-3- Lemdeḥ (l'éloge) :

Sur le plan étymologique, Lemdeḥ est un empreint qui vient de la langue arabe « El medḥ ». C'est un autre genre de poésie religieuse largement répandu dans la société kabyle. Il diffère d'autres genres sur le plan thématique, caractéristiques et circonstances d'exécution.

Lemdeḥ, dans sa globalité, s'intéresse à l'éthique et à la réputation exemplaire des prophètes, des saints et de ceux qu'on appelle lecyux.

La grande partie du corpus que nous avons consulté montre que ce genre de poésie est scindé en deux parties :

- 1- Une poésie dont le sujet principal est l'éloge du Prophète et de ses compagnons.
- 2- Une poésie qui porte sur la vie des saints et lecyux.

- Quelques extraits de lemdeḥ

Extrait n°1

Ccix Muḥend Useḥnun
 Yebdan ttuba mezzi
 Iruḥ yer tala ad d-isew
 Yufa-tt akk d dheb sari
 A tala fk-yi-d aman
 Wama ddunit d lfani

Extrait n°2

Allah llah
 Sidi Mensur a yizem
 A llah llah
 Win i k-izuren yugem
 A llah llah
 Win yeswan deg wurawen-ik
 A llah llah
 Yeswa aman n bir zemzem

Dans les deux extraits précédents le poète fait l'éloge à deux personnes saines (ccyux). Il s'agit du ccix Muḥend Useḥnun et du ccix Sidi Mensur.

Sidi Mansour est un marabout du dix-septième siècle qui a grandement influencé la vie religieuse et politique en Kabylie. Ce ccix s'installa à Yakouren chez la famille des Ait Ghorbi.

Sidi Mansour est le père fondateur de la deuxième zaouïa de Kabylie après celle de Chorfa n Bahloul dénommée zaouïa Sidi Mansour . Elle est vieille de quatre siècles.

I-2-3-La poésie de guerre :

Même si cette poésie n'est pas chantée, elle occupe une place très importante au sein de la littérature et de la culture kabyles anciennes. Cette importance est due au système d'organisation de la société kabyle ancestrale qui se fondait sur des tribus. Ce système organisationnel donne naissance parfois à des conflits entre tribus et provoque des guerres entre eux. Cela a été bien illustré dans l'ouvrage d'E. Gellner intitulé « saints of the Atlas »¹, lorsqu'il dit à propos des tribus kabyles : « *Moi contre mon frère, mon frère et moi contre mes cousins, mes cousin, mon frère et moi contre le monde* ».

Les poètes de cette époque ne restaient pas indifférents à l'égard de ce qui se passe dans leurs régions, ils suivaient quotidiennement tous les événements qui se produisaient entre leur tribu et les autres tribus. Chaque village et chaque tribu ont leurs poètes qui glorifient leurs victoires lors des combats qui les opposent à d'autres villages et tribus.

Dans le livre de Mouloud Mammeri qui traite des poèmes kabyles anciens, beaucoup de poèmes de ce genre sont recueillis. Nous avons choisi parmi eux un extrait du poème de Youcef Oukaci qui incitait les hommes de sa tribu (At Jennad) à participer au combat qui les oppose à une autre tribu :

KKret ad tewtem
 Ay At Jennad ur neerif
 Begset ula anda tefrem
 Ttif Muhend Azwaw lyir
 Kra akka yedder ittuseggem
 Ttif ma nkesb-it axir

¹-E.Gellner, saints of the Atlas,London, Weidenfeld and Nicolson, 1969, p.114

II- La poésie chantée contemporaine

La période de la chanson kabyle contemporaine a commencé exactement à partir des années 70. Le début de cette époque constitue un véritable tournant pour la poésie kabyle chantée et a donné naissance à des chansons à textes qui ont puisé à des degrés divers dans la néologie tout en réactivant des archaïsmes, des métaphores et des motifs anciens.

Cette nouvelle chanson s'est imposée avec des noms comme Lounis Ait Menguellet, Ait Meslayene, Idir, Matoub, groupe Djurdjura, Ferhat Imazighen Imula et autres. Cette vague de grands chanteurs vient s'ajouter à la liste des monuments de la chanson kabyle comme Chérif Kheddami, Akli Yahiatene, Nouara, Slimane Azem, Youcef Abdjaoui....

Durant les années 80, une nouvelle vague de chanteurs ont fait leur apparition et inscrivent la chanson kabyle dans l'universalité. On peut citer parmi eux : Les Abranis, Djamel Allam, Takfarinas, Ideflawen... Cette époque a été marquée aussi par l'émergence de la chanson folklorique et chaabi portée par des chanteurs à l'image de Hamidouche, Rabah Asma, Amour Abdennour, Zedek Mouloud, Chérif Hamani.....

Ces dernières années, on assiste à l'apparition des chansons de fêtes, d'autres à texte léger et, un peu moins, la chanson rap qui bénéficie de plus en plus d'adeptes en particulier chez les jeunes.

Les textes des chansons des années 70 et 80 reflètent le réveil de la conscience identitaire. Le problème identitaire et le système politique semblent être les points culminants dans une grande partie de la production artistique chez les chanteurs kabyles. Dans leurs chansons, les artistes véhiculent le combat pour la reconnaissance de l'identité berbère et de la langue amazighe. Après les événements d'avril 80, d'autres chanteurs viennent s'ajouter à la liste des figures déjà existantes dont la revendication identitaire devient le thème principal de leurs productions poétiques et artistiques.

Durant la décennie noire qu'a connu notre pays, la production artistique en Kabylie a connu un ralentissement remarquable et une grande majorité des chanteurs ont quitté le pays ou arrêté de produire à l'exception de certains comme Matoub Lounès qui n'a pas cessé de produire et de dénoncer dans ses œuvres poétiques l'obscurantisme et l'intégrisme, ce qui lui a coûté la vie en juin 1998.

- **Caractéristiques de la chanson kabyle contemporaine**

La littérature kabyle est longtemps restée essentiellement orale, portée par les contes, les proverbes et quelques genres poétiques strictement oraux. Une des conséquences de l'émergence de la revendication berbère dans les années 80 qui lui fait franchir l'obstacle de l'écrit.

La chanson kabyle moderne puise sa force dans la mélodie, mais aussi dans les rythmiques qui penche vers l'Afrique. Chez les Kabyles, la chanson s'est beaucoup développée, s'inspirant notamment du chaabi et se fondant sur une importante tradition poétique. Beaucoup de chanteurs kabyles ont engagé leurs chants dans la défense de leur peuple et de leur pays, ils sont devenus chantres de l'exil et ils ont prolongé les anciennes traditions d'izlan et chants d'amour ancestraux. Hommes et femmes ont pris chant et musique, n'hésitant pas à les moderniser, pour exprimer haut et fort l'âme d'un peuple, dans un mouvement de chanson kabyle qui s'est imposé avec autant de force que le raï algérien, sans jamais renier un immense sens de la poésie et de la métaphore. On peut aussi remarquer des évolutions semblables dans la chanson touareg actuelle où la guitare remplace volontiers le loutar, comme elle le fait également au Sahara occidental, pour servir des textes actualisés.

La chanson kabyle a proclamé son existence à un niveau international grâce à la fameuse berceuse "A vava inouva" d'Idir. S'y ajoutent les chansons contestataires d'Ait Menguellet et de Matoub Lounès.

La chanson kabyle contemporaine qui débute généralement à partir de l'année 70 a connu une évolution sur le plan thématique et morphologique. De

nouveaux thèmes qui traitent de l'identité, de la politique, des libertés individuelles et collectives, de la démocratie, de l'injustice sociale... sont apparus à côté de nouveaux énoncés comme tayri, tagamit, taserit, tilelli, tugdut....

1-Le néologisme dans les textes poétiques

La chanson kabyle contemporaine a connu durant la période qui va des années 70 jusqu'à la fin des années 90 une nouvelle forme lexicale qu'on appelle « le néologisme ». Des emprunts ont été remplacés par des nouveaux mots comme : Tayri pour lhub, senğğaq pour leɛlam, Ajouter à cela l'intégration et l'utilisation dans les textes poétiques d'un certains nombres d'énoncés inhérents à la nouvelle thématique, qui n'existaient pas auparavant comme : tilelli, agdud, adabu, tutlayt, timetti...

Sur le plan intertextuel, la chanson kabyle contemporaine n'a pas fait rupture avec les différents genres littéraires kabyles à l'instar des contes, des proverbes, des énigmes, des mythes...

A partir des années 2000, un nouveau type de chansons kabyles est apparu avec l'arrivée d'une vague de jeunes chanteurs. Cette nouvelle chanson est caractérisée par des textes légers et courts exprimés dans une langue simple en faisant recours fréquemment à la langue française, sous forme d'emprunts ou d'interférences de longueurs différentes.

2-La thématique

En plus des thèmes traités par la chanson traditionnelle notamment la femme, l'amour, l'émigration et les conditions difficiles de vie, les nouvelles données de cette époque a donné naissance à d'autres thèmes qui se résument dans la revendication identitaire, le chômage, l'injustice sociale, la démocratie, la liberté d'expression et autres.

2-1-L'émigration :

Le thème d'immigration n'a jamais cessé d'occuper une place importante dans la chanson kabyle depuis plusieurs années. Avant la guerre de libération, les chanteurs kabyles immigrés chantent la misère et la pauvreté qui obligent les gens à quitter leur pays pour aller en France afin d'améliorer leur conditions de vie. Après l'indépendance, les chanteurs immigrés expriment dans leurs chansons la nostalgie et leur attachement à leur pays. Après les années soixante-dix, les chanteurs contemporains dénoncent dans leur chansons l'injustice sociale, la dictature, la négation des droits ... qui les ont obligés à fuir le pays et rejoindre les pays étrangers.

Ci-après quelques extraits de deux chansons qui traitent de l'immigration, composées respectivement par Idir et Matoub.

- Poème d'Idir (ayrib)

Iḥder-d rwaḥ ad nruḥ
 Tabalizt ger ifassen
 Qqimet a leḥbab di slama
 A widak i ay-iḥemlen

Ma tella teyzi n leamer
 Ad nuḡal yer da yur-wen
 Ma yella wanda i ay-teččur
 Smaḥ deg ulawen

- Poème de Matoub (ayrib)

Wiss ma d ayrib ara mtey
 Ney yiwwas ad d-uyaley
 S akal iyi-d-yessekren

Leḥbab ukud tturarey
 Deg uyebbaṛ ukkud mṛaṛyey
 Wissen kan ma ad iyi-εeqlen

Ma d taqcict-nni kellxey
 Asmi as-nniy ad kem-ayey
 Taggara hujrey
 Ay hujrey rewley
 Amek ara tt-qablent wallen

2-2- La politique:

La chanson kabyle contemporaine est caractérisée par la présence des sujets d'ordre politique dans la majorité des textes poétiques. Plusieurs chanteurs, à l'instar de Matoub, idir, Ait menguellet, Ferhat, Ideflawen, Zdek Mouloud et tant d'autres, n'ont cessé d'exprimer dans leur œuvre poétique leur mécontentement et leur déboire à l'égard de la politique menée par le pouvoir algérien depuis l'indépendance. Une politique caractérisée par l'oppression, la dictature et l'injustice.

Pour bien illustrer ce sujet, nous avons choisi deux extraits de deux chansons d'Idir et de Matoub qui ont trait avec cette thématique d'ordre politique.

- Poème d'Idir (a wid iyi-ḥekmen)

A wid iyi-ḥekmen
 Yewwed-d lawan ad truḥem
 Ad thenni tmurt seg- wen
 Ulac win ara ken- irun
 Ulawen-nney ččuren
 Nerwa akessar d usawen
 Nebya ad nettou udmawen-nwen

Tura kkert ad telḥum
 Byan warrac ad ken- ttun

 Tettakrem yerna trennum
 Teččam terwam tessagrem
 Yeddukel umcum d umcum
 D idamen deg ifasen-nwen
 Ma d tura kkert ad telḥum
 D nnuba n wid mezziyen
 Byan warrac ad ken-ttun

- **Poème de Matoub** (a taḥeccaṭ n webrid)

Dans l'extrait qui suit, Lounes Matoub revient sur l'affaire de son agression par la gendarmerie au milieu de la Kabylie en train de distribuer des tracts. Matoub appelle à la solidarité et l'union des kabyles contre ce genre de pratiques mené par un pouvoir dictatorial contre son peuple.

Kul yiwen akken la iheddar
 Stufan-d i ccer
 Imdanen yeğğa yisey
 As-qqaren yettwaqher
 Swezlen-iyi leemer
 Ma d nekk di rebbi i ttfey
 Adrar n ġerġer ad iyi-ḥqer
 Ma ttuy assen deg yixnunsey
 Adrar n ġerġer ad yi-ḥqer
 Ma ttuy assen deg yitwawtey

2-3-Revendication identitaire :

Durant les années 70, une véritable renaissance culturelle s'est développée au sein de la société kabyle, en particulier chez les chanteurs engagés, en dehors des circuits administratifs. La revendication identitaire

berbère s'est longtemps exprimée par la poésie et les chants kabyles. C'est grâce à la chanson kabyle que le combat pour la langue amazighe en particulier et la cause berbère en général s'est fait entendre un peu partout dans le monde comme l'a bien fait Ait Menguellet, Idir, Matoub, Ferhat et beaucoup d'autres chanteurs kabyles.

Nous vous proposons ces extraits de deux poèmes d'Idir et de Matoub :

-Poème d'Idir (tamurt umaziɣ)

Ur zriɣ ansi d-kkiɣ
 Ur walay sanda tedduɣ
 Mi kkrey ad steqsiɣ
 Ad afey lihala tluy
 Amzun seg iggeni i d-ɣliɣ
 Ccah deg-yi imi tettuy
 Ccah deg-yi imi tettuy

Muqley tamurt Umaziɣ
 Yugurten walay udem-ik
 Nnesma-nni n wanda lliy
 Hulfey tcewwek s isem-ik
 Tabrat-ik segmi i tt-ɣriɣ
 Ferḥey immi lliy d mmi-k
 Ferḥey immi lliy d mmi-k

-Poème de Matoub (arrac n tmanyin)

Acimi akka nessusem?
 Acimi akka neggugem?
 D acu i d sebba n waya?
 Arrac n tmanyin feclen
 Wid-nni d-yettenkaren
 Helken tawla n lemḥibba

D tiḥdayin i ten-iceylen
 Nettwali atmaten
 Ur ttemsetḥin ara!
 S leïb ur ttsetḥin ara

Ma tnetqeḍ-d diri-t waya
 S tecmatt ad k-ssirden.
 Ay rekku uẓar n lḥerma
 Xas hesbet-tt yenqedwa
 At nnif yid-s ad ẓaben
 Zik leqbayel s tirugza
 I qublen adrar, luḍa
 Tura qlen d icetṭaḥen.

2-4-L'amour :

Les chanteurs Kabyles, notamment les chanteurs contemporains, ont souvent exprimé dans leurs textes les déboires amoureux. Une grande partie de ces chansons traitent de l'amour et des femmes. Le thème des sentiments et de l'amour était considéré avant les années soixante-dix comme un sujet tabou. Durant ces années, Lounis Ait Menguellet a consacré une partie de son répertoire artistique aux chansons sentimentales. Depuis ce temps, Le thème de l'amour est toujours présent dans les productions artistiques des chanteurs kabyles.

Nous vous proposons ici deux extraits de deux chansons d'amour d'Ali Amrane et de Lounis Ait Menguellet.

- Poème d'Ali amrane (Byiy ad kem-ḥemeley)

Byiy ad kem-ḥemeley ad kem-wwiy
 Seg ufus ad kem-tṭfey ad nadiy
 Yidem ddunit

Deg ubrid ad azzley akud-m
 Ney ad nekmumecey ar yur-m
 Deg usemmit n tmeddit

Meena amyar ur yebyi ara
 Rgem-iyi-d mi yi-d-iwala
 Yenna kečč mači ssegney
 Ma illa akka i tettwaliđ
 Ssusmey

- **Poème de Lounis Ait Menguellet (ma ketbey)**

Kul yum fell-am i heddrey
 Ul-iw d amehzun ixag
 Ur zmiroy ara ad sebrey
 Wajeb-it-id a tin yectaq
 Fell-am aggur ad t-awdey
 Semmdey i lmuhal ma ilaq
 Isem-im fell-as ad t-ketbey
 Kul id ad am-d-iban si ttaq

Ketbey isem-im yef lhid
 Ketbey-t di ttabla n lakul
 Ketbey-t iwakken ad twaliđ
 Netta d yisem-iw yeddukkul
 Ad ten-tafeđ anda teddiđ
 Gas udem-im beadey-t idul
 Ad tfehmed ad temmektiđ
 Lgerh i as-teggiđ i wul

Ces thèmes traités dans la chanson kabyle contemporaine demeurent des sujets fréquents dans une grande partie des nouvelles œuvres artistiques

auxquels s'ajoutent des thèmes de fêtes et des thèmes inhérents aux conditions socio-économiques.

Conclusion

La poésie kabyle chantée est un moyen d'expression utilisé par les hommes et les femmes depuis la nuit des temps. Ce genre de la littérature kabyle a évolué avec le temps sur tous les plans que ce soit du point de vue thématique, structurel ou poétique en passant d'un simple chant exécuté sans instruments dans des circonstances différentes à des chants traditionnels accompagnés d'instruments et continue d'évoluer jusqu'à ce qu'il atteigne son apogée.

A travers ce chapitre, nous comprendrons que les kabyles ont réservé, durant des siècles, dans leur vie quotidienne, une place très importante à la poésie chantée. La poésie et le chant accompagnent les hommes et les femmes dans tout leur temps. La pratique des différents genres de chants et de poésie se fait en grande partie par les femmes dans des situations différentes comme les fêtes, les travaux, l'endormissement de leurs enfants, les veillées funèbres ...etc.... Pour les hommes, les chants se pratiquent lors des travaux collectifs, des veillées funèbres et des circonstances de guerre.

La musique kabyle traditionnelle est issue de la tradition orale qui dérive en partie de l'achewiq. Cette musique riche en variété de styles est l'œuvre des artistes trop souvent méconnus représentant une tradition plurielle et divergente. Il n'est pas rare aussi qu'un artiste développe un style propre à lui pour exprimer son attachement profond à sa culture et à sa patrie.

La musique traditionnelle kabyle a, depuis longtemps, été jouée par des groupes de musiciens appelés iddebalen qui se partagent le jeu sur deux ghaïtas (hautbois) et un ou deux tambours (tbel) en peau de chèvre et éventuellement un bendir. Ces ensembles jouent le plus souvent pour les fêtes religieuses, les festivals, les mariages et les circoncisions... Ils sont souvent accompagnés des "youyou" lancés par les femmes qui dansent en faisant trembler les hanches.

Nous pouvons aussi souligner qu'une partie du patrimoine immatériel, dans toutes ses composantes et variantes, est sauvée de l'oubli grâce à la mémoire collective qui a su surmonter toutes les vicissitudes du temps. Elle a pu survivre aux multiples agressions allochtones qui visaient l'éradication aliénatoire de ce patrimoine inestimable et inaliénable. Nos ancêtres ont réussi le pari de perpétuer intelligemment les chants et la poésie. Ce qui en ressort de notre étude, c'est que leur oralité est tenace, vivace et indéfectible. Il nous revient maintenant de relever le défi en œuvrant à l'épanouissement grandiose et universel de notre culture.

De son côté, La chanson kabyle contemporaine a contribué au développement des mentalités et au dépassement de certains tabous comme la contribution de la femme à la production artistique.

Les chanteuses kabyle contemporaines à l'image de Malika Domrane, Yasmina, groupe djurdjura, Zohra, Drifa, Karima, Aldjia, Louiza, Ouardia Aissaoui, Massa Bouchafaaont pu imposer à la société de les apprécier en tant que talent indépendamment du fait qu'elles soient femmes.

La période de la poésie chantée contemporaine est marquée par la présence d'une grande figure artistique et d'un pionnier de la chanson kabyle que Tassadit Yacine qualifie de « génie du verbe » en l'occurrence Lounis Ait Menguellet.

Selon Djellaoui Mohamed, dans son ouvrage intitulé « l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet », les poèmes de Lounis ont contribué au développement et l'enrichissement du texte poétique amazigh par des dimensions sémantiques et figuratives qui le hissent au rang des textes poétiques des littératures universelles contemporaines.

La poésie de Lounis est un mouvement d'ensemble d'élucidation philosophique dont le vers est l'une des formes les plus élevées de la pensée contemporaine.

Si notre choix est porté sur les textes de ce grand monument de la chanson kabyle, ce choix est justifié par sa force du verbe, ses apports novateurs et le caractère universel de ses œuvres.

CHAPITRE II

Eléments inhérents à la sémantique

Introduction

Chaque mot a un sens propre à lui mais son usage qui réside dans la combinaison de divers éléments avec celui de la racine ne lui donne pas souvent sa signification propre et primitive. Selon Ferdinand de Saussure, le sens d'un mot est son signifié. C'est l'image que je crée dans mon cerveau lorsque j'entends ce mot. Pour découvrir la vraie signification de ces mots dont le sens varie selon leur usage, nous aurons besoin d'une analyse pénétrante. Cette analyse est l'objet d'une science grammaticale qu'on dénomme : La sémantique

La sémantique est donc une branche de la linguistique qui s'intéresse à l'étude des signifiés dans une langue ou un langage et qui analyse le sens des mots et le processus par lequel ils se chargent de ce sens. Cette science ne se contente pas uniquement de l'analyse des sens multiples des mots et les nuances diverses qu'ils expriment mais elle recherche comment le sens primitif a donné naissance à d'autres significations. La sémantique s'intéresse aussi aux tendances générales de l'esprit relativement à l'expression des idées par le langage.

La complexité de la sémantique s'explique par le fait qu'elle met en jeu plusieurs niveaux de données, à commencer par le sens des mots, à celui des phrases, aux relations sémantiques entre phrases dans le discours dans les situations diverses.

Avant d'aborder ce chapitre consacré au cadre théorique et aux éléments inhérents à la sémantique, nous vous proposons quelques concepts qui ont trait avec notre étude.

I- Concepts et notions

I-1-La poésie :

La poésie est née de la sensibilité et de l'imagination. Les émotions vives et fortes, les conceptions hardies et originales, quand, pour la première fois, elles trouvèrent leur expression dans le langage, furent des ouvrages de poésie. Le mot grec poïêsis, adopté par les Latins, signifie simplement travail. Poïêtês (le poète) ne veut dire qu'auteur. Le poète était donc l'auteur par excellence, et la poésie l'ouvrage par excellence. De même le mot épos, que nous traduisons par vers, signifiait parole : le vers était la parole par excellence. Les premiers humains, peut-être dominés par les sens et l'imagination, heureux de sentir, de penser et de tout dire, trouvaient-ils tout intéressant et tout précieux ? Plus tard, on s'aperçut qu'il y avait des objets et des idées propres à la poésie, lorsqu'à côté d'elle se formèrent d'autres genres. La recherche des vérités abstraites et générales donna naissance à la philosophie. Le récit véridique des faits accomplis forma l'histoire, la discussion passionnée des intérêts publics et privés devint l'éloquence et la représentation des objets, des idées et des sentiments trouva des moyens nouveaux comme la musique, la sculpture, la peinture.

I-2- La sémantique :

La sémantique est une branche de la linguistique qui s'intéresse à l'étude de sens des mots et des énoncés dans une langue. Selon Bréal, la sémantique a pour but de décrire l'évolution des significations dans les langues et les lois qui régissent cette évolution.

Fernand Nathan¹ définit dans son ouvrage la sémantique comme suit : « La sémantique est la discipline scientifique qui étudie le plan de contenu linguistique en synchronie d'abord et en diachronie ensuite ; elle traite donc du signifié, face interne, non perceptible du signe, l'image mentale ; le signifié suppose qu'il y ait référence à quelque chose : Objet, action ou notion. Un

¹-Fernand Nathan, la sémantique, édition. Nathan-Université, 1978, pp 10 et 11

troisième élément possible constitutif du signe sera donc le référent, élément appartenant à l'ensemble des « objets » représenté par le signifié. A un niveau plus fin d'analyse, on peut dire que le signifié d'un signe à deux aspects : Un aspect lexicale (signifié), La substance du contenu et un aspect grammatical (signifiant) qui correspond à la place qu'occupe l'élément dans le système de la langue ».

A.J.Gréimas s'est intéressé à la manière dont se mettent en place les différents processus de significations à l'intérieur du texte. Il tente d'expliquer la manière dont le texte génère un nombre limité d'axes sémantiques qui se manifestent en termes d'oppositions fondamentales.

I-3- La sémiotique :

A l'image de la sémiologie, la sémiotique s'intéresse à l'étude des signes dans la vie sociale.

La sémiotique étudie le processus de signification, c'est-à-dire la production, la codification et la communication de signes.

Le mot sémiotique vient du Grec « sémeiotiké » ayant donné deux formes : « séméiotique » en 1555 et « sémiotique » en 1628.

La sémiotique renvoie à Peirce, Morris et plus généralement à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique.

S'inspirant de Locke, Johann Heinrich Lambert développe une théorie générale des signes qu'il nomme « sémiotique ».

Le père de la linguistique moderne, Ferdinand de Saussure, donna le nom de sémiologie à la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. Selon lui, les signes établissent la relation entre un signifiant et un signifié.

Charles Morris distingue dans la sémiotique trois aspects :

- L'aspect syntaxique porte sur les propriétés formelles des symboles, les relations des symboles entre eux.

- L'aspect sémantique porte sur les relations entre les symboles et les objets auxquels ils s'appliquent sur la désignation.

- L'aspect pragmatique porte sur l'utilisation et la fonction effective des symboles, sur les relations entre les symboles et leurs utilisateurs ou interprètes.

La sémiotique a donc trois dimensions :

- La sémantique : la relation entre les signes et ce qu'ils signifient.
- La syntaxe : les relations entre les signes.
- La pragmatique : la relation entre les signes et leurs utilisateurs.

I-4- Le signe linguistique :

Le signe linguistique désigne une unité d'expression du langage. Selon Saussure, le signe linguistique unit un concept, appelé signifié et une image acoustique, appelée signifiant.

Le signe linguistique se définit donc comme une entité psychique à deux faces : signifiant/ signifié.

Selon Saussure, le signe linguistique se caractérise par:

- Arbitraire : un même concept peut être associé à différentes images acoustiques. Le lien entre le signifiant et le signifié est arbitraire.
- Linéaire : Les éléments des signifiants se présentent obligatoirement les uns après les autres, selon une succession linéaire.
- Conventionnel : signifiant associé à un concept donné s'impose à la communauté linguistique : un locuteur ne peut décider de le modifier arbitrairement.

I-5- Les figures:

Les figures sont définies comme étant des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires. On parle d'existence de figure dans un énoncé ou discours si l'effet de sens produit ne se réduit pas à celui produit d'un simple arrangement lexico-syntaxique de l'énoncé.

Le Larousse définit la figure comme étant une forme particulière donnée à l'expression et visant à produire un certain effet.

Les rhétoriciens classent les figures comme suit :

- Les figures de diction : Les figures de diction consistent en la chute d'un élément phonique ou graphique touchant le début, le milieu ou la fin d'un mot comme l'apocope, le néologisme, l'aphérèse, la syncope, etc.
- Figures de sens : Ces figures reviennent à des changements dans le signifié. Elles sont fondées sur l'écart entre le sens propre et le sens figuré dans la désignation du référent comme la synecdoque, la métaphore, la métonymie, l'allégorie, etc.
- Les figures de construction : Elles jouent sur l'organisation syntaxique de la phrase et du discours, sur l'ordre des mots, sur la grammaire et sur la manière dont les mots sont combinés et disposés entre eux dans la phrase comme le zeugme, l'hyperbate, l'inversion, l'hypallage, le chiasme, etc.
- Les figures de pensée : Elles portent essentiellement sur la signification globale des énoncés et résultent d'opérations portant sur logiques du discours comme l'hyperbole, l'antithèse, l'euphémisme, la litote, l'ironie, etc.

I-6- Les tropes :

Le terme trope vient du grec tropos qui correspond au substantif (tour, conversion, changement de direction). Les tropes consistent à employer un mot

ou une expression dans un sens détourné de son sens propre. On dit qu'il y a trope dans une expression lorsque cet énoncé ne renvoie pas à son sens propre et habituel mais à un nouveau sens. Un trope est donc une figure de signification dans laquelle le mot n'est pas pris totalement dans son sens ordinaire mais apte à prendre une signification nouvelle grâce aux alliances qu'il contracte avec le contexte. Dans son ouvrage intitulé « le traité des tropes » de Dumarsais¹, les tropes sont définis comme suit : « les tropes sont des figures par lesquelles on fait prendre à un mot une signification qui n'est pas précisément la signification propre à ce mot. » Selon Aquien et Molinie « on appelle trope en général l'ensemble des figures de signification qui donnent à un signifiant non pas son sens propre mais, par un glissement des sèmes, un signifié qui appartient à un autre ... Les tropes les plus importants sont la métaphore d'un côté et la métonymie et la synecdoque de l'autre côté ».

Exp:

Yebra i țbel deg waman

Dans cette expression, on ne parle pas du jet de cet instrument de musique « țbel » à l'eau mais, on parle de l'abandon de quelque chose comme un travail, une affaire, un projet

Dans le deuxième chapitre, une partie est réservée à ce genre de figures de rhétorique qu'on trouve souvent dans les œuvres de Lounis Ait Menguellet et qu'on aborde de manière détaillée.

I-7- Le Sens littéral :

Le sens est l'ensemble des signifiés, des significations et des représentations que peut prendre une unité lexicale. Le sens littéral correspond au premier sens de l'unité lexicale. Il est la base de toute extension de l'interprétation.

¹- César Chesneau Dumarsais, le traité des tropes, édition Chez la veuve Gaspard Fritsch, 1730, p.18, 274p

Selon John Searl : «le sens littéral d'une phrase est le sens qui lui appartient dans le contexte zéro ou dans le contexte nul ».

I-8- Le sens figuré :

On emploie un mot au sens figuré quand on passe d'une image concrète à une image abstraite. Dans les dictionnaires, on trouve d'abord le sens propre, puis les différents sens figurés qui en découlent.

Irène Tamba-Mecz le définit comme suit : « *on définit en général le sens figuré comme un changement de sens qui détourne un mot de sa signification propre* ». Ce changement de sens est engendré grâce à la rhétorique et les figures de style qui sont identifiées par la relation sémantique qu'entretient le sens propre avec le sens figuré des unités lexicales.

Exp:

Yeyli-d igenni fell-as

Dans cette expression, le mot « igenni » ne renvoie pas à son sens propre qui est « le ciel » mais plutôt il porte un autre sens qui renvoie aux problèmes et à une situation délicate.

I-9- L'opacité sémantique :

L'opacité sémantique est liée à un sens qui ne découle pas de la composition des sens des unités lexicales qui forment une expression ou locution.

Un sens opaque est synonyme d'un sens figuré. C'est un sens mémorisé par les locuteurs de la langue concernée. Une expression est dite opaque, lorsqu'on ne peut pas déduire son sens à l'aide des sens des unités lexicales qui la constituent.

II- La sémantique

II-1- Naissance et évolution de la sémantique

Dans un article paru en 1883, Michel Bréal inaugure la nouvelle science des significations sous le nom de la sémantique et la développe dans son ouvrage « essai à la sémantique » paru en 1897. Selon Bréal, la sémantique a pour but de décrire l'évolution des significations dans les langues et les lois qui régissent cette évolution et que les changements de signification sont le résultat de processus psychologique soumis à des causes sociales.

L'étude des changements de sens préoccupa l'intérêt des chercheurs pendant longtemps. L'évolution du concept de la sémantique à travers le temps a donné naissance à trois définitions suivantes :

P.Guiraud a défini la sémantique dans son ouvrage intitulé « La sémantique »¹ comme suit : « *La sémantique est l'étude des sens du mot* ».

De cette définition, nous comprendrons que la sémantique limite le sens linguistique à celui des seules unités lexicales, mots simples ou expressions codées.

Dans son ouvrage intitulé « éléments de la sémantique »², J.Lyons souligne que la sémantique est l'étude du sens.

Pour J.Lyons², la sémantique fait appel à une notion intuitive de sens et présente l'avantage de n'exclure aucune espèce de signification et de recenser une grande variété de sens.

P.Lerat indique dans son ouvrage « sémantique descriptive »³ que la

¹-P.Guiraud, La sémantique, édition Presses universitaires de France, Paris 1955, p.5

²-J.Lyons, éléments de la sémantique, édition Paris Larousse, 1978, p.9

³- P.Lerat, sémantique descriptive, édition Hachette, 1983, p.3

sémantique est l'étude de sens des mots, des phrases et des énoncés.

Cette définition nous fait comprendre que la sémantique s'intéresse à trois niveaux distincts d'organisation du sens :

- Structuration lexicale au niveau des unités-mots.
- Structuration grammaticale (morpho-syntaxique) au niveau des unités-phrases.
- Organisation discursive au niveau des unités-énoncés.

L'évolution du concept de la sémantique a connu quatre périodes :

1- La période évolutionniste de la linguistique comparée où domine de la sémantique lexicale historique :

Cette période a débuté à partir de 1897 où Bréal a forgé le mot sémantique et confirmé en 1897 dans son essai de sémantique. Quelles soient les différences d'appréciation entre les linguistes, leur démarche repose sur trois points fixes :

- la sémantique a pour objet l'étude de l'évolution des significations dans les langues ;
- cette évolution est commandée par des lois générales ;
- ces lois propres aux phénomènes sémantiques doivent être dégagées à partir d'observations empiriques.

En dépit de l'insuffisance définitoire enregistrée durant cette période, cette nouvelle vision a libéré la sémantique de la tutelle ancestrale de la philosophie, de la logique et de la psychologie, en lui permettant de définir un objet d'étude propre : l'étude historique des transformations du sens

linguistique. D'autre part, la sémantique s'est donné un domaine qu'elle ne contrôle pas intégralement.

Il s'agit donc de chercher le sens originel des mots et d'étudier leurs transformations sémantiques.

2- La période structurale : La sémantique lexicale synchronique :

Cette période qui a commencé à partir de 1931 a connu l'apparition de deux conceptions rivales de la sémantique lexicale.

Dans cette période, la sémantique avait pour objet l'étude synchronique des structures lexicales. Au début de cette période que J.Trier a inauguré une nouvelle approche structurale du lexique qui consiste à articuler un champ conceptuel à un champ lexical.

3- La période des grammaires formelles 1963 : La sémantique phrastique et discursive :

C'est dans cette période que la sémantique de la phrase et du discours a pu voir le jour.

Dans cette période, le domaine de la sémantique se transfère des unités lexicales aux phrases hors contexte. La phrase comprise comme un système autonome qui produit la signification en elle-même.

4- La période des sciences cognitives 1978 : La sémantique cognitive ou conceptuelle :

L'avènement de la linguistique cognitive au début des années 1980 constitue une révolution pour les changements sémantiques puisque leur étude est passée d'une phase descriptive à une phase explicative.

En rejetant le courant principal de la grammaire générative en raison de son syntaxo-centrisme, l'école de la sémantique cognitive a proposé un point de vue qui révèle que le sens serait un système combinatoire séparé, en partie indépendant de la syntaxe.

De tout ce qui précède, on déduit que :

- La sémantique lexicale définit le sens d'un mot à partir de ses traits ou sèmes et des représentations mentales qui lui sont associées.

- La sémantique propositionnelle prend en compte les notions de polysémie, de connotation et dénotation, ainsi que les règles syntaxiques et sémantiques qui régissent les phrases.

- La sémantique du discours doit intégrer la notion d'ambiguïté, les phénomènes d'argumentation, d'implicite, d'univers de croyance en s'appuyant sur le contexte.

II-2- Objet de la sémantique

L'objet de la sémantique réside dans les significations linguistiques transmises au moyen de la langue qui doivent répondre aux conditions suivantes :

- Le message doit être intentionnel.
- Le message doit pouvoir être décodé par un locuteur unilingue.
- Le locuteur doit avoir le choix entre, au moins, deux éléments du même type.
- La signification doit être explicitée par un contenant linguistique.

II-3- Le champ sémantique

Dans son dictionnaire (p 423), Dubois définit le champ sémantique comme suit : « *On appelle champ sémantique l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou un groupe de mots de la langue* »

Selon Jean-françois Phelizon, dans son ouvrage "vocabulaire de la linguistique"¹, Le champ sémantique est l'ensemble des relations visant à associer un signifié à tout concept.

La sémantique peut engendrer des sous-branches qu'on peut dégager à partir des éléments de la langue porteurs de sens.

II-3-1-La sémantique syntagmatique :

La sémantique syntagmatique étudie les valeurs sémantiques des différents éléments qui constituent un syntagme et les valeurs sémantiques contenues dans la forme elle-même du syntagme.

II-3-2- La sémantique morphématique :

Il s'agit de cette branche de la sémantique qui étudie les sens des morphèmes grammaticaux attachés à une base lexicales comme les suffixes, les préfixes, les schèmes... ou autonomes comme les possessifs, les marques de liaison entre phrases et les différents particules de la langue.

II-3-3- La sémantique lexicale :

La sémantique lexicale est l'étude du sens des mots d'une langue. Les relations sémantiques lexicales consistent à faire des rapprochements entre différents mots ou expressions d'une langue à travers leur sens.

Le langage est construit selon deux axes. L'un est horizontal (axe syntagmatique) et l'autre vertical (axe paradigmatique).

¹- Jean-françois Phelizon, vocabulaire de la linguistique, Edité par Editions Roudil coll, Paris, 1976, p 40

- Axe syntagmatique : Cet axe est représenté horizontalement et concerne le signifiant. L'ordre des mots dans une phrase est déterminé sur cet axe. Le syntagme est primordial dans le langage.

Iruh Yidir yer ssuq

Si on place les mots d'une autre manière :

yer iruh Yidir ssuq

Ceci sera fatal pour la grammaticalité et le sens de la phrase.

- Axe paradigmatic : Cet axe agit directement sur le choix des mots et assure le bon fonctionnement du langage. L'axe paradigmatic qui concerne le signifié est représenté verticalement.

L'absence de l'un de ces deux axes empêche le bon fonctionnement du langage.

II-4- Les types de relations sémantiques

II-4- 1- La polysémie :

La polysémie est un terme qui vient du grec « polus » qui veut dire nombreux et « émeion » qui désigne sens. La polysémie désigne le fait qu'un mot d'une langue ait plusieurs significations. Cette pluralité de sens engendre une certaine ambiguïté mais seul le contexte de la phrase ou du texte peut déterminer dans quel sens le mot est employé. Ce terme est introduit par Bréal à la fin du siècle dernier pour montrer qu'un mot peut prendre d'autres sens différents du sens propre mais sans mettre fin à ce dernier. Selon Bréal, « même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret... A mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appelons ce phénomène de multiplication, la polysémie ».

George Mounin, dans son dictionnaire intitulé « dictionnaire de la linguistique »¹, le terme polysémie désigne : « *la propriété qu'a un même signifiant de présenter plusieurs signifiés* »

Dans le corpus que nous allons étudier, la polysémie se présente dans la plus grande partie des unités lexicales et d'énoncés.

Exemple:

Ceεlet-ay tafat nfud ad nwali

Dans cet exemple le mot « tafat » qui a un sens primitif « la lumière », prend un autre sens qui est la démocratie. Dans ce vers, l'auteur exprime la soif du peuple algérien à la démocratie et à la liberté en employant le mot « Tafat ».

Les changements de sens des lexèmes ou expressions dans les textes peut être concrétisé par l'utilisation des tropes (figures de styles ou rhétorique) qui fait passer le sens d'un mot de propre à figuré.

II-4- 2- Métaphore :

Le mot métaphore vient du grec « métaphora » qui veut dire transport traduit une transposition, un transfert des sens.

Depuis Aristote jusqu'à nos jours, de nombreux philosophes, linguistes, psychologues ont tenté de définir la métaphore.

Aristote l'a défini dans son ouvrage intitulé la poétique comme suit : « *La métaphore est le terme rhétorique qui signifie transposition de sens* ».

Le principe de la métaphore est de faire exister un terme ou une expression concrète dans un contexte abstrait, par le biais d'une comparaison implicite. La métaphore infléchit donc le sens des mots et met en jeu un sens nouveau qui révèle une façon de penser.

¹-George Mounin, dictionnaire de la linguistique, édition PUF, Paris 2004, p.264, 384p

La métaphore est une figure d'analogie, proche de la comparaison et dont le comparatif est absent, elle est une figure de style qui consiste à rapprocher une chose ou une idée d'un autre mot avec lequel elle partage une qualité essentielle.

La métaphore en général se présente dans les énoncés sous différentes formes et différents types. Il s'agit de :

II-4-2-1- Métaphore in praesentia :

Dans ce type de métaphore, le comparé et le comparant sont présents dans la phrase et exprimés dans une relation.

Ce type de métaphore est un énoncé contenant le terme métaphorisé et le terme métaphorisant. La métaphore in praesentia peut se manifester selon différents types de construction :

- Construction attributive
- Construction prépositionnelle
- Construction appositive

Exp :

- 1- Kem d tafat
- 2- Yeyli-d fell-i udrar n leetab
- 3- Kečč a yisli, a lbaz areqman

Dans le premier exemple, on met en relation deux notions (kem) et (tafat) par le biais de la couple « d » qui pose un rapport d'équivalence.

Dans le deuxième exemple, la construction métaphorique met en relation deux noms au moyen de la préposition « n » : Adrar (la montagne) et laetab (souffrance).

Nous remarquons, dans le troisième exemple, que ce genre de construction métaphorique met en relation le comparant et le comparé par juxtaposition.

II- 4-2-2- Métaphore in absentia :

Dans ce type de métaphore le comparé est absent. La métaphore in absentia est plus délicate d'approche car elle évacue le comparé, qui doit être deviné. Ce type de métaphore n'exprime que l'un des constituants fondamentaux, le comparé ou le comparant. Elle peut être : Verbale, nominale ou adjectivale.

1- A ttejra ilili, zzin lward-im
ezized i tmuyli, d aržagan wul-im

Dans ce vers d'une chanson de Lounis Ait menguellet, l'auteur met en relation deux noms : ttejra (l'arbre) et la femme avec l'ellipse du comparé qui est la femme. Il s'agit d'une métaphore nominale.

2- Yeččur d iyeblan

Dans cet exemple, la métaphore employée est verbale dont le comparant est exprimé par le verbe « yeččur »

3- D lbaz areqman

Areqman est le terme métaphorique exprimé dans cet exemple. Il s'agit d'une métaphore adjectivale.

II- 4-2-3- Métaphore filée :

C'est une métaphore qui s'étend à plusieurs éléments. Elle est donc un procédé qui consiste à développer une métaphore en complétant le comparant par plusieurs mots qui lui sont apparentés, sans que leur comparé soit exprimé.

Il s'agit donc d'une série de métaphores exprimées dans une même phrase ou texte et chacune d'elles exprime un aspect particulier d'un tout, chose ou concept, que représente la première métaphore de la série.

Exp:

Lemħiba-nney tettwaqed
 di lkanun tegger i wuryu
 S yessyaren tettwassed
 akken yiwen ur tt-isnussu

Dans cet extrait de la chanson de Lounis Ait Menguellet, l'auteur exprime une image métaphorique avec laquelle il compare une chose abstraite (l'amour) à une chose concrète (le bois) pour dire que la souffrance causée par l'amour et comme celle causée par le feu. Les deux causent des brûlures.

II-4- 3- La catachrèse :

La catachrèse est une figure qui consiste à employer un mot, non dans son sens étymologique, mais dans un sens analogue et voisin pour exprimer des idées pour lesquelles il n'existe pas de mot propre.

Exp :

- yellu n yiṭij
- afus n ugelzim
- uglan n umencar

II-4- 4- La métonymie :

Le mot métonymie vient du grec « métônumia ». Cette figure de style consiste à exprimer un concept par l'intermédiaire d'un autre avec lequel il entretient un lien logique qui permet de faire le rapprochement entre les deux. Elle se base ainsi sur certaines connaissances culturelles qui permettent d'identifier le concept voulu par un autre moyen que de le nommer directement.

Dans la chanson de Chérif Hamani Intitulée « RRay-iw quand il dit :

Yewwet-d ubeħri n ezzin yeğğayi tebæy lalla

Les deux termes « ezzin » et « lalla » qu'il a employé dans le premier vers ne désignent pas respectivement la beauté et sa grand-sœur mais il parle de l'amour et de la femme.

Yewwet-d ubeħri n crab yeġġayi tebæey lkas

Du contexte, nous pouvons comprendre clairement l'expression « tebæey lkas ». On ne peut pas suivre un verre mais il s'agit d'un substitut de l'expression « boire souvent le vin ».

Yewwet-d ubeħri n lehyuf yeġġayitebæey leħcic

Il est évident que dans le troisième vers, l'auteur ne désigne pas par le terme « leħcic » l'herbe, mais ce terme est un substitut de la drogue.

Les différents types de relations métonymiques se résument dans :

- Le contenant pour le contenu :

Yeswa taqeræet

Ici on parle du contenu qui est la boisson, mais pas du contenant qui est la bouteille.

- La métonymie du physique :

Ce type désigne par une partie du corps les sentiments, les affections, les qualités morales et physiques.

Taæya tgecirt

Ici, une partie du corps, le genou, indique la dégradation de la santé de la personne.

- L'abstrait pour le concret :

Dans ce cas, l'abstrait se substitut au concret et au réel.

Tejjel mezziyet

On évoque par cette expression abstraite quelque chose de concret qui concerne le décès de l'époux d'une jeune fille.

II-4- 5- La synecdoque :

Meyer a défini la synecdoque dans son ouvrage « synecdoque »¹ comme suit : « *la synecdoque est une désignation oblique qui repose sur un rapport de contiguïté entre deux objets, deux êtres, deux notions ou deux choses* ».

La synecdoque est très proche de la métonymie dans le sens où elle est également fondée sur la contiguïté de deux concepts différents, mais au lieu d'entretenir un rapport logique de conséquence, elle entretient un rapport de hiérarchie.

Dans le cas de la synecdoque, la relation entre le mot propre et le mot figuré est considérée souvent étroite par rapport celle de la métonymie.

La synecdoque est une figure de style qui consiste à employer un mot en lui attribuant un sens plus large ou plus restreint que son sens habituel. Ce mot entretient alors une relation d'inclusion particulière avec ce qu'il désigne.

Cette figure de style se présente sous différentes formes :

- Une partie pour tout :

Dans ce cas une partie d'un objet ou d'un sujet représente un tout.

Iruḥ s udar-is

Dans cette expression, le pied se substitut à la personne. Il veut dire qu'il s'est déplacé lui-même.

- Un tout pour une partie :

Dans ce type de relation, on nomme le tout pour désigner une partie de ce tout.

Tekfa taddart

Ce terme taddart (village) remplace un nombre de personnes qui y

¹-Meyer, synecdoque, édition L'Harmattan, Paris, 1993, p.21

habitent.

- L'espèce pour le genre :

Ce type de relation synecdoque consiste à désigner le nom de l'espèce pour celui du genre.

Iḥella-d aḡrum-is

Le terme aḡrum(le pain) se substitut pour celui de la nourriture de la subsistance.

- Le genre pour l'espèce :

Dans ce cas, on nomme le genre pour signifier l'espèce.

Mazal yejhed yezri-s

Dans l'exemple précédent, « izri » (la vue) désigne les yeux.

- Singulier pour le pluriel :

Dans ce type de relation synecdoque, on désigne le singulier pour signifier le pluriel.

Yewwed-d uədaw ɣer tewwura

Dans cet exemple, le terme « aədaw » qui veut dire l'ennemi employé au singulier désigne tous ceux qui se sont considérés comme des ennemis (pluriel).

II-4- 6- La monosémie :

Ce terme vient du grec « monos » qui désigne seul ou unique et « sèmeion » qui veut dire signe ou sens. Il exprime le fait d'avoir un seul sens. Un signifiant est monosémique s'il ne possède qu'un seul signifié.

Les mots monosémiques n'ont qu'une seule entrée lexicale et une seule définition dans le dictionnaire.

Dans la langue kabyle, il existe plusieurs mots monosémiques surtout ceux qui correspondent aux noms de la végétation, des animaux....

Quelques exemples :

Yekkat udfel deg tyaltin.

(Adfel) possède un seul sens qui est (la neige)

II-4- 7- L'homonymie :

L'homonymie caractérise les mots qui s'écrivent ou se prononcent de la même manière, mais qui ont un sens différent. Les homonymes entretiennent une relation entre plusieurs formes linguistiques ayant le même signifiant, tout en ayant des signifiés différents.

Par ces définitions, nous pouvons dire que l'homonymie peut se répartir en trois classes :

- Homographie : des mots de même graphie, mais de sens différents
- Homophonie : des mots de même prononciation, mais de sens différents
- Homonymie vraie : Des mots de même graphie, de même prononciation, mais de sens différent.

Exp1 :

Iyil : désigne le bras

Iyil : désigne une colline ou crête

Ce sont deux mots de même graphie et de même prononciation, mais de sens différent.

Exp2 :

Izi : Désigne la mouche

Izi : Désigne la vésicule

Deux mots de même graphie, de prononciation différente et de sens différent.

II-4- 8- La synonymie :

La synonymie exprime une relation entre deux ou plusieurs signifiants de forme lexicale différente, mais de signifié identique et dont l'équivalence syntaxique est obligatoire.

D'après Alain Polguère¹, la synonymie est une relation sémantique par excellence. Deux lexèmes peuvent être deux synonymes exacts ou approximatifs.

Exp1 :

Izem, agrad, ayulas (Des synonymes qui désignent le lion).

Exp2 :

Ageffur, lahwa, Igerra (Des synonymes attribués à la pluie).

Exp3 :

Tuzya n leeqel, Timlella (ces deux énoncés désignent le même sens qui est le vertige).

II-4- 9- L'antonymie :

Le terme « antonymie » vient du grec antionoma qui désigne deux termes de formes lexicales différentes. C'est-à-dire deux signifiants dont les signifiés sont opposés. L'antonymie peut se présenter en trois formes : antonymie complémentaire, antonymie globale et antonymie réciproque.

Selon Steffens Marie², l'antonymie se définit comme étant une relation entre deux unités lexicales de sens opposés sur un axe sémantique commun.

¹ -Alain Polguère, notion de base en lexicologie, observatoire de linguistiques sens-texte, université de Montréal Québec, Canada, 2001, p36

² - Marie Steffens, thèse de doctorat, L'antonymie. Définition de l'antonymie en langue et description des fonctions sémantico-référentielles de la co-présence antonymique en discours, Université de Liège, Liège, Belgique, 1-avr-2014, p11, 479p

L'axe sémantique (sème) est un domaine conceptuel commun à l'intérieur duquel s'opposent les unités lexicales.

Exp : du poème de Lounis Ait Menguellet

Ma tbedded hedd ur k-issin

Ma teylid medden akk inek

Dans ce poème l'auteur a employé deux termes antonymes dont le sens est opposé. Le premier (Tbedded) exprime la position debout et le deuxième (teylid) exprime la position tombé. Il s'agit ici d'une métaphore avec laquelle l'auteur exprime la position des gens à l'égard de l'individu qui change selon sa situation sociale.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons consacré une bonne partie aux données théoriques relatives au domaine de la sémantique. Nous avons abordé l'évolution de cette branche de la linguistique qui s'occupe de l'étude des significations linguistiques de la langue et de tous les changements de sens des mots. Une évolution qui est passée par plusieurs périodes et qui était l'objet de recherche de plusieurs linguistes et philosophes, entre autres, Michel Bréal, J.Lyons, J.Trier, P.Lerat, P.Guiraud, Ferdinand de Saussure et autres.

Par la suite, nous avons présenté certaines disciplines et concepts qui se chargent du sens des mots tels que la polysémie, la monosémie, l'homonymie, la synonymie et l'antonymie et nous avons appuyé nos explications par des exemples choisis parmi les expressions kabyles.

Enfin, nous pouvons dire que le sens d'un mot ou d'un énoncé possède deux niveaux :

Le sens en langue : celui-ci correspond au sens de base connu par tous les locuteurs d'une langue et exprimé souvent par le mot.

Le sens en emploi : on l'appelle sens en discours, sens contextuel, sens textuel et sens actuel. C'est la face variable du sens liée aux différents facteurs.

CHAPITRE III

**Travaux réalisés sur l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet :
état des lieux**

Introduction

Lounis Ait Menguellet est considéré comme l'un des plus grands poètes contemporains, les plus féconds et les plus innovateurs, que ce soit sur le plan du contenu ou sur le plan de la forme. Ses œuvres représentent une renaissance de la philosophie kabyle. Il est à la fois analyste, sociologue, anthropologue et philosophe.

La production poétique du chanteur, connue par l'intérêt qu'il accorde au verbe et à la parole par rapport à la musique, ne cesse, depuis ses débuts en 1967, de susciter des lectures et des interprétations.

Cet artiste a commencé à soulever des interrogations chez les chercheurs universitaires et autodidactes depuis une trentaine d'années, mais le nombre des travaux de recherches et d'études réalisés sur son œuvre ne reflète guère la particularité de son champ créatif, sa force poétique, sa force du verbe et sa profondeur esthétique. Sa production poétique mérite d'être l'objet de plusieurs recherches académiques et études moderne dans les différents domaines linguistiques et littéraires.

Parmi les études et les travaux réalisés sur l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet, on peut citer entre autre :

« Ait Menguellet chante » de Tassadit Yacine (1990), « l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation » de Djellaoui Mohamed (1996), « Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : texte kabyle et traduction française » de Rabhi Allaoua (2009), « chanson kabyle et identité berbère » de Moh Cherbi et Arezki Khouas (1999), « l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet » de Kahina Flici (2011) et « L'analyse sémantique de quelques images métaphoriques dans la poésie chantée de Lounis Ait Menguellet » de Daid Zakia.

عبد الوهاب قاسيمي, "سمات العالمية في شعر لونيس ايت منقلات".

Dans ce chapitre qui traite les différentes recherches et études réalisées sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, notre étude s'articule autour de trois principaux axes :

Le premier axe se focalise sur certains travaux de recherches académiques et thèses universitaires consacrés à la production artistique de Lounis.

Le second axe est consacré aux ouvrages et articles qui traitent de l'œuvre poétique menguelletienne.

Dans le troisième axe, nous aborderons les travaux de traduction relatifs à la poésie de Lounis Ait Menguellet.

I-Etudes et recherches académiques

Parmi les études et recherches académiques qui traitent de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet, nous avons choisi pour étude celle que nous jugeons conséquentes et importantes, entre autre, celle de Djellaoui Mohamed qui porte sur l'image poétique, du patrimoine à l'innovation, celle de Rabhi Allaoua qui porte sur l'analyse linguistique et stylistique et celle de Kahina Flici consacrée à l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet.

L'étude universitaire réalisée par Mohamed Djellaoui¹ a pour objectif principal l'étude du processus figuratif dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet. Ce travail de recherche qui a porté sur l'image poétique dans l'œuvre du chanteur en question était d'un apport considérable sur le plan stylistique et sémantique. Le chercheur s'ingénie à traiter les différents produits : thème, image poétique, croyance populaire et sens attribué à l'image et schématise et rend plus didactique les textes et l'analyse pour une approche structurelle que les chercheurs et les apprenants du domaine berbère doivent s'en imprégner objectivement. L'auteur a souligné dans son ouvrage ceci : « *Lounis*

1- Djellaoui Mohamed, *l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation*, édition pages Bleues de Rims, Raffour, Bouira, 2003, (230p).

Ait Menguellet part sans cesse à la source pour puiser une prose littéraire orale, une prose amazighe traditionnelle dans ses différentes formes d'expression autour desquelles a évolué la mémoire collective de la société » et ajoute : « le poète met la légende et la vertu au service d'une cause ».

Le premier chapitre de cette étude a été consacré à l'étude de l'image patrimoniale dans l'œuvre du poète qui détient un don poétique et une maîtrise parfaite dans l'emploi des matières patrimoniales issus de différents genres littéraires comme la légende, le mythe, les contes, les proverbes, les fables et les dictons.

L'auteur a évoqué dans son étude, en premier lieu, les sources et procédés de l'image patrimoniale chez Lounis qui portent sur l'emploi du mythe et légende, les contes populaires, les adages populaires, les croyances populaires et les valeurs et principes.

En matière de légende et mythe, l'auteur a indiqué ceci : « *Lounis s'est appliqué, à l'instar des autres poètes, à utiliser les éléments et matières tirés des anciens mythes et légendes, comme un point de départ au processus de création des images poétiques et symboliques* ».

Avant d'aller analyser un des poèmes de Lounis ayant comme toile de fond le texte d'un mythe « tislit n wenzar », l'auteur a jugé nécessaire de faire connaître dans un premier temps, le mythe d'anzar à travers la découverte de ses origines et de ses pratiques rituelles dans la société kabyle.

Djellaoui a indiqué que le poète a repris ce mythe sous forme d'un poème intitulé « tesḍelmeḍ-iyi ur ḍelmeḍ » au cours de la première étape de son parcours poétique tout en employant au long de ce poème les matières et les éléments mythiques qui sont une création poétique largement tirée de la composante même de ce mythe.

Après avoir décomposé la structure du poème en séquences pour pouvoir relever les éléments mystiques de la trame artistique du poème, il s'est avéré que les éléments empruntés peuvent être cernés dans trois composantes qui forment la base du mythe d'Anzar. Ces trois composantes se résument dans : le moi

amoureux et le moi aimé, l'amour et la beauté, la fertilité et l'abondance et la structure du poème.

S'agissant du conte, l'auteur a indiqué que Lounis Ait Menguellet est l'un des poètes qui ont vécu dans un environnement à tradition orale qui donne une très grande importance à l'héritage patrimonial populaire.

Le patrimoine narratif est l'un des genres littéraires oraux les plus répandus dans la vie culturelle des kabyles. Ce genre narratif comporte de sous-genres : le conte merveilleux « Tamacahut » et la fable « tiqsidin n iyersiwen ».

Selon l'auteur, l'emploi poétique du conte bénéficie d'une grande place dans les créations du poète qu'elles aient été produites au cours de la première ou de la seconde étape de son parcours poétique. Djellaoui Mohamed a axé son étude sur la matière narrative employée au sein de l'image. D'après l'auteur, Lounis emploie une méthode créative dominée par les critiques et la technique du texte absent qui consiste à créer une image allusive. Dans l'emploi de cette technique du texte absent, le poète fait recours à l'évocation d'une scène du texte narratif kabyle contenant une forte charge symbolique comme l'illustre le cas de l'emploi d'une scène du conte « eli g-gexf-is » dans deux de ses poèmes : « urğiγ, j'ai attendu » et « wekley Rebbi, je m'en remets à Dieu ».

Concernant les adages populaires, l'auteur a souligné ceci : « *la société kabyle et amazighe en général, est considérée comme l'une des civilisations humaines les plus riches en l'art d'adages populaires. Son répertoire oral ancestral contient des milliers de proverbes et de maximes que l'on se passe de*

génération en génération et dont la mémoire collective conserve une grande part »¹.

L'auteur indique que les poètes kabyles et amazighes, à l'instar des poètes des diverses cultures mondiales, ont réussi à enrichir leurs œuvres créatives et leur textes poétiques par l'apport poétique des adages populaires. Lounis Ait Menguellet a accordé un intérêt grandissant à ce genre littéraire ancien qui constitue l'une des sources les plus importantes qui nourrissent de façon continue son sens créatif. Ce poète a suivi, jusqu'à certain point, la méthode utilisée par les anciens poètes dans son inspiration de l'adage et son emploi dans le processus de création des images. Lounis ne s'est pas contenté uniquement de cette ancienne méthode, mais il a utilisé une autre, celle de l'innovation, en créant des procédés particuliers.

En matière de croyances, Djellaoui a axé, dans son étude, son travail sur les croyances populaires les plus représentées dans les images poétiques de Lounis qui ont pour but la lever du voile sur certaines pratiques fallacieuses inspirées de la croyance et sur ce qu'elles provoquent d'asservissement et d'engourdissement des mentalités. Le poète offre par son œuvre des solutions pour faire disparaître définitivement certaines pratiques qui découlent de ces croyances et qui engourdissent l'esprit humain.

A propos des valeurs et principes, l'auteur souligne ce qui suit: « *le poète kabyle s'est érigé en fidèle gardien de tout ce qui est valeurs et principes dans son environnement traditionnel et en veillant à leur respect ainsi qu'à la réalisation de leurs dimensions intellectuelles et morales* ». Lounis Ait Menguellet a usé de ses œuvres pour redonner vie à ces nobles valeurs et principes.

L'auteur a conclu, dans ce chapitre, que l'objectif de l'emploi des valeurs et principes par Lounis dans ses images poétiques serait d'éveiller les esprits et

¹ -Djellaoui Mohamed, op.cit, p62

d'inciter la sensibilité individuelle et collective à s'abreuer de nouveau à ces sources.

Plusieurs exemples ont été cités dans cette étude qui ont trait avec l'emploi des valeurs et principes dans les poèmes de Lounis à savoir :

« agu, le nuage », « awal, la parole », « laenaya, la protection », « ameddaḥ, le louangeur », « abrid n temzi, le chemin de l'enfance » et « aæṭṭar, le colporteur ».

Le deuxième chapitre de cette étude est scindé en deux parties : la première porte sur l'image poétique traditionnelle et la seconde est consacrée aux domaines de l'innovation dans la figuration poétique chez Lounis Ait Menguellet.

Dans la première partie du deuxième chapitre, Mohamed Djellaoui s'est focalisé sur les caractéristiques de l'image poétique les plus importantes du patrimoine poétique ancien qui se résument dans : la simplicité et la clarté, le sensoriel, le formalisme et enfin, le symbolisme et la suggestion.

S'agissant de la clarté et la simplicité, l'auteur indique que le poète kabyle dans ce milieu traditionnel ne puise pas dans son potentiel d'imagination créative, mais il se contente seulement de constituer des éléments poétiques basés sur l'observation de l'aspect extérieur des choses.

Concernant le sensoriel et le formalisme de l'image poétique du patrimoine traditionnel, l'auteur souligne que les poètes kabyles anciens s'attachaient à la description sensoriel et formaliste des choses aux limites de leur vision optique, en évitant de pénétrer au fond des choses. Cette caractéristique se découvre singulièrement au cœur de l'image poétique dans laquelle le poète décrit la femme.

Selon l'auteur, la caractéristique du symbolisme des poètes anciens se base sur une stylistique construite sur des figures rhétoriques comme la

comparaison, la métaphore et la métonymie loin de toute ambiguïté. Djellaoui indique que les différentes formes de symbole introduites par le poète traditionnel peuvent être réparties sur trois types : Symbole linguistique, symbole d'élocution et symbole global.

La seconde partie du deuxième chapitre porte sur les domaines de l'innovation dans la figuration poétique chez Lounis Ait Menguellet. Dans cette partie, l'auteur souligne que, Lounis avait une ambition novatrice qui se base sur une volonté d'introduire le poème kabyle dans un monde créatif nouveau et qui se nourrit à partir des référents culturels débordant d'imagination créative.

Lounis était à l'affluence de plusieurs tendances littéraires contemporaines notamment celles du romantisme et du symbolisme. L'auteur a pu cerner ces domaines créatifs constituant la base de l'innovation dans son processus figuratif dans deux champs : Dimensions romantiques et dimensions symbolistes.

A l'instar des autres poètes romantiques, la tendance de subjective-romanesque domine les œuvres poétiques de Lounis qui glorifie sa souffrance personnelle et celle de l'être humain et exploite les secrets et les phénomènes de la nature qui, de son tour, lui offre des images ingénieuses qui lui permettent d'exprimer ses pensées et ses secrets. L'impact du romantisme sur l'orientation de son parcours créatif et dans le processus de création figuratif est ressenti à travers deux angles qui ont rapport avec le contenu romantique de l'image poétique et les modes d'expression pendant la création et la figuration. Pour mieux illustrer son analyse, l'auteur a choisi d'analyser trois éléments essentiels qui représentent l'essence du contenu romantique dans ses images poétique en l'occurrence, le moi, la nature et l'amour.

S'agissant de la figuration symboliste de la poésie de Lounis, Mohamed Djellaoui souligne, dans sa recherche, que l'objectif principal de son étude de l'image symboliste chez Ait Menguellet est de découvrir l'impact de la figuration symboliste sur son expérience poétique. L'auteur a limité, par

conséquent, les domaines de la symbolique à trois axes principaux : les fondements de la composition symbolique et ses dimensions, le système du symbole global et son architecture et le phénomène de l'ambigüité dans sa symbolique. Selon l'auteur, les symboles linguistiques représentent l'élément de base de l'œuvre poétique de Lounis sous ses deux genres d'expression principaux à savoir : le symbole objectif et le symbole abstrait et philosophique. De nombreuses techniques narratives ont marqué de leurs présences la structure constructive des images globales des divers textes poétique de Lounis. L'ambigüité employée en tant que procédé dans les œuvres de ce poète est objective. Cet aspect stylistique a marqué de sa présence l'ensemble de son expérience poétique. Ce phénomène d'ambigüité a atteint son apogée dans les œuvres de Lounis à la seconde partie de son parcours poétique.

En conclusion, Mohamed Djellaoui estime que l'image poétique chez Lounis Ait Menguellet serait un pilier créatif important sur lequel se construit son expérience poétique.

Une autre étude académique consacrée aux œuvres de Lounis Ait Menguellet a été réalisée par Allaoua Rabhi, enseignant à l'université de Bejaia, sous le thème : « Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : Texte kabyle et traduction française »¹.

Cette étude est composée de deux grandes parties et chacune d'elles comporte trois chapitres.

Les trois chapitres de la première partie consacrés à l'aspect méthodologique, portent respectivement sur les éléments de méthode, la poésie de Lounis (cadre général de l'analyse) ainsi que la traduction et ses problèmes.

Après une brève présentation biographique et bibliographique du poète, Allaoua Rabhi a entamé sa recherche par un chapitre qui porte sur les éléments

¹ - Rabhi Allaoua, thèse de doctorat sous le thème Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : Texte kabyle et traduction française, année 2009.

de méthode qui traitent de la traduction, de la stylistique et d'approches élargies du texte (para-texte et intertexte).

Dans le premier élément qui porte sur la traduction, l'auteur a traité les différents problèmes de la traduction des textes et poèmes kabyles qui s'articulent autour du lexique et de la syntaxe, des figures de construction et ceux relevés par T.Yacine. L'auteur souligne que le kabyle enregistre un déficit lexical et parfois syntaxique qu'on peut difficilement combler et toute traduction vers cette langue est une tâche ardue.

Le deuxième élément de ce chapitre est consacré à la stylistique, son objet et ses méthodes. Le but de cet élément dans cette étude sert à réaliser une analyse stylistique des textes poétiques de Lounis et à savoir si tout ce qu'il dit et comment il le dit sont dans la langue et qu'il se contente d'y puiser et de doser à sa guise.

La dernière partie de ce chapitre se focalise sur quelques données para-textuelles et quelques cas d'intertextualité. En matière de para-texte, l'auteur indique que dans les chansons de Lounis, le titre, souvent, ne fait pas partie du poème, mais nous devons reconnaître que certaines chansons ont reçu des titres thématiques comme : « Telt-yyam, Amjahed, Tizizwit... ».

S'agissant de l'intertextualité, Lounis puise dans la sagesse populaire et s'inspire des personnages connus qu'on peut considérer comme dépositaires du savoir traditionnel à l'image de Chikh Mohand. Dans son album « tiregwa » qui compte plus de 130 chansons anciennes, un immense intertexte caractérise les textes poétiques de Lounis.

Abordant le deuxième chapitre de la première partie de l'étude, Allaoua Rabhi a évoqué et expliqué quelques notions préliminaires qui traitent de la relation entre la chanson et le poème, entre la poésie et la poétique et entre la poésie et la langue. S'agissant de la relation entre la chanson et le poème, l'auteur définit la chanson kabyle comme étant un genre littéraire vivant, basé sur le texte, à l'image de celle de Lounis Ait Menguellet. A propos de la relation

entre la poésie et la poétique, l'auteur indique que la poésie peut être une catégorie formelle et esthétique populaire et ludique. Elle peut être comme création à la suite du romantisme. Dans le troisième point, relatif à la relation entre la poésie et la langue, l'auteur souligne que Lounis accorde un rapport privilégié à la langue au sens de la langue kabyle, langue dans laquelle il compose ses poèmes.

Le second point du deuxième chapitre est consacré à la notion du poème et à ce que pensent les poètes kabyles du poème, en particulier Lounis Ait Menguellet. Sur ce point, les poètes kabyles mettent en avant, à travers l'asefru, la clarté et la précision. Ils sont certainement loin d'être des théoriciens de la poésie. A ce titre, Lounis est considéré, à l'instar des autres poètes kabyles, comme étant poète, loin d'être théoricien de la poésie. Au plan de la fonction, les signifiants utilisés par ce poète dans son discours sur le poème sont divers. Il esquisse une définition formelle du poème.

Le troisième point, traité dans ce chapitre, porte sur quelques éléments de la pensée et du discours du poète. L'auteur a évoqué certains sujets en relation avec le poète lui-même ainsi qu'avec sa poésie. Ces sujets sont répartis comme suit : entre tradition et innovation, profondeur et précision, Ait Menguellet, un poète ou un sage et enfin, le poète et la religion.

Selon l'auteur, Lounis a commencé son parcours poétique par la chanson d'amour qui était un thème tabou au sein de la société kabyle, mais il ne tardera pas à se détacher de la sphère romantique pour investir progressivement les domaines philosophiques et politiques. Sur le plan de la versification, Lounis oscille entre tradition et innovation. Du point de vue profondeur et précision, le poète traite les sujets dans ses différentes chansons en profondeur et avec précision. Lounis admet qu'il est poète et déclare dans l'une de ses chansons (Ameddah)¹ que si il se trompe dans ce qu'il voit, c'est tout simplement parce qu'il n'est qu'un homme après tout et en tant que tel, il peut exagérer la mesure.

¹ - Ameddah, terme kabyle qui vient de la langue arabe, medh, qui veut dire faire l'éloge.

En matière de la religion, l'auteur signifie ce qui suit : « *Lounis Ait Menguellet, sans offenser une quelconque divinité, a, dans un premier temps, pris à bras le corps la mission de chanter l'amour... Et dans cette veine il ne manquera pas de s'en prendre à ce qu'il est communément admis d'appeler « destin ». Le rapport à la religion se résume au rapport à Dieu, le terme « ddin » n'étant attesté qu'une seule fois dans toute son œuvre* ».

Le troisième chapitre de la première partie est consacré à la traduction et ses problèmes dans la poésie kabyle en général et celle de Lounis Ait Menguellet en particulier. Dans ce chapitre, l'auteur a évoqué certains points qui ont relation avec la poésie et la traduction, les problèmes de la traduction et l'examen de la traduction de Tassadit Yacine et d'Ahmed Amour.

S'agissant du premier point qui porte sur la poésie et traduction, l'auteur souligne que le traducteur est confronté dans sa tâche à deux problèmes : respecter le texte original et satisfaire le lecteur pour lequel la valeur première c'est la clarté. L'auteur a signifié dans son étude qu'il opte pour une traduction-recréation, car, comme le dit Jakobson, « *la poésie, par définition, est intraduisible, seule est la transposition créatrice* ».

D'après l'auteur, dans la traduction de certains poèmes de Lounis vers la langue française réalisée par Tassadit Yacine, l'auteur a rencontré beaucoup de problèmes de diverses natures comme les omissions, les suppressions, les substitutions, les adjonctions inutiles et diverses transformations. Rabhi Allaoua a souligné aussi qu'Ahmed Amour a rencontré des difficultés et des problèmes dans la traduction des poèmes kabyles vers la langue française qui paraissent semblables à ceux rencontrés par Tassadit Yacine.

Pour mieux illustrer ces difficultés, l'auteur fait la comparaison entre deux traductions des mêmes poèmes dont la première lui appartient et la deuxième appartient à Ahmed Amour. Ces deux traductions des mêmes poèmes s'avèrent différentes.

La deuxième partie de l'étude d'Allaoua Rabhi est consacrée à l'analyse du corpus (aspects linguistiques et stylistiques). Cette partie est composée de trois chapitres. Le premier porte sur quelques particularismes linguistiques, le deuxième sur la versification et le troisième sur les figures dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet.

Dans le premier chapitre, l'auteur a traité les aspects linguistiques et stylistiques en s'attaquant aux particularismes linguistiques dans l'œuvre de Lounis qui constituent le lexique, les néologismes, les calques sémantiques et syntaxiques, les énoncés interpellatifs et optatifs, la négation et le prêté négatif.

Le deuxième chapitre est axé sur les caractéristiques stylistiques de l'œuvre de Lounis, liées à la versification, comme le mètre, la rime, la strophe et les formes fixes. Après une brève présentation de l'œuvre de Lounis, l'auteur focalise son analyse stylistique sur certains aspects poétiques qui caractérisent la poésie d'Ait Menguellet et qui sont en relation avec le vers, le mètre dans sa forme traditionnelle et innovante, les discordances entre mètre et syntaxe, la rime et sa qualité, la strophe et formes fixes.

Le dernier chapitre de cette étude d'Allaoua Rabhi est consacré à l'analyse du corpus. Après la définition des figures, l'auteur aborde l'analyse des différents types de figures dans l'œuvre du poète : figures de diction comme l'apocope, la syncope, le néologisme..., figures de mots qui ont relation avec le changement dans le signifié comme la synecdoque, la métonymie, la métaphore, l'allégorie, catachrèse, symbole ..., figures de construction qui jouent sur la phrase comme l'ellipse, l'asyndète, le zeugme, l'hyperbate, l'inversion, le chiasme... et les figures de pensée comme l'antithèse et l'hyperbole.

En conclusion, Allaoua Rabhi a souligné que Lounis Ait Menguellet est non seulement un poète mais aussi un sage (amusnaw). A la lumière des faits

analysés, l'auteur affirme que l'œuvre de Lounis regorge des faits stylistiques qui bénéficient d'une importance capitale et d'une qualité inestimable.

Une autre étude académique a été réalisée par Kahina Flici dans le but d'obtention du diplôme de magister en littérature amazighe, encadrée par le Mohamed Djellaoui et présentée à l'université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou en 2011. Cette étude qui a pour thème « l'intertextualité dans l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet »¹ est composée de quatre chapitres.

Dans son introduction, la chercheuse a indiqué que Lounis s'illustre dans la poésie chantée et se considère comme étant un poète compositeur à l'instar de beaucoup de poètes chanteurs contemporains. Son œuvre est fortement imagée par des expressions bien enracinées dans son terroir culturel riches d'adages populaires et de sagesse ancestrale qui forment les fondements de sa kabylité. La chercheuse a indiqué aussi : « *Lounis est un poète largement représentatif dans la poésie kabyle contemporaine, par ses apports novateurs, il est l'un des poètes les plus féconds et les plus influents, sa poésie est bien reconnue en Algérie ou ailleurs* ».

Le premier chapitre de ce mémoire de magister est consacré au cadre théorique relatif à l'intertextualité dans lequel la chercheuse considère l'histoire de l'intertextualité et le développement de sa théorie comme étant une nouvelle notion imagée dans le champ de la critique littéraire contemporaine.

La candidate a évoqué et étudié dans ce chapitre quatre points essentiels à savoir : l'origine de l'intertextualité, la naissance du terme intertextualité, son développement ultérieur et la typologie de l'intertextualité.

Dans le premier point, Kahina Flici, a évoqué l'origine de l'intertextualité dans les deux éléments majeurs à savoir : les formalistes russes et l'autonomie du texte ainsi que le dialogisme et polyphonie de M. Bakhtine.

¹ - Kahina Flici, thèse de magister sous le thème : l'intertextualité dans l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet, université de Tizi-Ouzou, année 2011.

S'agissant du deuxième point consacré à la naissance du terme de « l'intertextualité », la candidate a mis l'accent sur les recherches en théorie de littérature de J.Kristeva et celles de M.Bakhtine.

Dans le troisième point relatif au développement de la notion de l'intertextualité, la chercheuse a évoqué ses différentes étapes liées aux recherches de trois théoriciens en l'occurrence, R.Barthes (esthétique de la réception), M. Riffaterre (l'intertextualité) et G. Genette (transtextualité).

Selon Kahina Flici, G. Genette repère cinq types de relations transtextuelles qui sont : L'intertextualité, la para-textualité, la méta-textualité, l'archi-textualité et l'hyper-textualité.

Dans le dernier point consacré à la typologie de l'intertextualité, la chercheuse distingue deux types de relations intertextuelles : le premier type est fondé sur les relations de coprésence entre deux ou plusieurs textes telles que la citation, l'allusion, le plagiat et la référence. Le deuxième type est fondé sur les relations de dérivation qui unissent un texte à un autre telles que la parodie et le pastiche.

Le deuxième chapitre de cette étude est consacré à l'intertextualité en recherches amazighes (état des lieux). Dans cette partie de l'étude, la chercheuse s'est intéressée aux recherches réalisées par les chercheurs marocains et les chercheurs algériens.

S'agissant des chercheurs marocains, kahina Flici a évoqué les travaux de recherche réalisés par A. Bounfour qui portent sur les procédés d'intertextualité, en l'occurrence, son ouvrage intitulé « le nœud de la langue » et plus précisément le chapitre qui met le point sur l'oralité, l'écriture et l'intertexte ainsi que l'ouvrage intitulé « les vers voyageurs dans la poésie chleuh » dans lequel l'auteur affirme qu'il y a un certain nombre de vers qui voyagent de poèmes en poèmes, de répertoire en répertoire et forment un fond d'intertexte très observable.

Concernant l'ouvrage de P. Galent-Pernet intitulé « littérature berbère, des voix et des lettres »¹, Kahina Flici indique que l'auteur a mis l'accent sur les modalités de création littéraire au sein des sociétés orales dont les échanges entre les œuvres est une condition fondamentale pour la création dans l'oralité. Dans une autre étude qui a porté sur le conte de « Fadel » réalisé par P. Galent-Pernet, la chercheuse a souligné que, selon l'auteur, le passage d'un genre à un autre est un effet de création et de l'intertextualité.

Dans le deuxième volet consacré aux chercheurs algériens, Kahina Flici a évoqué l'étude académique de Mohamed Djellaoui qui s'intitule : « l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation ».

Elle qualifie cette étude d'exhaustive et s'inscrit d'une manière directe dans le champ de l'intertextualité. D'après la chercheuse, ce travail de recherche est basé principalement sur l'étude du processus figuratif dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet.

S'agissant de l'article écrit par Farida Ait Ferroukh, intitulé : « proverbialisations du vers, un fait d'intertextualité berbère », la chercheuse a indiqué que Farida Ait Ferroukh a affirmé dans son article que beaucoup de chanteur-poètes font recours aux proverbes pour alimenter leurs idées et approfondir le sens de leurs textes poétiques.

Kahina Flici a évoqué aussi dans son étude, les travaux réalisés par Amar Ameziane qui portent sur le phénomène de l'intertextualité dans la poésie kabyle et sur les aspects du renouvellement de la littérature kabyle à partir de la tradition orale.

Kahina Flici termine ce chapitre par l'article écrit par M.A.Salhi, dans lequel, il distingue cinq types de délocalisation textuelle, entre autre, la délocalisation stylistique qui concerne la reprise des textes oraux mais retravaillés et réécrits dans un nouveau style et la délocalisation générique qui

¹ - P. Galent-Pernet, littérature berbère, des voix et des lettres, édition, Puf Paris, 1998.

consiste la reprise et la recomposition des textes oraux empruntés principalement à d'autres cultures.

Au troisième chapitre, la chercheuse a abordé les formes de l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet.

Dans ce chapitre, Flici s'intéresse à l'effet qu'apportent les pratiques de l'intertextualité à l'acte créatif et l'expérience poétique de Lounis notamment sur le plan esthétique et sur le plan de la réception.

En matière de coprésence dans la poésie de Lounis, la chercheuse a révélé dans l'analyse de son corpus, la présence immense de plusieurs formes et pratiques de l'intertextualité en particulier celles qui constituent l'assise des relations de coprésence tel que : la citation, la référence et l'allusion.

S'agissant des relations de dérivation dans la poésie de Lounis, Kahina Flici évoque les deux types de relations de dérivation qui se manifestent dans l'œuvre de Lounis. Pour illustrer son analyse, elle s'est appuyé sur quelques textes poétiques qui reflètent les pratiques de l'hyper-textualité qui se basent, essentiellement, sur la parodie et le pastiche.

La chercheuse n'a pas manqué d'évoquer dans ce chapitre la présence du verbe de Cheikh Mohand Oulhocine dans l'œuvre de Lounis en donnant plusieurs exemples tirés des différents textes poétiques.

Le quatrième chapitre de cette étude a été consacré à la poéticité de l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet.

Dans ce chapitre, Kahina Flici a axé son analyse sur l'intertexte dans l'œuvre de Lounis et sur l'universalité qui caractérise ses textes poétiques. Pour mieux mener son analyse, la chercheuse s'est basée sur le traitement de deux albums qui portent, respectivement, les titres « tiregwa » et « ammi ».

Kahina Flici a conclu son étude en soulignant que Lounis, dans l'emploi des différentes formes d'intertextualité, s'inspire d'une manière pertinente de son fond patrimonial littéraire oral et fait appel systématiquement aux différentes formes d'intertextualité notamment la citation, la référence, l'allusion, la parodie et le pastiche. Selon l'auteure, la dimension d'universalité caractérise une bonne partie de l'œuvre de Lounis notamment dans son poème intitulé « ammi ».

II-Travaux de traduction

Dans son ouvrage « essai de linguistique générale »¹, R. Jakobson dit : « *la poésie, par définition, est intraduisible, seule est possible la transposition créatrice.* »

Traduire les poèmes de Lounis Ait Menguellet vers une autre langue est une tâche très difficile vu la complexité de ses textes et la profondeur des réflexions soulevées, mais l'idée de traduire l'œuvre de ce grand poète vers d'autres langues permet à un large public qui ne comprend pas le kabyle d'avoir une idée sur cette merveilleuse création poétique caractérisée par la force du verbe, l'imagination profonde et l'universalité.

Parmi les travaux de traduction réalisés sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, nous pouvons citer, entre autre, l'ouvrage réalisé par Djellaoui Mohamed sous le titre « répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet » et celui de Belkacem Saadouni dont le titre est « *cier wa afkar* », dans lesquels, leur auteur ont traduit un bon nombre de poèmes vers la langue arabe ainsi que celui de Tassadit Yacine dont l'intitulé est « *Ait Menguellet chante* », dans lequel, l'autrice a traduit certains textes poétiques de Lounis vers la langue française.

Dans son livre intitulé « répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet », Djellaoui Mohamed a tenté une traduction de plusieurs poèmes du poète-chanteur vers la langue arabe.

¹ - R. Jakobson, essai de linguistique générale, les éditions de minuit, Paris 1963, p.86, 260p

Dans la préface, Youcef Nacib a précisé que : *«l'œuvre de ce grand poète ne se limite pas aux préoccupations, fussent-elles majeures, d'une humanité donnée, celle de son peuple en vacance, mais par sa thématique et la leçon qui s'en dégage, elle s'adresse à l'Homme sans distinction d'ethnie, de continent ou de confession»¹.*

Youcef Nacib juge que, Djellaoui Mohamed, dans cet ouvrage de traduction, a relevé le défi de traduire vers la langue arabe la poésie de Lounis.

Dans son introduction, l'auteur a signalé que sa première préoccupation dans ce travail de traduction est d'être fidèle aux textes poétiques originaux concernés par ce travail sachant que la traduction d'une œuvre poétique d'une langue vers une autre n'échappe pas à la trahison.

Selon l'auteur, pour que ce travail de traduction soit plus performant, il faut se baser sur deux éléments essentiels à savoir :

- La concentration sur le transfert de sens et des idées d'une manière précise et adéquate en s'éloignant de la traduction littérale.
- Tenir compte de la structure du poème tout en gardant les images et le sens.

Ce travail de traduction est scindé en quatre parties essentielles et compte 123 poèmes. La première partie s'intéresse aux poèmes qui portent sur l'amour et les sentiments, la deuxième concerne les poèmes dont la thématique porte sur la politique dans toutes ses dimensions, la troisième est consacrée aux poèmes de l'imagination et de la sagesse et la dernière partie compte les poèmes qui traitent des sujets d'ordre social.

L'auteur a débuté son ouvrage en traduisant 46 poèmes avec lesquels Lounis Ait Menguellet a débuté sa carrière artistique et dont la thématique a porté essentiellement sur l'amour et les sentiments. Selon l'auteur, ce type de

¹ -Djellaoui Mohamed, répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet, édition Zeriab, Alger, préface, 2007, 367p.

poésie romantique avec laquelle Lounis s'est illustré pendant les années 70 et 80 ressemble sur tous les plans à ceux des grands romantiques occidentaux et arabes à l'instar de Lamartine, Musset, Alfred de Vini, Chabi, Djebrane Khalil, Ilya Abu Madi...

Djellaoui Mohamed indique, dans cette première partie, que le poète a exprimé par ses poèmes son pessimisme à l'égard de son expérience amoureuse et qu'il a dépassé, dans son interprétation poétique, la relation amoureuse ordinaire qui lie l'homme à la femme en élevant le niveau de cette relation à l'étape de confrontation entre les cœurs et le rapprochement entre les deux âmes.

D'après l'auteur, la relation d'amour chez Lounis est le signe de désespoir et de souffrance. Ni Louiza, ni Djamila et ni Lkaysa n'ont pu répondre aux attentes du poète en matière de femme idéale que Lounis a tant cherchée.

Nous vous proposons ci-après quelques extraits de deux poèmes qui s'intitulent respectivement " zzin arqaq " et " ma trud ".

Extrait n°1 (zzin arqaq)¹

Sebhan i yexdem uxellaq	سبحان ما ابدعه الخالق
Wi kem-izran ad yessefru	جمالک یلهم اهل القول
Temlekd-iyi a zzin arqaq	ملکتني يا ذات الحسن الخارق
Udem-im ireqq d asafu	وجهک لامع كالمشعل
A zzin arqaq	جمالک فاتن عبوق
Udem-im ireqq	وجهک لامع یرق
D asafu	کالمشعل
Mi truḥ yer tala ad d-tagem	في طريقها نحو المنبع
Fell-as la tḡennin ledyur	الطيور لحسنها تغني

¹ -"Zzin arqaq" est une forme de métaphore utilisée par les poète pour exprimer la beauté de sa belle aimée. Dans ce genre de métaphore, le comparé est absent. Ce type de métaphore s'appelle métaphore in absentia.

Win i γef tædda ad yewhem	يندهش من طلعتها كل رائى
I warrac æerqen lehdu	وكل شاب منها حائر يعانى
Ul i yebya siwa kem	قلبي قد اصطفاك بالهيام
D kem ay udem n nnur	انت يا وجه النوراني

Extrait n°2 (ma trud)

Ma trud ula d nek kter	ان بكيت فان بكائي عليك بالأكثر
Tsarzegd-iyi ddunit-iw	فقد علقمت حياتي
Am umeslub yekfa ssber	فاضحيت كالمعتوه فاقد الصبر
Deg yizenqan yezga yixf-iw	كل الأزقة تعرفني
Yehzen wul mi kem-yeğğa	حزن قلبي على فراقك
Yerra ttexmam d axsim-is	و ظل مع التفكير في خصام
Açhal n wussan yerğa	كم امضى من وقت ينتظر
Ad tefreğ ddunit-is	متى ستسعد له الأيام
Ziy di lmektub-iw tura	و اذا في مكتوبي قد جرد
Zzher fell-i yeffer udem-is	الحظ علي في احتشام

La deuxième partie de cet ouvrage compte 45 poèmes qui portent sur la politique dans toutes ses dimensions. Ce répertoire de poésie constitue la deuxième étape de la vie artistique de Lounis. Par ses poèmes, le poète dénonce la politique mise en œuvre par nos décideurs dans la gestion des affaires de la nation juste après l'indépendance jusqu'au jour d'aujourd'hui. En consultant les poèmes proposés dans cette partie, on constate que Lounis, dans ses textes, revendique la reconnaissance de l'identité nationale dans sa dimension amazighe, la liberté d'expression et les droits de l'homme et condamne la politique d'oppression imposée par nos gouvernants, durant toute cette période d'indépendance, sur certains héros de la révolution algérienne, la mise à l'écart des veuves et les enfants des martyrs ainsi que les conflits internes dans la société kabyle alimentés par des considérations tribales et soutient toutes les

initiatives qui ont comme objectif l'unité nationale, la prospérité et la paix au sein de notre pays.

Des extraits de deux poèmes intitulés « askuti »¹ et « ttes ttes » que nous vous proposons illustrent ce travail de traduction dans cette deuxième partie.

Extrait n°1 (askuti)

Şhefden-iyi ad γrey	علموني ان اقرا
Lqaεa d igenwan	ما للأرض و السموات من علوم
Deg yiđ ima εerqey	ان حدث ان ضللت ليلا

Ttafey abrid s yetran	فقد اهتدي الى الدرب بالنجوم
Si mkul امکان wwdey	ففي كل مكان بلغته اقدامي
Medden hemmlen-iy	كل الناس تظهر ودها نحوي
Asmi lliy d askuti	حينما كنت كشافا
Tennam anga-t yetri	سألتموني عن موضع النجم

Nek nwiγ s tidet	في ظني ان سؤالكم جدي
Ziyen meskin yeγli	واذا بالمسكين قد اسقط
Tetffem-t-id di tcerket	و اقتنصتموه بشراك الصيد
Sers allen-ik seg igenni	انزل بصرك من اعالي السماء
Muqel-it-id γef tayet	وانظر سيبدو لك على الأكتاف
Ur tellid d askuti	فانت لست بالكشاف

Extrait n°2 (ttes ttes)

A win iwumi i iruđ yiđes	ايها الفاقد لليوم
Di tmurt-nney ara t-tafed	ستجده في بلادنا
Nhemmel-it nettaf γur-s	نرضى به شفاء للسقم

¹ - Askuti est une appellation attribuée à des jeunes formés dans les rangs du FLN et de l'UNJA (union générale des jeunes algériens).

Imelk-ay hader ad t-tekkseḍ	لا تزحه، انه قد ملكنا
Win i yebyan ad d-yaki	الذي يريد ان يستيقظ
Ad t-nerr s iḍes ad as-nini	نعيده الى النوم و نقول
Tṭes, ttes mazal lḥal!	ارقد ارقد، لم يحن الوقت بعد
Mačči d kec i d-isaḥ wawal	فانت لا نصبة لك في الأقواله

La troisième partie de ce livre de traduction est consacrée aux poèmes d'imagination et de sagesse. Elle contient exactement 19 poèmes. Selon l'auteur de cet ouvrage, Lounis est passé dans cette catégorie de poésie au niveau supérieur de l'imagination, de l'ambigüité et de la complexité dans le sens. Ce genre de poésie a propulsé Lounis au rang des grands poètes contemporains. La traduction de ces 19 poèmes était une mission très difficile pour l'auteur vu la complexité du sens qui les caractérise.

Nous vous proposons quelques extraits de deux poèmes traduits vers l'arabe, intitulés respectivement : « ddunit a lbir n ssem » et « anef-iyi kan ».

Extr Extrait n° 1 (ddunit a lbir n ssem)

Ddunit a lbir n ssem	يا دنيا يا بئر السموم
Rzaged amzun d ilili	مرة انت كمذاق الدفلى
Ul-iw ibeddel-am isem	في قلبي لك اسم مغاير
Lbenn-am deg-s teyli	لم اجد لك طعما ولا نكهة
Luley-d ad leebey yiss-m	ولدت لألهو بك
Meqqrey tleebed yess-i	و كبرت، ولهوت بي كدمية
Rruḥ yeeya di nnehtat	روحي اتعبتها التنهدات
Neqqar kan i medden bxir	و نجابه الغير بوجهة الهناء
Ul-iw laetab-is yufa-t	نال قلبي كل المشقات
Γas d leḥbab yettqessir	بالرغم انشراحه مع الأصدقاء
Ayen ara s-hedrey izra-t	يدرك كل نصحي بالأثبات

Yezra ddunit d ttmesxir و يعلم ان الدنيا عبث و هباء

Extrait n°2 (anef-iyi kan)

Ur zriy sani ara yliy	لا اعلم اية وجهة فيها أقع
Am welqaf i icar ufus	اشبه حجرا بيد الغير مرم
Lmeḥna-w deg-s ttawiy	محنتي على ظهري تقبع
Am jeylal yeddem weerus	كقوقعة الحلزون محمولة
Mi ara d-muqlen ttsedḥiy	اهاب نظرة الغير لما علي تقع
Am win mi yefsi wagus	كأن شد سروالي قد انفت
Anf-iyi kan, anf-iyi kan	دعني ، دعني
Lecyal yakk bedlen amkan	لقد تغير مجرى اموري
Tawriqt i iæddan tetti	كلما قبلت بالطي الصفحة
Nuzen-as ttwab i tlufa	وفي حسابي قد ودعت الأحزان
Ziy ad ay-d-tettmekti	و اذا بها تحنو الينا بالتذكركر
Tuḡal-d sanga tella	وتعود لتتمقوع في سالف المكان
Imi d abeckid yeyli	و الآن البندقية في عطب
Yekfa lbarud i tyita	فلا برود لنا ، به قد نضان

L'auteur a consacré la quatrième et dernière partie de son ouvrage à la traduction de 13 poèmes qui traitent des sujets d'ordre social et qui expriment les souffrances vécues notamment celles liées à l'immigration. Lounis Ait Menguellet a traité d'une manière très profonde et pleine d'images ce sujet crucial qui a touché la majorité des familles kabyles. Lounis était très précis dans le traitement de ce thème malgré qu'il ne fût pas touché par ce phénomène d'immigration à l'opposé d'autres chanteurs kabyles comme Zerrouki

Allaoua, Slimane Azem, Akli Yahiaten, Chikh Elhasnaoui, Sadaoui Salah¹ et d'autres chanteurs qui ont passé une bonne partie de leur vie au-delà des mers, loin de leur famille et de leur pays d'origine.

Pour mieux illustrer notre explication, nous vous proposons ici quelques extraits de deux poèmes dont la thématique est d'ordre social et qui s'intitulent respectivement comme suit : « iḍaq wul » et « d aḡrib ur zegray lebḡer ».

Extrait n°1 (iḍaq wul)

Iḍaq wul ad awen-iḡku	ضاق القلب، يريد لأفصاح
A kra n leḡbab akk yezran	يا اصدقائي انتم بحالي تعلمون
Gḡet ixef-iw ad yessefru	دعوني انظم الأشعار
Lexwater atna d imuḡan	فالخاطر في علل و شجون
Mačči d yiwet ney d snat	محنتي كثيرة و متعددة
Mačči d ass-a d yiḡe	فهي ليست وليدة اليوم او الأمس
εerqen-iyi ula d lewqat	اختلطت في خلدي الأوقات
Uḡaley bedley tikli	سيرتي غدت في تبدل و انعكاس
Γef temzi-iw lweqt ifat	عن شبابي الوقت قد فات
Bdan-d lecyub wer nelli	و العيوب الجديدة بدأت ترسي

Extrait n°2 (d aḡrib ur zegray lebḡer).

D aḡrib ur zegray lebḡer	مغترب ولم اقطع البحار
Beḡden lwaldin fell-i	و اهلي في منأى عني
Win mi ḡkiy ad d-iḡku kter	اشكو، ويشكو الغير بالأكثر

¹ - Zerrouki Allaoua, Slimane Azem, Akli Yahiaten, Chikh Elhasnaoui, Sadaoui Salah représentent une catégorie de chanteurs kabyles qui sont tous nés avant l'indépendance de l'Algérie. Ils ont vécu tous les affres du colonialisme français. Ils sont parmi les premiers chanteurs kabyles à introduire les instruments de musique dans leurs chansons.

D acu s-nexdem i Rebbi	اي ذنب اقترفناه يا الهي
Nurğa leeyud s wallen	تطلعنا بشوق الى الأعياد
Nettxemmim ma d ay-serrhen	ترى هل سنفوز باذن الذهاب
Ney ad d-inin mačči ass-a	او سنقابل بتأجيل في الميعاد
Delqen i wid iħedqen	الدور سيكون لكل حاذق مهذب
Gar-aney akk i ten-xtaren	اختيروا من بين جمعنا بالواحد
Widak ur nesēi sseyya	ما داموا قد انصفوا بالأنضباط و السداد
La ttruy d wid d-iqqimen	تقاسمت البكاء نصيبا مع لبقية
Ay irfiqen-iw di lmeħna	وهي صحبتي في المحن و النكاد

En conclusion, nous retiendrons que ce travail de traduction de l'œuvre de Lounis Ait Menguellet en langue arabe, réalisé par Djellaoui Mohamed, est d'un apport considérable pour la littérature algérienne en général et kabyle en particulier. Ce travail nous donne l'impression d'être bien fait et bien ficelé que se soit sur le plan morphologique, sémantique, lexical ou sur le plan stylistique.

Cette contribution littéraire permet à un large public arabophone qui ne maîtrise par la langue kabyle d'avoir le plaisir de lire les poèmes de ce grand poète contemporain et de découvrir son génie de création et d'innovation poétique.

L'ouvrage intitulé « Ait Menguellet chante » de Tassadit Yacine est l'une des premières productions littéraires réalisées sur l'œuvre de Lounis. Cette écrivaine est une anthropologue, spécialiste du monde berbère et directrice d'études à l'école des hautes études en sciences sociales (EHESS) du collège de France.

Dans sa préface, Kateb Yacine soutient ce qui suit : « *incontestablement, Lounis Ait Menguellet est aujourd'hui notre plus grand poète. Lorsqu'il chante que ce soit en Algérie ou dans l'émigration, c'est lui qui rassemble le plus large*

public ; des foules frémissantes, des foules qui font peur aux forces de répressions »¹.

Par ailleurs, l'auteure pense que Lounis Aït Menguellet n'est pas seulement un grand poète qui détient un don créatif, mais un artiste qui interprète les profondeurs de l'être humain et son existence.

Cet ouvrage est considéré comme la première étude scientifique réalisée en 1989 sur l'œuvre de Lounis Aït Menguellet, dans lequel, l'auteure exprime sa réflexion sur les chansons sentimentales et politiques que le poète a interprétées durant sa carrière artistique. Tassadit Yacine a traduit vers la langue française 104 poèmes produits entre 1967 et 1989.

Dans son travail de traduction, Tassadit Yacine a scindé l'œuvre poétique de Lounis Aït Menguellet en deux parties. La première partie est constituée de 63 poèmes dont la thématique porte essentiellement sur l'amour et les sentiments. La deuxième partie est composée de 41 poèmes dont la thématique porte en général sur la politique. D'après certains académiciens qui ont critiqué cet ouvrage, Tassadit Yacine a raté une traduction performante des poèmes de Lounis vers la langue française. Selon ces académiciens, cette auteure a rencontré beaucoup de difficulté lors de son travail de traduction vu la complexité des poèmes de Lounis qui sont très difficiles à comprendre et que Tassadit Yacine ne maîtrise pas parfaitement la langue source qui est le kabyle.

Dans son introduction, l'auteure indique que le poète a débuté timidement dans la chanson et la poésie pour s'affirmer et se confirmer. Selon T.Yacine les kabyles ont trouvé leur âme en Lounis qui est plongée dans la nostalgie, les amertumes du désespoir et la crainte des lendemains désenchantés, signes de la perte.

L'auteure souligne que Lounis avait 5 ans quand la guerre de libération s'est déclenchée et il n'avait pas l'âge qu'il lui permet de percevoir la portée de

¹ - Tassadit Yacine, Aït Menguellet chante, édition Alpha, 2008, préface, 520p.

l'événement. C'est dans une Algérie indépendante que le poète grandit, se forme, se cherche, chante et espère ou enrage.

T.Yacine écrit : « *c'est dans cette même guerre que le jeune poète prend contact avec la poésie et s'engage, pour aussi dire, en elle comme dans un combat. Sensible, il a été particulièrement affecté par la douleur des mères chantant leur fils disparu (amjahed)* ».

-Extrait du poème « amjahed »:

Zriy yelli-s n wedrar	Je voyais la fille des monts
Leεqel-iw iħar	Mon âme en a été bouleversée
Ufiγ-t-in tegguni azru	Qui guettait sous une roche
Am tidi iεemren tuddar	Telles toutes celles qui emplissent les villages
Ur tettunebdar	Et dont on ne parle pas
Teτtef mmi-s seg ufus tettru	Elle donnait la main à son fils et pleurait

Sur le plan social, T.Yacine précise que le poète vacille entre le mythe et la réalité, entre sa personnalité et la présentation que les autres ont de lui.

Pour mieux illustrer son point de vue, l'auteure traduit vers la langue française un extrait du poème « ġġet-iyi nekk d rray-iw » :

Gġet-iyi nekk d rray-iw	Laissez-moi avec ma raison,
Werεad i as-d-ssuksey	Restée sans faute jusqu'ici.
Inġer-iyi-d abrid-iw	Elle a tracé la voie
Imla-yi anda εefsey	M'a dit où je devais poser mes pas
D netta i yiτtefen afus	Elle m'a pris par la main,
Γas ma izad	Il faut que nous vision la cible.
Yelha ney ixus	Fût-elle imparfaite.

Dans l'introduction de son livre « Ait Menguellet chante », l'auteure indique que le poète, Lounis, n'aime pas les combines et les intrigues. C'est un homme qui ne se précipite pas. Il traduit non seulement les rêves, mais les réalités enfouies dans les dédales psychologiques de ses auditeurs. L'écrivaine indique aussi que Lounis est le mieux placé pour traduire la réalité et les fantasmes des kabyles.

Selon T.Yacine, le poète en question s'inspire de la mythologie ancienne. L'extrait suivant de l'un de ses poèmes traduit vers la langue française l'indique clairement :

Iyed-nni ad tyeddem wadu	La cendre emportée par le vent,
Ad t-izree zdat uxxam	Se répandra devant la maison.
Ad d-yemyi lwerd ad yefsu	Puis une rose poussera fleurir,
Ad d-imetel d ssifa-m	Prendra la forme de tes traits.
Nekk ad uyaley d agu	Et je me ferai nuage,
Seg nnig-m ad am-d-hduy slam	Pour d'en haut t'envoyer mon salut.
Lehcic ad am-yuyal d usu	L'herbe sera ta couche,
Igenni d aedil fell-am	Et le ciel ta couverture.

Dans son livre, T.Yacine a essayé de toucher à tous les thèmes abordés par Lounis dans son œuvre poétique. En terme de sentiments, l'auteure évoque l'amour et ses écueils, tout en soulignant que l'amour poursuit par le poète est complexe, diffus, multiple, irraisonné et son vergogne. Cet amour qui constitue la somme de toutes les valeurs réunies est amour liberté, amour réclusion, amour extase, amour profane, amour sublimé, amour haï, amour traître, amour furtif, amour éternité....

Au sujet de l'amour socialisé, l'écrivaine affirme que dans les premiers textes poétiques de Lounis, les femmes : Tassadit, Ghenima, Djedjiga¹ ..., refusent le prétendant à l'amour pour le prétendant au mariage, car l'amour dans le mariage est socialement consacré.

L'extrait suivant du poème « ass amenzu » traduit vers la langue française montre que la haine du poète est en réalité une forme d'amour retourné. Dans sa jeunesse, il a cru en l'amour comme il croyait en la vie :

Ass amenzu	Le premier jour,
Ul-iw yezha	J'avais le cœur en joie.
Amzun yelli-d s tsarut	Comme si une clef l'avait ouvert,
Yebya ad yecnu	Il voulait chanter,
Fef tin yezra	Celle qu'il avait vue,
Ifaq s lwerd di tefsut	Comme une rose de printemps.
Yugi ad yettu	Aujourd'hui il ne peut plus oublier,
Fas tædda	Son premier amour,
D lemħiba-s tamezwarut	Pourtant évanoui.

L'auteure souligne, qu'à l'opposé des hommes kabyles, Lounis se veut libre de toutes entraves sociales. Ces textes : Lwiza, ma trud, tibratin, ruħ eġġ-iyi... le montrent parfaitement.

Quelques distinctions comme la nostalgie au passé et celles d'un soi perdu, d'une culture étouffée, d'amours éteints caractérisent les chansons de Lounis.

L'extrait de l'un de ses poèmes que T.Yacine a traduit vers le français, le confirme pleinement :

¹ - Tassadit, Ghenima, Djedjiga ...ce sont des prénoms de femmes imaginaires choisis par le poète pour exprimer ses sentiments et son amour envers la femme. Avec ces prénoms, les jeunes Kabyles se retrouvent dans les différentes chansons d'amour de Lounis.

Ce feu-là s'est éteint,
Il est devenu cendre.
Emporté par le vent, il m'a abandonné,
Ma jeunesse avec lui s'en est allée.
Les traces qui demeuraient,
Ont été couvertes par les neiges du temps.

L'auteure indique que Lounis Ait Menguellet se fera le chantre des kabyles car il partage leur détresse engendrée en particulier par un pouvoir autoritaire et injuste. Dans ses textes poétiques, il affirme que son univers n'est pas paradisiaque. L'extrait suivant le montre parfaitement :

Lunis, acuyer knant tuyat-ik ?	Lounis, pourquoi ces épaules voûtées ?
Acuyer knant tuyat-iw	Mes épaules sont voûtées,
Bezzaf i æbbant n lxiq.	Parce qu'elles portent une trop lourde tristesse.

D'après l'écrivaine, les textes poétiques de Lounis ont évolués dans le temps. Des poèmes plus longs, plus variés et plus composés ont succédé aux textes courts et relativement réguliers. Elle affirme que les thèmes traités par le poète dans son œuvre se répartissent en deux parties dominantes : celle qu'on peut appeler sentimentale, qui pour l'essentiel, est celle des débuts du poète, exprimant l'individu et l'autre politique, sociale, éthique, exprimant le groupe.

L'auteure de l'ouvrage « Ait Menguellet chante » indique que Lounis a consacré de très longs textes poétiques à la société dans laquelle il vit et dans laquelle il est pris.

Parmi ces textes, nous vous proposons un poème, traduit par l'auteure , dans lequel le poète s'exprime au nom des enfants de l'Algérie et au rang desquels il se compte lui-même :

Nekkni s warrac lezzayer	Nous les enfants de l'Algérie,
--------------------------	--------------------------------

Ur aḡ-yezgil yiwen	Aucun coup ne nous épargne.
Mi tekker ad truḥ	Quand tout veut sombrer,
Nebya ad tt-id-nerr	Nous voulons la redresser.
Nebya ad texlu	Quand toute menace ruine,
Nebya ad teɛmer	Nous voulons la reconstruire.
Nerwa tameict	Nous supportons à foison,
Ukessar d usawen	Les hauts et les bas.

T.Yacine souligne qu'au volet politique, le poète dans l'ensemble de ses textes poétiques n'est pas optimiste.

Elle dit : « *de toutes les oppressions, il en est une insupportable que toutes les autres au cœur du poète : c'est celle que subissent sa culture et sa langue. Contre celle-là, il clame sa colère, car attenter à la langue d'un peuple, c'est attenter à l'âme du peuple et celle du poète* »¹.

A win iwumi iruḥ yiḍes	Toi qui as perdu le sommeil,
Di tmurt-nney ara t-tafeḍ	Tu le trouveras dans notre pays.
Nḥemmel-it nettaf ḡur-s	Nous l'aimons, il guérit nos maux,
Imelk-aḡ ḥader ad t-teksed	C'est notre drogue gardons-la.
Win i yebyan ad d-yaki	Quand quelqu'un veut s'éveiller,
Ad t-nerr s iḍes ad as-nini	Nous le redormons et lui disons :
Ṭṭes ṭṭes, mazal lḥal	Dors, dors, il n'est pas temps encore,
Mačci d kečc i d-isah wawal	Ce n'est pas ton tour de parole.

En conclusion, T.yacine affirme que le poète Lounis Ait Menguellet est le chanteur le plus populaire de tous les chanteurs kabyles contemporains. Elle affirme aussi que la musique kabyle a connue, depuis les années trente, une évolution qui l'a fait passer par différentes étapes. L'ancienne était représentée

¹ -Tassadit Yacine, op. cit, p74

par des chants d'urar et des idebbalen. Une autre musique naît par la suite et véhiculée par les chanteurs professionnels tels que Slimane Azem, Chikh Noureddine, Cherif Kheddoum Caractérisée par des thèmes renouvelés comme l'immigration et les problèmes sociaux et par l'utilisation des instruments musicaux nouveaux.

Une musique moderne suit cette étape dont les textes poétiques portent sur des thèmes nouveaux, entre autre, la revendication identitaire ainsi que les problèmes politiques. Des chanteurs comme Idir, Ait Menguellet, Abranis, Ferhat, Ideflawen ainsi que beaucoup d'autres font partie de cette époque nouvelle.

T.Yacine ajoute : « *Lounis aura rempli une fonction essentielle ; non seulement inspirer le désir de changement, mais aussi donner les moyens d'y parvenir non pas dans le phantasme ou l'agitation vaine, mais dans une lucidité efficace* »¹¹.

III- Ouvrages et articles

Deux écrivains en l'occurrence Moh Cherbi et Arezki Khouas ont publié un livre intitulé « chanson kabyle et identité berbère, l'œuvre d'Ait Menguellet »² en 1999 édité par Paris-Méditerranée à Paris qui traite de la chanson berbère en général et de l'œuvre de Lounis en particulier. Moh Cherbi est chercheur en littérature berbère, poète et journaliste. Arezki Khouas est docteur en sociologie, il a déjà réalisé une étude qui porte sur le problème identitaire en Algérie revendiqué par la chanson.

Après une introduction en kabyle, ils ont scindé leur ouvrage en trois chapitres. Le premier chapitre s'intéresse au contexte social, politique et culturel, le deuxième chapitre se focalise sur l'histoire de la chanson kabyle et le dernier chapitre est axé sur

¹ - Tassadit Yacine, op.cit, p83

² - Cherbi.M & Khouas.A, Chanson kabyle et identité berbère, L'œuvre d'Ait Menguellet, édition, Paris Méditerranée, 2000.

l'œuvre de Lounis Ait Menguellet. L'ouvrage est terminé par une conclusion et un entretien avec le chanteur.

Dans leur introduction, les auteurs ont indiqué que leur ouvrage est venu dans l'objectif de sauvegarder et de diffuser une partie importante de la culture berbère. Une culture orale qui a résisté pendant des siècles aux diverses répressions. Les auteurs de cet ouvrage estiment qu'avec ce nouveau né, les lecteurs se rendent compte du rôle de la chanson kabyle dans la sauvegarde du patrimoine berbère séculaire.

Les deux auteurs, Moh Cherbi et Arezki Khouas, se sont posé les questions suivantes :

- Comment interpréter une poésie aussi complexe sans risquer de la banaliser et sans réduire la portée de son message ?
- Comment contrôler notre propre subjectivité, sachant l'emprise qu'exerce sur nous la poésie de Lounis ?
- Comment traduire "l'intraduisible", "l'inaudible" sans trahir la profondeur de la pensée du poète ?

Les auteurs ont procédé dans leur ouvrage à la classification thématique des poèmes de Lounis en commençant par les chansons d'amour et sentimentales et en finalisant avec les chansons philosophiques.

Arezki Khouas et Moh Cherbi ont terminé leur ouvrage avec un entretien réalisé avec Lounis Ait Menguellet.

Dans un article intitulé « la guerre de libération dans la poésie de Lounis Ait Menguellet », paru en juillet 2007 à passerelles, Amar Nait Messaoud a souligné que tous les malheurs légués par la guerre (misère, maladie, orphelinat...) ont été pris en charge par les chanteurs kabyles, au lendemain de l'indépendance, à l'instar de Taleb Rabah, Cherif Kheddami, Akli Yahiatene et autres chanteurs de cette époque.

L'auteur de cet article indique que, dès le début des années 70, une vision plus froide caractérise le regard des poètes et chanteurs kabyles envers la guerre

de libération suite à la négation des droits plus élémentaires qui devint un élément fondamental dans la gestion du pays et que le serment des martyrs a été violé et renié.

Selon l'auteur, Lounis Ait Menguellet a fait une entrée magistrale avec la chanson « Amjahed ». Cette chanson apporte une touche poétique nouvelle par rapport à la poésie ambiante de l'époque et annonce un début de remise en cause d'une vision dithyrambique de la révolution.

L'auteur a traduit quelques extraits de cette chanson en langue française dont l'un est le suivant :

Zriɣ yelli-s n wedrar ;	J'ai vu la fille de la montagne ;
Leεqel-iw iħar ;	Mon esprit en est hébété ;
Ufiɣ-t-in tegguni azru.	Elle Se morfondait sous un rocher.
Am tidin iεemren tuddar ;	Comme toutes celles, emplissent nos villages ;
Ur tettunebdar ;	Pauvre anonyme ;
Tetħtaf mmi-s seg uɣus, tettru.	Tenant par sa main son fils et pleurait.
Argaz-is yemmut, yuzzar ;	Son mari est mort, son corps perdu ;
Ɛer arsas yezwar;	Il fut parmi les premiers à s'exposer aux balles;
Nekwa-s yeddem-it wadu.	Son nom au vent est allé.

Dans son article, l'auteur indique que Lounis n'a pas cessé d'évoquer la guerre de libération dans son œuvre poétique. Dans des poèmes comme « ay aqbayli », « teksem lmeħna », « abrid n temzi » et dans d'autres compositions artistiques, la guerre est présente par la mémoire, les valeurs et contre-valeurs même si elle n'est pas textuellement citée.

L'auteur souligne aussi que, dans deux autres chansons intitulées respectivement « aken-yexdeε Rebbi » et « wali kan wi d-iruħen », le sujet de la

guerre est évoqué comme thème principal. Il considère ce dernier poème comme une merveille littéraire.

Amar Nait Messaoud a traduit quelques extraits de ces deux poèmes afin de bien illustrer son analyse. Nous vous proposons les deux extraits suivants :

- **Extrait du poème (aken-yexdeε Rebbi)**

Nessawel-asen i wid iæddan;	Nous appelâmes les martyrs ;
I wid immuten fell ḥarma-s.	Ceux qui sont morts pour la patrie.
Xas teččetki ;	Même si la patrie lance ses plaintes ;
Ur d as-d-slan ;	Ils ne peuvent l'entendre ;
Yak widak akk ḡaben yiwwas.	Puisque ils sont absents pour l'éternité.
Ay atma, wid awen-imlan ;	Frères, que nous puissions vous dire ;
Tamurt ezizen i ken-yerḥan ;	De la patrie que vous chérissez tant ;
Awen-immel akk amek i tt-ran;	Ce que nos gouvernants ont fait d'elle ;
Runt ula d tǵur fell-as.	Elle a fait pleurer mêmes les arbres.

- **Extrait du poème (wali kan)**

Fkiy izri-w d lweεda ;	J'ai donné ma vue en hostie ;
I wakken ad walin wiyad.	Pour que d'autres voient.
Ar ass-a, aqlay kan da ;	A ce jour, nous sommes encore ici ;
La ntett ayrum d asemmađ.	A manger du pain froid.

L'auteur conclue son article en évoquant la chanson-synthèse « Tirgwa » qui reprend la plus part des titres du poète, entre autre, la chanson "Amjahed" en décrivant le triste sort réservé aux maquisards.

Mohamed Arezki Ferrad, enseignant universitaire et docteur en histoire, a publié un article en langue arabe au journal « الجزائر اليوم » qui porte sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet dont l'intitulé est : “ un demi-siècle de création”.

Dans cet article, l'auteur a traité quelques éléments qui ont trait avec la poésie de Lounis en se basant essentiellement sur les points suivants : la carrière artistique du poète, sa force du verbe, la romancie et la symbolique dans son œuvre, le don dans sa création poétique, la dimension philosophique et la thématique qui porte sur l'amour (sentiments) , le combat démocratique et la revendication identitaire ainsi que la simplicité et la modestie qui caractérisent le poète en question.

S'agissant de sa carrière poétique, l'auteur souligne que Lounis l'a débutée dès son jeune âge en écoutant souvent les anciennes chansons. Lounis a eu la chance d'avoir entre ses mains une guitare acquise par son frère, un instrument musical qui lui permet par la suite de répéter les chansons de Taleb Rabah.

Selon l'auteur, la chanson ne représente pas pour Lounis un objectif, mais un moyen de fonder une société basée sur les valeurs et la justice, de défendre les libertés, la démocratie et son identité tout en s'exprimant par une poésie pleine d'images et de figures.

Sur le plan de la romancie, Arezki Ferrad indique que le choix de Lounis porté sur le village comme demeure, loin du bruit des villes, représente l'indicateur principal qui montre que ce poète porte en lui-même des sentiments romantiques qui convergent souvent avec le pessimisme.

L'auteur souligne que la poésie de Lounis ressemble à celles des grands poètes du monde qui représente le résultat d'un don qui sort de la volonté du poète.

Selon Arezki Ferrad, la poésie de Lounis est très difficile à comprendre vu les idées ambiguës et opaques qu'elle porte en son sein et les symboles intégrés souvent dans son œuvre.

D'après l'auteur, Lounis à l'instar de la majorité des jeunes de son époque, a débuté sa carrière artistique par des chansons sentimentales et d'amour. Avec ce genre de poésie, le poète a réussi à se faire une place importante parmi les grands chantres de la chanson contemporaine.

Dans son article, Arezki Ferrad a traduit vers la langue arabe une chanson d'amour intitulée « Tayri ».

A tayri mel-iyi-d amek akka	كيف تركتني أيها الحب
Teğğid-iyi ger iberdan	في مفترق الطرق؟
Tecfid asmi d-nemsawa	هل تنكر أيام التلاقي
Nessay-d itij yef ussan	كيف كنا ننعش بالإشراق؟
Ussan i kem-yeğğan tura	الأيام التي غابت الآن
Uyalen almi d iyernan	لها فريسة، صرت
Kul yiwen yewwid tiyita	لكل يوم منها معاناة.
Huzan-iyi ur kem-ħuzan	وحيدا كابدتها
Mazal mazal mazal	من المكابدة لا أزال أعاني

S'agissant du combat pour la démocratie et les libertés mené par Lounis Ait Menguellet à travers son œuvre poétique, l'auteur indique qu'il a subi beaucoup de pressions dont l'emprisonnement afin qu'il cesse de s'exprimer sur ce sujet.

Conclusion

Comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, le nombre d'études universitaires et académiques réalisées sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet ne reflète guère sa grandeur poétique, son parcours artistique et la qualité de sa production et de ses créations. La poésie de Lounis est immense et plurielle et mérite beaucoup d'études et de recherches.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, vu l'importance de son œuvre qui comporte des textes poétiques de grande valeur, des mémoires de magister et des thèses de doctorat sont réalisés sur l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet à l'instar des études réalisées par Djellaoui Mohamed, Rabhi Allaoua et Kahina Flici. Les travaux de traduction consacrés aux poèmes de Lounis ne sont pas toujours fidèles que ce soit vers la langue arabe ou vers la langue française, mais ce genre de travaux permet à ceux qui ne connaissent pas la langue kabyle de découvrir la production poétique d'Ait Menguellet.

Des colloques sur son œuvre poétique doivent être multipliés par les chercheurs universitaires et par les associations culturelles dans des différents thèmes pour que les textes poétiques de Lounis soient soigneusement analysés et pour permettre aux étudiants ainsi qu'à d'autres chercheurs d'entamer des travaux de recherches sur les créations poétiques de Lounis notamment celles liées à la traduction.

Nous espérons que d'autres études et travaux de recherches seront réalisés sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet ainsi que sur les créations littéraires amazighes dans ses différents genres et champs afin de contribuer à la promotion de la langue amazighe en particulier et la culture amazighe en général. C'est dans cette optique que nous voulons réaliser cette étude espérant répondre à notre problématique et justifier nos hypothèses.



2eme partie

**Étude sémantique du paradigme de “nous” et “vous” dans
l’œuvre de Lounis Ait Menguellet.**



Lounis Aït Menguellet a connu dans sa carrière artistique plusieurs phases poétiques qui se sont succédées l'une derrière l'autre. Ses débuts sont ceux d'un poète de l'amour où ce thème était traité dans la société kabyle par l'omerta et l'interdit.

Sa production poétique peut être scindée, selon les thèmes traités, en deux grandes parties : la première engendre plus de 50 chansons sentimentales dont les textes sont courts, faciles à comprendre et qui portent généralement sur l'amour et les sentiments. Cette production artistique s'est étalée sur plusieurs années, à commencer de la fin des années soixante jusqu'à la fin des années soixante-dix.

Dans cette période, Aït Menguellet était le poète de l'amour déçu, un peu à la manière de Si Mohand Ou M'Hand. Par ses poèmes d'amour, Ait Menguellet a dédramatisé l'interdit et a constitué une étape dans la transformation sociologique des foyers kabyles. Les sujets les plus tabous de la société viennent enfin se dénouer.

La seconde étape concerne la deuxième période de la vie artistique de Lounis. Elle représente une étape qui préoccupe beaucoup ce poète et qui donne naissance à des chansons d'ordre politique, identitaire, social et philosophique. Avec ses textes poétiques, Lounis ne cesse de dénoncer la politique menée par nos gouvernants en matière de liberté d'expression, de libertés individuelles et collectives, des droits de l'homme et de la femme, des droits linguistiques et culturels

La grande singularité de sa poésie se présente dans l'art d'avoir institué son individualité en reflet collectif.

Il possède l'art d'élaborer des images qui lui appartiennent mais dans lesquelles chacun se reconnaît.

Dans son livre intitulé « Ait Menguellet chante », Tassadit Yacine a indiqué : *‘‘le poète se fera le chantre des kabyles, car il partage la détresse de tous (leqbayel) engendrée en particulier par des gouvernements autoritaires et injustes...les détresses individuelles cumulées deviennent la cause d'un mal collectif’’*¹.

Son verbe constitue un procédé de transformation critique de la pensée dominante, des préjugés sociaux, des fausses évidences répandues et préméditées par les esprits malins.

La création artistique de Lounis se caractérise par la polysémie qui se dégage de ses textes poétiques et qui favorise plusieurs interprétations. L'ambiguïté caractérise la majorité de ses poèmes et donne naissance à des interprétations différentes de ses textes. La poésie de Lounis n'est pas facile à comprendre et encore moins anodine.

Lounis Ait Menguellet a su créer des formes et des structures propres à sa poésie en jouant sur l'ambiguïté de sens des mots qu'il utilise, permettant une interprétation pluridimensionnelle de la part de ses auditeurs.

Notre étude qui vient dans ce sens, consiste à analyser certains textes poétiques de Lounis en se focalisant sur l'étude sémantique du paradigme de « nous » et de « vous » dans son œuvre poétique.

Lounis, dans ses poèmes, s'exprime parfois en groupe en utilisant la 1^{ère} personne du pluriel et s'adresse à ses interlocuteurs en utilisant la 2^{ème} personne du pluriel et d'autres fois, il s'exprime en moi individuel en utilisant la première personne du singulier ‘‘je’’ ou en utilisant le ‘‘moi’’, surtout, dans ses chansons d'amour. Dans certains poèmes, Lounis s'exprime dans quelques vers en moi individuel et dans d'autres vers du même poème en nous collectif. Tout de même pour ses interlocuteurs, il s'adresse dans certains vers à un groupe de

¹- Tassadit Yacine, Ait Menguellet chante, édition Alpha, Alger, 2008, p57.

personnes et dans d'autres vers du même poème à une seule personne. Dans une seule strophe, Lounis, parfois, passe du moi individuel à un nous collectif ou inversement.

Notre étude dans cette deuxième partie se focalise sur le paradigme de « nous » et « vous » tout en essayant de déterminer au nom de qui notre poète s'exprime dans ses différents poèmes et à qui il s'adresse. En se basant sur le cadre théorique lié à la sémantique, nous essayons d'analyser, même si la tâche est difficile, le contexte et le sens profond de ses poèmes.

Cette partie d'analyse est scindée en trois chapitres. Chaque chapitre représente un domaine qui repose sur une thématique que Lounis a traité dans ses poèmes.

Les domaines en question qui portent sur différentes isotopies sémantiques sont répartis comme suit : domaine politique, domaine social et domaine philosophique et universel.

Dans chaque domaine, nous essayons de faire une étude sémantique de certains poèmes qui ont trait avec la thématique envisagée tout en se focalisant sur le paradigme de nous et de vous dans les textes choisis.

Avant d'entamer la deuxième partie de cette étude qui porte sur l'analyse du corpus, nous abordons d'abord les différentes étapes de la vie du poète, Lounis Ait Menguellet, et son parcours artistique et poétique qui peuvent, sans doute, nous aider dans l'analyse d'un certain nombre de ses poèmes du point de vue sémantique.

Les éléments de sa biographie que nous allons présenter et qui ont trait avec son enfance, sa scolarisation, sa formation, sa vie professionnelle, son parcours artistique ainsi que ses sources d'inspiration culturelle, sont le résultat d'une collecte effectuée à partir de nombreuses recherches académiques et articles de presse consacrés à cet effet.

I- Biographie

I-1- Enfance et scolarisation

Lounis Ait Menguellet est né en 1950 au village Ighil Bouamas dans la wilaya de Tizi Ouzou. Son vrai prénom est Abdennabi qui fut découvert par les membres de sa famille et ses proches lors de sa scolarisation. Son prénom « Lounis » est choisi par sa grand-mère après qu'il lui soit apparu en rêve.

Comme tous les algériens de son époque, ce grand poète kabyle fut élevé au sein d'une famille modeste et paisible dans un pays colonisé par les français pendant plus d'un siècle et 32 ans.

La famille de Lounis ainsi que toutes les familles algériennes ont subi les affres du colonialisme dont la misère, l'injustice, la pauvreté, l'oppression, etc....

Lounis a vécu la guerre d'Algérie comme petit enfant et au jour de l'indépendance de notre pays, il n'avait que 12 ans. Il a vécu toutes les souffrances et les malheurs qui ont frappé sa région et l'Algérie entière. Cette situation a joué un grand rôle dans l'éveil du génie poétique et artistique de Lounis qui a donné naissance par la suite à de merveilleux produits artistiques et des créations poétiques de grande valeur.

Abdennabi est le dernier né d'une famille de six enfants. Il a passé les premières années de son enfance dans son village natal avant de rejoindre ses deux frères Smail et Ahmed à Alger.

Lounis a fait une année d'école dans son village « Ighil Bouamas » avant qu'elle soit brûlée et détruite par les moudjahidines.

Juste après l'indépendance, Lounis a repris le cursus primaire dans une école aux champs de manœuvres à Alger. Il fut inscrit par la suite au collège

technique au même endroit à Alger où il a reçu une formation d'ébéniste pendant trois ans.

I-2- La vie professionnelle

Après la disparition tragique de son grand frère qui l'avait à sa charge et qui s'occupait de lui depuis le départ de son père à Oran, Lounis a abandonné ses études pour aller travailler et s'occuper de ses trois sœurs.

Il a été embauché au ministère des travaux publics comme secrétaire divisionnaire. Quelques temps plus tard, il était admis au concours d'accès au travail dans une banque française installée en Algérie. Une année après, précisément en 1970, il quitte cette banque à Alger pour aller rejoindre sa famille dans son village natal.

De retour chez lui à Ighil Bouamas, Lounis fut recruté comme secrétaire à la kasma de sa commune et se marie. Quelques mois plus tard, il quittait son travail et rejoignait Blida pour effectuer son service national avant d'aller faire ses dix-huit mois à Constantine. Durant son instruction, la première fille de Lounis venait au monde. Il aura au total six enfants.

I-3 -Le début dans la chanson

Lounis Ait Menguellet a commencé sa carrière artistique en 1967 au sein d'un groupe dénommé « Imazighen » dont les membres sont : Lamara Boukhalfa, El-hachemi Nait Kaci, Djaffer Fettouchi, Malik et son frère M'henna et Dalil Omar.

Le poète, Lounis, ainsi que les membres de son groupe ont organisé plusieurs galas en Kabylie. Après trois ans de travail ensemble, et en 1970, les membres du groupe se sont dispersés et ce dernier a fini par disparaître.

Durant cette période et en 1967 exactement, Ouahab Ait Menguellet, cousin de Lounis, l'a pris de force pour l'emmener pour subir le passage à l'émission « Ihafaden uzekka » sur la chaîne 2, animée par Chérif Kheddoum.

Dans cette émission, Lounis a interprété pour la première fois sur les ondes de la radio algérienne d'expression kabyle, la chanson intitulée « ma trud ».

Après avoir écouté cette chanson, Chérif Kheddoum a demandé à Lounis de suivre ce chemin de la chanson car il juge qu'il aura un meilleur avenir dans ce domaine. Après cette date, Lounis s'élance véritablement dans la chanson kabyle sous l'égide d'un grand nom de la chanson kabyle en l'occurrence Kamel Hammadi.

Cette grande figure de la chanson algérienne a beaucoup aidé Lounis au début de sa carrière artistique.

C'est grâce à son cousin Ouahab que Lounis Ait Menguellet a enregistré ses premiers 45 tours en 1969 chez l'éditeur Yahia Lhadi à Oran. Ces 45 tours comportaient quatre chansons dont la toute première s'intitule « ma trud ula d nekk kter ». Pendant son service national, Lounis a pu enregistrer à Alger, à l'aide de Kamel Hammadi, chez l'éditeur Mahboubati, un autre 45 tours dont les deux chansons intitulées « a Lwiza » et « ma selbey » et qui ont fait un grand succès.

I-4- La carrière artistique

Durant les années 70, Lounis a consacré sa production poétique et artistique aux chansons sentimentales. Il devint en quelques mois, cette idole qui bouleverse les cœurs. Comme tous les autres artistes, Lounis a débuté sa carrière artistique par des créations romantiques et sentimentales. Ses poèmes d'amour et de passion reflètent les souffrances provoquées par la séparation et l'abandon.

L'expérience poétique de Lounis s'enrichit au fil du temps pour atteindre son apogée à la fin de cette étape de création artistique romantique qu'on qualifie souvent d'années d'or.

Après cette étape de la chanson sentimentale et vers le début des années 80, Lounis s'engage dans la chanson politique, la chanson à caractère social, la chanson identitaire et la chanson à caractère philosophique.

Durant cette période, Lounis Ait Menguellet a effectué un véritable travail de mémoire pour sa langue maternelle. Pour une meilleure interprétation de ses poèmes, les textes poétiques de ses chansons nécessitent plusieurs lectures approfondies.

Dans son étude intitulée « l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet »¹, Mohamed Djellaoui affirme que Lounis détient une maîtrise parfaite dans l'emploi des matières patrimoniales offertes par son environnement oral tel que : les mythes, les légendes, les contes populaires, les adages, les croyances ainsi que les valeurs et les principes du groupe.

Mohamed Djellaoui a indiqué aussi que le style de Lounis et son champ sémantique obéissent aux règles des courants poétiques universellement connus, notamment : le romantisme et le symbolisme.

M.Djellaoui ajoute que Lounis puise à la source une prose littéraire orale, dans ses différentes formes d'expression au tour desquelles a évolué la mémoire collective de la société.

Le 11 février 1978, Lounis Ait Menguellet a chanté pour la première fois à l'Olympia en France et le 26 mars 1985, il chante à Paris au Zénith devant plus de six mille personnes.

¹ - Mohamed Djellaoui, l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation, Edition pages Bleues de Rims, Bouira, 2003, p25

Lounis, qui vit toujours dans son village natal dans la wilaya de Tizi Ouzou, a réussi à produire tout au long d'un parcours qui a duré plus de 50 ans une œuvre poétique très féconde composée de plus de 220 chansons.

II-Discographie

Au bout de cinquante ans de carrière, Lounis Ait Menguellet a réussi à produire une œuvre très féconde composée de plus de 220 chansons. Tout au long de son parcours poétique et artistique, Lounis s'est servi des données patrimoniales et a forgé de superbes bijoux poétiques.

Sa création poétique et artistique engendre un nombre important de chansons qu'on peut scinder en deux parties essentielles : la première partie est composée de plus de 50 chansons d'amour et de passion qui ne dépassaient que rarement cinq strophes, cependant la deuxième partie qui engendre environs 200 chansons souvent longues, s'intéresse au problème identitaire, aux souffrances sociales, à la politique et à un nombre important de sujets philosophiques.

Lounis Ait Menguellet qui puisait en permanence dans le patrimoine et les traditions a toujours innové au plan de la versification comme au plan de la rhétorique.

Intitulé de l'album	Titre des chansons	Année d'édition
(1) A zzin arqaq	1- A zzin arqaq 2- Ma trud 3- Idaq wul 4- Yir targit 5- Wekley Rebbi 6- A lwaldin 7- Gef yism-im 8- Lkaysa	

<p style="text-align: center;">(2) D ayrib</p>	<p>1- D ayrib 2- Ma selbey 3- Lwiza 4- Lbir n ssem 5- Sliy i utaksi 6- Tabrat n sslam 7- Ma ketbey</p>	
<p style="text-align: center;">(3) A ttejra ilili</p>	<p>1- Selbey 2- Wara sdelmey 3- Ru ya zzehr-iw 4- Anef-iyi 5- Ğamila 6- A ttejra ilili 7- Nniy-as kker 8- Sber ay ul-iw</p>	
<p style="text-align: center;">(4) Wwiy-d medden</p>	<p>1- Wwiy-d medden 2- Fkiy i yiyeblan awal 3- Uyal-d 4- Akka i d as- yehwa 5- A tafat n ddunit-iw 6- Beɛdey tebɛed 7- Yebda wul-iw</p>	
<p style="text-align: center;">(5) Açal i hedray fell-am</p>	<p>1- Açal i hedray fell-am 2- Urġiy 3- Abarrani 4- Ad tnadiy fell-am 5- Lehlak 6- Zriy mazal 7- A tin iyaben 8- Itran</p>	

<p style="text-align: center;">(6) Byiy ad d-iniy</p>	<p>1- Byiy ad d-iniy 2- Acuyer 3- Kečč ruḥ nekk ad qqimey 4- Ay abrid 5- A tin meḥney 6- J.S.K 7- Ad nebdu 8- Tektebd-iyi</p>	
<p style="text-align: center;">(7) Telt-yyam</p>	<p>1- Telt-yyam 2- Tayzalt 3- Nnuyey 4- A win yeqqazen 5- Igenni-m 6- Tesdelmeḍ-iyi</p>	1975
<p style="text-align: center;">(8) Si lxedma n lluzin s axxam</p>	<p>1- Anida n-teḡḡam mmi 2- Txerreq targit 3- Kul yiwen 4- Anef-iyi kan</p>	1976
<p style="text-align: center;">(9) Aeṭṭar</p>	<p>1- Semmaḥ-as 2- Ma taeyid 3- Aeṭṭar 4- Ixef itrūn</p>	1978
<p style="text-align: center;">(10) Ay agu</p>	<p>1- Ay agu 2- Arḡu-yi 3- D nuba-k 4- Iḍul sanga ad nruḥ 5- Amcum</p>	1979
<p style="text-align: center;">(11) Amjahed</p>	<p>1- Amjahed 2- Tizizwit 3- Itij 4- eli d waeli</p>	1977

<p style="text-align: center;">(12) A lmus-iw</p>	<p>1- A lmus-iw 2- Askuti 3- Anjmee 4- Si lekdeb yer tidet 5- Tibratin</p>	<p style="text-align: center;">1981</p>
<p style="text-align: center;">(13) Arrac n lezzayer</p>	<p>1- Ttes ttes 2- Lxuf 3- A ddunit-iw 4- Nekwni s warrac 5- Ini-as i gma 6- Amacahu</p>	<p style="text-align: center;">1982</p>
<p style="text-align: center;">(14) Ġget-iyi</p>	<p>1- Ġget-iyi 2- Tiyri n tasa 3- Qqim deg rebbi-iw 4- Taqsit-ik 5- Ay aqbayli 6- Aæskriw</p>	<p style="text-align: center;">1984</p>
<p style="text-align: center;">(15) A mmi</p>	<p>1- A mmi 2- Abeħri 3- Tayri 4- Nezra</p>	<p style="text-align: center;">1983</p>
<p style="text-align: center;">(16) Asefru</p>	<p>1- Asefru 2- Ameddaħ 3- Tekksem 4- Umerri 5- Taqbaylit 6- Later</p>	<p style="text-align: center;">1986</p>
<p style="text-align: center;">(17) Acimi</p>	<p>1- Acimi 2- Wi d-iruħen 3- Tiyita 4- Afennan 5- Lukan 6- Ccna</p>	<p style="text-align: center;">1989</p>

<p style="text-align: center;">(18) Abrid n temzi</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Tsellimey 2- Lxuğa n cdaḥ 3- Ccæelt-ay tafat 4- Ixulaf 5- Arrac 6- Abrid n temzi 	<p style="text-align: center;">1990</p>
<p style="text-align: center;">(19) Ad kwen-ixdeε rebbi</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Ad kwen-ixdeε rebbi 2- Imsebriden 3- Lyerba 4- yurwat 5- Tamurt nney 6- Tagmat 	<p style="text-align: center;">1992</p>
<p style="text-align: center;">(20) Awal</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Amusnaw 2- Izurar idurar 3- A wirun 4- Awal 5- Labas 6- Ccna amehbul 7- Tameyra 	<p style="text-align: center;">1993</p>
<p style="text-align: center;">(21) Iminig n yiḍ</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Iminig n yiḍ 2- Ssebba 3- Tarewla 4- A mmi-s umaziy 5- Tarbaet 6- D ssuq 7- Ad d-uyaley 	<p style="text-align: center;">1995</p>
<p style="text-align: center;">(22) Siwel-iyi-d tamacahut</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1- Sani ad nruḥ 2- Aseggas 3- Siwel-iyi-d tamacahut 4- Asiwel 5- Amedyaz 	<p style="text-align: center;">1997</p>

(23) Inagan (Tiregwa)	10 titres	1999
(24) Inasen	1- Ad ruḥey 2- Dir-iyi 3- In-asen 4- Neḡḡa-yawen amkan 5- Ruḥ a temzi 6- Tis xemsa 7- Tis xemsa	2001
(25) Yenna-d wemyar	1- Ini-d ay amyār 2- Yenna-d umyār 3- Dda Yidir 4- Yerna yiwen wass 5- Asendu n waman 6- Ccna n tejmilt 7- sendu n waman	2005
(26) Tawriqt tacebḥant	1- Tawriqt Tacebḥant 2- Amennuy 3- Serreḥ i waman 4- Lebyi n wul 5- Fas ma nruḥ 6- Tagara n tezwert 7- Lewḡab deg waḍu	2010
(27) Lluzin s axxam	1- Lluzin s axxam 2- Ruḥ kečč nek ad qqimey 3- Ay abrid 4- Byiy ad d-iniy	2011
(28) Isefra	1- Isefra 2- Ddin amcum 3- Tamettut 4- Ageffur 5- Eawaz 6- Ruḥ a zzman	2014

	7- Walay 8- Isefra nniḍen	
(29) Tudert-nni	1- Tudert- nni 2- Taqṣit nniḍen 3- I w iggad-iw 4- Ẓer kan 5- Yella wass 6- Tajmilt i tayri 7- Slam i temzi	2017

- Isotopies sémantiques

Les théoriciens distinguent entre deux sortes d'isotopies :

1- Isotopies sémantiques : ce types d'isotopies est assurées par la redondance des catégories glossématiques qui garantie la cohérence et la cohésion d'un propos.

2- Isotopies sémiologiques : elles sont assurées par la redondance et la permanence des catégories nucléaires. C'est-à-dire de sèmes nucléaires qui permettent de rapprocher des figures entre elles, ce qui rend possible les jeux de mots et les métaphores.

Selon M.Riffaterre¹, cette désignation (isotopies sémantiques) constitue de la récurrence syntagmatique d'un même sème parce qu'elle reprend la totalité des significations. Sa fonction est de garantir l'homogénéité d'un message ou d'un discours.

¹- Michael.Riffaterre, la trace de l'intertexte, in la pensée, n°215 , 1980, p.04

Le poète, Lounis Ait Menguellet, a traité un nombre important de thèmes dans son œuvre tel que : l'amour, la politique, les faits sociaux, les inquiétudes philosophiques et métaphysiques... etc....

Dans notre étude, nous allons nous limiter uniquement aux isotopies qui assurent la redondance des catégories glossématiques dans un discours donné.

La deuxième partie de notre travail de recherche est scindée en trois chapitres. Chaque chapitre traite un domaine qui porte sur un certain nombre d'isotopies sémantiques. Les domaines choisis sont ceux liés essentiellement à la politique, aux effets sociaux et aux inquiétudes philosophiques et métaphysiques.

Chapitre I

**Les dimensions sémantiques du paradigme de « nous » et
« vous » dans les poèmes politiques de Lounis Ait Menguellet**

Introduction

La période de la chanson politique dans le répertoire artistique de Lounis Ait Menguellet est venue après des années de la chanson d'amour allant de 1967 jusqu'à la fin des années soixante-dix. Ce tournant vers la chanson politique est dû essentiellement aux grands problèmes qu'a connus notre pays que sur le plan politique, culturel ou social. Cette époque est marquée par la répression, l'abus de pouvoir, les injustices sociales, la négation des libertés, de la dimension berbère et de la langue amazighe ainsi que l'instauration de la dictature dans toutes ses formes. La déception était le sentiment le plus partagé dû à la négation des droits les plus élémentaires du peuple et au clientélisme nourri par la rente pétrolière qui devint un élément fondamental de la gestion du pays et du parjure par lequel le serment des martyrs a été violé et renié.

Devant cette situation amère, Lounis Ait Menguellet ne pouvait pas rester indifférent. Par sa poésie et ses chansons, il s'est exprimé sur tous ces sujets et n'a jamais cessé de dénoncer la dictature, les injustices et tous les abus perpétrés par un pouvoir occulte contre le peuple algérien depuis l'indépendance. Il participe à l'éveil consciencieux des masses et laisse ses adversaires perplexes jusqu'au dépit et au rejet. Il génère des questions pour que son œuvre ésotérique attire l'attention et fasse débat. Lounis n'a pas cessé, après l'ouverture démocratique, d'attirer l'attention de tout le monde sur les dérives d'une démocratie de façade et désordonnée.

La chanson politique exécutée par Lounis a souvent dérangé le pouvoir algérien vu sa grande influence sur l'auditeur kabyle en particulier et berbère en général. C'est pour cette raison que les gouvernants algériens ont tenté de le faire taire. Lounis Ait Menguellet était victime de ses positions politiques exprimées dans son œuvre. Il a fait l'objet d'emprisonnement sous prétexte d'avoir en sa possession des armes d'une manière illégale qui portent atteinte à la sécurité nationale.

1- Isotopie de l'identité

C'est vers la moitié du 20^{ème} siècle que la conscience berbère, concentrée en Kabylie pour des raisons historiques, commença à prendre son élan. Au sein du parti de Messali¹, la question connaîtra son apogée pendant la "Crise berbériste" de 1949 où des militants de la Kabylie avaient essayé d'introduire la dimension berbère du peuple algérien dans les textes et la philosophie du parti nationaliste, le PPA². L'action fut rapidement présentée comme un "travail fractionnaire" au sein du parti, et on qualifia les animateurs du mouvement de "berbéro-matérialistes".

Juste après l'indépendance de l'Algérie, toute évocation de la culture amazighe était suspecte. La langue et la culture berbères étaient étrangères dans leur propre pays. Au nom de l'unité nationale, seule la langue arabe était nationale et officielle. Selon nos gouvernants, la langue amazighe était tantôt une création artificielle de la colonisation, destinée à contrer la langue arabe et tantôt une dérivation maladroite et chaotique de l'arabe. Ce climat de répression intellectuelle et de négation flagrante d'une donnée sociologique et historique demeurait dans le discours politique jusqu'aux années quatre vingt-dix.

La dernière moitié des années 1970 fut sans doute la période la plus riche, la plus palpitante et la plus décisive dans le combat identitaire. Il est évident que c'était l'étape cruciale du réveil de la conscience berbère dans notre pays.

Dans un article paru le 19 Avril 2012 au journal, la dépêche de Kabylie, à l'occasion de la célébration du 32^{ème} anniversaire du printemps berbère, Amar Nait Meziane³ écrit : « *Ce réveil ne fut pas un coup de tonnerre dans un ciel serein. A la fin des années 1960 et tout au long des années 1970, une véritable*

¹ - Messali El hadj était laideur politique durant les années trente, quarante et cinquante, fondateur d'un parti Politique dénommé PPA et étoile nord africaine, originaire de Tlemcen.

² - PPA, parti politique créé durant les années trente dont l'objectif est de sensibiliser les algériens pour revendiquer l'indépendance de l'Algérie. Ce parti était dirigé par Messali El hadj durant plusieurs années.

³ - Amar Nait Meziane, article, la dépêche de Kabylie, 19 Avril 2012

renaissance culturelle s'est développée dans un système underground, en dehors des circuits administratifs, de la bureaucratie et de la censure du parti unique ». « Hasard du destin, c'est suite à l'annulation d'une conférence que devait donner M.Mammeri à l'université de Tizi-Ouzou sur la poésie kabyle ancienne que la précipitation des événements aboutit à ce qui est appelé depuis : tafsut imazighen (le Printemps berbère) ».

Contre toutes les interdictions, la chanson kabyle défie la censure et nourrit le sentiment d'appartenance identitaire et l'esprit de résistance contre l'aliénation.

La revendication identitaire berbère s'est longtemps exprimée par la poésie et les chants kabyles. C'est grâce à la chanson kabyle que le combat pour la langue amazighe en particulier et la cause berbère en général s'est fait entendre un peu partout dans le monde. Depuis le début des années 80, la culture et l'identité berbère ont toujours été placées au centre de la thématique de la chanson kabyle. Cette dernière est passée d'un registre essentiellement descriptif à un registre revendicatif. Elle est devenue une chanson engagée politiquement dans le combat contre les inégalités sociales, pour l'instauration de la démocratie et pour la reconnaissance de la culture berbère et de la langue amazighe. De grosses pointures du paysage musical et artistique kabyle, à l'image d'Idir, Matoub et Lounis Ait Menguellet, ont porté haut et fort la revendication identitaire berbère dans leurs textes poétiques car, pour eux, il s'agit d'une question d'existence.

- **Poème1** : nezra (nous savons), (page 304)

Dans sa chanson "nezra" éditée en 1983, Lounis a exprimé d'une manière pittoresque l'appartenance de la terre algérienne aux berbères et à la communauté amazighe.

Le chanteur met en scène un face à face entre un « nous » et un « vous » qui partagent un même « savoir » au sujet d'une même « vérité ». Ce qui les sépare et semble les dresser les uns contre les autres, c'est leur gestion respective de cette « vérité », les premiers ayant choisi de la dire et les seconds de la taire.

Le but de « nous », qui englobe le poète-chanteur et ses concitoyens, est de faire admettre cette « vérité » à ceux qui, « aveuglés », s'obstinent à la rejeter, de leur faire retrouver « la mémoire » et reconnaître leur « origine ».

Lounis demande à ceux qui cachent leur identité d'admettre la réalité et de dire la vérité, car un jour ou l'autre tout sera connu. Le poète exprime son point de vue, dans l'extrait qui suit, d'une manière indirecte pleine d'images et de figures.

Tezram kulci, d ayen yellan	Vous savez tout, toute la vérité
Tezram amek i yella lhal	Vous connaissez la réalité.
Ma nnan-awen-d wi- ken-ilan	Si on vous demande qui vous êtes ?
Init-tt-id mebyir ccwal	Dites-le sans violence.
Tezram amek i yella lhal	Vous connaissez la situation,
Tezram acimi i teffrem	Pourquoi alors cachez la vérité ?
Isem-nwen la d-issawal	Vos noms vous font appel
Yiwwas, ad t-id-teskeflem	Un jour vous l'exhumerez.

Dans l'extrait suivant du même poème, Lounis s'exprime au nom de tous les berbères en disant ''nezra'' (nous savons) et s'adresse à ses interlocuteurs qui nient leur origine en leur disant tezram (vous savez). Le poète affirme que tout le monde sait la réalité même si certains font semblant d'être aveugles. Le poète, en usant de la répétition, insiste dans son poème sur le fait qu'ils savent

en disant « tezram » pour dénoncer la négation de leur origine. D'une manière pleine d'images, le poète leur demande de rapprocher les os de nos ancêtres, le sol qu'ils foulent ainsi que les forêts et les rivières afin de se rafraichir la mémoire. Se sont des images métaphoriques pleines de sens et de symboles.

Dans l'extrait précédent, en se basant sur des connaissances culturelles, le poète emploie le mot « isem-nwen », non dans son sens étymologique, mais dans un autre sens qui désigne l'origine et l'identité berbères. Le mot « askfel » s'emploie habituellement dans le sens de déterrer quelque chose de matérielle, mais, dans ce poème, il s'agit de se réconcilier avec soi-même et de reconnaître son identité et ses origines.

Par ces expressions métonymiques pleines d'images et de symboles, le poète met en débat une question cruciale, à savoir l'identité amazighe qui plonge ses racines au plus fond de l'histoire du peuple berbère dont les toponymes témoignent son existence en Afrique du nord depuis la nuit des temps.

Nezra la tzerrem	Nous savons que vous saviez
Xas ma teddreylem	Bien que vous paraissiez aveugles
Ma yegra-d yiwen icfan	S'il en reste un qui se souviene
Ad d-yini ayen illan	Il dira la vérité
Ad ken-d-yessefhem	Et vous expliquera tout.
Ma tebyam ad twalim	Si vous voulez savoir
Kkest-d timedlin	Otez les dalles
Steqsit irsan	Et interrogez les os
Ula d nutni cfan	Eux aussi se souviennent
Ad ken- id- smektin	Ils vous rafraichiront la mémoire.
Steqsit ma tebyam	Si vous voulez, interrogez

Akal ɣef i telham	Le sol que vous foulez
Tidet ad tt-id-yini	Il dira la vérité
Mačči n wass-agi	Qui ne date pas d'aujourd'hui
Ulayyer leqlam	La plume est inutile
Leywabi d issafen	Les forêts et les rivières
Ma tæddam ɣur-sen	Approchez-les
Seg wasmi yellan	Depuis qu'ils sont là
Zran wi-ten-ilan	Ils savent à qui ils appartiennent
Steqsit-ten	Interrogez-les.

Dans cet extrait, en usant de la métonymie, le poète emploie dans son poème des termes comme « irsan » qui renvoie à nos ancêtres ainsi que « akal » et « leywabi d issafen » qui renvoient à la patrie pour dire que tout ce qui existe sur et sous cette terre indique et témoigne que nous sommes des amazighes.

Dans tous ces vers, le poète s'adresse à tous ceux qui nient la vérité en leur disant « la tzerrem, tedreylem, kkest-d timedlin, ad twalim... », pour leur dire que tout est clair sur notre identité et vous n'avez qu'à admettre la vérité.

En évitant le style direct, le poète préfère construire son texte poétique par des images et des figures de style qui lui donnent plus de beauté.

Le poète termine son texte poétique en affirmant que toutes les personnes qui le ressemblent sont fières de leur origine berbère et tiennent toujours à leur appartenance amazighe. Il demande à ceux qui nient leur identité de bien s'identifier car, à l'exception de ceux avec lesquels ils partagent l'origine, aucune autre personne ne peut les admettre comme frères.

Azar-iw yellan	Mes racines existent
D uẓar-ik yeqlen	Les tiennes sont déracinées
Lašel-ik izgel-ik	Tes origines t'ont perdu
Win tebyid yug-ik	Les autres te refusent
Mel-iyi-d wi-k-ilan?	Dis-moi qui es-tu ?

Dans cette dernière strophe, le poète passe dans ses énoncés de "nous collectif" au "moi individuel" en disant : azar-iw et mel-iyi-d. Même chose quand il s'adresse à ses interlocuteurs en disant : d uẓar-ik, Lašel-ik, izgel-ik, tebyid, yug-ik, wi-k-ilan. Le poète préfère s'adresser à une seule personne qui représente réellement tous ceux qui nient leur identité kabyle en remplaçant le « vous » par le « tu ». Dans les deux cas, ces énoncés renvoient aux mêmes parties.

Par le terme « azar », le poète use de la synecdoque sous forme de l'espèce pour le genre (azar= origine). Par les deux termes racine et lašel, le poète désigne son origine kabyle à laquelle il s'attache pleinement, mais malheureusement, ignorée par les autres.

- **Poème2** : acimi (pourquoi ?), (page 315)

Dans le poème intitulé "acimi" édité en 1989 et composé de neuf strophes, Lounis Ait Menguellet a abordé le phénomène de colonisation et d'occupation qu'a subi l'Afrique du nord depuis l'antiquité ainsi que toutes les conséquences dues à ces colonisations.

Dans l'extrait suivant, le poète s'exprime à la première personne du pluriel, ce qui renvoie au peuple berbère, en disant: ay-d-yusan (nous viennent), ay-d-ufan (nous trouve), ay-ğğan (nous laisse).

Wid ay-d-yusan	Ceux qui nous rendent visite
Yewwin-d Rebbi d ameiwen	Dieu était à leur côté.

Anga i d ay-d-ufan	Là où ils nous trouvent
I ay-ğğan wid iruhen	Nous laissent ceux qu'ils sont partis
Kemmlen i d-yeggran	Ils ont tout pris
Ula d Rebbi d ayla-nsen	Même Dieu leur appartient.
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

De l'interprétation que nous avons donnée à cette strophe du poème « acimi », nous retiendrons que le poète évoque la venue des arabes en Afrique du nord après le départ d'anciens colonisateurs. Il souligne que ces nouveaux débarqués qui, estiment que Dieu leur appartient seuls, ont tout squatté à leur arrivée en Afrique du Nord.

Dans ce poème, Lounis s'exprime au nom de toute la communauté berbérophone dont il fait partie. Le "nous" qui renvoie au "peuple berbère" revient dans la plus part des vers de ce poème.

Dans le deuxième vers de cette extrait qui dit : Yewwin-d Rebbi d ameiwen, le poète exprime une métonymie par laquelle il souligne que les porteurs de la religion musulmane qui ont envahies l'Afrique du nord croient que Dieu les soutient toujours dans leur mission. Par ces exemples, nous retiendrons que la poésie de Lounis est souvent polysémique et sa création poétique se caractérise par l'emploi des images métaphoriques et des expressions métonymiques.

Le poète espère que les kabyles apprennent la leçon des siècles précédents dans lesquels ils étaient colonisés et opprimés. A ce sujet, et en s'exprimant au nom de tous les berbères, le poète dit ce qui suit :

Leqrun i ieddan eddan	Des siècles sont déjà passés
Mazal wiyad deffir-sen	d'autres vont venir.
Ur nezri d acu neğga-n	Nous ignorons ce qu'ils ont laissé
Ur nezri d acu ara d-ğgen	Et ce qu'ils vont laisser

Ahat s wayen yellan	Avec ce que nous possédons
Ad nefhem d acu i d-ay-yuyen	Nous comprendrons notre situation.
Ahat ajenwi i ay-yezlan	C'est le couteau qui nous a égorgés
D netta ad ay-d-issekren	Qui nous aidera à retrouver la vie.

D'une manière presque directe, le poète souhaite que les kabyles, après ce qu'ils ont subi durant plusieurs siècles, finissent un jour par comprendre leur situation de division et s'unir pour l'éternité. Le « nous » employé dans cette strophe renvoie à la communauté berbère en général et aux kabyles en particulier.

- **Poème3** : taqbaylit (la kabyle), (page 313)

Le poème intitulé « a taqbaylit », composé de six strophes, était d'un style presque direct. Dans ce texte poétique le mot "taqbaylit" représente non seulement la langue de nos ancêtres, mais tout ce qui a trait avec notre culture, nos traditions, nos coutumes et toutes les valeurs que portent les kabyles dans leur vie quotidienne.

Dans l'extrait suivant, le poète affirme que même si nous avons des opinions différentes et que nous nous n'entendons pas toujours sur certains sujets, ces différences représentent pour nous, les kabyles, une grande richesse. Il souligne aussi que nous portons nos racines dans nos cœurs. Seule la kabylité est notre mère et sans elle, nous ne représentons absolument rien.

Le poète s'exprime à la première personne du pluriel "nous" qui renvoie à tous les kabyles et s'adresse à une personne abstraite qui est la langue et l'identité kabyles en les désignant par « kem » (vous) pour dire que notre existence est subordonnée à l'existence de notre langue et de notre identité. Dans ce poème, le poète use de la métonymie pour que l'abstrait se substitue au concret et au réel. Dans ce texte poétique, le mot taqbaylit désigne la langue et

l'identité kabyle ou moment où dans d'autres cas, ce mot désigne généralement la femme kabyle.

Γas ma nettnay	Même si nous nous n'entendons pas
Seg umennuy i d-yekka nnfee	De la différence nait la richesse.
Azar-nney	Nos racines
Deg wul ibded iṣeḥḥa	Nous les portons dans nos cœurs.
Freḥ yis-ney	Il faut être fière de nous
Ma truḥeḍ d acu nesεa	Sans toi, nous ne posséderons rien.
Kemm d yemma-tney	Vous êtes notre mère
Gar-aney nefhem nezra	Tout le monde le sait parfaitement.

A la dernière strophe, le poète souligne que nous, les kabyles, tenons toujours à notre identité et que notre origine est toujours la même et aucun ne peut la changer. Il souligne aussi que la langue kabyle existera jusqu'à l'éternité et c'est grâce à ses fils que l'Algérie est toujours debout.

Comme nous le constatons, le poète met un face à face entre deux parties, l'une représentée par le ‘’nous’’ qui réunit le poète et ses concitoyens kabyles et l'autre désignée par le ‘’vous’’ qui représente l'identité et l'origine kabyles. A partir du pronom personnel ‘’nous’’, Lounis veut nous faire comprendre que les kabyles tiennent toujours à leur identité et défendent sans cesse leur langue et c'est grâce à eux que l'Algérie se porte bien et demeure toujours debout. Le « nous » est exprimé dans « nettnay », « Azar-nney », « yis-ney », « yemma-tney », « Gar-aney nefhem nezra », par contre le « vous » est exprimé dans « Freḥ », « truḥeḍ » et « Kemm ».

- **Poème4** : tiregwa (sources)

Dans son album « Tirgwa », édité le 16 janvier 1999, le poète, Lounis Ait Menguellet, revient sur la thématique de la revendication identitaire et reprend

la majorité des poèmes qui traitent cette thématique. Dans cet album dont le titre est proposé par un citoyen de Bejaia, en l'occurrence Mr M'barek Mhenni¹, suite à l'appel lancé par le poète sur les ondes de la chaîne II lors de l'émission "afud n tsebhit", Lounis reprend, pratiquement, toutes les chansons de sa carrière artistique, allant de l'année 1967 jusqu'à l'an 1996.

Le paramètre musical dans cet album nous indique l'existence de dix titres répartis comme suit :

- Idaq wul + ġamila
- Ttejra ilili + la ttnadiy fell-am
- Lahlak + d ayrib
- Lemnam + kul yiwen
- Anef-iyi + aqbayli
- Ay agu + tibratin + a lmus-iw
- Lekdeb d lbaṭel + ġġet-iyi + amacahu
- Qim deg urebbi-w + wi-d-iruheṅ + acimi
- Afennan + Furwat + akken-ixdeε Rebbi + abrid n temzi + awal
- Uma s tidet + di ssuq + ayla-m + iminig n yiḍ + siwel-iyi-d tamacahut

L'album tirtgwa comporte des strophes composées de vers qui revient à la fois à plusieurs anciens poèmes et donnent naissance à des significations autres que la signification d'origine.

Le constat auquel le poète a abouti est amère et que rien n'a changé positivement depuis longtemps. Dans "tirtgwa", Lounis a évoqué l'absence d'union et de la fraternité au sein de la société kabyle et que chacun chante sa

¹ - M'barek Mhenni, citoyen de la wilaya de Béjaia qui avait l'honneur de proposer le titre tirtgwa pour l'album de Lounis Ait Menguellet édité le 16/01/1999. Cette proposition est venue suite à l'appel lancé par Lounis sur les ondes de la radio.

kabylité à sa manière et avec haine envers ses frères tout en sachant que leur langue et leur culture sont totalement niées et marginalisées dans leur propre pays. Cette divergence qui caractérise la communauté kabyle a causé l'évaporation de l'union autour du combat identitaire.

Selon le poète, la route est encore longue et les forces sont toujours dispersées. L'extrait suivant l'indique clairement:

Amacahu yef wass-nni	Il était une fois
Mi nebda tikli	Le jour où nous entamions la marche
Fef yiwet n sseba ay nenteq	la même cause que nous défendions
Abrid-nni d-nettawi	La voie que nous empruntons
D wayen nettmenni	Et tout ce que nous espérons
Amek almi d-iban yefreq	Comment est ce qu'ils différent ?

Dans cette strophe, le poète s'exprime au nom de tous les kabyles dont il fait partie en conjuguant tous les verbes à la première personne du pluriel comme le montrent les verbes suivants : nebda (nous entamons), nenteq (nous défendions), nettawi (nous empruntons) et nettmenni (nous espérons).

Lounis qui fait partie de la communauté kabyle s'exprime, dans la majorité de ses chansons qui traitent la question identitaire, au nom de tous ses concitoyens car il sait pertinemment que cette question tient à cœur la plus part des kabyles qui ne cessent depuis des années de mener le combat pour la reconnaissance de la langue et de l'identité amazighes.

Le poète emploie, dans cette strophe, le mot « tikli » pour désigner le combat et « abrid » pour désigner la démarche entreprise. Deux mots dont le sens étymologique désigne respectivement la marche et la route. Cette relation sémantique est une figure de style qu'on dénomme « la synecdoque ».

Dans la strophe qui suit, le poète s’interroge sur le sort des partis politiques kabyles et leur rôle vis-à-vis de la cause berbère sachant qu’au début de leur création, ils avaient l’intention d’unir tous les kabyles autour de la même cause qui est la revendication identitaire. Le poète les désigne dans ce poème par les noms Σli d waeli dont l’un est attribué au FFS¹ et l’autre est attribué au RCD². Le poète souligne qu’au début, tous les kabyles (désignés par le ‘’nous’’) ont cru à leurs déclarations, mais finalement il s’avère qu’ils ne s’entendent pas et chacun d’eux s’occupe de son programme et de ses objectifs politiques.

Wissen akk s anda ruhen	On ignore où sont-ils partis
Wid yessaramen	Ceux qui souhaitent
Ad ay-sduklen di tnaslit	Nous unir autour de notre identité
Asmi d-kkren widen akken	Quand d’autres se mettent à parler
Hedren numen-iten	Nous les croyons
Ay-ssizden timlilit	Qu’ils vont nous unir
Σli d waeli d irfiqen	Ali et Ouali, jadis compagnons
Ass-a mfaragen	Aujourd’hui se sont séparés
Kul wa taktabt-is tewwi-t	Chacun s’occupe de son livre

¹ - FFS, parti politique créé en 1963 dont les fondateurs sont : Si Lhafid, Krim Belkacem et Hocine Ait Ahmed. En 1963, ce parti a perdu plus de 400 de ses militants dans une guerre contre ceux qui ont pris le pouvoir par la force dont les laideurs étaient Ben Bella et Boumedienne.

² - RCD, parti politique créé en 1989 après l’ouverture démocratique par des militants de la cause berbère en l’occurrence, Said Sadi, Ferhat Mhenni, Mokrane Ait Larbi et autres dans le premier secrétaire national était Said Sadi succédé par Mohcen Belabas.

Comme dans la première strophe, le poète parle au nom de tous les kabyles avec lesquels il partage le même combat et les mêmes préoccupations. Le "nous" qui désigne la communauté kabyle revient presque dans chaque vers.

Les verbes : *ay-sduklen* (ils nous unissent), *numen-iten* (Nous les croyons), *ay-ssizden* (ils nous font aimer)... montrent clairement l'intention du poète de s'exprimer en groupe et aux noms de tous ses concitoyens comme il l'a fait dans la majorité des strophes car la revendication identitaire et le combat pour la reconnaissance de la langue et la culture amazighes et leur promotion sont l'affaire de toute la communauté kabyle en particulier et amazighe en général.

2- Isotopie de la trahison

Après un siècle est trente-deux ans de colonisation française et après sept ans et six mois de guerre qui a coûté aux algériens des centaines de milliers de martyrs, l'Algérie a trouvé sa liberté et son indépendance, plus précisément, le 05 juillet 1962. La guerre d'Algérie a laissé de profondes séquelles au sein des populations aux conséquences encore sensibles aujourd'hui. Le peuple algérien, qui a longtemps souffert des affres du colonialisme a fêté son indépendance avec une effervescence populaire inimaginable. Dans les rues, des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants défilent en brandissant le drapeau vert et blanc, frappé de l'étoile et du croissant rouge.

Les algériens de cette époque ont cru à une liberté totale et à une Algérie meilleure et démocratique qui garantit la justice sociale, les droits et les libertés individuelles et collectives. Malheureusement, après quelques mois, tout est parti en vrille. Après un coup d'état perpétré contre un gouvernement légitime, une dictature atroce s'installe pour longtemps. Elle perdure jusqu'au jour d'aujourd'hui. Les tenants du pouvoir ont trahi le serment donné aux martyrs.

Depuis la fin des années soixante-dix, plusieurs chanteurs kabyles n'ont cessé d'exprimer dans leurs chansons et textes poétiques leur déception vis-à-vis d'une indépendance confisquée. Etait à leur tête, Lounis Ait Menguellet qui a traité dans plusieurs de ses poèmes cette thématique qui le tenait profondément à cœur depuis longtemps.

- **Poème** : ad ken-yexdeε Rebbi (Que Dieu vous maudisse), (page 320)

Dans l'un de ses chefs-d'œuvre intitulé « ad ken-yexdeε Rebbi » (Que Dieu vous maudits), Lounis a mis face à face les gens du pouvoir en les désignant par "vous" d'un côté et le peuple algérien en le désignant par "nous" de l'autre côté. Dans ce poème, le poète dénonce et critique la politique menée par nos dirigeants depuis l'indépendance jusqu'au jour d'aujourd'hui. Une politique qui se caractérise par la trahison du serment donné aux martyrs. Le poète dénonce aussi la passivité et l'indifférence du peuple algérien à l'égard de cette politique.

Ajajih ass mi ieedda	Sur son passage, le brasier
Yeğğa-d tiggujelt, tuğğla	A laissé des veuves, des orphelins
Leğğrah d-immeṭṭi	Des blessures et des larmes
Win iruhen s nniya	Celui qui s'est engagé, avec honnêteté
Yeğğa-d axxam-is yexla	A laissé sa maison vide
Teggram-d akk kenwi	Il ne reste plus que vous.
Terram i ccaeb şrima	Vous avez bridé le peuple
Ddu nay fk-d nnekwa	Avance ou dénonce-toi !»
Teggam-as isem Lħurya	Et vous nommez cela : «Liberté».
Ad ken-ixdae Rebbi...	Que Dieu vous maudisse.

Dans la strophe précédente, le poète qui s'adresse aux tenants du pouvoir, en les désignant par "vous", les interpelle en leur disant : la guerre a laissé des orphelins, des veuves, des larmes et des blessures. Ceux qui se sont engagés dans la guerre de libération avec honnêteté ont laissé derrière eux leur

maison vide après avoir perdu leur vie. Il ne reste aujourd'hui que vous qui nous chantez la liberté en bridant tout un peuple. Que Dieu vous maudisse.

Dans cette strophe, en usant de la synecdoque, le poète utilise certains mots non dans leur sens étymologique, mais dans un autre sens plus large à l'exemple de : *ajajiḥ* et *ṣrima*. Le mot « *ajajiḥ* » qui désigne dans son sens d'origine le feu, signifie dans ce poème la guerre. Le mot « *ṣrima* » qui désigne un instrument qu'on utilise pour guider un cheval est employé dans ce poème pour signifier la dictature et l'oppression.

Dans une autre strophe du même poème, le poète dit :

Tamurt tuyal-awen d-ayla	Le pays est devenu le votre
Teččam-tt, aken i d awen yehwa	Vous en abusez comme il vous sied,
Gar-awen i d-teyli,	Puisqu'il est entre vos mains.
Γur-wen kra tebyam yella	Vos désirs sont des ordres
Yiwen ur yezmir a d-yini ala	Nul ne peut s'opposer à vous
Ccaeb ittuali,	Sous le regard impuissant du peuple.
Tewwim tamurt d trika	Le pays est devenu votre propriété
Wi netqen ad as-tinim akka	Celui qui s'oppose, vous dites : «c'est ainsi»
Teqqarem-aγ, d ctirakiya	Et vous nous dites : «c'est le socialisme»
Ad ken-ixdaε Rebbi...	Que Dieu vous maudisse.

Le poète s'adresse toujours aux dirigeants algériens et dénonce leur main- mise sur toute l'Algérie et tous ses biens au nom du socialisme en privant tout un peuple, qui est resté impuissant devant cette situation d'oppression et de marginalisation, de tous ses droits.

Dans la dernière strophe de ce poème, Le poète qui s'exprime au nom de tout le peuple algérien dénonce le soutien des algériens accordé à un pouvoir

qui a détruit le pays et qui ne cesse de priver tous les citoyens de leurs droits fondamentaux.

Ass-a, ɣas tuɖen aqerɽu-s	Même si le pays souffre en son sommet
Γas aken mazal nxuṣ	Même s'il nous manque tant de choses
Nerbeḥ-d aḍilli.	Nous attendons toujours.
Γas times-nni n zik tettnus	Même si le feu d'antan s'étirole
Yuyal-aɣ yer lǧǧerḥ lmus	Le couteau enfonce la blessure.
Mi tellam kenwi	Votre présence
Nekkni s ccaeb amegḥus	Mais nous, pauvre peuple
Kra yeḍran yid-ney drus	Malgré ce qui nous arrive
Mazal nekkat-awen afus	Nous persistons à vous applaudir
Ad aɣ- ixdaε Rēbbi...	Que Dieu vous maudisse.

Le "vous" exprimé dans ce poème, comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, renvoie toujours à tous les dirigeants algériens qui ont mené depuis l'indépendance une politique d'oppression, de dictature et de destruction de tout un pays. Le « nous » renvoie au peuple qui est privé de tous ses droits et qui reste passif et impuissant devant cette situation critique.

Ce renvoi nous le constatons dans les exemples suivants : Teggram-d akk kenwi, terram, teggam-as, tuyaɣ-awen, teččam-tt, gar-awen, Γurwen kra tebyam, tewwim, ad as-tinim, teqqarem-aɣ, ad ken-ixdaε Rēbbi, nxuṣ, nerbeḥ-d, Yuyal-aɣ, nekkni, yid-ney, nekkat-awen.

Comme dans la majorité de ses textes poétiques, ce poème est caractérisé par une création pleine d'images et de figures de style, entre autres, la métaphore, la métonymie, la synecdoque et la catachrèse. Ces images et ces figures nous les trouvons dans plusieurs vers dont le sens des mots ne renvoie pas à leur sens étymologique, mais à d'autres sens plus large et différents

comme : teččam-tt, tuđen aqeru-s, times, nekkat-awen afus qui veut dire respectivement : dilapider, détruit, la guerre, soutenir.

3- Isotopie du mal de la patrie

Depuis son accession à l'indépendance, l'Algérie vit dans le cadre d'un système politique dominé par une pensée unique¹ imposée par les tenants du pouvoir qui se sont succédé au fil du temps.

Dans certaines chansons de son œuvre artistique, Lounis Ait Menquellet s'est exprimé largement sur la situation dans laquelle vit notre pays et l'état critique dans lequel se trouve l'Algérie. Une situation caractérisée par l'injustice, la dictature, la répression, la corruption, le favoritisme, le clientélisme, la dilapidation des deniers publics, l'impunité, la mise à l'écart du peuple dans la gestion des affaires publiques...etc....

Au cours de sa carrière artistique et précisément, dès la fin des années soixante-dix jusqu'au jour d'aujourd'hui, le poète n'a cessé de dénoncer la politique de gestion des affaires publiques de notre pays entreprise par le pouvoir depuis l'indépendance de l'Algérie ainsi que toutes les injustices perpétrées à l'égard du peuple algérien en général et kabyle en particulier.

Poème : awi run (qu'on pleure), (page 323)

La chanson intitulée "awi run", éditée en 1993, présente dignement cette thématique avec des vers pleins de sens, d'images, de symboles et de significations.

Ad d-nawi lherz ad kem-isetren Nous allons vous protéger

Tef wid i kem-iggaren s tiğ De ceux qui sont jaloux

¹ - Après l'indépendance de l'Algérie, les tenants du pouvoir ont imposé aux algériens un seul parti politique (FLN), une seule langue (l'arabe) et un régime socialiste. Après les événements de 1989, l'Etat algérien a autorisé la création des partis politiques, mais cela n'a rien changé sur les droits humains et sur les libertés en général. Lounis n'a jamais cessé de dénoncer ces injustices dans ses chansons.

Ad d-nawi ɛbba ad kem-zren	Nous font venir des médecins vous voir
I waken ad d-gmed cwit	pour que vous trouviez votre bonne santé
Widak i d-yettaɛafen	Ceux qui essayent vous garder vivante
Di rruḥ-nni d d-yeqqimen	Ne peuvent plus le faire maintenant
Yettensar gar ifassen	Car vous savez bien
Lahlak i kem- yeyzan tezrid-t	Que votre maladie est très grave
Lahlak-im siwa nekkni	Nous sommes la cause de votre maladie
A tin ur d-aɣ-nettɣaɛ	Nous n'avons aucune pitié en vous
Tettmettated nettwali	Nous vous observons en train de mourir
Amzun mačči nney nebbiyad	Comme si vous n'êtes pas la notre
Aḥric di dwa yettnadi	Certains cherchent des médicaments
Aḥric di lekfen yettxiɛi	D'autres vous préparent la tombe
Aḥric amenzu yeɣli	Ceux qui vous aiment ne peuvent plus
Yeğğa akal-im d asemmaɛ	Tu es resté toute seule.

Dans cet extrait, le poète souligne que l'origine du mal de notre pays est bel et bien ses enfants qui sont au pouvoir et qui n'ont aucune pitié pour leur patrie. Ces mêmes gouvernants se rendent compte de sa situation critique, mais ils perdurent dans leur indifférence comme si cette patrie n'est pas la leur. Une grande partie de ses enfants qui veulent que l'Algérie se soulève et trouve sa bonne santé travaillent et cherchent des solutions adéquates à tous ses problèmes. Une autre partie, qui représente une minorité, se contente uniquement de ses intérêts personnels et n'accorde aucune importance au

développement du pays et à l'amélioration des conditions de vie des citoyens. Ceux qui constituent la première partie des algériens n'ont aucune force devant ceux qui représentent la deuxième frange de la société algérienne et n'arrivent pas à faire quelques choses pour sauver notre pays de cette léthargie multidimensionnelle qui rend la situation du pays plus grave et plus critique.

Dans la deuxième strophe de ce poème, le poète parle au nom du groupe en utilisant la première personne du pluriel "nous" en disant : «nekkni », « ur d-ay-nettyaḍ », « nettwali » et « mačči nney » pour désigner les gens qui détiennent le pouvoir en Algérie et qui ne cessent, avec leur politique désastreuse, de mener notre pays droit dans le mur. De l'autre côté, Le poète s'adresse, en utilisant la deuxième personne du pluriel "vous", à la patrie à laquelle nous appartenons et pour laquelle une grande partie de la population a un attachement affectif. Par la suite, Le poète interpelle une autre frange des algériens qui détient le pouvoir et qui n'accorde aucun intérêt à cette patrie comme si il ne s'agit pas de leur pays. Ceci s'aperçoit clairement dans : ad kem-isetren, i kem-iggaren, ad kem-zren, ad d-gmed, i kem- yeyzan, Tettmettated.

Dans une autre strophe de ce poème, Lounis disait :

Tcubad yer ttejra	Vous vous ressemblez à un arbre
Lğgerḥ mkul mi d-yusa	Après chaque blessure
Tiqcert ad d-eiwed tajdiḍt	Vous changerez de peau
Lemmer ad d-fsi ma nennuda	Si nous cherchons bien
Açhal n lğgerḥ i tæebba	Nous saurons le nombre de vos blessures
D ayen ur tqbled a tiḥ	Que nos yeux ne croient jamais
Nugad yiwen n was tiyita	Nous avons peur qu'un jour

Tinn-a akken ur nħellu ara

Le coup qu'on reçoit soit très fort

D azar ay akal teġġid-t

La terre abandonnera la racine

Avec cette image métaphorique, le poète compare notre pays à un arbre qui a subit beaucoup de blessures et qui renouvèle sa peau plusieurs fois. Il s'adresse à la patrie en utilisant le pronom "vous" et en disant : "tcubad". Le poète s'inquiète, comme la majorité des algériens, du sort de l'Algérie qui s'annonce sombre, surtout si un jour nous arrivons à perdre notre identité. Le poète s'exprime en son nom et au nom de ses concitoyens en disant : nennuda, nugad.

Le poète, en usant de la métonymie, utilise des mots non dans leur sens étymologique, mais pour exprimer un autre signifié comme le montrent les exemples suivants :

Tiqcert ad d-ēiwed tajdiḍt

Tiqcert dans son sens étymologique veut dire la peau. Le poète l'utilise pour signifier la situation du pays.

D azar ay akal teġġit

Azar signifie la racine dans son sens étymologique. Dans ce poème, il signifie l'identité et l'origine berbère.

4- Isotopie de la guerre civile

Dans son œuvre, Lounis Ait Menguellet a réservé une partie importante à la guerre civile¹ qui a secoué toute l'Algérie pendant des années tout en indiquant à plusieurs reprises que le régime politique de notre pays est

¹ - Le pouvoir algérien a annulé les élections législatives de 1992 dont le parti politique du FIS (front islamique du salut) était vainqueur. Cette annulation a provoqué une guerre armée entre la branche armée de ce parti et l'armée nationale populaire (ANP) qui a duré plus d'une décennie. Dans cette guerre plus de 200000 algériens ont perdu la vie.

responsable de tous les malheurs qui tombent sur nous et de tous les maux qui guettent notre société et notre patrie.

Selon le poète, la médiocrité politique en Algérie a engendré l'incompétence sur tous les niveaux, la violence, l'impunité, le clientélisme, le favoritisme, la dictature, la corruption...etc.... Ces derniers ont donné naissance au terrorisme islamique qui, de son tour, a mis notre société dans une situation d'enfer qui a duré plus d'une décennie.

Ce phénomène de terrorisme qui a coûté la vie à des centaines de milliers d'algériennes et d'algériens était au centre de la thématique de certains textes poétiques de Lounis Ait Menguellet exprimé avec un style d'un niveau très élevé plein de symboles, d'images et de figures.

Le terrorisme a été décrit par le poète dans ses chansons comme étant la source de la mort, du mal, de la peur, des larmes, de l'exil...etc.

Poème : tarula (l'exil), (page 324)

Dans la chanson "Tarula", le poète évoque ce phénomène de terrorisme qui se déplace d'un pays à un autre et qui trouve ses racines et son origine aux pays qu'on considère généralement et souvent comme endroits de rêves et de paix. Le poète indique dans cette chanson que les amoureux de la paix ne peuvent jamais vivre à côté des ennemis de la vie après tout ce que la violence a engendré comme mal et destructions.

Dans ce poème, en usant de la symbolique, de la métaphore et de la métonymie, et au nom de tout le peuple algérien, le poète demande à l'espoir, à la joie, à la paix et à la jeunesse qui s'installent dans des pays où tous les jeunes algériens souhaitent vivre, de gagner l'Algérie car les ennemis de la vie ont tout détruit et que le peuple algérien a vraiment besoin d'eux. Dans toutes les strophes de ce poème, le poète met le "nous" qui représente une grande partie du peuple algérien qui souffre des affres du terrorisme et de la guerre civile face

à un ''vous'' qui représente l'espoir, la paix, la joie et la jeunesse comme l'indique l'extrait suivant :

S anda truḥed akka a lehna	La paix, où tu vas comme ça ?
Γer tmurt n targit	Au pays des rêves
Tettaġaded ad tuyaled	Vous avez peur de retrouver,
Γer tmurt i kerhen ddunit	Le pays où on déteste la vie.
Ad am-nceġgeε leεqel	Nous vous envoyons la raison
D leenaya γur-m ad nyas	Ainsi que des intermédiaires
Ahat mara ad am-nyessiwel	Afin de vous convaincre
Fell-ay ad d-terzud yiwen n was	De nous rejoindre un jour
Nebya γur-ney ad tilid	Nous vous voulons à nos côtés
D gul atas ay teswid	Nous vous portons dans nos cœurs
Ur tteanad akk wiyiḍ	N'accorde aucune importance
I wumi i yiruḥ lsas	A ceux qui ne valent rien.

Il est très clair que dans cette strophe, le poète souhaite que la raison prenne le dessus et que la paix qui réside chez des sociétés autres que la notre et qui refuse de s'installer au sein du pays qui déteste la vie (le notre), gagnera un jour notre patrie.

Il souligne aussi que, dans notre pays, il ya certainement ceux qui aiment la vie et portent dans leur cœur la paix en lui accordant une grande valeur à l'opposé des ennemis de la vie.

Comme nous l'avons précisé auparavant, le poète met le « nous » qui représente un grand nombre d'algériennes et d'algériens, comme l'indique les

lexèmes suivants : nceggee (nous envoyons), Fell-ay (sur nous), Nebya (nous voulons), γur-ney (chez nous), face à un "vous" qui désigne la paix qui nous manque énormément et dont on a vraiment besoin. Les lexèmes suivants l'indiquent clairement :

truhed (tu es parti), tettaqaded (tu as peur), γur-m (chez toi), terzud (tu viens), tilid (tu seras), teswid (tu valus), ur tteanad (tu t'en fou)

Dans ce poème, le poète s'exprime en métaphore et en métonymie. Il utilise des expressions dont le sens n'est pas facile à imaginer à l'exemple du vers où il dit : Γer tmurt i kerhen ddunit

Dans cette expression le poète parle d'une frange de la société qui pratique le terrorisme et les tueries contre la population.

5- Isotopie du combat démocratique

Face à toutes les impasses politiques et économiques accumulées depuis des décennies, des milliers d'algériens en général et kabyles en particulier n'ont cessé de militer pacifiquement afin que l'Algérie trouve sa place au niveau mondiale et instaurer une démocratie forte et solide.

Étaient à leur tête les chanteurs et poètes kabyles qui se sont engagés dans ce processus de combat pour la démocratie, les libertés, les droits de l'homme, l'identité amazighe et contre toutes formes de dictature et d'injustice. Les artistes kabyles étaient le fer de lance de tous les combats citoyens. Ils ont notamment contribué à l'éveil des consciences et à la sauvegarde de la mémoire collective.

Lounis Ait Menguellet était à l'avant-garde dans ce combat qui lui a coûté l'emprisonnement et des harcèlements quotidiens de la part de ceux qui détiennent le pouvoir dans notre pays. En dépit de tout ça, Lounis n'a jamais

cessé de s'exprimer par ses textes poétiques sur tous les sujets qui ont trait avec la démocratie et les libertés individuelles et collectives.

Les luttes démocratiques menées en Kabylie ont connu les avatars des récupérations, pressions et corruptions qui ont conduit à la désunion et à la désintégration des rangs au point qu'un individu ou un petit groupe soit offert en hostie à la cause défendue. D'où le titre de la chanson Amcum, produit en 1979, qui fait partie de l'album "ay agu".

Poème : amcum (le malheureux), (page 258)

Dans ce poème, Lounis retrace le destin d'un militant qui s'est sacrifié pour une noble cause engageant le destin collectif de ses compatriotes. Son esprit de militant et sa volonté engagée contre l'injustice, l'arbitraire et l'oppression le laissent mener le combat seul et subir les affres de la prison car ses compagnons, par peur, par lâcheté ou suite à des pressions ou à des promesses alléchantes, l'ont abandonné en cours de route. Le poème "amcum" porte un message codé qui évoque le cas d'un homme qui mène avec ses camarades le combat pour la démocratie, mais malheureusement, après son incarcération, il se retrouve seul face à son destin.

Iqubel ayen iwumi ur yezmir	Il se bat contre celui qui le dépasse
Iyl yetekka yettkel	Il croit qu'il aura le soutien
Yenwa tellam zdeffir	De ceux qui le suivent
Ma yeħsel ad awen–d-isiwel	Au moment difficile, il demande votre aide
Asmi teslam i řřut-is	Quand vous entendez son appel
Ay iħbiben-is	Oh ses amis !
Kul yiwen anida yerwel	Chacun de vous prend la fuite

Dans cet extrait, le poète retrace l'histoire d'un militant de la démocratie trahi par ses amis en l'abandonnant dans les moments difficiles en dépit de ses appels au soutien et à la solidarité. Le poète s'adresse aux camarades du militant en leur disant : "yenwa tellam zdeffir" (il croit que vous étiez derrière lui), ma yeḥsel ad awen-d-isiwel (au moment difficile, il vous appelle), Asmi teslam i ssut-is (quand vous avez entendu sa voix). Le poète utilise des mots et des expressions qui ne renvoient pas à leur sens étymologique mais à d'autres sens plus larges. Avec "yetteka" et "tellam zdeffir", le poète ne veut pas dire, respectivement, "s'adosser" et "vous êtes derrière" mais cela veut dire que le militant a des amis qui le soutiennent et sur lesquelles il compte beaucoup. Dans cette strophe, Lounis essaye de construire une image sur la réalité vécue par certains combattants et militants de la démocratie et des droits de l'homme abandonnés par les siens en cours de route. Le "vous" exprimé dans cette strophe renvoie sans doute aux compagnons et camarades du combattant que le poète interpelle et dénonce à travers les vers de ce poème.

Dans la strophe qui suit, Lounis continue à évoquer la trahison dont a été victime ce militant audacieux qui décide de mener son combat jusqu'au bout malgré le retrait de ses amis et de ses compagnons de lutte. Une trahison due à la peur, à la lâcheté ou à d'autres facteurs comme la corruption et les promesses alléchantes.

Iruḥ iqubel times	Il part pour éteindre le feu
Ad d-isserwel i d-yeqqimen	Et sauver ce qui reste
Tɛawnem-t-id s yiles	Vous l'avez encouragé avec la parole
Ad iḥareb yeḥ wayla-nwen	Il défendra vos biens
Asmi teslam i sṣut-is	Et quand vous avez entendu sa voix
Ay iḥbiben-is	Oh, ses amis!
Mkul wa d acu t-in-yetṭfen.	Chacun trouve le prétexte de s'absenter

Comme nous l'avons déjà indiqué auparavant, le poète continue, dans la strophe précédente, à demander aux compagnons et aux camarades du militant et du combattant avec lesquels il partage la même cause et qui malheureusement l'ont abandonné en cours de route, de le soutenir .

Les lexèmes : teawnem-t-id, wayla-nwen, teslam, indiquent clairement que les personnes à qui s'adresse le poète en les désignant par la deuxième personne du pluriel "vous" ne sont que les amis du combattant.

Le mot "times" dans le premier vers de cette strophe n'est pas utilisé dans son sens étymologique qui désigne le feu mais pour indiquer la confrontation et les problèmes. Même chose pour le mot "iles" qui désigne dans son sens d'origine "la langue". Il est utilisé dans cette strophe pour signifier "la parole".

De ses textes poétiques, nous retiendrons que le poète use souvent dans ses poèmes de la métonymie, de la métaphore, de la synecdoque, de la catachrèse et de l'antonymie.

Le poète continue à s'adresser aux amis du militant et dévoile dans chaque vers leur trahison comme l'indique bien la strophe suivante :

Tefkam-t yer zdat iruḥ	Vous l'avez mis en avant
Yiwen ur yelli yer tama-s	Nul n'était à ses côtés
Fell-awen eziz am rruḥ	Malgré qu'il est si cher à leur cœur
Meeni teweer lḡerra-s	Mais aucun ne peut le suivre
Asmi teslam i ṣṣut-is	Quand vous avez entendu sa voix
Ay iḥbiben-is	Oh ses amis !
Lxuf tesēeb snesla-s	La peur vous a éloigné

Dans cette strophe, le poète évoque la peur qui paralyse la majorité des compagnons du combattant qui se retrouve tout seul en face des dictateurs et des

ennemis de la démocratie. Malgré qu'il occupe une place spéciale dans leur cœur, la peur les a obligés à l'abandonner et à le laisser tout seul face à son destin.

Comme dans les strophes précédentes, le poète s'adresse à ses interlocuteurs en conjuguant les verbes à la 2eme personne du pluriel qui renvoie sans doute aux camarades du militant qui refuse d'abandonner son action. Cela est bien claire dans le premier, le troisième et le quatrième vers de cette strophe avec les lexèmes suivants :

Tefkam-t (vous l'avez donné), fell-awen (pour vous) et teslam (vous avez entendu).

Le poète conclue son poème en affirmant que le militant se rend compte, en retard, qu'il n'était pas intelligent malgré que son militantisme fût derrière l'éveil de beaucoup de monde, mais si un jour ceux qui l'ont trahi entendent sa voix, ils ne trouveront plus le sommeil à cause des remords. Par ces vers, le poète rend hommage au militant sincère qui participe à l'éveil des consciences et condamne énergiquement les traîtres.

Mi yendem ifat-it lhal	Quand il s'est réveillé, c'était trop tard
Ifhem ur yeħric ara	Il se rend compte qu'il était dupe
Gas akken issaki-d aħal	Même si il éveille des consciences
D ayen yef i theddrem tura	Dont vous en parler souvent
Lemmer ad d-teslem i řřut-is	Et quand vous avez entendu son appel
Ay iħbiben-is	Oh ses amis !
Ahaqel ur tegganem ara	Vous ne trouvez pas de sommeil

Le poète n'arrête pas dans ce poème de pointer de doigt les amis du combattant (compatriotes) qui, par peur ou corruption, l'ont abandonné en cours de route. Cela se voit clairement en disant : theddrem (vous en parler), ad

d-teslem (vous entendez), ay iħbiben-is (vous ses amis) et ur tegganem ara (vous ne trouvez pas le sommeil). Le "vous" est présent dans toutes les strophes de ce poème car, dans ce texte poétique, le poète dénonce la trahison dont étaient victimes les militants et les combattants sincères et honnêtes qui ne cèdent, ni à la peur, ni aux promesses alléchantes, ni à autres formes de chantages. La trahison était du côté de leurs compatriotes.

Le "vous" exprimé dans ce poème renvoie à tous ces traîtres que le poète blâme tout au long de sa superbe chanson.

De ce poème, la morale que ne pouvions retenir consiste en l'union de tous les kabyles pouvant militer afin d'arracher les droits de toute la communauté kabyle.

6- Isotopie de la guerre

Dans ses textes poétiques, Lounis Ait menguellet a toujours appelé pour la paix et contre la guerre. Durant son enfance, le poète a vécu avec ses concitoyens toutes les affres de la guerre de libération nationale qui lui ont laissé de très mauvais souvenirs. La misère, la pauvreté, les maladies, l'injustice et les tueries constituent les seules images dont Lounis se souvient parfaitement et qu'il ne veut plus se produire chez nous et ailleurs.

Parmi les chansons qui dévoilent clairement le refus de Lounis à la soumission et à la guerre, nous pouvons en citer les deux suivantes : aæsekriw (le militaire), rġġu-yi (attends-moi).

Poème1 : aæsekriw (le militaire), (page 290)

Dans la première chanson, intitulée « aæsekriw », le poète souligne que, dans ce monde injuste, il y a des gens qui voient, qui pensent et qui décident à la place de toutes les autres personnes qui sont sous leur autorité. Le poète s'exprime en son nom et au nom de tous ses camarades militaires qui

sont dans l'obligation d'obéir aux ordres de leurs chefs comme l'illustrent parfaitement les deux strophes suivantes :

Fihel ma nelli-d allen-nney	Sans que nous ouvrirons nos yeux
Nesεa wigad ay iwalin	Nous avons ceux qui voient
Walan deg webdil-nney	Ils voient à notre place
Zran sani ad ay-awin	Ils savent où ils nous mènent
Aha kkert ay irfiqen	Levez vous mes camarades
S anga i d ay-awin nerra	Là où ils nous conduisent nous irons
Ad nelhut wa deffir wa	Nous marchons l'un derrière l'autre
Am tejlibt izamaren	Comme un troupeau de moutons

Comme nous l'avons souligné auparavant, le poète s'exprime dans ces deux strophes au nom du groupe en utilisant la première personne du pluriel "nous" qui renvoie aux camarades militaires. Dans la première strophe, les lexèmes suivants montrent bien le caractère collectif qui caractérise l'énonciation : nelli-d (nous avons ouvert), allen-nney (nos yeux), Nesεa (nous avons), webdil-nney (notre place), ay-awin (nous mènent).

Dans la deuxième strophe, le poète essaye d'expliquer l'obligation d'obéir aux ordres des chefs décideurs que les militaires doivent respecter. Dans une expression métaphorique, le poète compare les militaires à un troupeau de moutons dirigé par le berger en disant :

Ad nelhut wa deffir wa Am tejlibt izamaren

La première personne du pluriel "nous" utilisée dans cette strophe renvoie aux militaires qui sont sous l'ordre de ceux qui détiennent le pouvoir de décider et dont leurs décisions doivent être respectées. Ce renvoi est exprimé dans les lexèmes suivants : ay-awin (nous mènent), nerra (nous irons), ad nelhut (nous marchons).

Le poète qui porte dans ce poème la casquette d'un militaire qui est sous ordre souligne que les décideurs dans les différents pouvoirs dans le monde, créent entre eux des guerres, dans lesquelles, seuls les pauvres et les simples militaires perdent la vie. En utilisant la deuxième personne du pluriel "vous", qui renvoie aux militaires, le poète qui porte la casquette du militaire s'adresse à ses camarades pour leur indiquer qu'à chaque fois que leurs chefs ne s'entendent pas, ils les préparent à une guerre dans laquelle ils seront les seuls à perdre la vie.

A ce sujet il dit :

Açhal telham ay atma	Mes frères, combien vous avez marché ?
S lemkaḥel gar yifassen	Des fusils entre les mains
Mi ara tteddzem iḍarren	Lorsque vous piétinez la terre avec vos pieds
Tefkam mebeïd lhiba !	De loin vous paraissez dangereux
La ken-sewjaden i lftna	Ils vous préparent pour la guerre
Mi ara mqellaæen gar-asen	Quand ils ne s'entendent pas
Amqelleε-nsen yer tṭlaba	Et dans chaque guerre
Sεan wigad ara yemmten	Ils ont ceux qui vont mourir

Les lexèmes suivants sont exprimés à la deuxième personne du pluriel et renvoient aux militaires qui sont sous ordres et qui obéissent à toutes les décisions de leurs chefs même celle qui les oblige à faire la guerre et à perdre la vie :

Telḥam (vous avez marché), tteddzem (vous piétinez), Tefkam (vous donnez), ken-sewjaden (ils vous préparent).

Enfin, le poète explique qu'être militaire, on n'a pas le droit de refuser un ordre de ses chefs même dans les cas où ils nous obligent à tuer. Le refus de ce genre d'ordres nous mène droit dans la prison. Le poète indique dans ce poème qu'en tuant plus, on aura plus de médailles.

A nnegr-ik ur tessined	Vous ne savez rien
Ziy mazal-ik d nniya	Vous demeurez toujours naïf
Skud atas a tenyeḍ	Tant que vous tuez plus
Ara trebḥeḍ d cciea ¹	Vous gagnerez plus de médailles

Ma ur teqbileḍ ara ad tedduḍ	Si vous refusez d'y aller
Ma ur teqbileḍ ara ad tenyeḍ	Et si vous refusez de tuer
Ad k-rren yer lḥebs ad terkud	Ils vont vous mettre à la prison
Ad k-nyen qbel ad temmteḍ	Là où vous passerez toute votre vie

Dans ces deux dernières strophes, le poète s'adresse par les énoncés : a nnegr-ik, ur tessined (vous ne savez rien), mazal-ik d nniya (vous êtes toujours naïf), a tenyeḍ (vous tuez), trebḥeḍ (vous gagnez), ur teqbileḍ ara (vous n'acceptez pas), ad tedduḍ (vous partirez), ad tenyeḍ (vous tuez), Ad k-rren yer lḥebs (ils vous mettent en prison), ad terkud, Ad k-nyen (ils vous tuent), qbel ad temmteḍ (avant que tu meurs), au militaire qui fait son service national ou celui engagé dans l'armée nationale. Tous les verbes précédents sont conjugués à la deuxième personne qui renvoie automatiquement au militaire.

Poème2 : Rḡḡu-yi (attend-moi), (page 261)

Dans la deuxième chanson qui porte l'intitulé « Rḡḡu-yi », Lounis Ait Menguellet retrace les moments difficiles qu'ont vécus les jeunes algériens lors de leur participation aux affrontements qui ont opposé l'armée algérienne à

¹ - par le mot "cciea" ; le poète parle des médailles offertes aux soldats par les officiers supérieurs pour les inciter à tuer le plus grand nombre d'ennemis.

l'armée marocaine en 1976. Il décrit la situation des jeunes qui sont contraints de partir pour combattre au Sahara occidental l'ennemi inventé par les décideurs-faiseurs de guerres. Lounis a été bouleversé par la perte humaine causée par cette guerre déclenchée entre deux pays frères et dont les seuls responsables sont ceux qui sont arrivés au pouvoir sans la volonté populaire.

La chanson « Rġġu-yi » est composée au nom d'un jeune algérien, nouvellement marié, qui était dans l'obligation de quitter sa femme pour rejoindre en urgence les rangs de l'armée afin de participer aux côtés de ses frères militaires dans cette guerre imposée par les pouvoirs des deux pays sans volonté populaire.

Dans cette chanson, le poète qui s'est mis dans le rôle d'un jeune appelé, dévoile des sentiments de tristesse, de crainte et de peur tout en gardant l'espoir de gagner sa demeure et rejoindre sa bien-aimée et sa fille, nouvellement née, et qui n'a pas encore vue.

Lounis dit dans cette chanson :

Ayen akk i nehder	Tout ce que dont nous avons parlé
Wissen ma d-yeħder	Je ne sais si nous pouvons le réaliser
Yefka-t unebdu i lexrif	C'est remis aux calendes grecques
Ma nniy-am ssber	Si je vous demande de patienter
Tezriđ ulayyer	Vous savez que c'est inutile
Imi d ssber n bessif	Il s'agit d'une obligation
Ma nru ma nehder	Que nous pleurons,
Ma nsuy ma neqber	Que nous crions ou nous suffoquons
Ayen zzayen ur d-yettixfif	Le poids qui nous pèse ne s'allégera pas
Rġġu-yi rġġu-yi	Attends-moi, attends-moi

Dans l'extrait précédent, le poète qui parle au nom d'un jeune qui a quitté sa jeune femme pour participer à la guerre, demande à son épouse de l'attendre tout en sachant que tous les projets dont ils rêvaient, probablement, ne se réaliseront pas car les circonstances les ont reportés à une date lointaine. Il ne leur reste que la patience car ni les larmes, ni les cris ne peuvent les faire sortir de cette situation difficile.

Dans la majorité des poèmes, il y a souvent tropes dans les expressions et énoncés qui forment les différentes strophes des textes poétiques de Lounis. Le poète use des figures dans plusieurs vers pour exprimer des idées dont le sens diffère de leur sens littéral. Chose que nous trouvons dans les deux expressions suivantes :

“ Yefka-t unebdu i lexfif ”

Dans cet énoncé, le poète parle de l'incapacité de réaliser son projet dans les plus brefs délais ce qui l'oblige de le reporter à une date lointaine.

“Ayen zzayen ur d-yettixfif ”

Le sens littéral de cette expression ne signifie pas ce que le poète veut exprimer exactement. Par cet énoncé, le poète souligne que les pleurs et les cris ne résoudront pas le problème de leur séparation.

Le « nous » exprimé dans cet extrait sous les lexèmes «nehder» (nous avons parlé), nru (nous pleurons), nsuy(nous crions) renvoient aux deux mariés représentés par le jeune militaire et son épouse.

De l'autre côté, le « vous » exprimé dans cet extrait renvoie à la femme du jeune militaire comme le montrent les lexèmes suivants : nny-am (je vous dis), tezrid (vous savez) et rğgu-yi (attendez-moi)

Le « vous » dans cette chanson ne désigne pas uniquement la femme du jeune militaire comme nous l'avons souligné auparavant, mais il renvoie aussi à

Le "vous" renvoie à la femme du militaire et le "nous" renvoie à tous les militaires qui ont participé à cette guerre.

En conclusion, par un texte poétique plein d'images et de symboles, le poète dénonce le recours à des guerres sans arguments, initiées par des pouvoirs illégitimes dont la facture est toujours payée par de simples militaires qui laissent derrière eux leur épouse et leurs enfants. Le poète exprime avec des images pleines de sens et de symboles, la souffrance que vivent les jeunes militaires à cause de la guerre qui les sépare de leur épouse et de leurs enfants.

Conclusion

Lounis Ait Menguellet ne fait pas de la politique partisane et il n'appartient à aucun parti politique mais il fait quotidiennement la politique de la vie. Avec la chanson, Lounis a participé activement à l'éveil des consciences, au combat identitaire et au combat pour la démocratie, les droits de l'homme et la liberté d'expression. Dans ses chansons, il dénonce les injustices, les inégalités sociales et toutes formes d'oppression.

Dans le chapitre précédent, nous avons axé notre étude sur certaines isotopies sémantiques que nous jugeons importantes à l'instar de la revendication identitaire, du combat pour la démocratie et du mal de la patrie. Dans notre analyse nous avons essayé de comprendre certains poèmes choisis dans le corpus et de déterminer à quelles parties renvoient le « nous » et le « vous » exprimés dans les différents vers de ces poèmes qui ont trait avec la politique.

Selon ce que nous avons compris, ces deux pronoms personnels renvoient, dans la majorité des cas, aux kabyles, à leurs jeunes, à leurs ancêtres, aux responsables et dirigeants algériens, à la femme kabyle, aux militants, aux combattants et à sa propre personne.

Ces deux syntagmes (nous et vous) s'expriment dans certains cas en groupe et en collectif et dans d'autres cas en individuel.

Dans certains poèmes nous sommes confrontés à des expressions ambiguës et opaques dont le sens est très difficile à déterminer, mais cela est devenu possible grâce à plusieurs lectures.

Chapitre II

**Les dimensions sémantiques du paradigme de « nous » et
« vous » dans la poésie sociale de Lounis Ait Menguellet**

Introduction

La chanson kabyle est l'expression et la respiration de tout un peuple. Elle a été un vecteur important d'évolution des mentalités. Elle a participé à la suppression de plusieurs tabous en commençant par le fait de chanter et en passant à des thématiques qu'on ne pouvait pas aborder auparavant comme l'amour et la politique. S'agissant des femmes, il était inadmissible que l'une d'elles se produise dans un spectacle.

La chanson kabyle porte en son sein la tradition et la modernité et assume son enracinement dans son passé et se projette dans la modernité et l'universalité.

A partir des années quatre-vingt, une évolution musicale, thématique et linguistique s'impose et s'installe au sein de la chanson kabyle. Les chanteurs expriment les difficultés et les problèmes majeurs de leurs temps.

Sur le plan social, le thème de l'émigration et de l'exil est resté longtemps récurrent dans la chanson kabyle. Il n'y avait pas de famille qui n'avait pas, au moins, un homme émigré en France ayant laissé sa femme et ses enfants dans son village. Si ce thème avait occupé une place importante dans les textes poétiques des chanteurs kabyles, aujourd'hui le malheur a changé de camps. Se sont ceux qui vivent en Algérie qui ne cessent de se plaindre des moments difficiles qu'ils passent chaque jour dans leur pays.

Sur ce plan, il est incompréhensible qu'un poète comme Lounis Ait Menguellet qui a révolutionné complètement le texte et la thématique de la poésie kabyle, ne se penche pas dans son œuvre sur la dimension sociale qui reflète les différentes facettes de la vie et lui réserve une partie importante dans ses créations artistiques vu le rôle primordiale qu'occupe le poète au sein de sa société.

Lounis, dans son œuvre poétique, a touché à plusieurs sujets qui ont trait avec la vie sociale. Une grande partie de ses textes poétiques est réservée à des thèmes d'ordre social qui traitent des sujets comme les valeurs, la fraternité, la solidarité, l'hypocrisie, la trahison et d'autres qui ont trait avec les conditions difficiles dans ils vivent ses compatriotes.

Dans son ouvrage intitulé : « le répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet »¹, Djellaoui Mohamed a indiqué, qu'en dépit de la multiplication des sujets d'ordre social que le poète a traité dans son œuvre, le sujet le plus récurrent qui a beaucoup attiré l'attention de Lounis reste celui de l'émigration. Dans plusieurs poèmes, le poète a exprimé les souffrances de l'émigré et celles de sa famille et de ses proches.

Dans ce chapitre, nous essayons d'analyser sémantiquement quelques poèmes que nous avons choisi dans notre corpus, qui touchent à la vie sociale des kabyles en particulier et de tous les algériens en général et ce, selon diverses isotopies qui ont lien avec cette dimension sociale.

1- Isotopie du service national

Comme tous les jeunes de sa génération, Lounis Ait Menguellet a rejoint l'une des casernes algériennes pour répondre aux obligations du service national. Se séparer des siens et de toutes les personnes qu'on aime n'est pas une tâche facile. Rester des mois loin de sa famille et de ses proches provoque beaucoup de peine, d'émotion, de chagrin et d'angoisse pour la personne concernée. Lounis fut l'un de ceux qui ont goûté à l'amertume de cette séparation qui a duré vingt quatre mois.

Poème : d ayrib ur zegrey lebher (exilé dans mon pays), (page 230)

Dans l'un de ses poèmes, Lounis a retracé d'une manière pittoresque et avec des images métaphoriques tous les moments difficiles qu'a vécus durant cette longue période. Un poème intitulé " d ayrib ur zegrey lebher", plein

¹ -Djellaoui Mohamed, répertoire poétique de Lounis Ait Menguellet, édition Zeriab, Alger, 2007, p22

d'images et de figures, constitue une sorte de plainte qui évoque une souffrance due à une longue absence et à une séparation obligée qui suscite chez le lecteur une émotion violente et douloureuse.

Dans la première strophe, le poète dit :

D ayrib ur zegrey lebher	Exilé sans avoir traversé la mer
Beeden lwaldin fell-i	Je suis loin de mes parents
Win mi hkiy ad d-yehku kter	Tout le monde se plaint comme moi
D acu s-nexdem i Rebbi	Pourquoi Dieu nous a punis

Dans cet extrait du poème « ayrib », le poète s'exprime dans les trois premiers vers à la première personne du singulier (je) qui renvoie en réalité à tous ceux qui ont quitté leur village en Kabylie pour effectuer leur service national ailleurs comme nous le constatons dans les lexèmes suivants : " ur zegrey" (je n'ai pas traversé), "fell-i" (de moi) et "hkiy" (j'ai raconté). Dans le dernier vers, le poète s'exprime à la première personne du pluriel (nous) en disant "nexdem" (nous avons fait). Les pronoms personnels dans les deux cas renvoient à la personne du poète ainsi que celles des jeunes de son époque qui sont contraints de passer des moments difficiles dans leur nouveau monde militaire. De ces vers, nous pouvons remarquer aussi l'évolution d'énonciation dans les textes poétiques de Lounis. Dans le même poème, le poète passe du "moi" individuel à "nous" collectif et inversement, chose que nous constatons largement dans ce poème.

Le poète use des images et des figures de style pour exprimer ses sentiments et ses souffrances. Le mot " ayrib" exprime la séparation et l'éloignement de ses siens. Le poète use de la métonymie pour exprimer l'éloignement et la séparation au sein de son propre pays par l'expression " d ayrib ur zegrey lebher" qui entretient un lien logique avec "lyerba".

Malgré que le poète n'a pas quitté son pays et n'a pas traversé la mer, il se sent toujours exilé du moment qu'il est loin de ses parents, de ses proches et de tous ceux qui aime.

Dans la deuxième strophe du même poème, le poète évoque le sentiment d'impatience qui gagne tous les militaires qui souhaitent être libérés le jour de l'Aïd afin qu'ils puissent retrouver les leurs.

Selon le poète, seuls les sages et les disciplinés qui n'avaient pas d'histoires lors de leur séjour dans la caserne ont bénéficié d'une autorisation de gagner leur demeure. Le poète ainsi qu'un bon nombre de ses camarades avec lesquels il partage la peine, la souffrance et les larmes n'ont pas eu cette chance tant attendue.

Nurğa leeyud s walen	Nous attendions les fêtes avec impatience
Nettxemmim ma d ay-serhen	Espérant qu'ils nous libèrent
Ney ad d-inin mačči ass-a	Ou nous dire pas pour aujourd'hui
Delqen i wid ihedqen	Ils ont libéré les plus sages
Gar-aney akk i ten-xtaren	Ils ont choisi parmi nous
Widak ur nesēi sseyya	Ceux qui n'avaient points d'histoires
La ttruy d wid d-iqqimen	Je pleure avec ceux que je partage le malheur
Ay irfiqen-iw di lmeḥna	Oh mes camarades dans la peine !

Dans les vers précédents, le poète s'exprime au nom de sa personne et aux noms de ses camarades militaires comme le montrent les énoncés suivants : Nurğa (nous avons attendu), Nettxemmim (nous pensons), Gar-aney (parmi nous).

2-Isotopie de l'émigration

Les kabyles ont vécu le phénomène de l'émigration depuis bien longtemps¹. Les conditions de vie difficiles, la misère et la pauvreté ont obligé des milliers de kabyles à quitter leur pays pour rejoindre la France bien avant la guerre d'Algérie. Cette situation a perduré même après l'indépendance pour les mêmes raisons. Après les années quatre-vingt, ce phénomène s'est accentué à cause de la dictature, du mépris, de l'injustice sociale, du problème identitaire et de l'absence des libertés en général.

Poème1 : Iyerba (l'émigration), (page 378)

Dans l'un de ses poèmes intitulé " Iyerba" qui traite de l'émigration, le poète qui se met à la place des jeunes de son village, exprime les conditions de vie difficiles dans ils vivent et qui les ont obligés à quitter leur pays et gagner l'autre rive de la méditerranée afin de travailler pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille et de leur proches. Malheureusement, en arrivant en France, le poète et ses compagnons se sont confrontés à un mode de vie très difficile qui les a obligés à travailler durement, à manger moins, à perdre leur santé et à subir toutes formes de racisme et de discrimination.

Dans la première strophe de ce poème, Lounis dit :

S uqerru yeččur d tirga	Suite à une multitude de rêves
I nettef abrid wer nessin	Que nous avons pris le départ
Nefey-d taddart mi tt-in-neğğa	Nous avons quitté le village
Wa yenna ccah, wa meskin	Devant les ennemis et les amis

¹ - Le phénomène de l'émigration est très répandu chez les kabyles avant et après l'indépendance. Il a touché presque tous les foyers de la kabylie. Les raisons de l'émigration avant l'indépendance étaient la misère, la pauvreté, les maladies, les conditions de vie difficiles ... Après l'indépendance, d'autres causes ont poussé les kabyles à s'émigrer, entre autres, la dictature, l'oppression, le manque de libertés, le problème identitaire

Nessarem ad d-nekkes laz d tɛlaba Nous espérons surmonter la faim et les crédits
A wer d-nas mebyir aewin Et revenir avec des poches pleines
Ziyen ɣas ma nufa rrebeɣ yella Même si nous gagnons bien notre vie
Şşeħa-nney ar ad tt-awin Nous perdions notre santé

Dans la strophe précédente, le poète qui s'exprime au nom d'un groupe de jeunes kabyles, déclare que dans le but de surmonter la faim et de gagner bien leur vie, les jeunes du village ont quitté leur pays et ont gagné la France. Leur rêve était de travailler et revenir chez les leurs avec beaucoup d'argent. En arrivant à l'étranger, ils découvrent que la possibilité de devenir riche existe, mais cela exige, en contrepartie, la perte de leur santé. Avec l'expression " S uqerru yeččur d tirga", le poète utilise cette figure de style pour exprimer le rêve d'une vie meilleure que tous les jeunes kabyles espèrent réaliser en quittant leur pays et en gagnant l'autre rive de la méditerranée.

Le "nous" dans les vers de la strophe précédente renvoie à l'ensemble des jeunes du village dont le poète fait partie, qui ont décidé de quitter leur pays et gagner la France afin de travailler pour subvenir à leurs besoins et aux besoins de leur famille.

Les lexèmes suivants le montrent clairement :

" Nettef " (Nous avons pris), " nefeɣ-d " (nous avons quitté), " tt-in-neğğa" (nous l'avons laissé), " Nessarem " (nous espérons), " ad d-nekkes " (nous surmontons)" d-nas " (nous reviendrons), " nufa " (nous avons trouvé), " Şşeħa-nney " (notre santé).

Dans la deuxième strophe, le poète souligne que les raisons de leur immigration dans différents pays étrangers se résument dans la misère et les problèmes qu'ils vivent. En arrivant en France, ils découvrent que l'émigration

n'est pas une chose facile. En dehors de leur pays, les valeurs et les coutumes de leurs ancêtres qui les protègent dans tous les temps n'existent plus.

Mkul wa lhif sanga t-yewwi Chacun d'eux où la souffrance le jette
Wa d laz wa d iyeblan l'un à cause de la faim, l'autre à cause des problèmes
Rbeḥ mebeïd i t-nettwali Le bonheur, nous ne pouvons l'atteindre

Nenwa lyerba d awal kan Nous avons cru que l'émigration est facile

Nettawed iefs-ay uberrani L'étranger nous a piétinés
Amzun ur nesēi imawlan Comme si nous sommes sans parents
Anda talaba n lejdud ur telli Nous avons perdu les valeurs de nos ancêtres
A yesren tuyat yeeran Qui nous protègent souvent.

Le poète s'exprime dans la strophe précédente en son nom et aux noms des jeunes de son village qui, à cause de la misère et des problèmes de vie, ont quitté leur pays pour s'immigrer en France. Ils dévoilent que la vie à l'étranger n'est pas aussi facile comme ils l'ont imaginée.

Le poète s'exprime à la première personne du pluriel "nous" qui renvoie à la personne du poète et celle des jeunes de son village qui ont choisi l'exil pour subvenir à leurs besoins et aux besoins de leur famille comme le montrent les énoncés suivants :

t-nettwali (nous l'avons vu), Nenwa (nous croyons), Nettawed (nous sommes arrivés), iefs-ay (il nous a piétinés), ur nesēi (nous n'avons pas).

Dans cette strophe, Lounis utilise des images et des figures qui donnent plus de beauté à son poème. Il use de la métaphore et de la métonymie en disant :

Anda talaba n lejdud ur telli

A y setren tuyat yeeran

A la différence de leur sens littéral, dans ces deux vers, le poète évoque les valeurs et la bénédiction des ancêtres dont bénéficient les kabyles dans leur pays d'origine, chose qui n'existe pas là où ils vivent à l'étranger.

Dans les six dernières strophes, le poète s'exprime à la première personne du singulier qui renvoie à sa personne, mais qui représente tous les jeunes kabyles immigrés.

Le poète passe dans son poème de l'expression collective à l'expression individuelle. Cette évolution dans l'énonciation ne porte aucun changement sur les parties concernées dans ce texte poétique car, dans les deux cas, les parties ciblées représentent le poète lui-même ainsi que tous les kabyles immigrés.

Le poète termine son poème en décrivant les derniers jours de ces gens qui terminent leur vie d'immigrés dans des conditions lamentables en attrapant des maladies incurables.

Yetf-i lehlak d aweeran
Fef waken d-nnan
Ur tesad wi tihelken ihla

J'ai une maladie dangereuse
Comme, ils me l'ont déclaré
C'est une maladie incurable

Zzehr-iw i d iyi-dεan
Ad aken delbey kan
Ad ggey lmut di tazla

Ceci reflète ma malchance
La seule chose que je souhaite
Est d'arriver vivant

S axxam-iw eġ-iyi iberdan
Gas mi d iyi-zran
Ma tleħq-iyi-d mrahba

Chez moi
Après avoir vu mes proches
Bienvenue à la mort

Comme nous l'avons indiqué au début de cette partie, le poète s'exprime dans le même poème, dès fois à la première personne du pluriel et d'autres fois à la première personne du singulier. Chose qu'on peut constater dans ce poème où le poète passe de la première personne du pluriel « nous » à la première personne du singulier « je ». Les deux pronoms personnels renvoient à tous les immigrés kabyles qui ont quitté leur pays, pour des raisons que nous avons déjà citées, pour rejoindre la France espérant trouver une vie meilleure. Malheureusement ces derniers finissent leur vie avec des maladies incurables causées par les conditions de vie difficiles et insupportables.

3- Isotopie du mariage forcé

Le mariage forcé était essentiellement la norme dans la communauté kabyle. Si les filles représentent la majorité des victimes, les garçons n'échappent pas à cette règle. Ils étaient aussi victimes de ce mode traditionnel d'union conjugal. Aux années 50, l'âge moyen du mariage pour la fille était de 14 ans. Autrefois, c'était les parents qui choisissaient à leur fils sa future épouse. Aucun droit n'était accordé aux filles de participer au choix de leur futurs époux. Les fils et les filles devaient accepter et obéir au choix de leurs parents.

Au passé, avant de s'assurer des qualités personnelles de la future épouse ou du futur époux, les parents doivent s'assurer d'abord qu'il (elle) vient du même milieu que le leur.

Poème : yebḍa wul-iw (le choix difficile), (page 241)

Dans le poème "yebḍa wul-iw", Lounis Ait menguellet a réalisé un dialogue qui met en scène un face à face entre un « nous » qui renvoie aux parents et un « moi » qui revoie à leur fils au sujet du choix de sa future épouse. Un "moi" qui désigne à travers le poète tous les jeunes de son époque.

Le choix des parents est porté sur une fille de leur milieu et entourage avec laquelle ils ont des liens de parenté au moment où le choix de leur fils est porté sur une autre fille avec laquelle il partage l'amour et les sentiments.

Lwaldin :	Les parents :
Nebya yelli-s n xalti-k	Notre choix porte sur la fille de ta tante
Ad ak-tcebbeḥ ddunit-ik	Elle rendra ta vie meilleure
Awal-is d awal-nney	Elle exécutera tous nos ordres
Ma tugid lwaldin-ik	Si tu déclines notre choix
Ruḥ ad d-tḡabed lebyi-k	Allez chercher ton destin
Ur k-nesēi d mmi-tney	Tu n'es plus notre fils
Ruḥ ad tbedled isem-ik	Vas-y changer ton nom
Yid-k lhaḡa ur aḡ-tecrik	Rien ne nous lie
Later-ik si tjaddit yeffey	Tu n'es plus notre descendant

Dans la strophe précédente, le poète essaye de donner une image sur la nature du mariage en Kabylie à une certaine ère où les parents cherchent toujours à imposer à leurs fils des épouses parmi les membres de leur famille et de leurs proches. En cas de refus, ils les menacent de couper la relation qui les lie et de ne plus les reconnaître comme étant leurs descendants.

Le « nous » exprimé dans les énoncés : Nebya (nous voulons), awal-nney (nos dire), ur k-nesēi (vous n'êtes pas le notre), renvoie aux parents du jeune qui veut prendre en main son destin et choisir tout seul sa future épouse.

Le « vous » exprimé dans les vers de la strophe précédente renvoie au jeune dont les parents veulent lui imposer sa future épouse comme le montre les lexèmes suivants : Ad ak-tcebbeḥ (elle vous honore), Ma tugid (si vous refusez), Ruḥ ad tbedled isem-ik (allez changer votre nom) et id-k (avec vous).

Face à cette situation, le poète qui s'exprime au nom des jeunes kabyles de son époque essaye de convaincre ses parents à accepter son choix qui est porté

sur la fille qu'il aime. La réponse aux doléances des parents est venue dans la strophe suivante :

Aqcic :	Le jeune :
Ya lwaldin fhemt-iyi	Ecoutez-moi mes parents
Ma yella tthemmelm-iyi	Si vraiment vous m'aimez
Lazem ad tettmenim lehna	Il faut me souhaiter la paix
Ma uɣey yelli-s n xalti	Si j'épouse la fille de ma tante
Ur tt-byiy ur d iyi –tebyi	Nul de nous ne sera satisfait
Ur needil lœqliya	Nos caractères sont différents
Anfet-aɣ ad nnadi	Laissez-nous ensemble
Nettat d nekkini	Elle et moi
Kul yiwen ad yaf i yebɣa	Chacun de nous trouve ce qu'il veut

Dans la strophe précédente, le poète qui se place dans le rôle d'un jeune kabyle, s'adresse à ses parents et leur affirme que leur choix ne lui porte ni bonheur, ni paix car aucun d'eux ne veut partager avec l'autre la vie conjugale.

C'est avec la fille qu'il aime qu'il souhaite vivre et réaliser ses projets et ses vœux.

Le poème « yebɣa wul-iw » reflète ce que les jeunes filles et les jeunes hommes ont subi à une certaine époque comme souffrances dans le choix de leur conjoint. Dans la majorité des cas, ce sont les parents qui décident à la place de leurs filles et de leurs fils dans le choix de leur époux et de leur épouse.

Le poète a réalisé ce poème sous forme d'un dialogue qui s'exécute entre les parents et leur fils pour mieux illustrer ce phénomène social qui a engendré plusieurs victimes.

Le titre « yebḍa wul-iw » signifie l'attachement du poète à ses parents et à la fille qui aime. Il ne veut perdre ni sa mère, ni son père, ni sa belle aimée avec laquelle il veut partager sa vie.

Par ce poème, Lounis décrit l'une des situations sociales que vivent les jeunes de son époque et qui rend leur vie amère après un mariage forcé qui ne satisfait ni le mari, ni la mariée. Par cette chanson, le poète casse un tabou en s'exprimant par des vers pleins de sens et de significations pour dénoncer un abus que les jeunes de son époque ne puissent jamais soulever devant leurs parents.

4- Isotopie de la malchance

La vie est souvent dure et pénible. Beaucoup de jeunes souffrent de différents problèmes de la vie et passent la majorité de leur temps à rêver de quitter leur pays espérant retrouver le bonheur dans l'autre rive de la méditerranée¹.

Dans certains poèmes, Lounis décrit et présente l'image d'une personne malheureuse qui perd le goût de la vie à cause des problèmes et des soucis. Cette personne représente la majorité des jeunes kabyles qui ont perdu l'espoir du bonheur dans leur pays à cause des conditions de vie difficiles que vivent au quotidien. Dans certaines expressions, le poète exprime le malheur, la malchance et la douleur d'avoir vécu une vie sombre pleine de problèmes et d'amertumes.

Poème : Tibratin (les lettres), (page 283)

Dans son album intitulé « a Imus-iw » édité en 1981, Lounis Ait Menguellet a exprimé la souffrance et les déboires de la vie dans une chanson très significative sous le titre "Tibratin".

¹ - La seule destination que les jeunes kabyles espèrent gagner pour échapper à la misère, à la souffrance, au chômage et aux problèmes politiques est belle est bien la France en particulier et d'autres pays occidentaux.

Pour présenter une image d'une personne très malheureuse qui représente la majorité des jeunes kabyles, le poète traduit son texte poétique sous formes de trois lettres adressées respectivement à sa mère, à sa fiancée et à ses amis.

Dans sa première lettre adressée à sa mère, le poète exprime la mal chance, la souffrance, la douleur et le désespoir. Il regrette d'avoir vécu une vie sombre entourée de soucis, de peines et de malédiction. Une vie qui lui a gâché tous ses rêves.

Le poète a choisi de s'adresser au premier lieu à sa mère car il sait pertinemment qu'elle est la première personne qui ressent et vit toutes ses souffrances et toutes ses peines. Le poète s'exprime dans ce premier extrait du poème en son nom personnel qui renvoie à tous les jeunes de son époque. La mère à laquelle il s'adresse représente toutes les mères kabyles.

A ce sujet, le poète dit :

Kem zriy ad iyi-tfehmed,	Je sais que tu vas me comprendre,
Tifed-iyi akken d i tesned,	Tu connais mieux que moi,
Seg asmi akken i d iyi-d-tirwed,	Depuis que je suis né,
Siwa lhif.	Je n'ai vu que la souffrance.
Lulay-d itri-w d asemmaḍ,	Je suis né sous une froide étoile,
Mačči d ayen ad d-tcfaæḍ,	Tu ne peux plus me rendre l'espoir,
Tezrid mi akken i d iyi-d-teseiḍ,	Tu le sais depuis ma naissance,
Anef-iyi, ah.	Laisse- moi, ah.
Tturebbay-d d amehqur,	J'étais élevé dans le dédain,
Seg wassen anyir-iw mechur,	Et depuis mon destin est scellé,

Ma ruḥey yer lebḥer yeqqur,
D akka agi, ah.

Toutes mes sources sont tariées,
C'est ainsi ayant grandi.

Mi meqqrey yiley ad tt-beddel,
A yemma imiren i tkemmel,
Ula d asirem fiḥel,
D ayenni, ah.

J'ai cru que cela va changer,
C'est alors que cela a empiré,
Espérer est inutile,
C'est fini.

Le poète a choisi d'exprimer ses déboires et ses souffrances dans sa deuxième lettre à une autre personne qui considère comme sa meilleure confidente car c'est avec elle qu'il compte partager la vie. Le poète ne veut plus que sa fiancée partage avec lui son malheur et sa malédiction. C'est pour cette raison qu'il a décidé de la libérer et de rompre leur liaison.

Ass-agi lliy-am lqid,
Rriy-am-d ul-im d ajdid,
Mennay ad am-d-yefk ubrid,
Siwa lxir.

Aujourd'hui, je coupe ta chaîne,
Je fais renaitre ton cœur,
Je ne te souhaite dans ta vie,
Que du bien.

Mačči d nekk i m-ilaqen,
Nekk seg wigad yettewten,
Amkan-iw d iderwicen,
Tixer-iyi, ah.

Ce n'est pas moi qu'il te faut,
Je fais partie des damnés,
Ma place est parmi les fous,
Laisse- moi, ah.

Le poète parle dans l'extrait précédent en son nom personnel pour exprimer ce que la majorité des jeunes de son époque vivent au quotidien. Le "moi" dans les vers précédents représente le « nous » collectif. La fiancée à laquelle s'adresse le poète représente toutes les femmes qui partagent les souffrances, les douleurs et le désespoir avec leur fiancé ou mari.

La dernière lettre que Lounis écrit dans sa chanson "tibratin" est destinée à ses amis. Le poète évoque dans cette lettre sa peur à l'égard de ces jeunes qui militent pour que les choses changent pour le mieux. Le poète doute que ces personnes abandonnent leur combat dès qu'ils atteignent un certain âge et après avoir amélioré leur situation sociale et familiale. Le poète évoque aussi l'absence d'union et de solidarité au sein de la société kabyle.

Dans les derniers vers de cette chanson, le poète s'exprime à la première personne du pluriel qui renvoie à toute la communauté kabyle. Le vous exprimé dans cette partie du poème désigne les jeunes de son époque qui espèrent à une vie meilleure. Le poète exprime son inquiétude par rapport au combat de ces jeunes qui peut être abandonné juste après satisfaction de leurs intérêts personnels.

A ce sujet le poète dit :

Tebyam taswiet at-t-tbeddel,	Vous voulez changer les choses,
Tebyam a d-iban lefhel,	Et qu'émerge le vaillant homme,
Tebdam teggullem ad tkemmel,	Vous avez juré de continuer,
Mennay ar ttawdem.	Je vous souhaite d'y parvenir.
Teggullem ad yekkes lbael,	Vous avez juré d'éradiquer l'injustice,
Yir tikli yid-s ay-tenel,	D'enterrer la mauvaise conduite,

Tamurt fellawen tettkel, Mennay ar ttawdem.	Le pays compte sur vous, Je vous souhaite d'y parvenir.
Lameena ugadey ad t-tettum, Asma awen-d-isiwel uyum, Ala yides ara d-telhum, Ayen nniđen ad t-teğgem.	Je crains que vous n'oubliez, A l'appel de la pitance, Qu'elle soit votre seul souci, Que vous abandonniez tout le reste.
Dya assen mara terwum, Ddunit ar awen-tdum, Win awen-ihedren d amcum, Ugadey ar t-tenyem.	Car lorsque vous n'aurez plus faim, Que vous aurez la vie facile, Maudit sera celui qui vous parlera, Je crains que vous ne le tuiez.

A travers ces trois lettres, le poète a exprimé dans sa chanson tibratin les échecs, les amertumes, les déceptions et le désespoir que les jeunes vivent dans leur pays tout au long de leur vie. Le poète n'a pas omis de dénoncer l'absence de solidarité et d'union au sein de la société kabyle et l'indifférence qui caractérise les personnes qui s'occupent uniquement de leur situation personnelle.

5- Isotopie de la femme kabyle

Dans la culture kabyle, l'individu n'existe pas en tant que personne autonome, il se définit par rapport à son groupe social (famille, village, tribus... etc.).

D'après Bourdieu¹, la société kabyle est définie par les relations de parenté qui sont des « *principes de structuration du monde social* ».

¹ - Pierre **Bourdieu**, est un sociologue français, il est né le 1^{er} août 1930 à Denguin (Pyrénées-Atlantiques) et mort le 23 janvier 2002 à Paris. Auteur de plusieurs ouvrages et articles dont les structures sociales de l'économie

La femme, dans cette société, est maintenue par contraintes coutumières, dans des conditions de mineure et d'inférieure, à travers les pratiques sociales de parenté. L'arbitraire coutumier qui se caractérise par le primat de la masculinité existe toujours dans la société kabyle. Cet ordre coutumier ne peut être bravé par la femme kabyle, car cela implique son châtement moral par la collectivité.

La femme kabyle se trouve souvent dans une situation d'obéissance à l'autorité masculine (père, frère, époux).

La société kabyle d'aujourd'hui a subi beaucoup de changement. La femme d'autrefois qui était condamnée à n'être qu'une épouse et une mère, commence ses dernières années à pénétrer l'espace qui lui était jusque-là interdit avec la scolarisation et le travail salarié. La revendication des droits de la femme ne cesse de se faire chaque jour par les femmes eux-mêmes, par de nombreuses associations, par les partis politiques ainsi que par les gens de culture comme les écrivains, les cinéastes et les chanteurs.

Poème : tamettut (la femme), (page 391)

Dans l'une de ses superbes chansons, intitulée "tamettut" éditée en 2014 dans son album Isefra, Lounis Ait Menguellet essaye d'éveiller les consciences pour que les hommes changent de mentalité et leurs attitudes vis-à-vis de la femme qui n'est que leur fille, leur sœur, leur épouse, leur mère ou grand-mère.

Dans cette chanson, le poète a scindé son texte poétique en quatre parties essentielles. La première partie s'intéresse à la fille, la deuxième se focalise sur la sœur, la troisième porte sur l'épouse et la dernière est consacrée à la mère. Par ce poème le poète rappelle l'homme du respect qui doit à la femme car cette dernière ne doit être que sa fille, sa sœur, sa femme ou sa mère.

Dans ces strophes, le poète s'adresse à l'homme kabyle qui ne peut être que : père, frère, époux ou fils d'une femme kabyle et demande à chacun d'eux de reconnaître la femme respectivement comme fille, sœur, épouse et mère. Ce message poétique incite au changement de certaines mentalités qui considèrent les femmes comme inférieures et qui sont souvent maintenues par des contraintes coutumières qui se caractérisent par le primat de la masculinité.

Dans la première strophe, le poète dit :

Tlul di tsusmi	Elle est née dans le silence
Ur telli tmayra	Il n'y avait pas de fête
Akka zik-nni	ça se passe comme-ça autrefois
Necfa mi nezra	On se souvient de tout ce qu'on a vu
Γas yis ur yefraḥ	Son père n'est pas content d'elle
Bab-as mi yuyes	Il est désespéré
Mara tecmumeḥ	Quand elle sourit
Itij yefraḥ iyi-s	Le soleil brille
Nelli-d allen-nney	Nous ouvrons nos yeux
Σeql-itt d yelli-k	Reconnais-elle comme ta fille
Σeql-itt d yelli-s	Reconnais-elle comme sa fille
Tagi d yelli-tney	Elle est notre fille

Dans cette première strophe de la chanson « tamettut », le poète évoque l'attitude des hommes kabyles, à une certaine époque, envers la fille, le jour de sa naissance, qui consiste à recevoir la nouvelle née dans la tristesse et dans un silence complet.

Il demande à tous les pères ainsi que tous les kabyles d'être conscients et les exhorte à reconnaître leurs filles qui viennent au monde et changer leur attitude à leur égard.

Le poète, en premier lieu, s'adresse au père en le désignant par « vous » et en disant *æql-itt d yelli-k* et en deuxième lieu, il s'exprime au nom de tous les kabyles en disant : *Nelli-d allen-nney* et *Tagi d yelli-tney*.

Dans le quatrième vers dans laquelle le poète dit : necfa mi nezra, le « nous » revoie à la personne du poète lui même. Donc le « nous » remplace le « moi ».

Dans la deuxième strophe, le poète se focalise sur la relation fraternelle qui lie la fille à son frère. Selon le poète, la fille était toujours à côté de son frère. Elle l'aime, l'aide à grandir et le protège de tous les maux.

A ce sujet il dit :

Tetteassa yef gma-s	Elle protège son frère
Ula deg yiḍes	Elle veille sur lui
Mi d-yerna fell-as	Il est son petit frère
Tbed yer yur-s	Elle le soutient
Teya tettebbi	Elle l'aide à grandir
Fell-as yeččenif	Il ne la respecte plus
Feg wakken ṭhemlit	Elle l'aime bien
Tessaram ad tt-yif	Et souhaite qu'il soit meilleur
Nelli-d allen-nney	Nous ouvrons nos yeux
Σeq1-itt d weltma-k	Reconnais-elle comme ta sœur
Σeq1-itt d weltma-s	Reconnais-elle comme sa sœur
Tagi d weltma –tney	Elle est notre sœur

Le poète évoque dans la strophe précédente l'attitude que doit avoir le frère à l'égard de sa sœur qui l'aime et qui n'épargne aucun effort pour le grandir et le protéger de tous les dangers et de tous les maux. Selon le poète, la fille souhaite toujours que son frère soit le meilleur.

Comme dans la première strophe, le poète insiste sur le fait que nous devons traiter nos sœurs avec respect, dignité et loyauté.

Dans cette strophe, le « vous » désigne le frère et le « nous » renvoie à toutes les personnes de sexe masculin.

Dans la troisième strophe, le poète présente la fille, nouvellement née, comme future épouse. Il souligne que nos femmes ont subi beaucoup de peines et d'humiliation de notre part. Aujourd'hui, qu'elle se soit voilée ou non, elle nous doit du respect et de la considération.

Ma tyum deg ujellab	Qu'elle soit voilée ou non
Ma tserreḥ i umzur	Qu'elle lâche ses cheveux
Ma ttasmen leḥbab	Si les amis deviennent jaloux
Ma yusem wayur	Ainsi que lune
Ilaq ad tester	Il faut qu'on la respecte
Tehjeb ney teffey	à la maison ou ailleurs
Açhal i tesber	Elle a beaucoup supporté
Tewwi lbatel-nney	notre humiliation
Nelli-d allen-nney	Nous ouvrons nos yeux
Σeq1-itt d zwaḡ-ik	Reconnais-elle comme ton épouse
Σeq1-itt d zwaḡ-is	Reconnais-elle comme son épouse
Tagi d zwaḡ -nney	Elle est notre épouse

Le poète nous demande d'être conscients et nous interpelle à respecter la femme, à lui accorder plus de considération et la reconnaître comme épouse qu'elle soit voilée ou non.

Le « nous » et le « vous » exprimés dans cette strophe renvoie à tous les kabyles.

Lounis termine sa chanson qui traite le statut de la femme kabyle, en présentant la fille qui vient au monde comme une mère qui s'inquiète souvent à

son enfant et sacrifie toute sa vie pour lui. Le poète nous interpelle à la reconnaître comme mère et lui apporter beaucoup de respect et de considération.

A ce sujet il dit :

Tergagi tassa-s	Elle a peur
Imi ur d-yekcim mmi-s	Car son fils n'est pas encore venu
Fell-as tefka ayla-s	Elle sacrifie tous pour lui
Terna laxert-is	Même son au-delà
Nezga nessarwat	Nous sommes inconscients
Fell-as i nettnay	On se bat à cause d'elle
Ziyen d nettat	Finalement c'est elle
Ieussen fell –ay	Qui veille sur nous
Nelli-d allen-nney	Nous ouvrons nos yeux
Σeql-itt d yemma-k	Reconnais-elle comme ta mère
Σeql-itt d yemma-s	Reconnais-elle comme sa mère
Tagi d yemma –tney	Elle est notre mère

Comme dans les extraits précédentes, le « nous » et le « vous » exprimés dans cette dernière strophe désignent les êtres masculins dans la société kabyle qui doivent du respect à leur mère qui représente en général la femme kabyle qui est souvent née dans la tristesse et dans les pleurs.

Par ce poème, Lounis fait passer des messages à toute la communauté masculine, surtout kabyle, en les interpellant à changer leurs comportements, leur attitude et leur regard envers la femme qui n'est finalement que leur fille, leur sœur, leur épouse ou leur mère.

Conclusion

Le poète est le porte-parole des joies, des chagrins, des douleurs et des souffrances au sein de la société. Il use du langage pour traduire les sentiments et les émotions des humains dont il fait partie et dénoncer les torts et les injustices.

Lounis Ait Menguellet fait partie de ces grands monuments de la poésie contemporaine et demeure une icône, un visionnaire et un éclairer qui élève ses sentiments pour pouvoir vivre et ressentir les malheurs et les douleurs de l'humanité entière.

A travers ses chansons d'ordre social, Lounis a pu traduire les contradictions qui caractérisent la vie sociale de ses compatriotes par des textes poétiques d'une manière intelligente, pleine d'images poétiques et de symboles.

Au long de son parcours poétique, Lounis a abordé différents thèmes qui ont trait avec les contradictions de la vie. Il s'est exprimé sur plusieurs sujets, entre autre, l'exil, l'émigration, le mariage forcé, le service national, le statut de la femme, les valeurs humaines, les coutumes et plein d'autres thèmes qui ont trait avec la vie humaine.

Dans ce chapitre, nous avons tenté une analyse sémantique de certains textes poétiques qui porte sur des sujets d'ordre social. Notre choix est porté, en priorité, sur les poèmes dans lesquels le « nous » et le « vous » sont présents dans la majorité des vers. Une étude sémantique de ces deux pronoms personnels nous a permis de déterminer les parties auxquelles ils renvoient.

Chapitre III

**Les dimensions sémantiques du paradigme de « nous » et « vous »
dans les créations philosophiques et universelles de Lounis Ait
Menguellet**

Introduction

Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, la poésie de Lounis Ait Menguellet a été d'une finesse, d'une profondeur intellectuelle et d'une philosophie profonde. Depuis ses tout premiers pas dans le monde artistique, il n'a cessé de nous émerveiller avec ses textes poétiques de haute facture. Lounis est passé dans son œuvre des thèmes d'amour et de sentiments à des thèmes d'ordre politiques et social et enfin à des thèmes philosophiques dont les textes sont devenus très ambigus, très compliqués et difficiles à comprendre. A cette époque, le poète entame une nouvelle ère de production artistique caractérisée par des textes de dimension philosophique qui traite des domaines de l'abstrait et de la métaphysique.

Parmi les méthodes utilisées par le poète dans sa création poétique, caractérisée par une opacité sémantique extrême, on distingue celle qui se base sur une symbolique logique qui se nourrit de l'antiquité et de la mémoire populaire de la société kabyle.

Dans ses textes poétiques, Lounis s'intéresse à des sujets universels et existentiels qui ont préoccupé depuis la nuit des temps la majorité des philosophes et intellectuels. Le poète cherche à découvrir les méthodes cachées qui s'occupent de la gestion de la vie, en particulier celles qui s'opposent et se contredisent et qui influent négativement et positivement sur l'univers et sur le monde humain.

Son passage dans sa création poétique à l'universalité n'exonère nullement ses poèmes des repères et indices de la kabyllité qui lui servent de soubassement premier.

Dans ce dernier chapitre, nous essayons de traiter et d'analyser, du point de vue sémantique, certains poèmes de Lounis de dimension philosophique et universelle que nous avons choisis dans notre corpus.

1- Isotopie de la croyance populaire

Les croyances populaires¹ font partie du vécu de toute la communauté kabyle. Les légendes et les mythes représentent une partie non négligeable dans le patrimoine populaire amazigh en général et kabyle en particulier. Lounis Ait Menguellet a usé profondément dans le patrimoine ancestral berbère dans plusieurs de ses créations poétiques. Chose qui a donné beaucoup de beauté à ses poèmes et qui les a rendus plus polysémiques, ambigus et opaques.

Poème : abeḥri (le vent), (page 301)

Dans la chanson « abeḥri » (le vent), éditée dans l'album « a mmi » en 1983, Lounis réalise un dialogue métaphysique entre le destin, représenté par abeḥri, et les humains. Un dialogue à travers lequel le poète s'interroge sur l'être humain, la responsabilité, la liberté et tout ce qui en découle comme croyances, dogmes, doctrines etc.

Le face à face qui oppose les humains au destin nous divulgue la croyance aveugle à la métaphysique qui ronge tous les êtres humains et leur éloignement de la réalité et de la logique. Le poète évoque les contradictions dans lesquelles les humains vivent et ne cessent de s'appuyer sur le destin afin qu'ils puissent résoudre leurs problèmes et trouver le bonheur.

Dans la première strophe, le poète dit :

Imdanen :	Les humains :
Ay abḥri d-iffalen	Le vent qui apparaît
Mel-iyi-d wi k-ilan	Qui est tu ?

¹ - M.Djellaoui a indiqué dans son ouvrage, l'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation, que Lounis s'est appliqué, à l'instar des autres poètes, à utiliser les éléments et matières tirés des anciens mythes et légendes, comme un point de départ au processus de création des images poétiques et symboliques ».

Abeħri:

Le vent:

Amek ur d iyi-tessinem ara

Vous ne me reconnaissez pas

Tettamnem yess-i merra

Et portant vous croyez tous en moi

D kenwi i yi-d-isnulfan

Je suis votre création

Dans cette strophe, le dialogue se passe entre le destin et les personnes humaines. Ces dernières s'interrogent sur l'origine du destin représenté dans ce poème par le vent. Le destin répond en disant : comment vous ne pouvez pas me reconnaître sachant que je suis votre création et vous croyez tous en moi ? Par ce dialogue, le poète évoque un sujet philosophique et métaphysique où les personnes humaines croient que c'est le destin qui dirige leur vie et qui décide à leur place.

Dans les deux premiers vers, une seule personne s'exprime au nom de tous les êtres humains. Chose qu'on peut remarquer dans les vers qui suivent où la réponse est donnée à toutes les personnes humaines. Le « moi » remplace le « nous » au premier temps et par la suite, le vous qui revoie aux humains fait surface. Chose qu'on peut constater dans les exemples suivants : Mel-iyi-d (dit-moi), ur d iyi-tessinem ara (vous ne me connaissez pas), Tettamnem yess-i (vous croyez en moi).

Dans la strophe suivante, le poète fait passer un message dans lequel il souligne que ceux qui croient que c'est le destin qui gère leur vie se trompent sur toute la ligne et ne possèdent plus de raison.

Imdanen :

Les humains :

Ay abħri d-iffalen

Ô ! Brise qui passe

Yiss-k akk i numen.

Nous croyons tous en toi

Abeḥri:

Skud tettamnem yiss-i
Cukkey tesseam iyissi
Deg yiqerra-nwen.

La brise:

Tant que vous croyez en moi
J'estime que vous avez perdu la raison
Dans vos têtes.

Ce dialogue qui se passe entre deux parties, l'une est métaphysique (le destin) et l'autre est une création divine (l'humain), nous fait savoir que la gestion de notre vie doit se faire par nous même. Croire au destin dans la gestion de nos affaires est une débilité.

Dans les deux parties du dialogue, le « vous » renvoie au destin ainsi qu'aux êtres humains.

Dans cette dernière strophe, le poète affirme que le destin n'a rien à voir avec la vie des personnes humaines. Chaque personne est responsable de ses actes, de ses projets et de la gestion de ses affaires quotidiennes.

Imdanen :

Ay abeḥri d-iffalen
Fell-ay tetteassad

Les humains :

Ô ! Brise qui passe
Vous veillez sur nous

Abeḥri :

Win yenwan eusseγ fell-as
Asmi ara t-id-yas wayla-s
Ad t-yečč d asemmaḍ

La brise :

Celui qui croit que je veille sur lui
Quand il touchera sa part
Il se rendra compte qu'il s'est trompé

Win yenwan eussay fell-as
D ameybun yettyaḍ

Celui qui croit que je veille sur lui
Il me fait pitié

Mi ara iruḥ a d-yewwi ayla-s	Quand il va chercher sa part
Ur t-in-yessawaḍ	Il n'y arrivera pas
Ma tegam-iyi d aæssas	Si vous me désignez comme veilleur
La tbennum byir llsas	C'est comme vous construisez sans fondations
Fell-awen ad d-irab yiwen n wass	Un jour, tout va tomber sur vous
Yiwen ur d-yettyimi	Aucun n'échappera à la mort

Comme nous l'avons déjà souligné, le poète insiste dans son poème sur la nécessité de prendre son destin en main et de ne pas croire au père Noël.

Le « vous » exprimés dans cette dernière strophe renvoie dans tous les vers aux personnes humaines, par contre le « moi » représente une croyance métaphysique qui est le destin.

L'analyse de ce poème dans laquelle nous supposons que le poète réalise un dialogue entre les humains et leur destin représente pour nous l'hypothèse à laquelle nous croyons beaucoup, mais cela n'exclut pas l'existence d'autres interprétations à ce poème, surtout, celle qui voit que, dans le poème « abehri », le poète met face à face, le parti politique F.L.N d'un côté et le peuple algérien de l'autre côté. Cependant cette deuxième hypothèse reste, pour nous, une supposition à faibles arguments par rapport à la première hypothèse que nous considérons la plus proche du sens donné par le poète à son poème.

2- Isotopie des valeurs humaines

La perte des valeurs, l'individualisme, l'absence d'humanisme et les conflits distinguent les sociétés d'aujourd'hui de celles d'autrefois. Il est rare en ce temps là de trouver des personnes dont les principes et les valeurs sont toujours présents.

Lounis Ait menguellet n'est pas resté indifférent à ce sujet, puisque dans plusieurs de ses chansons, il a traité ce phénomène de perte de valeurs et des

relations sociales basées sur l'entente, l'amour, l'honnêteté, la solidarité et l'entraide.

Poème : lukan (si c'était ansi), (page 318)

La chanson « Lukan » de l'album « acimi » paru en 1989, traite une thématique philosophique traduite par un texte poétique pleine d'images et de figures de styles. Dans cette chanson, le poète met l'accent sur le changement qu'ont connu les sociétés en général et la Kabylie en particulier.

C'est dans ce contexte que Lounis évoque dans la chanson « lukan » cette perte de valeurs et de principes.

Dans son poème, le poète s'adresse à une personne honnête et sincère qui puisse exister dans ce monde injuste et qui porte toujours dans son cœur le bien, la bonté, l'amour et l'espoir en exposant toutes les bonnes qualités qu'il possède afin de nous faire montrer le changement vers le mal qui s'est produit au sein des sociétés, notamment en Kabylie et toutes les conséquences qui ont découlent.

Le poète commence sa chanson par l'antiphrase tirée du patrimoine populaire kabyle. Un proverbe que Lounis inverse volontairement pour montrer ce que la personne honnête et sincère pense des autres.

A ce sujet il dit :

Ma teylid medden akk inek	Si vous tombez, tout le monde vous soutiendra
Ma trebhed hedd ur k-yessin	Si vous gagnez, aucun ne se mêle de vous
Akka i d ak-d-iban lqum	C'est ça votre vision
Ad tseggem ddunit yis-k	Avec vous, la vie sera meilleure
Lukan am kečč i ttilin	Si tout le monde pense comme vous
Ad as-teksed nnuba i umcum	Aucun malfaiteur n'aura sa place

Le poète, en s'adressant à cette personne, estime que si tout le monde lui ressemble et possèdent les mêmes qualités et principes, la vie sera meilleure et le malfaiteur n'aura plus de place dans la société. Par cette strophe, le poète fait passer un message de sagesse, de bonté, d'honnêteté, de bienfaisance et d'amour à ses auditeurs afin que le mal quitte leur monde.

Dans une autre strophe, le poète s'inspire de la religion musulmane en interprétant un hadith dans sa chanson qui dit : il faut vivre ta vie comme si tu ne mourras pas et travaille pour l'au-delà comme si tu meurs demain.

A ce propos, Lounis dit :

Ddunit ma thedred fell-as	Quand tu parles de la vie
Tban-d d ajuğğeg n wussan	Elle apparaîtrait très belle
Lmut ma thedred fell-as	Quand tu parles de la mort
Tban-d d inig amuqran	Elle apparaîtrait comme un long exil

Le poète considère qu'avec ce raisonnement, chacun trouvera son compte.

Dans la strophe suivante, le poète évoque encore les valeurs qu'on doit sauvegarder et la bonne conduite que la personne humaine doit avoir. Chez les personnes que le poète présente comme exemples dans une société saine, l'espoir existe toujours. Avec ce genre de personnes, on gère mieux les conflits et on leur trouve toujours des solutions.

Ma nesseqsa-k γef usirem	Si nous cherchons l'espoir
nettaf-it-id γer γur-k	Nous le trouverons chez vous.
Ma nesseqsa-k γef lhem	Si nous vous parlons des conflits
Nettaf-as-d dwa yiss-k	Leurs solutions se trouvent chez vous
Tamurt-ik ur tesa isem	Votre pays n'a pas de nom
Kul tamurt amzun inek	Tous les pays sont les vôtres.

Dans la strophe suivante, le poète continue à nous présenter l'exemple à suivre à travers cette personne qu'il décrit intelligemment.

Le « nous » utilisé dans ce poème est indéfini et désigne tous ceux qui diffèrent de la personne idéale. Le poète s'exprime à la première personne du pluriel pour montrer que la personne dont il parle est différente du reste des membres de la société qui est nous tous. Donc le « nous » renvoie à toutes les personnes qui diffèrent de celle présentée par le poète.

Le « vous » désigne évidemment l'homme exemplaire qui détient l'amour, la bonté, l'espoir, la sagesse, la sincérité...etc. C'est la personne humaine qui ne connaît ni racisme, ni discrimination.

Dans la strophe qui suit, le poète passe à un stade supérieur en parlant des valeurs universelles qu'on doit trouver, dans ce monde où nous vivons, chez l'homme exemplaire comme le rejet de toutes formes de racisme, que se soient de couleur ou de race.

A ce sujet il dit :

Ur tqebbled tisseylit	Vous n'accepterez jamais la haine
Ulac zzerb i wul-ik	Votre cœur est ouvert pour tout le monde
Ney lxilaf di tnaslit	Vous rejetez toutes formes de racisme
Ama yecbeḥ ney berrik	Quel soit blanc ou noir
Fur-k yemma-k d ddunit	Le monde est votre mère
Leḥbad-is d atmaten-ik	Tous les êtres humains sont vos frères

Le poète s'adresse toujours à une personne exemplaire pour faire passer un message d'amour, de fraternité et de rejet de toutes formes de racisme.

Cette personne est une lueur d'espoir que le poète souhaite se généraliser au sein de toute sa société.

Le « vous » exprimé dans cette strophe renvoie toujours à la personne humaine que le poète veut être un exemple à suivre par tout le monde.

Le poète termine sa chanson en abordant le côté spirituel de la personne modèle. A ce sujet, il souligne que ce qui est très important dans la vie c'est : l'éthique, la morale et les valeurs.

Nesteqsa-t yef ddin-is	Nous voulons connaître sa religion
Ad neddu yid-s ad t-netbee	Pour croire à ce qu'il croit
Ad nzer amek i igga yisem-is	Nous voulons connaître son nom
Isem n nnbi i s yettzalla	Et le nom de son prophète
Mi nettraġu lewjab-is	En attendant sa réponse
Izzi akkin udem-is yeḍsa	Il tourne sa tête et rit.

Nous comprendrons de cette dernière strophe, que peu importe la religion qu'on épouse ou le prophète à qui on croit, l'essentiel est de porter dans son cœur l'amour, la bonté, la sincérité et toutes les valeurs humaines.

Le poème précédent est très philosophique et caractérisé par des expressions pleines d'images, de figures et de symboles. Avec ce genre de poèmes, le poète innove magistralement dans sa création artistique et propulse sa production poétique au rang des grandes poésies philosophiques et universelles dans le monde. Chose qui lui offre une place parmi les grands poètes dans le monde.

3- Isotopie de l'existentialisme

L'intuition et l'esprit d'analyse de Lounis ainsi que ses multiples lectures en philosophie ont donné naissance à un chef d'œuvre philosophique couronné de la maturité intellectuelle dénommé tawriqt tacebhant.

Les différents textes poétiques de l'album intitulé « tawriqt tacebhant » édité en 2010 et qui compte sept chansons, sont marqués par une grande

intertextualité qui sert, parfois, à rentrer en dialogue avec les grands textes de la philosophie humaniste et, maintes autres fois, à affirmer ses convictions philosophiques. A titre d'exemple, sa chanson intitulée « serreh i waman » qui nous renvoie à Platon, à Erasme et à la pensée foucaldienne.

Poème : serreh i waman (laisse l'eau couler), (page 386)

Dans cette chanson, le poète nous invite à réfléchir sur des thématiques complexes et variées comme l'angoisse de la mort et à se libérer de la peur de mourir qui nous empoisonne la vie. Cette pensée est venue sous forme d'un dialogue entre le poète est un fou. Un fou qui n'est qu'un représentant de la pensée humaniste.

Dans la première strophe, le poète dit :

Kul mara nebyu ad niḥfiḍ	A chaque fois que nous voulions apprendre
Nettruḥu neqsed læqqal	Nous consultons les sages.
S tmusni ad aḡ-d-bnun lḥiḍ	Avec leur savoir ils nous construisent un mur
Yal azru rran-d deg-s awal	Dont chaque pierre forme une parole.
I lukan ad nbeddel lxiḍ	Mais si nous changeons de consultants
Ad nruḥ ad neqsed imehbal	Nous allons voir les fous.

Comme dans toutes les communautés, la kabylie a ses sages que les kabyles consultent souvent dans leurs affaires quotidiennes, à l'instar de ccix muḥand ulḥusin. Ces sages dont la majorité sont des gens de culte, apportent à ceux qui les consultent du savoir et des solutions à leurs problèmes. C'est dans ce sens que le poète affirme que les sages construisent le savoir par leurs paroles. Mais, cette fois-ci, le poète, qui use du symbolisme, des figures et des images dans son poème, préfère consulter un fou à la place du sage, car des fois, la vérité ne se trouve que chez lui. Le fou représente cette personne qui gère sa vie sans se référer à la religion.

Le « nous » exprimé dans : nebyu (nous voulons), ad niḥfiḍ (nous apprenons), Nettruḥu (nous allons), neqsed (nous rejoignons), aḡ-d-bnun (ils construisent pour nous), ad nbeddel (nous changeons), Ad nruḥ (nous partirons), ad neqsed (nous rejoignons), renvoie à une personne ou un groupe de personnes qui consultent les sages afin d'acquérir du savoir.

Par la suite le poète dit :

Serreḥ i waman ad lḥun	Laisse l'eau couler
Ur tezmired ad tḥesed ussan yettæddin,	Vous ne pouvez arrêter les jours
Am rmel ger iḍuḍan ur tṭyimin,	Comme le sable entre les doigts
Ur ḥebbsen ur k-ttrajun.	Ils ne s'arrêtent et ne vous attendent.
Serreḥ i waman ad lḥun	Laisse l'eau couler
Ur ttaggad lmut d wayen yuran,	Ne pas avoir peur de la mort et du destin
Ur neddem ḡef wayen tædmed,	Ne regrettez pas ce que vous avez fait,
D wayen yeḍran,	Ce que c'est passé,
Ula d wayen i d-iteddun.	Et même tout ce que va venir.

D'après le poète, le fou invite la personne humaine à vivre sa vie et ne pas tomber dans la peur et l'angoisse de la mort car les jours passent et rien ne peut les faire arrêter. Il vaut mieux oublier le passé pour ne pas avoir le souci des journées qui viennent.

Le poète use de la métaphore en comparant les journées qui passent au sable qui s'éclipse entre les doigts. La personne humaine ne se rend pas compte du temps qui passe jusqu'au jour où il découvre sa vieillesse et commence à avoir peur de la fin de ses jours.

Le « vous » exprimé dans cette strophe renvoie à toutes les personnes qui ont peur de l'avenir et qui ne cessent de penser à la mort.

Dans une autre strophe, le poète aborde le sujet de la mort à qui la majorité des personnes humaines pensent souvent. A ce propos, il dit :

Lmut iceyben læeql-ik,	La mort qui vous préoccupe,
Fell-as atas i tyelded.	Vous vous trompez d'elle.
Lemmer ad tæiwded lehsab-ik,	Si vous refaites votre calcul,
Ulac-itt mara ad tt-tagaded	Vous saurez qu'elle n'existe pas.
Asmi ara ad d-arzu s ixef-ik,	Quand elle vient vous chercher,
Ulac-ik mi ara ad tt-id-templiled.	Vous n'existerez plus.

Après l'analyse de ces derniers vers et vu l'âge un peu avancé du poète, nous avons l'impression que le poète s'adresse à lui-même. Le poète essaye de convaincre sa personne de ne pas avoir peur de la mort, mais plutôt de vivre sa vie et mettre de côté tous les soucis et toutes les angoisses.

Le « vous » exprimé dans la strophe précédente, à notre avis, renvoie au poète lui-même et à travers lui à toutes les personnes qui pensent souvent à la mort.

Le poète termine sa chanson en évoquant cette catégorie de gens qui parlent au nom de la religion et qui prétendent avoir Dieu à leur côté. Ces gens-là prêchent toujours la mort et rendent la vie sans intérêt. Le fou du poète, qui n'est pas de cette catégorie de personnes, insiste sur l'intérêt accordé à la vie car nous ne pouvons vivre qu'une seule fois. C'est pour cette raison qu'il faut vivre sa vie pleinement tout en oubliant la mort et en ignorant tous ceux qui croient que Dieu leur appartient.

A ce sujet, le poète dit :

Serreḥ i waman ad lhun

Laissez l'eau couler

Γur-k rwel seg igad i yiħesben	Evitez ceux qui prétendent,
Rebbi d ayla-nsen	Que Dieu leur appartient
Ur qebblen amek i d tnettuali	Il n'accepte guère nos opinions
Γur-k anida k-ttyurrun.	Soyez prudent de leurs combines.
Serreħ i waman ad lħun	Laissez l'eau couler
Tudert aħal i tecbeħ ƣas d lfani	La vie est belle même si elle a une fin,
Ma teġġid-t ad truħ tayed ur d-tettili	On ne vit qu'une seule fois,
Anef i wiyad ad ħkun.	Laissez les autres narrer.
Serreħ i waman ad lħun	Laissez l'eau couler
Atan d acu ara tewwid syur umahbul,	C'est ce que vous apprenez d'un fou,
Γas ma xussen imeslayen-is	, Si ses paroles sont mauvais,
kkan-d seg wul	Ils viennent du fond du cœur,
Ma ur k-nfiċen ur k-ttdurrun	Ils ne peuvent pas vous faire du mal.

Enfin, le poète termine son texte poétique par des vers qui évoquent l'importance des paroles sincères qui viennent du fond du cœur loin de la dévotion et insiste sur le fait de vivre sa vie sans tenir compte de ceux qui, à travers la religion, prêchent toujours la mort et rendent la vie sans intérêt à toutes les personnes humaines. Le poète préfère consulter le fou qui symbolise la vérité, loin de la peur de mourir et de l'angoisse de la mort que d'avoir affaire avec les religieux qui ne cessent de prêcher la mort.

Conclusion

Lounis Ait Menguellet exprime par la chanson ce que sa vie et la vie des autres lui inspire. Il ne cherche pas l'inspiration, mais c'est elle qui vient le trouver. L'imagination possède aussi une place importante dans sa création poétique.

Durant ses dix premières années dans la chanson, Lounis s'est focalisé sur le sentimental qui correspond à son âge. Par la suite, vu la situation politique, identitaire et sociale du pays qu'on peut qualifier de critique, il s'est engagé dans des thèmes qui portent sur la politique, la revendication identitaire, l'histoire, l'injustice sociale, les libertés individuelles et collectives ainsi que sur les droits de l'homme. Quelque temps plus tard, Lounis abordait des thèmes d'ordre philosophique et métaphysique.

Les premières prémices de la philosophie dans l'œuvre d'Ait Menguellet remontent à l'année 1983 lors de l'édition de son album intitulé « A mmi ». Dans cet album, la chanson abeḥri est venue sous forme d'un dialogue métaphysique à travers lequel le poète se pose quelques questions accablantes sur l'être, la responsabilité, la liberté et tout ce qui en découle comme croyances et dogmes. Par la suite d'autres chansons à caractère philosophique viennent s'ajouter à celle d'abeḥri, à titre d'exemple, son fameux dialogue avec amehbul dans la chanson "serreḥ i waman" et son album « isefra » qui comporte huit chansons dont isefra, ddin amcum, tameṭṭut, ageffur, εawaz, ruḥ a zman, walay et isefra nniḍen.

Dans ses chansons philosophiques, Lounis conjugue à la tradition philosophique existentialiste de l'occident l'héritage culturel du vécu kabyle.

Avec ses textes poétiques philosophiques de haut niveau, Lounis Ait Menguellet a hissé la chanson kabyle contemporaine à un niveau universel et mondial.

Comme l'a bien décrit Tassadit Yacine, « Lounis est un poète-interprète qui traduit non seulement les rêves, mais aussi les réalités enfouies dans les dédales psychologiques de ses auditeurs »¹.

Enfin, nous ne pouvons que répéter ce que le ministre de la culture, Azeddine Mihoubi², a annoncé à Tizi ouzou : « *Lounis est placé dans la lignée des grands poètes et des grands noms de la chanson kabyle, et dont ses poèmes sont d'une indéniable portée intellectuelle et philosophique* ».

¹ - Tassadit Yacine, Ait Menguellet chante, édition Alpha, Alger, p29

² - Azeddine Mihoubi, écrivain et poète d'expression arabe, ex- ministre de la culture.

Conclusion générale

Conclusion générale

Lounis Ait menguellet est l'un des chanteur-poètes de renommée internationale. Il est considéré comme le chanteur le plus populaire de la kabylie. Sa poésie est de haute facture, dans laquelle, Lounis a su puiser dans la sagesse kabyle ancienne et l'héritage de la pensée universelle. Il élève notre culture au rang respectable de la culture universelle qui participe à la grande aventure de l'humanité. La production poétique de Lounis Ait Menguellet qui est d'un grand apport à la langue et la littérature kabyles en particulier et amazighes en général. Les images et les métaphores constituent un vecteur important dans une grande partie de sa poésie. Comprendre les poèmes de Lounis n'est pas une tâche facile car son texte poétique dégage une polysémie qui donne naissance à des interprétations déférentes. L'analyse sémantique de son œuvre exige des efforts considérables des chercheurs universitaires et des spécialistes en la matière. C'est dans cette optique que notre travail de recherche qui porte sur le paradigme de « nous et vous » dans son œuvre, du point de vue sémantique, est réalisé.

Notre étude est constituée de deux grandes parties. La première s'est intéressée au cadre conceptuel et la deuxième à l'analyse du corpus. Dans le premier chapitre, nous avons mis l'accent sur les différents types des chants traditionnels féminins et masculins ainsi que sur leurs situations d'énonciation, la chose qui nous a permis de découvrir les chants de la mère en particulier et de la femme en général et qui sont d'un apport très important en faveur de la sauvegarde de la langue et du patrimoine culturel immatériel kabyles. Ce chapitre nous a permis aussi de découvrir les différentes mutations qu'a connues la chanson kabyles après l'indépendance sur tous les plans notamment la thématique, le lexique et la morphologie des textes. Dans le deuxième chapitre nous avons traité la partie théorique liée à la sémantique qui nous serve d'élément de base dans notre étude. Le dernier chapitre de la première partie s'est focalisé sur les différents travaux réalisés sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, en particulier, les travaux académiques et de traduction. Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons axé notre travail sur l'analyse sémantique du corpus.

Au terme de notre étude, nous avons pu affirmer nos hypothèses et répondre à notre problématique qui s'interroge sur les parties auxquelles le « nous et le vous » renvoient dans les chansons de Lounis selon les trois domaines traités dans l'œuvre du poète notamment ceux d'ordre politique, social et philosophique.

1- Domaine politique : le thème politique occupe une grande partie de l'œuvre de Lounis. De la revendication identitaire, aux droits de l'homme, à la démocratie et aux problèmes sociaux, le poète n'a cessé de dénoncer et de critiquer la politique menée par le pouvoir depuis l'indépendance jusqu'au jour d'aujourd'hui. Selon les isotopies traitées dans l'œuvre de Lounis et à travers les textes poétiques que nous avons analysés dont « nezra , acimi, taqbaylit, ad ken-yexdes Rebbi, awi run, tarewla, amcum, rğgu-yi et aæsekriw », nous avons constaté que le « nous » exprimé dans la majorité des vers de ces poèmes renvoient souvent aux kabyles , aux jeunes, à nos ancêtres, aux militants et des fois à la personne du poète lui-même. Avec le « vous », le poète désigne souvent la femme kabyle, l'homme kabyle, le pouvoir, les responsables, le militant, la patrie, les jeunes, les partis politiques, l'espoir, la paix et autres.

2- Domaine social : sur ce plan, vu le rôle qu'occupe le poète au sein de la société, Lounis Ait Menguellet a réservé une partie importante dans son œuvre aux différentes facettes de la vie. Le poète s'est exprimé sur les différentes isotopies qui ont trait avec la vie sociale de tous les kabyles en particulier et de tous les algériens en général. Lounis a abordé dans ses poèmes, les injustices sociales, l'émigration, l'exil, le statut de la femme au sein de la société kabyle, le mariage forcé, le service national, la malchance, le désespoir et plein d'autres sujets d'ordre social. Après l'analyse de certains poèmes qui portent sur la vie sociale, entre autres, d'ayrib ur zegrey lebher, lyerba, yebda wul-iw et tamettut, nous avons conclu que le « nous » exprimé dans ces textes poétiques renvoie dans la plus part du temps aux jeunes kabyles, aux parents, à la personne du poète

et à toute sa communauté. Le « vous », de son côté, désigne le pouvoir, les responsables, les parents, la femme ainsi que les jeunes kabyles.

3- Domaine philosophique : la poésie de Lounis a connue un grand tournant sur le plan thématique et imagination durant les dernières années de sa carrière artistique. Ses textes sont devenus très ambiguës, très compliqués et difficiles à comprendre. A cette époque le poète entame une nouvelle ère de production artistique caractérisée par des textes de dimension philosophique qui traitent des domaines de l'abstrait et de la métaphysique. Lounis s'intéressait à des sujets universels et existentiels qui ont préoccupé depuis la nuit des temps la majorité des philosophes et intellectuels.

Dans les poèmes que nous avons analysés, nous avons rencontré beaucoup de difficultés dans la compréhension du sens des textes vu l'opacité sémantique qui les caractérise. A travers l'analyse de certains poèmes philosophiques du poète dont « abeḥri, lukan et serreḥ i waman », nous avons pu découvrir sa force d'imagination et le caractère philosophique et universel qui caractérise une bonne partie de l'œuvre de Lounis.

Le « nous » exprimé dans les poèmes précédents renvoie aux êtres humains, à la personne du poète et à tous ceux qui croient aux choses métaphysiques. Le « vous » renvoie aussi aux êtres humains, au destin, à la personne modèle, aux croyances populaires et à toute la communauté humaine.

Notre travail de recherche vient s'ajouter à une dizaine de travaux académiques réalisés sur l'œuvre de Lounis Ait Menguellet. Cette contribution scientifique a comme objectif la contribution à la promotion de la langue et de la culture amazighe. Nous souhaitons avoir répondu à notre problématique et que d'autres études soient réalisées prochainement sur l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet, notamment sur le paradigme de « nous » et de « vous ».

Bibliographie

Références bibliographiques

1- Ouvrages

- Abd elhamid Bourayou, les contes populaires dans la region de Biskra, l'entreprise nationale du livre, Alger, 1986.
- Bounfour Abdenour, Introduction à la littérature berbère, Peters, Paris, 1999.
- Buffard-Moret Brigitte, Introduction à la stylistique, Nathan 2000.
- César Chesneau Dumarsais, le traité des tropes, édition Chez la veuve Gaspard Fritsch, 1730, 274p
- Cherbi.M & Khouas.A, Chanson kabyle et identité berbère, L'œuvre d'Ait Menguellet, édition, Paris Méditerranée, 2000.
- Djellaoui mohamed, tiwsatin timensayin n tmedyazt taqbaylit, HCA, 2007.
- Djellaoui Mohammed, Poésie Kabyle d'antan, Zyriab, dépôt légal, 2004.
- Haddadou M.A, introduction à la littérature berbère, HCA, 2009.
- Fernand Nathan, la sémantique, Ed. Nathan-Universite, 1978
- Fromilhague Catherine, Analyses stylistiques, formes et genres, Paris, Dunod, 1999
- Fromilhague Catherine, Introduction à l'analyse stylistique, Paris, Dunod, 1996..
- Galent-Pernet, (P)- Littérature berbère, des voix des lettres, éd, Puf Paris, 1998.
- Gardes-Tamine Joëlle, La stylistique, Armand colin, Paris 2001.
- Gardes-Tamine Joëlle, La rhétorique, Armand colin, Paris, 1996.
- Gellner.E, saints of the Atlas, London, Weidenfeld and Nicolson, 1969.
- Jean-françois Phelizon, vocabulaire de la linguistique, Edité par Editions Roudil Coll, Paris, 1976.
- Kherdouci Hassina, La chanteuse Kabyle, voix texte itinéraire, Akili, Tizi-Ouzou, 2001.

- Lyons John, Sémantique linguistique, langue et langage, traduction de J. Durand et D. Boulonnais, Larousse, 1990.
- Lyons. J, éléments de la sémantique, 1978.
- Mammeri. M, poèmes kabyles anciens, Maspéro, Paris., 1980.
- Mammeri. M, -Yenna-yas ccix Muhand, édité à compte d'auteur, 1989.
- Mhenna Mahfoufi, Chants kabyles de la guerre d'indépendance, Éditions Séguier, 2002.
- Mhenna Mahoufi, Chants de femmes en Kabylie, édition Ibis Press.
- Molino Jean et GARDES-TAMINE Joëlle, Introduction à l'analyse de la poésie, I- Vers et figures, Paris, PUF, 1982 (1992).
- Molino Jean et GARDES-TAMINE Joëlle, Introduction à l'analyse de la poésie, II- De la strophe à la construction du poème, Paris, PUF, 1988.
- Mons Alain, La métaphore sociale, image, territoire, communication, Puf, Paris, 1992.
- Nacib Youcef, Anthologie de la poésie kabyle, 2eme édition, Ed.Zyriab, Alger.
- P. Galent-Pernet, littérature berbère, des voix et des lettres, édition, Puf Paris, 1998.
- Radi.M, chants de mariage, fonds de sences, Rabat, 2003.
- Riffaterre.M, la trace de l'intertexte, in la pensée, 1980
- R. Jakobson, essai de linguistique générale, les éditions de minuit, Paris 1963, p.86, 260p
- Sadouni Belkacem, لونيس ايت منقلات شعر و افكار, Ddiwan, 2008.
- Salhi Mohand Akli, études de littérature kabyle, Alger, ENAG, 2011.
- Salhi Mohand Akli, poésie traditionnelle féminine de Kabylie, Alger, ENAG, 2011

- Ricœur Paul, La métaphore vive, éditions du seuil, Paris, 1975.
- Turiel Frédéric, L'analyse littéraire de la poésie, Armand Colin, Paris, 1998.
- Vaillant Alain, La poésie, initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques, Nathan, Paris, 1992.
- Yacine Tassadit, Ait Menguellet chante, la découverte, Paris, 1989.
- Yacine Tassadit, l'izli ou l'amour chanté en kabylie, Ed.Alpha, Alger, 2008.
- جلاوي محمد، الديوان الشعري للونيس ايت منقلات، زرياب، الجزائر 2007
- جلاوي محمد، اشعار شعبية من قبائل جرجرة، ، زرياب، الجزائر
- فرادارزقي، لونيس ايت منقلات الحكيم، احداذ بوال، دار الأمل، تيزي وزو، 2017
- رولان بارط، ترجمة بن عبد العالي عبد السلام، دار توبقال، 2015.
- وزيف كورتيس، ترجمة جمال حصري، منشورات الأختلاف، 2007

2- Thèses et memoires

- Bennani Karima, La comparaison et la métaphore dans un genre poétique kabyle « tibuxarin », année 2001-2002.
- Boumara Kamal, Anthologie de la poésie Kabyle attribuée a Si Lbachir Amellah, 1995.
- Dekkar Samia, Analyse multiparamétrique des alternances codiques dans la chanson Kabyle, année 2011-2012.
- Djellaoui Mohammed, L'image poétique dans l'œuvre de Lounis Ait Menguellet, du patrimoine à l'innovation, 2003.
- Fittas Rachida, Mémoire de magister, tentative d'approche du fonctionnement de la métaphore dans l'œuvre de Matoub Lounes, 2011.
- Flici Kahina, Mémoire du magister, l'intertextualité dans l'œuvre de Lounis

- Ait Menguellet, 2011.
- Kherdouci Hassina, La poésie féminine et anonyme Kabyle, Thèse de doctorat, 2007.
 - Lahlou.A, Poésie orale kabyle ancienne. Histoire sociale, Mémoire orale et création poétique, thèse de doctorat, Paris, 2017.
 - Luhamel Radya et Lewnis Zuhra, Tamsullest di tmedyazt n Lewnis At Mengellat, 2005.
 - Marie Steffens, thèse de doctorat, L'antonymie. Définition de l'antonymie en langue et description des fonctions sémantico-référentielles de la co-présence antonymique en discours, Université de Liège, Liège, Belgique, avr-2014, 479p
 - Michael.Riffaterre, la trace de l'intertexte, in la pensée, n°215 , 1980, p.04
 - Rabhi Allaoua, Analyse linguistique et stylistique de l'œuvre poétique de Lounis Ait Menguellet : Textes Kabyle et traduction Française, 2009.
 - قاسيمي عبد الههاب، سمات العالمية في شعر لونيس ايت منقلات، دراسة وصفية تحليلية، 2014

3- Les articles et les revues

- Bouamara Kamel, Questions de métrique kabyle traditionnelle, Béjaïa, 2010.
- Dilks Charlotte, Université de Stockholm, « La métaphore, la sémantique interprétative et la sémantique cognitive », <http://www.revue-texto.net>.
- Salhi Mohand Akli, La nouvelle poésie Kabyle, 2004.
- La revue scientifique, la métaphore filée dans la poésie surréaliste, n°3, <http://persee.fr>, année 1969, pp. 46-60.

4- Les dictionnaires

- Bouamara Kamel, asezawal n teqbaylit s teqbaylit, Ed l'Odyssee, Tizi-Ozou 2010.
- Démougin Jacques, Dictionnaire des littératures, Larousse, Paris, 1985.
- George Mounin, dictionnaire de la linguistique, édition PUF, Paris 2004, 384p
- J. M. Dallet, dictionnaire kabyle-français, ED Sellaf, Alger, 1982.
- Lacoste-Dujardin Camille, Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie, la découverte, Paris, 2005.
- Michel Pougeoise, Dictionnaire de la rhétorique, Armand Colin, Paris, 2001.
- Morier Henri, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, PUF, Paris, 1989.

Les annexes

Annexe1

Résumé en tamazight

Résumé :

Timawit d yiwet seg tulmisin tigejdanin n tmettiwin timensayin i yeğgan tutlayt d tsekla n tamaziyt ad idirent wa ad d-ssiwdent yer tizi n wass-a.

Tamedyazt d tmucuha ttfent amkan d amuqran deg idles n tmaziyt.S lmendad-nsent i tessawed tutlayt d tsekla ad idirent d leqrun aya almi d-ssawdent yer tizi n wass-a.

Asnulfu deg tmedyazt timawit yettef amkan d amuqran deg tsekla n tmaziyt d tsekla taqbaylit. Ahric amuqran seg imedyazen iqburen ur ttwasnen ara.

Tamedyazt taqbaylit yettwacnan tlul-d açal n leqrun aya. Tamettut taqbaylit tefka-as afud amuqran i ssenf-agi n tsekla abeada deg wayen icudden yer cna n tyemmatt d cna n tulawin deg tmayriwin de lecyal yemgaraden am uzeṭṭa, lqed n uzemmur, d wayen nniḍen.

Cna n teqbaylit yennerna s wudem unsib di lqern wis εecin. Atas n wallalen imaynuten i sqedcen icennayen iqbayliyen di tezlatin-nsen. Uqbel timmument n tmurt n lzayer, banen-d kra n yicennayen yesean azal d amuqran di cna n teqbaylit am Zerruki εellawa, Sliman εazem, Akli Yehyaten, Farid eli d wiyad. D nitni i d-ineğren abrid n cna s wudem atrar deg isental yemgaraden abeada asentel n lyerba d lhif n ddunit.

Seg timmument yer tura, banen-d atas n yicennayen imaynuten n cna atrar i yesnernin aswir n cna aqbayli deg isental imgaraden. Icennayen-agi sqedcen deg tmedyazt-nsen awalen imaynuten am tayri, tutlayt, tugdut, adabu, tasertit, tilelli..... Gar-asen nezmer ad d-nebder wid i d-yufraren deg tallit-agi n timmument am Idir, Ferhat imazighen imula, eli Ideflawen, Zdek Mulud, Malika Dulran, Lunis At Mengellat d watas n wiyad.

Lunis At Mengellat d yiwen seg imedyazen imeqranen deg ddunit. Tamedyazt-ines tettef amkan-is ger tmedyazin tigraylanin n umaḍal.

Lunis yesseqdac tamusni s wazal-is, yettagem-d seg lesnaf yemgaraden n tsekla n tmaziyt d tsekliwin tiberraniyin. Azal tesæa tmedyazt n Lunis At Mengellat yefka-ay afud akken ad neqdec yef wayen akk i d-yesnulfa deg unnar n yedles d tsekla seg temzi-ines yer tallit n wass-a. Gef waya i d-nhegga tazrawt-agi n dductura i d-yettawin yef unadi di sin wawalen id-yettuyalen s tugget deg isefra-ines. Awalen-agi i yef tebna tezrawt-nney d “kenwi” d “nekkni”.

Deg tmukrist-nney, nettnadi ad nzer d anti tammiwin i yer ttuyalen sin wawalen-agi d ubeddel-nsen i d-yettilin seg tefyirt yer tayed.

Gef waya, nebda tazrawt-nney yef sin yehricen imeqranen. Aħric ameznzu yettawi-d yef kra n tmusniwin deg cna aqbayli amensay d cna atrar, yettawid dayen yef tsimentikt d wayen icudden yer-s am akken i d-yettawi yef wayen yettwarun yef tmedyazt n Lunis At Mengellat.

Deg cna amensay newwi-d ameslay yef lesnaf n cna aqbur am cna n tyemmat, cna n tayri, cna n lfuruħ, cna n uxeddim d cna n tedianit, ama seg tama n cna n tlawin ney seg tama n cna n yergazen. Newwi-d ameslay dayen yef cna n teqbaylit atrar d wayen i d-yewwi d amaynut ama seg tama n umawal ney seg tama n lebni n usefrun ney seg tama n yisental.

Deg uħric-agi amenzu newwi-d awal dayen yef leqdicat usnanen i d-yellan yef tmedyazt n Lunis At Mengellat ama d leqdicat isdawaniyen n tezrawin n dduktura ney leqdicat icudden yer tsuqilt yer tutlayt tafransist d tutlayt taerabt ney idlisen nniden yemgaraden. Nezmzr ad d-nebder gar-asen, leqdic n ġellawi muhamed, Rabħi eɛllawa, kahina Flisi, Arezqi Firad, Muh Cerbi d Arezqi Xuwas d Tasadit Yasin

Aħric wis sin yusa-d ad d-yer yef tmukrist n tezrawt-nney. Nessemres amud n yisefra i nebda yef ukuz n yexfawen.

Ixef amenzu icud yer usentel n tsertit. N fren-d isefra anda amedyaz yesseqdec awalen “kenwi” d “nekkni”. Ger isefra-agi i d-nefren ad d-naf: nezra, acimi, taqbaylit, ad ken-yexdeε Rebbi, awi run, tarula,

amcum, aɛsekriw d arġġu-yi. Deg isefra-agi, awalen “nekkni” d “kenwi” ttarran yer ilemzyen,

leqbayel sumata, ineymasen, ikabaren n tsertit, tilawin, asirem, lehna d wayen nniɛen.

Ixef Wis sin yettawi-d yef useqdec n wawalen “kenwi d nekkni” deg isefra icudden yer usentel n tudert n yal ass n yemdanen deg tmettiyin abeɛda deg timetti taqbaylit d ihulfan d wuguren i d-ttemlilin di tudert-nsen.

Nefren-d amud isefra gar-asen: d ayrib ur zegrey lebher, lyerba, yebɛa wul-iw, tamettut...

Nufa d akken awalen “nekkni d kenwi” ttuɣalen yer ilmezyen, imawlan, adabu, ihkimen, tamettut, ddunit d umedyaz s timmad-is.

Deg ixef wis tlata, lwelha-nney tuɣal yer isefra ifelsafiyen anda amedyaz yettagem-d seg tsekliwin tiberraniyin d imusnawen ifelsafiyen. Amedyaz yewwid yef isental icudden yer tmitafiziqt iɛeddan i tudert n wemdan. Ger isefra-agi i d-nefren ad d-naf: abeɣri, lukan d serreɣ i waman.

Awalen “nekkni d kenwi” ttarran yer yemdanen, lmektub, tirga, laxert, isey d wayen akk icudden yer tmitafiziqt.

Deg tezrawt-agi newwi-d amud n 65 n yisefra n Lunis At Mengellat s tutlayt taqbaylit d tutlayt tafransist. Neɛred ad d-neddem kra n yisefra si yal tallit n usnulfu-ines deg isental yemgaraden.

Leqdic-agi-nney yusa-d ad yernu yer leqdicat usnanen i d-yewwin yef tmedyazt n Lunis At Mengellat acku, tamedyazt-is tuklal atas n lwelha seg tama n imusnawen iqedcen deg unnar n tsekla d yedles amaziɣ.

Deg tagara, nessaram d akken ad d-ilin-t tezrawin nniɛen ara yesnernin anadi deg usentel i yef i d-newwi tazrawt-nney d unadi alqayan yef tmedyazt n Lunis At Mengellat.

Annexe2

Corpus

-01-

A lwaldin

A lwaldin aneft-iyi
 Ur tharet yer zzwağ-iw
 Gas tessnem textarem-iyi
 Ugadey ad weddrey temzi-w

Byiy tin ara di-ħemmlen
 Ad t- tzux gar tezyiwin-is
 Ulawen nney ad mlilen
 Kul yiwen ad yaweđ lebyi-s
 Di ddunit ad ddukklen
 Kulwa ad yesseedel tikli-s
 Ulac ccwal gar-asen
 Wa ineterren ad yeğğ si lħeqq-is

Byiy ad nehder ad nemlil
 Weqbel ad teddu d tislit
 Ad nzer ma d zzin ushil
 Yessnen lesrar n ddunit
 S kra isebren ur yuzzil
 Inuda yef lebyi-s yewweđ-it
 Medden ur d as-qqaren aħlil
 Atan yemmas tyurr-it

Cubay zzwağ yer ssif
 Di snat leğwahi-s yeqdeε
 Win ara izewğen bessif
 D lmuħal ad yaf lehna
 Yettarra iman-is di rrif
 Yusem si medden merra
 Axxam yeqqel-as d ayilif
 Xir-as taguni n berra

Mes parents

Mes parents, laissez-moi tranquille
 Ne pressez pas à mon mariage
 Quoique vous connaissez et ayez choisi
 J'ai peur de perdre ma jeunesse

Je veux une fille qui m'aime
 Et en soi fière devant les filles de son âge
 Nos cœurs seront unis
 Chacun verra ces vœux exaucés
 Ils seront unis toute la vie
 Chacun d'eux soit correcte
 Ils ne connaîtront point de désaccord
 Le plus lésé fera des concessions

J'aimerais lui parler et la rencontrer
 Avant notre mariage
 A savoir si elle est aimable beauté
 Au fait des secrets
 Tous ceux qui ont su attendre sans hâte
 Ont réalisé leurs vœux
 On n'aura pas pitié d'eux
 Et on ne dit pas que sa mère l'a trompé

Je vois le mariage comme un sabre
 Tranchant des deux côtés
 Celui que l'on marie de force
 Jamais ne connaîtra la paix
 Il se tient à l'écart
 Envie tout le monde
 Répugne à rentrer chez lui
 Il aime mieux dormir dehors

Ma yella ur t-εġibey ara
 An-nemyizwaġ ulamek
 Baba-s si lġiha-s yebya
 Liħala ad aγ-d-tas tecbek

Si je ne lui palais pas
 A quoi bon l'épouser
 De son côté, Son père a accepté
 Mais la situation est plus difficile

Ma yella ur t-ncawar ara
 Mebla lebyi-s ad t-ħennek
 Ul-is ma ur t-id-tewwi ara
 D lmuħal lehna ad aγ-tecrek

Si la fille n'est pas consultée
 Si elle se fait belle contre son gré
 Si elle n'y met pas son cœur
 Jamais nous ne connaîtrons la paix

Ur di-γeddert a lwaldin
 Ġġet-iyi ad xedbey s ssfa
 Ma rniy aseggas ney sin
 Txemmimey i taggara

Mes parents, ne me trompez pas
 Laissez-moi choisir honnêtement
 Si je retarde mon mariage un an ou deux
 Je m'inquiète du futur

02-

D ayrib ur zegrey lebher

D ayrib ur zegrey lebher
 Beeden lwaldin fell-I
 Win mi hkiy ad d-ihku kter
 D acu s-nexdem i Rēbbi

Nurğa leeyud s walen
 Nettxemmim ma d ay-serhen
 Ney ad d-inin maççi ass-a
 Delqen i wid ihedqen
 Gar-aney akk i ten-xtaren
 Widak ur nesei sseyya
 La ttruy d wid d-iqqimen
 Ay irfiqen-iw di lmeħna

Ufiy-d iman-iw d awħid
 Mi d-yewweđ useggas ajdid
 Kulwa yezha d wi ihemmel
 Yezga-d fell-i iđul ubrid
 Am win yettwarzen s lqid
 Yufa iman-is di snasel
 Lqut amek ara yizid
 Ul-iw di leħzen yermel

S zżalamiť i hettbey
 Kul sşbeħ yiwet ar tt-rzey
 Yissent seedayey ussan
 Leħsab-iw mi ara t-fakkey
 A leħbab ad ken-in-awđey
 Ma irad llah rreħman
 Ad waliy wid ctaqey
 Ul-iw ad ibru i wurfan

Immigré dans mon pays

Exilé sans avoir traversé la mer
 Je suis loin de mes parents
 Tout le monde se plaint comme moi
 Pourquoi Dieu nous a punis

Nous attendions les fêtes avec impatience
 Espérant qu'ils nous libèrent
 Ou nous dire pas pour aujourd'hui
 Ils ont libéré les plus sages
 Ils les ont choisis parmi nous
 Ceux qui n'avaient points d'histoires
 Je pleure avec ceux que je partage le malheur
 Oh mes camarades dans la peine !

Je me suis retrouvé seul
 Au jour du nouvel an
 Quand chacun se réjouissait avec qui il aimait
 J'étais comme sur une longue route
 Ou comme entravé
 Et se retrouve dans les chaînes
 Comment la nourriture pouvait être délicieuse ?
 Mon cœur se noyait dans la tristesse

Je compte les jours avec des allumettes
 En brisant une chaque matin
 Ainsi le temps s'écoulait
 Et au bout de mon compte
 Je vous rejoindrai mes amis
 C'est Dieu clément le veut
 Je verrai tous ceux qui me manquent
 La souffrance quittera mon cœur

-03-

Anef-iyi

Anef-iyi
 D aewaz ides yeğga-yi
 Anef-iyi
 D awħid uyeɣ tannumi

Tenniɖ-iyi ar d ak-ħkuy
 Si melmi i bdiy lhif
 Mačči d tatut ay ttuy
 A Rebbi ad k-in-yawed nnif
 Lemmer ad k-d-ħesbey ayen i ruɣ
 Seg meṭṭi ad yenjer wasif

Ur tezmireɖ ara ad t-tketbed
 Tilufa mebla lhidad
 Lemmer igenni d lkayed
 Lukan lebħer d lmidad
 A k-ħkuy wis ma ad tamned
 Ma skadbey Rebbi yesla-d

Ddunit d ddunit kan
 Ur telli d ayen nniɖen
 Lebħer ččuren-t waman
 Igenni ibeed ɣef wallen
 Anef-iyi nekk d iyeblan
 Wulfen-iyi wulfen-ten

Laisse –moi

Laisse-moi
 J'ai perdu sommeil
 Laisse-moi
 A ma solitude coutumière

Tu m'as dit : je conterai
 Depuis quand datent mes souffrances
 Ce n'est pas que j'ai oublié
 Mon dieu, sois avec moi
 Si je comptais mes larmes
 Elles creuseraient des rivières

Nul ne pourrait écrire
 Mes peines innombrables
 Même si le ciel se faisait papier
 Et la mer encre
 Je te conterai l'inimaginable
 Si je mens, Mon Dieu en est témoin

La vie n'est que la vie
 Et ne peut être autre chose
 La mer est pleine d'eau
 Et le ciel loin des yeux
 Laisse-moi à mes soucis
 Nous avons l'habitude d'être ensemble

-04-

Ru a zzher-iw

Yewæer zzyada n lemħan
 Yak ul yeshel i weflaq
 Yewæer wayen id ar-yuran
 Xas Rebbi i teddu s lħeq

Ru a zzher-iw
 Ėiwen-iyi deg imeħawen
 Ad ĥadrey allen-iw
 Ru a zzher-iw

Ilaq-ak ad iyi-tėiwneđ
 Kečč i d ssebba
 Ėef wayen ak iyi- txedmeđ
 Ur mazal ara
 S kra iyi-tesnaetabed
 A k-ğğ

Tettawiđ-d zzin s allen-iw
 Bac ad iyi-tt-tekseđ
 Mi twalađ yeħreq wul-iw
 Ladrıs ad tt-tbedleđ
 Mi k-sewlay a zzher-iw
 Kečč ur iyi-d-tselled

Wissen imeħawen-ik ma kfan
 Ma ad teđseđ fell-i
 Ma ur k-nyan wurfan
 Lliy nekkini
 Seg wallen-iw kfan waman
 Lħu-d Ėiwen-iyi

Pleure, o mon sort !

Pénible est l'excès de peines,
 Le cœur n'est-il pas facile a détruire ;
 Pénible est notre destin
 Bien que Dieu soit juste.

Pleure, ô mon sort !
 Assiste-moi dans les pleurs
 Que je protège mes yeux.
 Pleure, ô mon sort !

Il te faudra m'aider
 Car tu es la cause ;
 De tout ce que tu m'as fait,
 Il n'y a plus d'espoir ;
 Parce que tu m'as épuisé,
 Est venu ton tour.

Tu me montres la beauté
 Pour me la retirer,
 Des que tu embrases mon cœur,
 Tu changes d'adresse
 Quand je fais appel à toi, mon sort,
 Tu ne m'entends pas.

Peut-être as-tu cesse de pleurer
 Et tu te ris de moi,
 La colère n'est pas ton lot,
 C'est mon lot à moi,
 Dans mes yeux, plus de larmes,
 Vole à mon secours.

-05-

Ġamila

Djamila

Ay arfiq berka ašhisef
 Ayen i k-iæddan anef-as
 Sseed itt-as-d ixulef
 Mačči d ara nbeddel ssifa-s
 Nusa-d nek yid-k nwulef
 Mi tt-nebna ad thud ar lsas

Ami assez de te plaindre
 Oublie tes épreuves
 De ma chance gauchie
 Je ne puis changer de visage
 Il se trouve que toi et moi avons l'habitude
 De voir tous nos plans s'effondrer

Nerġa lexbar-im
 Ur d-yusi ara
 Nurġa lexyal-im
 Fell-am nerħa
 Awi-d afus-im
 Sken-iyi-d udem-im
 I yecbeħ yisem-im
 A Ġamila

J'ai attendu de tes nouvelles
 En vain
 J'ai attendu ton image
 Dans les tribulations
 Donne-moi ta main
 Montre-moi ton visage
 Ton nom est beau
 O Djamila

Ur ifat lħal
 Mačči d lmuħal
 Yibbas ma nemlal
 Ad as-iniy
 Ferħey mi d-tħal
 Ĥezney mi turyal
 Lehna-w d s lekmal
 Yid-s i tt-ufiy
 Amzur-is d akbal
 D lwerd amellal
 D rrbeħ i tuklal
 I as-ttmenniy

Ce n'est ni trop tard
 Ni impossible
 Un jour nous nous rencontrerons
 Et je lui dirai
 Que son apparition m'a rempli de joie
 Son départ de deuil
 Que ma paix toute entière
 Gît en elle
 Qu'elle a chevelure fleur de mais
 Qu'elle est rose blanche
 Qu'elle mérite le bonheur
 Je le lui souhaite

Ma truħ yer lexla
 Ma truħ yer tala
 Tiħ mi tt-twala

Si au champ elle se rend
 Si elle part à la fontaine
 Monoeil en la voyant

Tettu kulci	Oublie tout
Mačči d menwala	Elle n'est pas ordinaire
Tehbel si ssifa	C'est une beauté folle
Steqsi win terħa	Tous ceux qu'elle a meurtris
Ad awen-yini	Vous le diront
Win i γef tædda	Tout ceux qui le rencontrent
Ad as-teğğ ccama	En gardent la cicatrice
Amzun di tnafa	C'est comme si nous la voyions
I tt-nettwali	En rêve
Xir lemmer teħjeb	Mieux eût valu qu'elle soit recluse
Bezzaf i aγ-teəğeb	Car j'ai trop plaisir
Nuggad ad nesleb	Et crains de perdre la raison
Γef lğal-is	A cause d'elle
Win iwumi tekteb	Cellui à qui elle échoira
D sseħ ad yekseb	Aura trésor en vérité
Ad as-tif ddheb	Car elle vaut mieux
Deg uxxam-is	Que l'or en sa maison
Bezzaf tettwaḍleb	Elle a été tant demandée
Dayen icban lekdeb	C'est à ne pas y croire
Açħal teetteb	Elle a tant fait souffrir
Tizyiwin-is	De jeunes gens.

-06-

Şber a yul-iw

Şber ay ul-iw
 Tin i yef i nuday truḥ
 S lwerd deg uffus-iw
 Bekkrey fella-s taşbḥit
 Tenna-d ḥebbu-s
 Ur tzerreḍ Tasaḍdit
 Tbeddel lbbus
 Ass-agi ad teddu d tislit

Zziy ruḥey
 Uzley ad zrey ɣnima
 Teffy-d wehmay
 Tbeddel ula d şşifa
 Tenna-d ferḥay
 Ass-a ad zewḡey
 Ttwaxedbay di lḥara

Ul-iw yehmel
 Fer Jeḡḡiga
 Wissen ahat ttun-tt mdden
 Yeffey-i laḡqel
 Mi id tf Fey deg iqefḍanen
 Tenna-k rwel
 ŞEiy ccyel
 Atna ussan-d inexḍaben

Patience, mon cœur !

Patience, mon cœur,
 Celle que j'ai cherchée est partie
 Les roses dans les mains,
 Tôt le matin, j'allai vers elle
 Sa grande mère me dit
 Tu ne verras pas Tassadit
 Elle s'est changée
 Car c'est le jour de ses noces

J'ai fait un tour
 Et allais voir Ghenima
 Elle m'étonna
 Elle aurait changé de corps
 Elle est heureuse
 De se marier
 Dans le Maison des cousins

Mon cœur erra
 Chez Djedjiga
 Les gens l'auraient-ils oubliée
 Je perdis la raison
 En la voyant dans ses robes
 Elle m'ordonna de m'enfuir
 Elle a affaire
 On vient demander sa main

-07-

Ṭṭejra ilili

S yir aḍar id-fyey
 Asmi kem-mlaley
 Ikellex zzahr-iw fell-i
 Ṭilay d lward inuqley
 Mi ruḥey ad farḡey
 Ufiy-n ṭṭejra ilili

 Ya ṭṭejra ilili izyen lward-im
 Szized i tmuḡli
 D arḡagan wul-im
 A tecbiḍ ilili lward-is yecbaḡ
 Szized i tmuḡli
 Ziy ul-im yeqseḡ

 D acu di thedred
 Qbel a nemsexṣar
 Cerḡey tqebleḍ
 I yebyun iṣar
 Ziy ur tuklaleḍ
 Ayen id-am nextar
 Ruḡ ad temlileḍ
 Wa d id-iren ttaḡ

 Ruḡ am ṭḥilet
 Lfiraq axir
 Abrid-im itett
 Iban ur yeffir
 Tendiq ticarket
 Tessiq-as leḡrir
 Teḡf-iyi s tidet
 Tellid s deffir

Le laurier rose

Je suis sorti du mauvais pied
 Le jour où je t'ai rencontrée,
 Mon sort s'est joué de moi :
 Croyant avoir planté un rosier,
 Quand je suis allé admirer,
 J'ai trouvé du laurier-rose

 O laurier-rose,
 Elle est belle, ta rose,
 Tu es beau à voir,
 Ton cœur est amer ;
 Tu es comme
 Le laurier-rose

 Que m'as-tu donc dit
 Avant de nous perdre !
 J'ai exigé et tu as accepté
 Quoi qu'il advint ;
 Tu ne mérites pas
 Ce que nous t'avons choisi ;
 Va donc rencontrer
 Qui me vengera !

 Va, femme perfide,
 Meilleure est la séparation ;
 Ton chemin dévore,
 C'est clair !
 Tu as tendu un piège
 Et sur de la soie,
 J'ai été pris,
 Tu étais derrière ;

Truḥeḍ fell-i
Axxam yessefraḥ
Ttxilem anef-iyi
Ul seg-m yertaḥ
Xas ruḥ semḥ-iyi
Si lḡiha-w smaḥ
Qebley ttu-yi
Xir ma nemsalaḥ

Tu m'as bien quitté,
Ma maison inspire la joie ;
De grâce, laisse-moi,
Mon cœur est soulagé de toi ;
Va, pardonne-moi,
Moi, je te pardonne :
Oublie-moi, j'accepte,
C'est mieux que la réconciliation.

-08-

Wara sɛdɛlm-ax?

Limmer ad as-ħessey i wul-iw
 Yenneɛdam yixf-iw
 Yeqber yebya ad ifelleq
 Hedd ur yezri leybayen-iw
 Tid yenyan temzi-w
 Ɖeggren-tt di lebħer teyreq
 Di later-is yedda later-iw
 Ixuṣ zzehr-iw
 Tugi lmuja ad ax-teɗlaq

Wi ara ṣɛdelmey
 Akken ad yetthedden wul-iw
 Wi yef ara lummeɣ
 D nettat ney d iman-iw
 Sseg-s ur llintsnat
 D ul-iw i tt-ibyan nettat
 Lħub-iw ur yettmettat
 Ɖul leɛmer-iw

Ɛas ħmmleɣ-tt ur tt-ttawiy
 Nettat tezra nek zriy
 Nefhem kulci
 Aħal i ṣebrey urġiy
 Ass-agi teġġa-yi riy
 Ccaħ deg-i
 Ur byiy ara a tt-waliy
 Ur d-i-tenni ur d as-nniy
 Ur zmirey att-steqsiy
 Ma tettuyi

Qui condamnerais-je ?

Si j'écoute mon cœur
 Mon esprit est anéanti
 Oppresse jusqu'à l'explosion
 Nul ne voit mes tourments
 Qui tuent ma jeunesse
 Et la jettent à la mer
 Dans son sillage je suis parti
 Mon est tenu
 La vague ne nous rejeter

Qui condamnerais-je
 Pour que s'apaise mon cœur
 Qui sermonnerais-je
 Elle ou moi-même
 En elle il n'y en a pas deux
 C'est mon cœur qui la veut, elle
 Mon amour ne s'éteindra
 Toute ma vie

Je l'aime mais elle n'est pas la mienne,
 Elle et moi nous savons,
 Comprendons tout.
 Combien ai-je endure,
 Aujourd'hui, elle me laisse bruler,
 Bien fait pour moi !
 Je ne voulais pas la voir,
 Nous ne nous sommes rien dits,
 Je ne pouvais lui demander
 Si elle m'a oublié

Tmuqel-iyi-d mi tt-muqley
 Tettraġu ma ad as-hedrey
 Γef zzwag-is
 Awal ur t-id-ssufyey
 Teaqel-iyi nneetabey
 Tessuder i wallen-is
 Edday γef-wemkan deg i tt-ssney
 Deg-s ur zmirey ad ħebsey
 Yeħzen am akken ħezney
 Γef leyyab-is

Nek riyi Kemm ur teryid
 Byiyi kem ur d iyi tebyid
 Tefred fell-i
 Tettuđ ayen id i yitenniđ
 Deg ul-im ahat tecfiđ
 Ruħ berka-yi
 Mennay lehna ad deg-s tiliđ
 Ad tawđeđ s ayen tebyid
 Wissen ma ad iyi-d-temmektiđ
 Γas ttu-yi

Me regardant quand je l'ai regardée,
 Elle attendait que je lui parle
 De son mariage
 Je ne dis aucune parole,
 Elle sut que j'étais souffrant
 Et baissa les yeux;
 Passant par le lieu où je l'ai connue,
 Je ne pus m'y arrêter :
 Il est triste comme je le suis,
 Elle est absente.

Je brule et toi, tu ne brules,
 Je te veux, tu ne me veux,
 Tu me le caches ;
 Tu as oublié tes promesses,
 Tu t'en souviens surement,
 Vas, laisse-moi ;
 Je te souhaite la paix
 Et d'atteindre ton but,
 Peut-être te rappelleras-tu de moi,
 Oublie-moi,

Akka i d as-yehwa i lmektub

Akka i d as-yehwa i lmektub
 Lexyuḍ i ncudd yakw fsin
 Anwa ara yawin ddnub
 D wid i γ-ibḍan γef sin

Mmektiy-d asmi nefreq
 Nek nedmey nettat wissen
 Tesea lḥeqq seiγ lḥeqq
 Kul wa d lmizan yessen
 Lemḥibba-w yides i texleq
 Ur t-ssiriden isaffen
 Walay itij-nney icreq
 Gummen-t-id widen yusmen

Yak izri-w mazal yekkaw
 Seg meṭṭawen i-gru fellam
 Yekker-i-d ccree di tferka-w
 Sebrey a medden twalam
 Attan rzaget lḥala-w
 Ur tetwaktab s leqlam
 Izad ssem di lmeḥna-w
 Tkukruy a d-yeyli ṭṭlam

Annay a Rebbi amek akka
 S kra nesædda nuls-as
 Teḡḡiḍ lhem yettekka
 Deg-wul iwumi seḥḥa llsas
 Tefsiḍ-d rrebg i tlufa
 S lḡehd i d-hubbent fell-as
 Rejment-id s yezra
 Am læac ifirelles

Ainsi plait-il au destin

Ainsi l'a voulu le destin
 les fils que nous avons tissés se sont tous défaits
 La faute en retombera
 Sur qui nous a séparés tous les deux

Je me souviens du jour de notre séparation
 J'en ai peine l'a-t-elle aussi ?
 J'avais mes raisons elle a les siennes
 A chacun ses mesures
 Mon amour est né avec elle
 Nul torrent n'a pu l'emporter
 J'ai vu notre soleil se lever
 Les jaloux l'ont voilé

Mes yeux ne sont point secs encore
 Des larmes qu'ils ont versées pour toi
 On me conteste mon propre bien
 Et je l'ai supporté, vous l'avez bien vu
 Amer est mon état
 Au-delà de toute expression
 Le venin de mes peines s'est accru
 Je crains de voir arriver la nuit

Las mon Dieu pourquoi
 Les peines se renouvellent-elles
 Tu as laissé le souci s'implanter
 Sur le socle dur de mon cœur
 Tu as déchainé les épreuves
 Qui ont fondu sur lui avec violence
 L'ont lapidé
 Comme les nids d'hirondelles

Yebḍa wul-iw

Aqcic

Γef sin yebḍa wul-iw
 Γef tin yebya lxaṭer-iw
 Yiwen webrid iwulem
 Ugin lwaldin-iw
 Tin yef i řehney temzi-w
 Yak Řebbi s lehlak yeelem

Lwaldin

Nebya yelli-s n xalti-k
 Ad ak-tcebbeḥ ddunit-ik
 Awal-is d awal-nney
 Ma tugiḍ lwaldin-ik
 Řuḥ ad d-tġabed lebyi-k
 Yid-k lḥaġa ur ay-tecrik
 Later-ik si tjaddit yeffey

Aqcic

Ya lwaldin fhemt-iyi
 Ma yella ṭhemmlem-iyi
 Lazem ad tettmennim lehna
 Ma uyey yelli-s n xalti
 Ur tt-byiy ur d-iyi-tebyi
 Anfet-ay ad nenadi
 Nettat d nekkini
 Kul yiwen ad yaf i yebya

Lwaldin

Tebyiḍ taqcict ad k-teḥweş
 Tin ara k-yawin weḥd-s

Mon cœur est partagé

Le fils

Mon cœur s'est brisé en deux
 Pour celle que mon cœur veut
 Nous suivions la même route
 Mais mes parents ne veulent pas
 De celle à qui j'ai voué ma jeunesse
 Mon Dieu sait mon mal n'est-ce pas ?

Les parents

Notre choix porte sur la fille de ta tante
 Elle rendra ta vie meilleure
 Elle exécutera tous nos ordres
 Si tu déclines notre choix
 Allez chercher ton destin
 Rien ne nous lie
 Tu n'es plus notre descendant

Le fils

Ecoutez-moi mes parents
 Si vraiment vous m'aimez
 Il faut me souhaiter la paix
 Si j'épouse la fille de ma tante
 Aucun de nous n'accepte l'autre
 Laissez-nous ensemble
 Elle et moi
 Chacun de nous trouve ce qu'il veut

Les parents

Tu veux qu'une fille te ravisse
 Te prenne pour elle toute seule

Ad ak-teydel lħerma-k	Qu'elle ternisse ton honneur
D kečč ara izewğen ħur-s	C'est elle qui t'épousera
Leħbab-ik ad ak-ten-tekkes	T'arrachera à tes amis
Yemma-s ad tt-terr d yemma-k	Fera de sa mère la tienne
Ccerf-ik ad k-t-teefes	Elle foulera aux pieds ta dignité
Am lmal ad k-tkess	Te conduira comme bête au pâturage
Di Ĥebbi ad tdelbeđ leslak	Jusqu'à ce que tu demandes à Dieu de te sauver

Aqcic

Ĥemmley yelli-s n lašel
 Tlul di tmurt nħemmel
 Anda qqaren ijmeε liman
 Tessen aħebbi d uniwel
 Axxam ad yid-s tecyel
 Udem-is yettseggim ussan
 Telha tesεa leεqel
 Di sin ad ken-tħemmel
 Ur tettafem ara I tt-yecban

Le fils

J'aime une fille de noble race
 Née dans le pays que j'aime
 Là où les serments sont fermes
 Bonne mère bonne cuisinière
 Adroite ménagère
 Dont la beauté éclairera mes jours
 De plus elle est sage
 Elle vous aimera tous les deux
 Vous n'en trouverez pas de semblable

-11-

A tin iyaben am yetri

A tin iyaben am yetri
 Yeereq wanida iteddu
 Yeħzen waggur deg genni
 Yeħzen win teğğid yettru
 Asm'akken i tyabeđ am yetri
 Yeereq wanida iteddu
 Yeħzen waggur deg genni

Rran aejjar yef wudem-is
 Am waggur yeffer usigna
 Tawla yesseryayen allen-is
 Yegra-d later-is di lhara
 Allen-iw ddant d uđar-is
 Zriy dayen truħ tura
 Maeac ad sley i ssut-is
 Win aa das-yeslen yella

Steqsayey ttaq nsen
 Nniy-as w'aa d-yetđillin
 Yenna-k tura ad ii-yelqen
 Ur teseiđ w'aa dii-d-iwalin
 At-twaliđ lemri-w yeħzen
 D uyebbar aa di-yalin
 D ayen ik-yuyen i di-yuyen
 D nekkni aa t-id-itmehtin

Tabburt ideg i tetseddi
 Delbey-t d ac'i twala
 Tenna-k lğehd-iw yeyli
 Wi yef ara eassey tura
 Win ibyan ad ieeddi

Comme l'astre décliné

Tu as disparu comme l'étoile
 Egarée
 La lune dans le ciel s'est endeuillée
 Celui que tu as laissé dans les larmes s'est endeuillé
 Le jour où tu as disparu comme l'étoile
 Egarée
 La lune dans le ciel s'est endeuillée

Ils ont voilé son visage
 Comme le nuage couvre la lune
 La fièvre qui brûlait ses yeux
 A laissé ses traces dans la maison
 Mes yeux ont suivi ses pas
 Car je la savais partie à jamais
 Jamais plus je n'entendrai sa voix
 C'est un autre qui l'entendra

Je demandai à sa fenêtre
 Qui y paraîtrait désormais
 Elle me dit : on va me fermer
 Plus personne ne me regardera
 Tu verras ma vitre offusquée
 De poussière
 Ta souffrance sera la mienne
 Ensemble nous nous la rappellerons

A la porte qu'elle empruntait
 Je demandai : Que vois-tu ?
 Elle me dit : J'ai perdu ma vigueur
 Sur qui veillerai-je maintenant
 A quiconque veut passer

Abrid i medden yella

Win ibyan ad iwali

Ur d-igri d acu nesæa

La voie est ouverte

A quiconque veut passer

Je n'ai rien à cacher

-12-

Win iqqazen izekwan

A win iqqazen izekwan
 Nhelk ur nuksan
 Ad ak-dəlbay yiwet n lhağa
 Ad nruh xer yiwen n umkan
 Laəbad ur t-zran
 Bexlaf win turez lmeħna
 Açal n win t-inudan
 Ar ass-a ur t-ufan
 Nekk zriṣ-t anda yella

Tafat fell-anax thawel
 Fur-k aha yiwel
 Skefl-iyi-d azekka
 Zzher-iw isem-is fiħel
 Muqel anda yenel
 Isem-is yef tmedlin yella
 Ttxilek adt-id-nesekfel
 I wakken ad nmuqel
 Ma ifuk neṣ mazal yerka

A win yeqqazen izekwan
 Kker ad nruh a d-nsekfel
 Zzher iruhen ur iban
 Ufiṣ anida yenel

D cfaya n win mezziyen
 Ur t-tux ara ass-nni
 Wwin-t-id bəir lekfen
 Eddan akkin i Tizi
 Ur d as-d-wwin imrabden
 Ur rrun fell-as lraci

Le fossoyeur

Toi qui creuses les tombes,
 Malade malgré moi,
 Je te demande une seule chose :
 Allons vers un endroit
 Que nul ne connaît
 Excepte ceux qu'accablent les peines ;
 Nombreux sont ceux qui l'ont cherché
 Et qui ne l'ont pas trouvé,
 Moi je sais où il se trouve.

La lumière nous inonde,
 Hâte-toi alors,
 Creuse vite cette tombe ;
 Mon sort s'appelle inutile
 Regarde où il est enterre,
 Son nom est inscrit sur les dalles ;
 Exhumons-le, je t'en prie,
 Pour que nous puissions voir
 S'il est fini ou intact.

Toi qui creuses les tombes,
 Allons exhumer
 Mon sort disparu,
 J'ai enfin trouvé sa tombe.

C'est un souvenir d'enfant,
 Jamais je n'oublierai ce jour-la :
 Le portant sans linceul
 Ils ont franchi le col ;
 Il a eu pas droit à la prière des moines,
 Les gens ne l'ont pas pleuré :

D zzher-iw i yemmuten
 Neɛlen-t meskin d ilemzi

Di tqerrabt ger izekwan
 Yiwwas i d-iban later-is
 Tteeddiy mkul lawan
 Iwakken ad qeggley sixef-is
 Yenna-as win iɛddan
 Meskin yemmut zzher-is
 I tura d acu d-yegran
 D acu i yesɛa d aɛwin-is

Awin yeqqazen izekwan
 Ahat mazal-d ruḥ-is
 Ad as-nekkes akal d as-ɛebban
 Ad izer iij s wallen-is
 Wisen amek i as-xedmen wussan
 Ma ġġan-t ad yeḥbek wul-is
 Ma nufa iɣsan-is rkkan
 Neɛel-iyi deg umkan-is

C'est mon sort qui est mort
 Et enterre jeune, le pauvre

Entre les tombes du cimetière
 Un jour j'en vis la trace :
 J'allais le voir souvent
 Afin d'être à son chevet ;
 Les passants disaient alors
 Il a perdu son sort, le pauvre
 Que lui reste-t-il maintenant
 Qu'a-t-il comme viatique

Toi qui creuses les tombes,
 Peut-être son âme vit-elle !
 Otons-lui la terre dont on l'a recouvert
 Et qu'il voit le soleil de ses propres yeux !
 Qui sait ce que les jours ont fait de lui,
 S'ils ont laissé battre son cœur
 Mais si ses os sont pourris
 Enterre-moi à sa place !

-13-

Igenni-m

Deg iyes ur d-igri wadif
 Yessufey-it wurrif
 Uḥeqq kra ken-id-yessawden
 Cbiy agadir s assif
 D iseggexen s lhif
 Wwin-t waman d asawen

Igenni-m tarkeb-it tawla
 Ur t-fhimay ara
 Mi d-yerra amendil yehmeq
 Ur d-yefki tafat ney lehwa
 Ur iban ara ur yeğği
 Iij ad yecreq
 Ma nniy ih tenniḍ ala
 Ur tezrid ara
 Deg-ney anwi yesəan lheqq
 Ul-im d azru n tnicca
 Budday-as lmina
 As-tt-ndiy ad ifelleq

Ma yella kra eetbay yebbi-d
 Aha beggen-it-id
 An-nezer anda ddan lecyal
 Ayenim-nniy ma ṭhessed-iyi-d
 Aha əawed-it-id
 Beddelay dhheb s wuffal
 Imi d aḍu yewwi-kem-id
 Fur-i isers-ikem-id
 Tezenzed assurdi s rryal
 Awi-d amezzir awi-d
 S ul-iw ferḍ-it-id

Ton firmament

La moelle a quitte mes os,
 Chassée par la colère,
 J'en jure par votre présence
 Je suis telle la falaise
 Qui par dépit s'affaisse
 Les eaux l'emportent vers l'amont

Ton firmament fut pris de fièvre,
 Je ne le compris point
 Lorsqu'il mit un foulard sombre ;
 Il ne donna ni lumière et ni pluie,
 Il ne fut pas clair
 Ni ne laissa se lever le soleil
 Si je dis oui, tu dis non
 Et tu ne sais pas
 Qui d'entre nous a raison ;
 Ton cœur est pierre de silex,
 Je le voue à une mine
 Pour le faire exploser !

Si mes efforts ont abouti,
 Montre-le alors,
 Qu'on voie ou en sont les choses ;
 Mes propos, si tu m'écoutes,
 Répercute-les:
 J'ai échangé l'or contre fer ;
 Le vent t'a bien amenée,
 Prés de moi t'a déposée
 Et tu as vendu le sou pour le real
 Apporte-moi le balai,
 Balaye mon cœur,

Ad yifsus seg yir awal

Ay akken ixedmey kifkif

Γas yewwi-yi nnif

Bannen-d iberdan malen

Kul ma yali wass ya laïf

I ccarwey bessif

Seg-wayen a qablent wallen

Deg yiyes ur d-igri wadif

Issufey-it wurrif

Uḥaq kra ken-id-yessawden

Cbiy agadir s assif

D iseggexen slhif

Wwin-t waman d asawen

Allège-le des mauvais mots.

Quoi que je fasse, c'est égal,

Bien que je garde tout mon honneur,

Les voies priassent de travers ;

A chaque lever du jour, par malheur,

J'ai des frissons

De ce que mes yeux affrontent ;

La moelle a quitté mes os,

Chassée par la colère,

J'en jure par votre présence

Je suis telle la falaise

Qui par dépit s'affaisse,

Les eaux l'emportent vers l'amont !

-14-

Nnuyay

Nnuyay yid-k ay ul-iw
 Ugaday ad teglu-d yis-i
 D lħeqq-ik nek d lħeqq-iw
 Ad nennay mebla anagi

 Tjebdeḍ-iyi am ddkir Kecmay
 di lħebs nwallen-im
 D lħebs iyerqen am lbir
 Tawwurt-is d lecfar-im
 Şşura-w tebya ad tifrir
 Xas ul-iw yebya ad n yeqqim
 Teseiḍ abrid yetteħħir
 Aħlil win iħuza yiffer-im

 Ikerh-iyi wul aħas
 Mi kerhay tinna iħmmel
 Yebya ad yeddu di leġġara-s
 Uggaday ad t-yeffey laeqel
 Zgiy fell-as d aecessas
 Tteassay amer ad yenyel
 Ma rran timedlin fell-as
 Zriy nek yid-s a neniel

 Kerhey ul ur nesei ara ul
 Kerhey-t imi kem-iħmmel
 Xas d şşura-w yeddukul
 Lehduw-iw yugi ad asen isel
 Tiħ tekreh a tt tmuqel
 Ul iħmmel-itt yedderyel
 Lehla-k-ik mazal iḍul
 Imi t-ttefred s dixel

J'ai combattu mon cœur

J'ai combattu, mon cœur
 Crainte que tu m'emportes
 Tu as raison, j'ai raison
 Nous nous battons sans témoin

 Tu m'attires comme un aimant
 Tu m'emprisonnes dans tes yeux,
 Cette prison profonde comme un puits,
 Tes sourcils sont la porte ;
 Mon corps tente d'en sortir
 Mais mon cœur veut y rester,
 Ta voie est ensorcelante
 Pauvre de celui que tu tiens

 Mon cœur me hait a mort
 Car je hais celle qu'il aime :
 Il veut aller dans son sillage
 Et je crains qu'il perde la raison ;
 Je n'ai eu cesse de le surveiller
 De peur qu'il ne déverse,
 Car si on l'enterrait
 On m'enterrerait avec

 Je hais ce cœur sans cœur,
 Je le hais parce qu'il t'aime
 Bien qu'il accompagne mon corps
 Il refuse de m'écouter
 Mes yeux la voient, la haïssent,
 Mon cœur qui l'aime est aveugle :
 Sa maladie sera longue
 Car enfouie au fond de moi

-15-

Tayzalt

Rriy s ul-iw yessefra
 D acu i di-yinna?
 Nyant-iyi tmucuha-k!
 Ayen i yef d-yezzem yella
 Nlaqqey yezra
 Mi eicey deffir cebbak
 D tasarut ur tt-nufa
 Tdul-ay tuffya
 Ay ul ru, w ad ruy fell-ak!

Tayzalt i yezdeyn ul-iw
 Mazal-i faqqey
 Tessufed-iyi si laqqel-iw
 kul mi tt-id-fekkrey

Ter-i tezled-d afus-im
 Tkelxed fell-i
 Nekk yiley ul-iw d wul-im
 Ad qablen kulci
 Texdaed-iyi s zzin-im
 Wekkely-am Rëbbi!

Walay-tt tusa-d di tmeyra
 Walant-tt wallen-iw
 Tif yur-i ddunit meçra
 Yemmekt-id wul-iw
 Ruḥ ad kem-ttuýtamara
 Yugi- kem zzehṛ-iw

Ma biche

Mon cœur fit un poème,
 Que m'y dit-il ?
 Tes fables me tracassent ;
 Ses reproches sont justifiées,
 Je souffre, il le sait,
 De cette vie oppressante ;
 Les clés sont introuvables,
 Je tarde à sortir,
 Mon cœur, pleure-moi et je te pleurerai

La biche qui hante mon cœur,
 Et je ne le savais point,
 Me fait sortir de mon esprit
 Chaque fois que je l'évoque.

Tu m'avais tendu la main
 Et tu m'as dupe ;
 Je croyais que nos deux cœurs
 Accepteraient tout ;
 Tu m'as trahi avec ta beauté,
 Je m'en remets à Dieu.

Venue à la fête je la vois de mes yeux;
 Pour moi elle valait plus
 Que tout au monde
 Et mon cœur se ressouvint :
 Je me dois de t'oublier
 Mon sort te refuse.

Teġġa yesleb win i tt-yumnen
 Ula i d as-yini
 Tmeġn-iyi zran mdden
 Qbeley-as kulci
 Wissen wi i tebya nniġen
 Mačči d nekkini

Udem izga ger wallen-iw
 Iteddu yid-i
 Fell-am i sebbley temzi-w
 Rwiq lemġani
 Kemmel kan i leybayen-iw
 Uyeq tannumi

Elle rend fou qui la croit
 Et n'a rien à lui dire ;
 Elle me fait souffrir, tout le monde sait,
 J'ai tout accepte d'elle ;
 Qui sait si elle aime un autre
 Et pas moi

Ton visage hante mes yeux,
 Il m'accompagne partout ;
 Pour toi j'ai mise ma jeunesse,
 Grande est ma souffrance ;
 Enfonce-moi davantage,
 J'en ai l'habitude!

-16-

Ad nebðu

Γas ruħ nek yidem an-nebðu
 Ney qqim d nek ara iruħen
 Abrid-im abrid-inu
 D lmuħal ad mlilen
 Niγ tezriđ akk'aa tefru
 Si zik γer din i tteddu
 Ur nħedder ur netlummu
 Ur d-qqimen imeṭṭawen

Nettru f useggwas yekfan
 Nectaq ula d iđelli
 Tadukli ma rzan-tt wussan
 Ue tettsemma t-tadukli
 Tura nezra kulec iban
 Ayen iseddān dayenni

Şşer-iyi nek a-kem şşrey
 Fiħel ma eelmen wiyad
 At-tafed nek ad afey
 Ma nuay ma tnuđad
 Tura mi tbeeded faqey
 Teğğid ul-iw d asemmađ

Urğiy γur-i ar d-terrzed
 Turğid a n-rrzey γurem
 Si lğiha-m ur d-tezwaređ
 Nekk ugiγ ad fkey udem
 Ur rbiħey ur terbiħed
 Garaney ur d-igri usirem

Séparation

Tu peux partir et me quitter
 Ou bien restez, c'est moi qui partirai
 Ta vie et la mienne
 Jamais ne se rencontreront
 Tu savais depuis toujours
 Qu'il allait en être ainsi
 A quoi bon les mots, les reproches
 Et à quoi bon les larmes

Nous pleurons l'année écoulée
 Et nous regrettons même hier
 L'union que les jours ont brisée
 N'en est pas une
 Tout est clair maintenant
 Mort est le passé

N'en parlons plus toi ni moi
 Inutile que les autres le sachent
 Nous trouverons l'un et l'autre
 Si l'un et l'autre nous cherchons
 Maintenant que tu es loin je vois clair
 Tu as laissé mon cœur de glace

J'attendais que tu fasses le premier pas
 Tu attendais la même chose
 Mais tu ne l'as point fait
 Et moi-même je n'ai pas cédé
 Nous n'avons rien gagné
 Tout espoir est perdu entre nous

A ttnadiy a d-mmektiy
D ac'i d ssebba umennuy
Ar tura mazal ufiy
Assen mi nebd'ay ttuy
Ar assagi la ttnadiy
La ttaḍsan wid mi ḥekkuy

Je cherche à me rappeler
La cause de notre querelle
Je n'ai pas encore trouvé
J'ai tout oublié le jour de notre rupture
Je cherche aujourd'hui encore
A la grande joie de ceux qui m'écoutent

-17-

Teltyam

D acu i zriɣ
 D acu imu cfiɣ
 Siwa teltyam di læmr-iw
 Anida ddiɣ anida lhiɣ
 D ussan i izdexen ul-iw

 Ass amenzu
 Ul-iw yezeɣa
 Amzun yelli-d s tsarut
 Ibra adicnu
 Gɛftinyezra
 Ifaq s lward di tefsut
 Yugi ad ittu
 Xas teedda
 Lemħiba-s tamezwarut

 Deg ass wis ssin
 Ĥefɛɣ leħzen
 Ĥefɛɣ d acu i iswa lam
 Ussan ttin
 Amzun ĥbsen
 A wid ijerben tezram
 Mi t-id-wwin
 Ttrun medden
 Yemmut win ezizen xef uxxam

Trois jours

Qu'ai-je donc vu,
 De quoi me souvient-il,
 Sinon trois jours de ma vie ?
 Ou que j'aïlle ou que j'erre,
 Ces jours hantent ma vie

 Le premier jour,
 Mon cœur, joyeux,
 Ouvert par enchantement,
 Voulait chanter
 Celle qu'il a vue
 Et les roses du printemps :
 Il n'oubliera,
 Bien qu'évanouie,
 Sa toute première passion.

 Le deuxième jour,
 J'appris le deuil
 Et les affres des ténèbres
 Les jours, branles
 Semblaient figés
 Le sait mieux qui l'a vécu
 On le ramena,
 Et tous pleurèrent
 Est mort le cher à la famille.

Wis telata	Le troisième jour,
Cfir fell-as	Je m'en souviens,
Beqqax salami lebxi-w	Je dis adieu à l'amour :
D tameɣra	C'était ma fête
Nnan-d d lsas	Qu'on dit utile
Serbhen-iyi di zwağ-iw	Et ou on bénit mes noces ;
Leħbab merra	Tous mes amis,
Wis ma faqqen-as	Le savaient-ils
Mi iy-d εezzan di temzi-w	Qu'ils ont détruit ma jeunesse !

-18-

Tesdelmeḍ-iyi

Tesdelmeḍ-iyi ur delmay
 Gas delmay mebla lebyi
 Semḥ-iyi akken d am-semḥay
 A-t-in ezizen fell-I

 Lemhiba nnaɣ tettewaqed
 Di lkanun tegger i wurɣu
 S yesɣaren tettwased
 Akken yiwen ur tt-isnussu

 Dduxan deg genni ad yebded
 Alama yelḥaq s agu
 Times-is ad teḡḡ iyed
 Iyed-ni ad t-yeddemwaḍu

 Iyed-ni ayddem waḍu
 Ad tyezrae sdat wuxxam
 Ad yemyi lward ad yefssu
 Ad imetel di ṣṣifa-m

 Nekk ad uyalay d agu
 Sennig-m am-nahduɣ slam
 Laḥcic am-yuḡal d ussu Igenni d
 aedil fell-am

 Ad tass teslit n wenzar
 As-tefk i lward lfuda-s
 Lebraq ad iwwut am lefnar
 Ad ad ibeggen ṣṣif-as

L'arc-en-ciel

Tu m'as accusé à tort
 Et si tort il y a, c'est malgré moi
 Pardonne-moi et je te pardonnerai
 Toi qui m'es chère.

 Notre amour a été brulé
 Dans le brasier de l'âtre,
 On y a mis bois sur bois
 Pour que nul n'éteigne le feu

 La fumée s'élève dans le ciel
 Et monte jusqu'aux nuages
 Le feu laissera des cendres
 Que le vent lèvera dans le ciel.

 Les cendres levées par le vent,
 Se répandront autour de la maison
 Il en naîtra des roses épanouies
 Qui seront à l'image de ta beauté

 Moi je serai un nuage
 Et du ciel te saluerai ;
 Les herbes seront ta couche
 Et le ciel ta couverture.

 Viendra alors l'arc-en-ciel
 Et irisera les roses
 L'éclair déchirera le ciel
 Et me montrera ta beauté ;

Lehwa as-d-ihgun azar
 D nekk at-id-yeznen fell-as
 A-t-in mu-d-zzin lenwar
 Ad am-iliy d aæssas

 A-ta-n unebdu yewweḍ-d
 Yewweḍ-d wass-iw wass-im
 Nekk seg yigenni ad iyi-ssfed
 Kemm am-yeşşery afriwen-im

 Ğḡey-kem ad-iyi-tesemḥed
 Gas fahem-it deg yiman-im
 Lemḥibba-w yer-m teyled
 Tussa-d teeedda ur-teqqim

La pluie qui te ranime les racines,
 C'est moi qui te l'envoie :
 Entourée par les fleurs,
 Je serai ton gardien.

 C'est l'été qui arrive,
 Arrivent mon jour et le tien ;
 Le ciel il me blanchira
 Tandis qu'il te brulera les feuilles ;

 Je t'ai quittée, pardonne-moi,
 Tu devrais me comprendre ;
 Mon amour pour toi s'est égaré,
 Il n'a été que passager

-19-

Amcum

A wen isiwel
 Wis m as d-trrem awal
 Ma tessusm-m
 Mačči d lmuħal
 Nnan di ĩiq
 Id yettban werfiq
 Ma yella d uħdiq
 Iemmed yef ccwal

 Ad wen-isiwel
 Yezra ad as-d-teslem
 Timesla tban
 Wis ma ad terrem
 Yuħal wergaz
 I ncuba yer lbaz
 Yezra aeekkaz
 Iyil-it d azrem

 Ufiy-t in yeereq yixf-is
 Yekcem deg ucebbak
 yeħsel it-issawħen d nnif-is
 Yugi ad yeknu sdat ddel

 Asmi teslam i ššut-is
 Ay iħbiben-is
 Kul yiwen anida yecxel

 Iqubel ayen ur yezmir
 Iyil yetteka yettkel
 Yenwa tellam deffir-s
 Ma yeħsel a wen-d-isiwel

Le maudit

Il ferait appel à vous,
 Peut-être lui répondriez-vous ;
 Vous vous tairiez,
 Ce n'est pas impossible :
 C'est dans la difficulté, dit-on,
 Qu'on reconnaît un ami
 S'il est éclairé
 Et accepte la violence.

 Il ferait appel à vous,
 Il sait que vous l'entendrez
 Surement,
 Qui sait si vous lui répondriez :
 Alors l'homme que l'on
 Comparait à l'aigle,
 Voyant un bâton,
 Croit voir un serpent !

 Je l'ai trouvé perdu,
 Embourbe dans les filets ;
 Le sens de l'honneur l'ya pousse,
 Refusant de plier devant l'arbitraire

 Quand a retenti sa voix,
 O amis !
 Chacun vaquait à ses occupations.

 Il a fait face au plus fort que lui,
 Croyant avoir assuré ses arrières ;
 Il vous croyait derrière lui,
 Qu'il ferait appel à vous dans la difficulté :

Asmi teslam i şşut-is Ay iħbiben-is Kul yiwen anida yerwel	Quand a retenti sa voix, O amis ! Chacun de vous a fuit !
Iruħ iqubel times Ad iserwel i d-yeqqimen Teawnemt-id s yiles Ad iħareb yef wayla nwen	Il est allé affronter le feu Et sauver ce qui peut l'être ; Vous l'avez aide par des paroles Pour qu'il défende vos biens :
Asmi teslam i şşut-is Ay iħbiben-is Mkul wa d acu it-in-yeħfen	Quand a retenti sa voix, O amis ! Chacun de vous était retenu !
Tefkam-t yer zdat iruħ Yiwen ur yelli yer tama-s Fell-awen eziz am rruħ Meeni teweer leğerra-s	Vous l'avez offert à l'adversité Mais nul n'était à ses côtés ; Il vous était pourtant cher Mais le suivre était pénible.
Asmi teslam i şşut-is Ay iħbiben-is Lxuf teşşab snesla-s	Quand a retenti sa voix, O amis ! La peur vous a effrayé
Tettxiđ-im mbaed aseyles D lħeqq mi txedmem akka Lukan i ternam yer-s Wi ara iyelten taggara	Cousant après la déchirure, Vous avez agi avec prudence ; Si votre soutien était total, A qui profiterait la fin ?
Asmi teslam i şşut-is Ay iħbiben-is Tenna-m ur yeħric ara	Quand a retenti sa voix, O amis ! Vous l'avez pris pour un sot

Mi yendem ifat-it lħal
Ifhem ur yeħric ara
Xas akken yessaki-d aħal
Dayen yef i thedrem tura

Lemmer ad teslem i ššut-is
Ayiħbiben-is
Ahaqqel ur tegganem ara

Ses regrets sont venus trop tard
Et il a compris qu'il n'était pas malin,
Bien qu'il ait réveillé tant d'hommes
Et que vous parliez de lui maintenant

Au cas où retentirait sa voix,
O amis !
Peut-être ne dormiriez-vous pas !

-20-

Rġu-yi

Laeca wis d acu yeḡran
 S umeġġed taddart teqlae
 Lyaci ffyen-d si zenqan
 Tiziri tebded yef yezra
 Di tafat-nni mi d-aeddan
 Ayen akken i d-ebban
 Yufrar-d nnig iqqerra

Azekka-nni mi d-krey
 Tiyri n leabad ur s-sliy
 Aeni neġlen-tt urhedrey
 Yili di taddart i lliy
 Am win s-nnan ar k-wtey
 Yerna ak-galley
 Ma tsuyed ar d cctkiy

Ayen ak i nehder
 Wissen ma d-yeḡder
 Yefka-t unebdu i lexrif
 Ma nniy-am ssber
 Tezriḡ ulayyer
 Iḡfiḡ ssber n bessif
 Manru ma nehder
 Mansuy ma neqber
 Ayen zḡayen ur d-itt-xfif

Arġu-yi arġu-yi
 Nnan-d wid i d-yessawlen
 D Igirra i yezwaren
 Rġu-yi rġu-yi

Attends-moi !

Le soir que s'est-il passe,
 Se lamentant, dans tout le village;
 Les gens sortaient dans les rues
 Et la lune éclairait les pierres ;
 Sous cette lumière ils passèrent,
 Ce qu'ils transportaient,
 Apparut au-dessus de têtes.

Le lendemain au réveil,
 Je n'entendis pas l'appel des gens
 L'a-ton enterre en mon absence
 J'étais pourtant au village
 Comme si l'on promet des coups
 A qui l'onjure
 Que s'il crie on s'en plaindrait

Tout ce qu'on s'est dit,
 Qui sait s'il sera,
 L'été l'a donne a l'automne ;
 Si je te dis : Patience ! ,
 C'est chose inutile,
 Apprends la patience forcée ;
 Pleurer ou parler,
 Crier ou suffoquer
 N'allégerait pas nos peines

Attends-moi, attends-moi
 Ceux qui ont appelé ont dit
 Que guerre est priorité,
 Attends-moi

Rġu-yi ad am-hedrey	Attends que je te dise
Fihel ma eelley	Inutile d'attendre,
Tezriġd acu id aḡ-yuyen	Tu sais de quoi nous souffrons ;
D abrid ad ruḡey	Il est temps que je parte
Ayen yeḡran qebley	Et j'accepte tout,
Lexbar n wi d-yuḡalen	Les revenants rapporteront des nouvelles ;
Γer din mi ad awweḡey	Quand j'y arriverai,
Ad am-d-ketbey	Je t'écirai
Am-d-ḡkuy i d iyi-yuyen	Pour te raconter ma peine
Rġu-yirġu-yi	Attends-moi, attends-moi
Wid-ak i yettḡebbiren	Ceux qui nous gouvernent
Snulfan-iyi-d iedawen	M'ont inventé des ennemis,
Rġu-yirġu-yi	Attends-moi
Γer tmacint uliy	Je suis monté dans le train
D irfiqen i n-uffiy	J'y ai trouvé des compagnons,
Udem-iw am udmawen-nnsen	Mon visage était comme les leurs ;
Deg-sen ttwalij	Je les regardais,
Γur-sen ttcabij	Je leur ressemblais,
Yiwen usekkwaz iy-yewten	Nous avons les mêmes ennuis :
Ma teyli-m llij	Vous tombez et je suis la,
Tellam mi ara rlix	Vous serez la si je tombe,
Di lmeḡna-nney d atmaten	Nous sommes frères dans notre chagrin.
Rġu-yi rġu-yi	Attends-moi, attends-moi !
Ceggeen-iyi ad nnaḡey	Ils m'ont envoyé au combat,
Wis ahat ma d-uyaley	Qui sait si j'en reviendrai,
Rġu-yi rġu-yi	Attends-moi !

Mi nebbed twanseɣ	A notre arrivée, j'étais bien accompagnée,
Deg waɣas yid-nney	Nous étions nombreux,
Rruəd mbeəid i s-nseɣ	Nous entendions au loin des grondements
Mi bedlen bedley	Comme eux je me suis changé
Leḥwayeḡ i yi-kksey	Et les habits dont je me suis défait
Rḡan ad id-yerr wesfel	Attendaient que le sacrifice me vomisse ;
Imiren ugadeɣ	Alors j'ai eu peur,
Di dqayeɣ ḥettbey	Je comptais les minutes :
Wa d-yuɣalen	Les revenants
Ad awen-immel	Vous raconteront.
Rḡu-yirḡu-yi	Attends-moi, attends-moi
S azrar əeqlen-iyi isem-iw	Mon nom était suspendu à un collier
Tamukḥelt ger ifassen-iw	Et les armes entre les mains,
Rḡu-yirḡu-yi	Attends-moi
Tettuy-kem tikwal	Je t'oublie parfois,
Yekkes-ikem wuzzal	Le fer te soustrait
Yeks-ikem si ger wallen-iw	Et t'éloigne de mes yeux ;
Ayebbar azal	Poussière et midi
Ur ḥwaḡen awal	N'ont besoin de mots,
D wid i itezzin	Ce sont eux
Di lmuɣ-iw	Qui hantent mon cerveau ;
Ass yekfan mazal	A la journée finie
Azekka a d-yuɣal	Succède le lendemain,
Searqen-iyi leḥsab-iw	Ils m'ont faussé mes calculs
Arḡu-yi arḡu-yi	Attends-moi, attends-moi !
Rmel s yiij yeḥma	Le sable chauffe par le soleil
Ikemmel-as rrsas yerɣa	Est brûlé par le plomb,
Rḡu-yi rḡu-yi	Attends-moi

Sliḡ taqciḡ terna
 Semmi-as lehna
 Ahat ad telhu d lfaḡ
 Neḡya di lgirra
 D amennuy nerwa
 Mulac aḡ-d-yerḡem wakal
 Neḡzen mi nenḡa
 Nefreḡ m id-negra
 As-nekkes nnuba-s i ccwal
 Arḡu-yi arḡu-yi
 Kulwa ad yuḡal s axxam-is
 Akken a d-yesfeḡ leḡraḡ-is
 Rḡu-yi rḡu-yi

J'ai entendu qu'une fille est née :
 Appelle-la La Paix,
 Pour qu'elle soit notre porte-bonheur ;
 La guerre nous a usés,
 Nous en avons assez de combattre
 De peur que la terre nous lapide !
 Tristes d'avoir tué,
 Heureux d'avoir survécu,
 Chassons maintenant le trouble
 Attends-moi, attends-moi
 Que chacun rentre chez soi
 Pour panser ses blessures,
 Attends-moi !

-21-

Ay agu

Muqlent wallen

Anida ad walin-t aħbib

Ulaç-iten

Ur d-ttawḍen ur qrib

Anida-kken s anga tṛuħem

A wid ur nqebbel ara leib

Ul-iw yugi

Ad yamen belli tekfa-m

La akken-itnadi

Yettaf-ikken di lemmam

Anida-kken, s anga tṛuħem

A wid i yedṛen wussan

Lwaħc yezga

Yuyal wul-iw d-axxam-is

Γur-i yufa yak

Ayen inuda wul-is

Anida-kken d lferħ mnwen

Yess ara yeğğ amkan-is

Lweħc yenna-k

Daxxam-iw ay ary ul-ik

Tura zemrey-ak

Ala irfiqen d afriwen-ik

Wid-ak ruħen ulac-iten

Wi ar ay illin d ameiwen-ik

Nfiy akken yak nfan

Lamaena sebba yiwet

Gma mi s-mennay laħsan

Yekker-d yur-i ad iyi-wwet

O brume !

Mes yeux cherchent

Ou sont les amis ;

Ils sont absents,

Ils ne sont pas près d'arrivé ;

Ou êtes-vous, ou êtes-vous allés,

Vous qui n'acceptez pas l'infamie

Mon cœur refuse

De croire que vous n'êtes plus,

Il vous cherche

Et vous trouve dans ses rêves ;

Ou êtes-vous, ou êtes-vous allés,

Vous que les jours ont trahis?

L'effroi, omniprésent,

Mon cœur est devenu sa demeure

En moi il a trouve

Tout ce que cherche son cœur

Ou êtes-vous, c'est votre joie

Qui lui fera quitter sa place !

L'effroi m'a dit :

Je ferai de ton cœur ma maison,

Je te domine désormais,

Seuls tes amis peuvent être tes ailes :

Ceux-là sont partis, Ils sont absents,

Qui serait ton protecteur

Je suis exilé comme le sont tant d'autres

Et la cause en est une

À qui j'ai souhaite du bien,

S'est résolue à me combattre

Nfiy ad beddely amkan
 Qqim a gma krrez ssarwet
 Ad nesmekti lğgil yettsun
 Γef uđad asmi nzemđ arkas
 Mi i yefel i weđdaw seksu
 Nek ftely-as-d ahlalas
 Asmi tekfa daewesu
 Γliy ddaw laenaya-s

Laenaya-k tecba ameşmar
 Yeřsan di tesga yeqqim
 Nek ak d-ganniş amnar
 Segufus-ik ad ččey alqim
 Si tasaft id-giş asyař
 Mačči d terga uşannim
 Seg wassmi baedent wallen
 Ur ctaqent imeři
 Aniş arğant wi a d-iřruřen
 Xařřsum a t-id nestaqsi
 Mačči d kečč i d iyađen
 D akal i seg-id-nefrurri

Atiziri
 Id-idehmen tişaltin
 A tiziri
 Anida liş anida byun illin
 A tiziri
 Ad kem-ttwalliş aken i kem-id ttwalin
 A tiziri

Exile, j'ai change de contrée,
 Reste, frère, et agis à ta guise
 Rappelons à cette génération oublieuse
 Qu'à pied et mal chausse
 Lorsqu'il préparait le couscous a l'ennemi,
 Moi je lui préparais les plombs
 L'adversité terminée,
 Je me retrouve à ses pieds.

Ta grâce est comme un clou
 Solidement fixé dans le coin,
 Viendrais-je à ton seuil
 Pour te demander pitance ?
 Du chêne j'ai coupe du bois
 Et non du roseau qui ploie !
 Depuis que mes yeux sont loin
 Elles n'ont pas cessé de verser de larmes
 Attendant qui arriverait
 Pour qu'on puisse l'interroger
 Ce n'est pas toi qui me fais pitié,
 C'est la terre ou nous sommes nés

O clair de lune
 Qui éclaire les collines,
 O clair de lune
 Ou que je sois ou qu'ils puissent être
 O clair de lune
 Mais je te vois Comme ils te voient
 O clair de lune

Uṛḡiy lexbar	J'ai attendu des nouvelles,
Yeedel yiddeli d wass-a	Aujourd'hui est comme hier
Uṛḡiy lexbar	J'ai attendu des nouvelles,
Yeedel wass-a duzzeka	Demain sera comme aujourd'hui
Uṛḡiy lexbar	J'ai attendu des nouvelles,
Am unebdu am cetwa	En été et en hiver
Uṛḡiy lexbard	J'ai attendu des nouvelles,
Tteassay mkul lḡiha	Je cherchais dans tous les sens
Yussa-d wagu yufa-yi-d	Et la brume vint me voir,
Mi t-steqsay yenna-yi-d	Je l'interrogeai, il me dit :
Ay ameybun-iw ah	Oh ! Mon pauvre !
Ansi-d tekkiḍ ay aggu	D'ou viens-tu, brume,
Ay aggu d-yebbi waḍdu	Brume qu'amène le vent !
Kiy-d ansi d-ruḥeḍ	Je viens d'ou tu es venu,
S anda akken ur tettuyaleḍ	La ou tu ne retourneras point,
Ay amaybun-iw ah	Mon pauvre !
Dacu id-tezriḍ ay aggu	Qu'as-tu vu, brume,
Ay aggu d-yebbi waḍdu	Brume qu'amène le vent ?
Zriy-d agad ithenneleḍ	J'ai vu ceux que tu aimes
Ur tetteawadeḍ-t a ten-tezreḍ	Et que tu ne reverras jamais,
Ay amaybun-iw ah	Mon pauvre !
D acu i d-infan ay aggu	Qu'est-ce qui m'a exile, brume,
Ay aggu d-yebbi waḍdu	Brume qu'amène le vent ?
Seg-ass mi i yemmut baba-k	Depuis que ton père est mort,
I t-beddel target fella-k	Ton rêve est bouleverse,
Ay amaybun-iw ah	Mon pauvre!

Ma mazal gma yehkem
 Ay aggu d-yebbi waḍḍu
 Aḥkimur nesei aḥkim
 Anwa ay aggad ma yeqqim
 Ay amaybun-iw ah

Mmli-yi-d ma yella lbaṭel
 Ay aggu d-yebbi waḍḍu
 D atmaten-ik i t-ixedmen
 Mi yaayan degs a t-neṭlen
 Ay amaybun-iw ah

Ihi yemmut lbaṭel
 Ay aggu d-yebbi waḍḍu
 D atmaten-iki t-ineṭlen
 I d t-id-yeskfalen
 Ay amaybun-iw ah

Sani d-truḥeḍ ay aggu
 Ay aggu d-yebbi waḍḍu
 Ceggen-iyi-d watmaten-ik
 I wakken ak-yummay ij-ik
 Ay amaybun-iw ah

Et mon frère, est-il toujours au pouvoir,
 Brume qu'amène le vent ?
 Pouvoir sans contre pouvoir,
 Qui craindrait-il pour se maintenir,
 Mon pauvre !

Dis-moi si l'injustice y est,
 Brume qu'amène le vent !
 Sont tes frères qui l'exercent,
 Quand ils en auront assez, ils l'enterreront,
 Mon pauvre !

L'injustice est donc morte,
 Brume qu'amène le vent !
 Ce sont tes frères, qui l'ont enterrée,
 Qui l'exhument de nouveau,
 Mon pauvre !

Ou es-tu venue, brume,
 Brume qu'amène le vent ?
 Sont tes frères qui m'envoient
 Pour que je te cache le soleil
 Mon pauvre!

-22-

Iḍul sanga ara nruḥ

Ay itij ḥader ad teyliḍ
 La nleḥḥu madam telliḍ
 Nuggad ad aḡ-d-ilḥeq yiḍ
 Iḍul sanga ara nruḥ
 Nessawel-ak-n ma tesliḍ
 Neḥma nuggad ad nismiḍ
 Nessarem ad yid-neḡ tiliḍ
 Iḍul sanga ara nruḥ

Ḥman idammen i tikli
 Ḥas akka ifadden-nneḡ eḡan
 Neḍmee tagmat di ḥaci
 Ad neḡsen seg wul wurfan
 Ḥas ma la nteddu ḥafi
 Ad netbee later i aḡ-d-ḡḡan
 Akken ad aḡ-d-lhun wussan
 Iḍul sanga ara nruḥ

Tiḡilt i yekfan fell-aḡ
 Ad d-tban mazal tayed
 Lweqt ittæddi iereq-aḡ
 I d aḡ-d-icqan d asiweḍ
 Leeqel ma yebda yeffey-aḡ
 Ḥas ma yettnuz ad t-id-naḡ
 Ad t-nernu qebl ad aḡ-yennay
 Iḍul sanga ara nruḥ

Nous irons très loin

Soleil, ne tombe pas
 Nous marchons en ta présence
 Nous voulons arriver avant que la nuit tombe
 Nous irons très loin
 Nous vous appelons espérant nous entendre
 Nous sommes déterminés
 Nous espérons nous accompagner
 Nous irons très loin

Nous sommes déterminés à marcher
 Même si nous sommes fatigués
 Nous espérons nous unir
 Pour que nous nous débarassons des soucis
 Même si nous marchons pieds nus
 Nous suivons les traces qu'ils nous ont laissés
 Pour que nos jours soient meilleurs
 Nous irons très loin

Derrière chaque coline
 il y en a une autre
 Le temps passe vite
 Nous voulons arriver
 Si on perd la raison
 Nous devons l'acquérir
 Nous gagnerons en finale
 Nous irons très loin

-23-

D nnuba-k	C'est ton tour
Ul-iw la iqebber	Mon cœur est oppressé
D sebba tella	Et voici la cause :
Yugad lmenker	Il craint l'arbitraire
Γer-s i d-yestufa	Contre lui résolu
Wissen m ad yili	Existerait-il !
Ugadey tili	J'ai peur de son ombre :
La ttrağğuy tafat	J'attends la lumière
Ad tesfeḍ fell-i	Qui l'effacerait !
Aqli-yi mazal	J'en suis encore
Ugadey lexyal	A en craindre l'ombre :
La trağuy tafat	J'attends la lumière
A d-yesbanen lħal	Et qu'il fasse plus clair
Yenya-yi uduqes	Les sursauts me tuent,
Yezgan deg iḍes	Qui meublent mon sommeil
La trağuy tafat	J'attends la lumière
Ahaq ad-yekkes	Qui les élimine
Ugadey tikli	J'ai peur de marcher
I ĩlam yak waħdi	Seul dans les ténèbres :
Sima ad d- tas tafat	En attendant la lumière,
As-d a tiziri	Viens, toi clair de lune !
I ĩlamm a d ssaħ	Les ténèbres, paraît-il,
Kul mi ad yas-yefreħ	Aiment a venir :
Yekkes-it a tafat	Ote-le, lumière,
S yetri n ssbeħ	Par l'étoile du matin !

Yewwet-d ubruri	La grêle est tombée
Yessa-d i wedfel	En couche à la neige ;
Nurğa-t ad yawi	Nous avons attendu qu'elle fonde
Γas ma ad iftel	Bien que tardivement ;
Abrid adt-nelli	Nous ouvrirons la voie
Kul ma ara t-id-yergel	Chaque fois qu'elle la bouchera,
D nnuba-kfreḥ	A toi d'être heureux
Işuḍ-d waḍu	Le vent a souffle
Yewwi-d leqramed	Et a emporte les toits ;
Axxam i yettu	Toute maison oubliée,
Yebya as-ieiwed	Il l'emporterait ;
Yefna-yay ad nru	Il nous resterait les larmes
Ma ad as-neemmed	Si nous le laissons faire,
D nnuba-kfreḥ	A toi d'être d'heureux !
Işuḍ-d waḍu	Le vent a souffle
Yessufeg ayebbar	Et a soulève la poussière ;
Izri-k a yettru	Si tes yeux pleurent
Yegguma adyeqqar	Et ne veulent s'arrêter,
Sfeḍ imeḥawen-ik	Sèche alors tes larmes
Kker ad tareḍ ttar	Et prends ta revanche,
D nnuba-k freḥ	A toi d'être heureux !
Işuḍ-d ubeḥri	La brise a souffle
Si ccerq id-yekka	A partir de l'est,
Lexbar i d-yewwi	La nouvelle qu'il a apportée
Yuy-d timura	S'est répandue dans tous les pays ;
Yewweḍ-d wass-mi	Arrive le jour
Nettraḡu s tufra	Que nous attendions secrètement,
D nnuba-k freḥ	A toi d'être heureux

Iṭij mi i d-iḍal	Le soleil qui point
Deg-s i d-yeflali	Se reflète en elle,
Ad-issawal	Il l’apostrophe
Akken ad as-d-yini	En vue de lui dire :
Ass-a nniṣ-d awal	Aujourd’hui, je dis le verbe
Yeffren iḍelli	Qui hier était cache,
D nnuba-k freḥ	A toi d’être heureux
Ifer ibawen	La feuille de fèves
Yegman d assawen	Qui croit vers le haut :
Xellun-tt ꞥecra	La pléthore la saigne
Yehya-tt-id yiwen	Et un la libère,
D nnuba-k freḥ	A toi d’être heureux!

-24-

Tafat n ddunit-iw

A tafat n ddunit-iw
 Wali-d win teġġiḍ yuḍen
 Ażar-im yuḡ-d ak ul-iw
 Idammen-iw deg-s uzzlen

Tekkseḍ i teyzalt sserr
 Tamuyli n medden ak ḡur-m
 Ilemzi teġġiḍ-t yesker
 Tilemzit seg-m tusem

Ma zriy lwerd n tefsut
 Ttmektayey-d sşifa-m
 Leeqel-iw sşber yettu-t
 Tesahṛmeḍ fell-I ~~ma~~

Lemmer zmirey ad am-hedḡey
 A m-iniy widi-yerḡan
 A m-iniy wi ḡef i selbey
 Ma ur tezriḍ mdden ak zran

Axemmem yezga fell-i
 Deg uxxam neḡ di berra
 Ḡas lweqt la yettæddi
 Fell-am ur şbirey ara

Nnan-i-d wid steqsay
 Lweqt ittawi-d şber,
 Aḡal aya i ruḡay
 Yugi ad itthedden lxaḡer

Lumière de ma vie

Lumière de ma vie, vois
 celui que tu as meurtri,
 Tes racines pénètrent mon cœur,
 Ou mon sang coule.

Surpassant la gazelle en charme,
 Tu attires tous les regards ;
 Tu laisses les garçons pantois,
 Et toutes les filles t'envient.

Voir les roses du printemps
 Me rappelle ta beauté,
 J'ai perdu toute patience,
 Tu me prives de sommeil

Si je pouvais te parler
 Je te dirais ma souffrance,
 Je te dirais ma folie
 Si tu l'ignores tous le savent

Les pensées hantent ma tête
 A la maison et dehors,
 Le temps a beau passer,
 De toi je ne me remets point

Ceux que j'interroge me disent
 Que le temps guérit les plaies,
 J'ai attendu
 Mon esprit refuse de s'apaiser.

Lehlak-iw iqqim d ajdid
Seg wass-n amezwaru
Ul-iw mazal-it d awḥid
Ma d iżri-w mazal yettru

Leğraḥ n lemwas sehlen
Kul lehlak isea ddwawi
Lḥub yeskaw ifadden
Ma d leğraḥ mebla ccwami

Mon mal est reste vif
Depuis le premier jour,
Mon cœur est toujours seul
Et mes yeux toujours en larmes.

Légère est la blessure par lame
Et tout mal a un remède,
L'amour dessèche les jambes
Et les plaies sont sans cicatrices

A Imus-iw

Annay ya Sidi Rebbi
 Anwa igenni deg tettliḍ
 Ma d wa yella nnig-i
 Yebæed bac ad yi-d-twaliḍ
 Abernus yettwakkes-iyi
 Efsen-t ak ma d kečč tezriḍ

A Imus-iw a Imus-iw
 Ccḍey yeḡli ubernus-iw

Ccḍey yeḡ yiri n wasif
 Filey yiwen ur d-ittwali
 Ziyen di tizi n lḥif
 Lmumen iḥedder ittili
 Lmumen d gma nbessif
 Yerna-d agadir fell-i

A lḡar-iw issin amkan
 Mebla ma ḥuddey-ak tilas
 A la txeṭṭuḍ iberdan
 Lmut-ik tebniḍ fell-as
 Ma ggulley-ak jmeḥliman
 Qeddem-d ma zudent tissas

Ass-agi xeṣrey-d ccrae-iw
 Nnan ad tkecmed leḥbas
 A wen-d-iniy sseyya-w
 A wen-d-iniy ssebba-s
 Ufiy-d aarab di tferka-w
 Sseryeḡ-t-id s uḥlalas

Mon sabre

Las Seigneur Dieu
 Dans quel ciel habites-tu
 Est-ce celui au-dessus de moi
 Assez loin pour que tu ne me voies
 Mon burnous m'a été ravi
 Piétiné et tu le sais

O mon sabre o mon sabre
 J'ai glissé, mon burnous est tombé

J'ai glissé sur le bord de la rivière
 Mais croyais que personne ne regardait
 Tandis qu'en période de peine
 Le croyant est omniprésent
 Le croyant, mon frère imposé
 M'a enfoncé davantage

Mon voisin, sache tes limites
 Sans que je ne te fixe les bornes
 Tu adoptes une mauvaise conduite
 Et ainsi tu programmes ta mort
 Je te fais un serment ferme
 Avance si tu es courageux

Aujourd'hui, j'ai perdu mon procès
 Je vais faire de la prison
 Je vous dirai mon erreur
 Je vous en dirai la cause
 Surprenant un Arabe dans ma propriété
 Je l'ai arrosé de plombs

Askuti

Shefedn-iyi ad yrey
 Lqaea d igenwan
 Deg id ima eerqey
 Ttafey abrid s yetran
 Si mkul amkan wwdey
 Mdden hemmlen-iyi
 Asmi lliy d askuti

 Tenna-m anda-t yetri
 Nek nwiş s tidet
 Ziyen meskin yeyli
 Teff-m-t-id di tcerket
 Sers allen-ik seg igenni
 Muqel-itt-id yef tayet
 Ur tellid daskuti

 Terram widen yeşran
 Ay-dbeEn tamusni
 Temlam-iyi ayen yelhan
 Yak d wayen ur nelhi
 Temlam-iyi ayen yellan
 Yak d wayen ur nelli
 Asmi lliy daskuti

 Terram-t ad yessehfed
 Ayen yettnadi ur t-ittaf
 Seg yeffus s azelmađ
 Seg webrid yer lkaf
 Yerna-yi yer wiyad
 A Rebbi illi-k yid-i
 Ur lliy d askuti

Le boy-scout

Ils m'ont appris à lire
 La terre et les cieux
 Pour qu'a la nuit tombée si je me perds
 Je retrouve mon chemin grâce aux étoiles
 Dans tous les lieux que j'ai visités
 Les gens m'aimaient
 Quand j'étais un boy-scout.

 Vous avez demande ou était l'étoile,
 Je croyais que vous disiez vrai
 Alors qu'elle était tombée, la pauvre
 Et vous l'avez prise au piège :
 Détache tes yeux du ciel
 Et vois-la sur l'épaule,
 Tu n'es pas un boy-scout

 Vous avez fait de ceux qui savent
 Des dispensateurs de sagesse,
 Vous m'avez montré le bien
 Ainsi que le mal;
 Vous m'avez montré le réel
 Ainsi que le virtuel,
 Quand j'étais un boy-scout !

 Vous l'avez poussé à instruire
 Et à ne pas trouver ce qu'il cherche,
 De la droite vers la gauche,
 Du chemin vers le ravin :
 Il m'a assimilé au tas,
 Que Dieu soit avec moi,
 Je ne suis un boy-scout !

Tenna-m eas lġar-ik	Vous m'avez dit : surveille ton voisin,
Ma yeñeryur-s azzel	S'il souffre, vole à son secours
Ur k-ittyaq yimani-k	Tu ne te prendras point en pitié
D abruri ney d adfel	Qu'il tombe la grêle ou la neige
Medden yak d atmaten-ik	Tous les gens sont tes frères
Di ddunit irkelli	Dans le monde entier
Asmi telliġ d askuti	Quand j'étais un boy-scout
Tennam eas lġar-ik	Vous m'avez dit : Surveille ton voisin
Muqel d acu i-ihedder	Cherche à savoir ce qu'il dit
Ayen yexdem d ccyel-ik	Ce qu'il fait, c'est ta besogne
Nekni nebya ad t-nzar	Nous voulons le savoir
Zwer awi-d iman-ik	Sois parfait, excellent
Legrad-ik a d-yali	Tu monteras en grade
Ur telliġ d askuti	Tu n'es pas un boy-scout
Anda teddiġ lhu	Où que tu ailles, marche
Ur qebbel ara lbaṭel	N'accepte pas l'arbitraire
Akken wi yellan yettru	Pour que celui qui pleure
D keč iwumi a d-yessiwel	Ne fasse appel qu'à toi
Anda teddiġ cfu	Où que tu ailles, souviens-toi
Lheq yid-k ara yili	L'équité t'accompagne
Aqli-k-id d askuti	Te voila un boy-scout
Lehlak yebda-d si rrif	Le mal est général
Kul wa anda yella at-iħaz	Il atteint tout le monde
Win ur neqbil yella ssif	Qui refuse, on le force
Ul aħnin ad yeddez	On torture le cœur tendre
Terram illes-iw d lkif	De ma langue vous avez fait de l'opium
Afus-iw d aekkaz	Et de ma main un bâton
Ur lliy d askuti	Je ne suis un boy-scout

Tiyri agi as-teslem

Tekka-yi-d si temzi

Zriy a tt-tfhemem

Deg umeyyez tifem-iyi

Furwat a d-iyi-tamnem

Ur tteddut yid-i

Nek mačči d askuti

Cet appel que vous entendez

Me vient de ma jeunesse

Je sais que vous le comprendrez

Car en réflexion vous me surpassez

Prenez garde de me croire,

Ne me fréquentez pas,

Je ne suis un boy-scout !

-27-

Anejmaε

Yehder ur nefhim ara

A win i fehmen sussem

Tiherci ur iyi-tegğid ara

Ternid ula d asirem

Ternid asiremtewwid-t

Tewwid-iyi yer lmuħal

Ma yella ad t-id-terred cwi

Aha mli-yi-d s wachal

Texdemd lbatel tezrid-t

Kra i d-yekkan seg-i tend-t

Tenqid tamurt deg i nemlal

Ass n unejmaε

S uberrah i d yessawel

Wwden-d merra

Yenleq-d deg-sen laeqel

Ad nsiwel i lħeq ak d tidet

Tezdeg d lferħ

Siwa nutni ara nqabel...

Yewwd-d lħeq itebe-it-id lbael

Yiwen wass idelq-d

Nekk yid-k ara neddukkel

Lemmer ur lliy urtettid

Lemmer ur tellid

Rrwaħ-iw yer dag-i yebel

Tewwed-d tidet

Lekdeb yedda-d d uđar-is

Yak akken i ntett

Anwa ara isemħen deg urfiq-is?

L'assemblée

C'est l'inculte qui a parle,

Se tait qui est intelligent ;

Tu ne m'as laisse aucune part,

Tu as même emporte l'espoir

Ayant emporte l'espoir,

Tu me demandes l'impossible

; Si tu m'en restitues un peu,

Peux-tu me dire pour combien

Tu es l'auteur d'injustices,

Tu as tue tout ce qui vient de moi,

Le pays ou nous nous sommes rencontres

C'est jour d'assemblée

Le crieur l'a annoncé ;

Ils sont tous arrivés

Et la sagesse parla en eux :

Faisons appel à l'équité et la vérité,

A la propreté et à la joie,

Nous n'accepterons que celles-là !

Arriva l'équité, suivie par l'arbitraire ;

Refusant de la lâcher,

Il l'accompagne toujours :

Si je n'étais, tu ne serais ;

Si tu n'étais,

Vaine serait ma venue !

Arriva la vérité,

Le mensonge lui emboita le pas ;

Mangeant ensemble,

Aucun ne peut livrer l'autre :

Yis ay lliy tella yis-i

Kul ma teyli

Ttaïaffeγ-d amđiqis

Yewweđ-d leħzen Yessels-

dilferħ abernus Akken

idukklen

Tezdeg tettas-d s wamus

Akken i ttilin

Akken i ttyimin

Akken i ttwalin

Wa ur yettak deg wayeđ afus

Aya lEuqqal

Ssefrutay-d anejmae

Yekfa wawal

Iban d lħal akken yella

Tugim lekdeb

Akk d lbael

Tugim ammus

Llan yak deg-wen merřa

C'est grâce à elle que je suis,

C'est grâce à moi qu'elle est,

Je me substitue à elle quand elle tombe

Arriva la tristesse,

Vêtant d'un burnous la joie,

Ils vont ensemble

Comme vient la propreté par la saleté :

Ensemble ils sont,

Ensemble ils restent,

Ensemble ils voient,

Ils se protègent l'un l'autre.

Vous les sages,

Interprétez-nous l'assemblée ;

Que reste-t-il à dire

Alors que tout est clair

Vous refusez le mensonge

Ainsi que l'arbitraire,

Vous refusez la saleté :

Ils sont tous en vous !

Si lekdeb yer tidet

Lekdeb yurw-d lbaɛl
 Lbaɛl d baba-s n lxuf
 Lxuf yurw-d turrugza
 Turrugza tɣelb-iten yak

 Tirugza tesɛa-d tidet
 Tidet mi are tawed ar lhɛd-is
 Ad tesɛu lekdeb d mmi-s
 Lekdeb yurw-d lbaɛl

 Lbaɛld baba-s n lxuf
 Lxuf yurw-d turrugza
 Turrugza tɣelb-iten yak
 Akken i la tberren ddunit

 Lekdeb mid-yurew lbaɛl
 I serɥ-as a d-yesserwet
 Yuɣal yekkat ur yettwet
 Amkan i f i gɛdda icebbel

 Lbaɛl iseggem ussan-is
 Ssnen-t iwɛer d amencuf
 Uhab ula d lexyal-is
 Almi d asmi d-yurew lxuf

 Lxufd mmi-s n lbaɛl
 Yettagad baba-s aɣas
 Imuɣel amek arɛt-yeyɣdel
 Yesɛa-d turrugza m tissas

Du mensonge à la vérité

Le mensonge a enfanté l'arbitraire
 L'arbitraire est le père de la peur
 La peur a enfanté la vertu
 Qui les vaincra tous

 La vertu a enfanté la vérité
 La vérité, a son apogée
 Eut le mensonge comme fils
 Le mensonge a enfanté l'arbitraire

 L'arbitraire est le père de la peur
 La peur a enfanté la vertu
 La vérité les vaincra tous
 Et ainsi tourne le monde

 Le mensonge, en enfantant l'arbitraire
 Le laissa semer le désordre
 Frapper en toute impunité
 Et laisser le trouble sur son sillage

 L'arbitraire s'arrogea les beaux jours
 On le connaissait rude et méchant
 On craignait jusqu'à son ombre
 Il finit par enfanter la peur

 La peur, fille de l'arbitraire
 Craignant beaucoup son père
 Chercha le moyen de l'abattre
 Et eut la vertu comme fille

Tirrugza tegwra-d weħdes	La vertu resta toute seule
Baba-s yemmut mi d-tlul	Ayant à sa naissance perdue son père
Sked anwi iferħen yes-s	Tout le monde en fut heureux
Byan di ddunit at-tđul	Le croyant éternel
Tlul-d tidet ħur-s	La vérité naquit en elle
Mi d-tlul byan-tt marra	Elle était toute désirée
D yemma-s i iferħen yes-s	Sa mère en était heureuse
Trenu-yas di lqima	Et en vantait les valeurs
Tidet mi tesla i teyri	La vérité, en entendant l'appel
I teyri n jedd n jedd-is	Du grand-père de son grand-père
Ma yella a tt-id-temmekti	Et pour le commémorer
A d-illal deg idisan-is	L'engendrera de son flanc

Tibratin

Aha ddem-d astilu

Adak-nḥkuy keč ttaru

Heggi-d lkayed ad yekfu

Yeččur wul,ah

Ad ak-in-hedreḡ s teqbaylit

S wayen ik-ihwan kteb-it

Win ur nefhim ssefhem-it

Keč teyrıđ , ah

Aru-tent am tebratin

D keč ara tent-yawin

D keč ad asen-yinin

Dayen iruḡ,ah

Ini-yas i yemma ḥemley

Ad iyi-d-yaf lḥal ruḥey

Mara n-yas wayen im-in-ketbey

Semmeḥ-iyi , ah

Nek d ddunit nemxallaf

Ur t-ufiy ur d iyi-ttaf

La teleeeeb yid-i am welqaf

Terwi-yi , ah

Lemmer zmirey ad as-kellxey

Ad seuy tasa ad mmtey

Iwakken ad as-rewley

Berka-yi , ah

Les missives

Allons, prends une plume

Ecris ce que je te raconte

Prends un papier qui suffise

Le cœur est plein

Je parlerai en kabyle

Ecris-le comme il te plait

Explique à qui n'a pas compris

Toi, tu es instruit

Ecris sous forme de missives

C'est toi qui le porteras

C'est toi le leur diras

Je suis parti

Dis à ma mère chérie

Je serai déjà parti

Quand te parviendra ma lettre

Pardonne-moi

La vie et moi nous divergeons

Pour jamais nous rencontrer

Elle se joue de moi tel un osselet

Me brouillant

Si je pouvais la tromper

J'aurais le courage de mourir

Pour ainsi la fuir

J'en ai assez

Imi lkurağ-nney ifut
 Nettazzal ad d-nawi lqut
 Nugad ddunit d lmut
 Ad rewley , ah

A yemma aqli ad rewley
 Ur zriy sani a ruhey
 Ad lehuy alamma wwey
 Wiss sani , ah

Kem zriy ad iyi-tfehmed
 Tifeđ-iyi akken i tessneđ
 Seg-wasmi akken iyi-d-turweđ
 Siwa lhif , ah

Luley-d itri-w d asemmađ
 Mačči dayen are d-tcafaeđ
 Tezriđ makken iyi-d-teseid
 Anef-iyi ,ah

Ttuřebbay-d d amehqur
 Seg wassen anyir-iw mechur
 Ma ruhey yer lebher yeqqur
 D akkagi , ah

Mi meqqrey yiley ad tt-beddel
 A yemma imiren i tkemmel
 Ula d asirem fihel
 D ayenni , ah

Puisque notre courage est désuet,
 Nous courons après la subsistance,
 Nous avons peur de la vie et de la mort,
 Je m'enfuirai.

Mère, je m'appête à fuir
 Et je ne sais où aller
 J'irai jusqu'à atteindre
 Je ne sais quelle contrée

Je sais que toi tu me comprendras
 Tu me connais plus que je ne me connais,
 Depuis que tu m'as mis au monde,
 Je n'ai connu que l'ennui.

Je suis ne sous une froide étoile
 Et mon cas est désespéré
 Tu le sais pour m'avoir engendre
 Laisse-moi.

J'ai été éduqué dans le dédain
 Et depuis mon destin est scellé
 Toutes mes sources sont taries
 C'est ainsi ayant grandi

J'ai cru que cela changerait
 C'est alors que cela a empiré,
 Espérer est inutile
 C'est fini.

Ma nniy-am: qqim di lehna	Si je te fais mes adieux
Zriy ur twehhmeḍ ara	Je sais que tu ne t'étonneras pas
Cerreg tabrat-iw tekfa	Ma lettre est finie, déchire-la
Ttu-iyi , ah	Et oublie-moi.
Ketb-as tura i texdibt-iw	Ecris maintenant a ma fiancée
Ad tt-tekkes taxatemt-iw	Qu'elle se défasse de ma bague
Siweḍ-as merṛa lehduw-iw	Porte-lui tous mes propos
Sferḥ-itt , ah	Egaye-la
Tabrat-agi ma ad tt-texreḍ	Cette lettre, lorsque tu l'auras lu
Zriy aṛas ara tferḥeḍ	Je sais que tu en seras heureuse
Serrḥey-am ad textireḍ	Je t'autorise à choisir
Win tebyiḍ , ah	Celui que tu veux.
Asmi iyi-kem- ifka baba-m	Le jour ou ton père m'a accorde ta main
I zriy txerb neyya-m	J'ai vu tes intentions brouillées
Ul-im kra i yessaram	Tout ce qu'espérait ton cœur
Iruḥ-as , ah	Fut parti.
Ass-agi lliy-am lqid	Aujourd'hui je coupe l'entrave
Rriy-am-d ul-im d ajdid	Je fais renaitre ton cœur
Mennay ad am-d-ifek ubrid	Je ne te souhaite dans ta voie
Siwa lxiṛ , ah	Que du bien
Mačči d nek im-ilaqen	Ce n'est pas moi qu'il te faut
Nek seg wigad yettwaten	Je fais partie des damnes
Amekkan-iw d iderwicen	Ma place est parmi les fous
Tifeḍ-iyi , ah	Tu es meilleure que moi

Xtir aqcic la yeqqar	Choisis un garçon instruit
D ʔbib ney d kumişar	Médecin ou Commissaire
Ney win yetfeğğiğen am lefnar	Ou celui dont la beauté sublime
D lmetl-im , ah	Egale la tienne.
Tabrat-agi yrant wallen-im	Avec cette lettre que tu viens de lire,
Sfeḍ yess imeḍi lferḥ-im	Essuie tes larmes de joie
Teeḥseḍ-t ddaw uḍar-im	Et écrase-la sous ton pied,
D ayenni , ah	C'est fini.
Tura ak-weşşiy s iḥbiben	Maintenant adresse-toi a mes amis
D widak iyi-issnen	Et a ceux qui me connaissent :
Ad ak-iniy keč kteb-asen	Je te dirai et tu leur écriras
Yerkelli , ah	A tous.
Ay iḥbiben-iw as ken-ğgey	O mes amis, je vous laisse
S kunwi s wayen i nebda	Vous et tous nos projets communs
Leahed i yidwen cerkey	Le vœu que nous nous sommes donné
Ugadey ur s-zmirey ara	J'ai peur de ne pouvoir l'honorer
Tebyam taswiet at-t-tbeddel	Vous vouliez changer les choses
Tebyam a d-iban lefḥel	Et qu'émerge le vaillant homme,
Tebdam teggullem ad ttkemmel	Vous aviez jure de continuer
Mennay ar ttawḍem	Je vous souhaite d'y parvenir
Teggullem ad yekkes Ibaḥel	Vous aviez jure d'éradiquer l'injustice,
Yir tikli yid-s ay-tenḥel	D'enterrer la mauvaise conduite,
Tamurt fell-awen tettkel	Le pays compte sur vous,
Mennay ar ttawḍem	Je vous souhaite d'y parvenir.

Ġġiy leehed-iw ifut	J'ai failli à mon serment,
Nyiy ugadey ar t-tenyem	Je crains que vous fassiez de même
Teggullem alamma d lmut	Vous avez jure jusqu'à la mort
Lameena ugadey at-tbeddlem	Mais je crains que vous nechangiez
Lameena ugadey at-tettum	Je crains que vous n'oubliiez
Asma awen-d-isiwel uyrum	A l'appel de la pitance
Ala yid-s ara d-telhum	Qu'elle soit votre seul souci,
Ayen nniđen ad t-teġġem	Que vous abandonniez tout le reste
Dya assen mara terwum	Car lorsque vous n'aurez plus faim,
Ddunit ar awen-tdum	Que vous aurez la vie facile,
Win awen-ihedren d amcum	Maudit sera celui qui vous parlera,
Ugadey ar t-tenyem	Je crains que vous ne le tuiez
Ma iyađ-iken lhal meja	Si vous êtes tous fâches,
Txil-wet semmhet-iyi	Je vous prie de m'excuser
Ayen akk id-qqarey ass-a	Tout ce que je dis aujourd'hui
Nezra-t yedra-d idelli	A vraiment eu lieu hier
Kul wa ad yili s arraw-is	Chacun aura des enfants
Ad ittagad yef wemkan-is	Craindra de perdre sa place,
Ad yelhu ala d ccyel-is	Ne s'occupera que de ses affaires
Ad as-yini tşeggem	Et dira que tout va bien
Ad d-tmektim idelli	Lorsque vous vous remémorerez le passé
Tenam-as i texddem temzi	Vous direz : Erreur de jeunesse !
Nfaq tura ula d nekwni	Nous sommes éveillés maintenant,
Nexđa-yas i lhem	Nous fuyons les ennuis.

Di lemtul ad awen-d-fkey	Dans les exemples que je vous donnerai,
Γur-wat ma yeley	Prenez garde à ce que je ne me trompe,
Tidet rret-i-d yer yur-s	Faites que je me rende à la vérité
Nettemyasam gar-aney	Nous nous envions entre nous
Ma iban-d gma-tney	Et aussitôt qu'émerge notre frère,
Ma zeddig ar d as-names	S'il est pur nous le salissons
Mi d-iban wergaz deg-ney	Si parmi nous un homme émerge
Amzun mačči nney	C'est comme s'il n'était pas des nôtres,
D nekni ara d-yezwiren yer-s	Nous sommes les premiers à l'éliminer
A t-nenfu ney ad t-mey	L'exilant ou le tuant
Mi t-nekkes sseg-ney	L'éliminant des nôtres
Nettu leqyud yesseyres	Nous oublions les chaînes qu'il a brisées
Nesterħib s uberrani	Nous accueillons l'étranger
Aken ibyu yili	Quel qu'il soit
Lhiba as-tt-id-nesnulfu	Nous lui inventons la révérence
Di leenaya-nney idduri	Lui accordant notre protection,
Ul-nney yelli	Nous lui ouvrons notre cœur
Gar-aney akken ibyu yelħu	Et quelle que soit sa conduite
Gma-tney yas mayeyli	Notre frère, même a terre
D ssmah wer yelli	Ne lui pardonnant point,
Neefes-it wa ad as-nernu	Nous l'écrasons sans retenue
Garaney yekker imenyi	Et nous nous entretenons
Almi ur nettwali	Jusqu'a ne plus voir
Aedaw mi d-yewweđ ad ay-yefru	Arriver l'ennemi pour nous séparer

Ccwal yeḍran gar tudrin	Les troubles survenus entre les villages
Ur d-yeḡḡi ara inin	N'ont rien laissé
Ara inin ineggura	Pour les générations d'après
Γef jmeeliman iyellin	C'est pour l'honneur qu'ils tombaient
Mmuten ur ḡrin	Ils mouraient sans savoir
Anida tezdey sebba	Où se situait la cause
S kra zereen d kra yemyin	Tout ce qu'il sème et qui a germé
Yeyleb yak lesnin	A traversé les siècles
Yewweḍ-ay-d nemuger-it ass-a	Il arrive et nous le recevons aujourd'hui
Asmi ttqaraeen taedawin	Lorsqu'ils épiaient les ennemies
Azger wer t-ḡrin	Ils n'ont pas vu venir le taureau
Mi isen-d-isxeḡb azeḡa	Qui leur a brouillé le tissage
Ma nexdem akken yexdem yeyleḍ	Si comme lui nous nous trompons
Ad ntezzi ntenneḍ	Nous tournerions en rond
Nettuyal ansi d-nekka	Et revenons à la case départ
Lqum-nni n zik yecceḍ	Le peuple d'antan a failli
Tawacḍa tseffed	Mais sa faute est pardonnable
Muqlet yer sdat tura	Allons de l'avant maintenant
Tiyri nesla mi nteḍ	L'appel que n'entons en tétant le sein
Tezwar kul tayed	Prime sur tous les autres
Γurwet ad a s-tebrum ass-a	Gardez-vous de le lâcher aujourd'hui
Zik wa iheddeḡ-itt i wayeḍ	Jadis il était oral
Ass-a di lkayed	Il est désormais sur le papier
Ad tt-id-afen ineggura	Pour que nos descendants le trouvent

Aġsekwriw	-30-	Le militaire
Aha kkert ay iřfiqen		Allons, compagnons, debout
Ad nelħut wa deffir wa		Allons en colonne
Ammar ad ay-d-iżer umeksa		Pour échapper à l'œil du berger
Γurwat wi d-ittneqlaben		Que personne ne se retourne
Fiħel ma nelli-d allen-nney		Inutile d'ouvrir les yeux
Nesea wigad ay iwalin		Il y en a ceux qui voient
Walan deg webdil-nney		Ils voient à notre place
Zran sani ad ay-awin		Ils savent où ils nous mènent
Aha kkert ay iřfiqen		Levez vous mes camarades
S anga i d ay-awin nerra		Là où ils nous conduisent nous irons
Ad nelħut wa deffir wa		Nous marchons l'un derrière l'autre
Am tejlibt izamaren		Comme un troupeau de moutons
Ameksa –nney yesea iles		Notre berger est éloquent
Ulayyer ara nenħteq		Inutile de dire quoi que ce soit
Xas ad as-d-nessukkes		Dussions-nous le convaincre de mensonge
D netta ara yeseun lħeq		C'est lui qui aura raison
Aħal telham ay atma		Mes frères, combien vous avez marché ?
S lemkaħel gar yifassen		Des fusils entre les mains
Mi ara tteddzem iħa		lorsque vous piétinez la terre avec vos pieds
Tefkam mebeid lħiba !		De loin vous paraissez dangereux
La ken-sewjaden i lfetna		Ils vous préparent pour la guerre
Mi ara mqellaæn gar-asen		quand ils ne s'entendent pas
Amqelleæ-nsen yer tħlaba		Et dans chaque guerre
Sean wigad ara yemnten		Ils ont ceux qui vont mourir
Ma d amberrez d umenyi		Car les heurts et les combats

Nutni ur ttqabalen ara	Eux ne les affrontent pas
Sean-ay i wanect-a D kečč akked nekkini	Ils nous ont pour cela Toi et moi
Awal ur t-nettalas Di lecyal imeqqranen Gar-asen leeben tiddas Nukkni nuḡal d alqafen Ma d kečč tugid ad truḡeḡ Tenniḡ-asen: ur neqqeḡ ara Wid ur iyi-nexdim ara A yeḡrun yid-k ad teḡreḡ	Nous n'avons pas droit à la parole Sur les choses importantes Entre eux ils jouent aux échecs Dont nous sommes les pions Si tu refuses de marcher Si tu dis: je ne veux point tuer Celui qui ne m'a rien fait Tu verras ce dont tu écoperas
Ur ttxemmim ara acimi I ak-d-tḡalaben ad tenḡeḡ Ay awal melba asteqsi Ayen i ak-nnan ad t-tḡebleḡ A nnegr-ik ur tessineḡ Ziy mazal-ik d nniyya Skud aḡas a tenḡeḡ Ara trebḡeḡ d cciea	Ne cherche point à savoir pourquoi On te demande de tuer Obéis sans rien demander Et fais ce qu'on te dit de faire Vous ne savez rien Vous demeurez toujours naïf Tant que vous tuez plus Vous gagnerez plus de médailles
Ma ur teqbileḡ ara ad tedduḡ Ma ur teqbileḡ ara ad tenḡeḡ Ad k-rren ḡer lḡebs ad terkud Ad k-nyen qbel ad temmteḡ	Si vous refusez d'y aller Et si vous refusez de tuer Ils vont vous mettre à la prison Là où vous passerez toute votre vie
Aha kkert ay iḡfiqen Ad nelḡut wa deffir wa Ammar ad ay-d-izer umeksa	Allons, compagnons, debout Marchons en colonne Pour échapper à l'œil du berger

Turwat wi d-ittneqlaben

Prenons garde de nous retourner

Aha kkert ay irfiqen

Allons, debout, compagnons

S anga i d ay-nehren nerra

Allons où on nous conduit

Ad nelhut wa deffir wa

En colonne

Am tejlbt izamaren

Comme un troupeau de moutons

-31-

AMmi

Baba-s
 A mmi leqraya tekfid
 Dacu i xer ik-tessufex?
 Ayen akk I tættbeḍ tæriḍ
 Mel-iyi-d ad ak-ferḥex

Mmi-s
 Yenna-d a baba xtarex
 Abrid-iw iban-iyi
 Ussix-d ar xur-k ad ak-ciwxex
 Ef-k-d řray-ik eiwen-iyi

Baba-s
 A mmi baba-k tezzgel-it
 Leqraya ur xriḥ ara
 Nek llakul-iw d ddunit
 Leqlam ur as-zmirex ara

Mmi-s
 Yenna yi-d mačči s leqlam
 Idak-nniḥ ad iyi-tæiwned
 Ayen bxiḥ yecba s axxam
 Am uxxam deg i tḥekmed

Baba-s
 Lmaena-k truḥ-iyi
 Teedda nnig uqqueru
 A mmi xas sefhem- iyi
 Awal yeḥwağ asefru

Mon fils

Le père :
 Mon fils, après tant d'études,
 Où celles-ci t'ont-elles amené ?
 Tu t'y es consacré à quelle fin ?
 Dis-moi, que je partage ta joie

Le fils :
 Père, j'ai fait le choix,
 Ma voie est claire :
 Je suis venu pour avoir ton avis,
 Puisses-tu me venir en aide ?

Le père :
 Ton père n'a pas eu ta chance, mon fils,
 Tu sais que je ne suis pas instruit
 Mon école à moi, c'est la vie
 Et la plume n'est pas mon fort

Le fils
 Tu sais qu'il ne s'agit pas de plume
 Quant à l'aide que je te demande
 Mon désir ressemble à une maison,
 Tout comme celle que tu gouvernes

Le père
 Ton allusion me dépasse,
 Elle me passe au-dessus de la tête
 Peux-tu m'expliquer, mon fils
 Le propos mérite d'être clair.

Mmi-s	Le fils
Lmaena xef wid ihekmen	Mon propos vise ceux
Aql-ar hat-en lanettwali	Qui nous gouvernent,
D acu i d-izaden deg-sen	Ceux que nous voyons chaque jour
Zemrex ula d nekkini	Qu'ai-je à leur envier ?
Brix ula dnekkini	N'est-ce pas que je suis compétent ?
Ad uralex d yiwen nnsen	Moi aussi je suis capable
Ma yella yebra Rebbi	De devenir un des leurs
Yiwwas ad kker	Et si Dieu le veut,
Nnig-sen	Un jour je serai leur supérieur
Baba-s	Le père :
Ya mmi abrid textareḍ	Mon fils, le chemin que tu choisis
Yessa-yak-d isennanen	Est tout sème d'embuches
Ma yella deg-s tæfsed	Quand tu l'auras emprunté,
Ur k-id-ifeddu yiwen	Nul ne volera à ton secours
Mmi-s	Le fils :
Ya baba ad xedmey lxir	Père, je ferai du bien,
Ad iliy d bab n lheq	Je serai juste ;
Mdden akk a ten-seuy deffir	J'aurai tout le monde derrière moi
Lmeqsud nebya a t-nelheq	Et j'atteindrai mon but
Baba-s	Le père :
Idya ma txedmeḍ akken	Alors la, si tu agis ainsi,
Ziy a mmi ur tessineḍ ara	C'est que tu ignores tout !
Qbel ad d-tbaneḍ ad k-ččen	Ils te dévoreront avant que tu n'émerges
Later-ik ur d-itban ara	Et effaceront toute trace de toi
Mmi-s	Le fils :
Ihi mmel-iyi-d amek akken	Alors, montre-moi la voie,
Mmel-iyi-d d acu ara xedmey	Dis-moi ce que je dois faire :
D acu n ubrid ilaqen	Comment devrai-je m'y prendre

Bac lebyi-w ar yer-s awḍey	Pour arriver à mes fins.
Baba-s	Le père
Ya mmi ruḥ henni iman-ik	Fils, tempère tes ardeurs,
Lḥu d ubrid n lehna	Emprunte la voie de la paix
Ad tṣeggmeḍ ddunit-ik	Et tu vivras bien ta vie
Leḥkem ur s-tezmireḍ ara	Car le pouvoir n'est pas à toi
Aḥal n wid-n yeṣfan	Combien d'hommes honnêtes,
Seg widen yeṣran	De ceux qui sont instruits,
Yiwen wass kkren-d ad tt-ṣeggmen	Ont un jour voulu changé les choses
Wwin-d lḥeq azedgan	Imbus de justice,
D lehna i ssan	Ils ont semé la paix
S ujeḡḡig deg ufus nsen	Une fleur à la main
Mi bdan ad tṣeggimen ussan	Quand ils veulent améliorer leurs jours
Yewweḍ-d wi ten-iqelḥen	Ils ont été éradiqués,
lyab ula d later-nnsen	Et ils ont perdu toutes traces
Ma eḡben-k imeqqranen	Si tu es séduit par les grands
Ma truḥeḍ yer-sen	Au cas où tu irais auprès d'eux,
Ad tezreḍ aḥalityeḍ	Tu verrais combien tu te trompes
Mi ara tawḍeḍ gar-asen	Quand tu te retrouverais parmi eux,
Ma yella ak-qeblen	S'ils t'acceptaient
Ḥṣu-k-id-tettwakellxeḍ	Tu pourras t'estimer dupe
Ifen-k akk akken ḥercen	Te surpassant tous en ruse,
Mi ad k-ḥwiḡen ad ak-anfen	Ils te garderaient tant que tu leur serais utile
Kksen-k mi it-id-tessewweḍ	T'éliminerai dès que ta mission est accomplie

Mmi-s	Le fils :
A baba sel-iyi	Père, écoute-moi
Ak-nhuy beddel axemmem	Que je te conseille de changer ta pensée
Lheq ad yili	La justice existera
Læebd mačči ad yettwadlem	Et nul ne sera victime de l'arbitraire ;
S lxiṛ d tmusni kul wa ad yittikki	De bien et sagesse, chacun va contribuer
Tamurt tegguni	La patrie à l'abandon,
Afus deg ufus ad t-nexdem	Main dans la main, nous l'édifions.
Ayen akk i yeḍran	Tous les événements passent,
Yusa-d ttwab yettwasfeḍ	Le repentir les efface
Yeyleḍ wi eḍdani	Nos devanciers ont failli
Yestyfer maḍi yecceḍ	Ils doivent demander clémence ;
Leqraya a d-tban	L'instruction prendra le dessus,
Ad tšeggem iberdan s wid yeyran	Améliorera les choses avec les gens instruits
Tamurt yer lehna ad tawweḍ	La patrie vivra en paix.
Γef tmurt ara xedmey	J'œuvrerai pour le bien de tous
Mačči d ššyada n umkan	Et ce n'est pas une course au poste
Yiwen ur t-ḍurrey	Je ne fais de mal à personne
Ma gliy-d s wayen yelhan	Si je n'apporte que du bien
Muqel ma yeley, deg wayen fehmeḍ	Corrige-moi si je me trompe
Mmel-iyi-d ad zrey	Et montre-moi
Tamsalt amek i yak d-tban	Ta propre conception.
Baba-s	Le père :
Ihi a mmi ḥess-d ad ak-mmley	Ecoute, mon fils, que je te dise
Ayen kan issney	Mon maigre savoir
Amek akk i fehmeḍ lecḡal	Comment je conçois les choses ;
Semmeḥ-iyi ma ad yili yeley	Pardonne-moi si je me trompe,
D ayen iwumi ššawḍey	C'est la mon niveau,
Ur d-ḡalab lmuḡal	Ne me demande pas l'impossible ;
Tezriḍ yef lhem beḍdey	Tu sais que je suis loin des problèmes

D lehna iħemmley meena ħess-as-d i waɣl	Et que j'aime la paix Mais écoute bien mon propos
Zik mi ħekkmen sslaen Akken i d-qqaren Ttawin-t-id yer Rebbi Ass-a wigad iħekkmen Di tmura n medden D irgazen am wayeɣ am kečči Ad k-mmley amek i xedmen Ma tebyiɣ eaned-iten Ma iεēgb-ik webrid-nni	Jadis, du temps des rois, Dit-on, Les monarchies étaient de droit divin ; Ceux qui gouvernent aujourd'hui Dans tous les pays Sont des hommes comme toi Je te dirai comment ils font Si tu veux, imite-les Et si cette voie te plait.
Ur ttkał yef leqraya Egğ-it di lğiha Mačči yis ara talliɣ Xas teħwağeɣ-t di tmara Ad tafeɣ tella Tekkseɣ-t mi d yid-s tekfiɣ Kkes seg ul-ik ššfa Tɣeggreɣ neyya Ma tesseiɣ-tent ar d ad t-teyliɣ	Ne compte pas sur les études, Laisse-les de côté, Elles ne te serviront pas à gravir les échelons Tu en aurais besoin dans l'adversité, Tu t'en servirais Mais déleste-t'en juste après Chasse de ton cœur la pureté Et les bonnes intentions Car elles précipiteraient ta chute.
Meskin wi iyrān ma yezree Ma yella yešfa Kra yemger a t-iddem waɣu Meskin argaz ma yelha Yelħa s niyya Ad yuyal d aneggaru A mmi mačči d leqraya Ney d turrugza Ara k-irren d aqerru	Est à plaindre tout homme Instruit qui sème, s'il est honnête, Le vent balaiera tout ce qu'il moissonne ; L'homme de bonne foi Et bien intentionné Occupera la dernière palce Mon fils, ce n'est pas l'instruction Ni l'honneur non plus Qui feront de toi un chef

Bdu heffed tihraymit	Commence par apprendre la ruse,
Γef tebna ddunit	Fondement de la vie :
Ihfid kan tebna yef leyur	Sache qu'elle est fondée sur l'illusion ;
Win ara tehwiqid issin-it	Ceux qui te seront utiles, reconnais-les
Ma d wayed degger-it	Mais les autres, rejette-les,
Ur tessad yid-s lehdu	Tu n'auras rien à leur dire ;
Axsim s amkan zwir-it	Devance ton adversaire
Ma yezwar kkes-it	Et s'il te devance, élimine-le :
M ur t-tdurred ar d ak-idur	Si tu ne lui nuis pas, il te nuira
Γef yiles-ik yakk hemmel-iten	Du bout de la langue, aime-les tous
Xas tkerhed-ten	Et bien que tu les haïsses,
Γur-k ad-kecmed di leyad	Garde-toi de te tromper
Ur ttirzag yer madden	Ne sois pas désagréable
Ameslay ziden	La douceur du verbe
Ad tezred lfayda tessad	Tu en verras l'intérêt
Ifassen-ik ad sselfen	Tes mains caresseront,
D lmuhal ad wten	Jamais elles ne frapperont :
Kkat s ifassen n wiyad	Sers-toi des mains des autres.
Kkes-d afus-ik si Rebbi	Détache-toi de Dieu,
Yiwen ur tettqili	N'épargne personne,
Lehnanna yid-s ad tferqed	Sépare-toi de la douceur
Γer zdat ttektili	Mesure l'avenir
Tessined idelli	Et sache le passe,
Kra ara yedrun as-thesbed	Tu tiendras compte de tous les faits
Ur ttamen adak-yini	N'attends pas qu'on te dise:
Yura way-agi	Ceci est écrit !
I yuran d ayen tmeyyzed	Le destin, c'est ce que tu penseras
Issin amek ara textired	Sache comment choisir
D acu ara d-teqqared	Les meilleures paroles :
Xtir lekdeb ihercen	Choisis le mensonge habile

Ma tessneḍ ad teskidbeḍ	Si tu as l'art du mensonge,
Wid iwumi ara thedḗeḍ	Ceux a qui tu t'adresseras
Ad ḡḡen tidet ad k-amnen	Délaisseront la vérité et te croiront ;
Haca s way-agi ara tawḗeḍ	C'est la le seul moyen pour toi
S ayen i tessarmeḍ	D'arriver à tes fins,
Ney ma ulac a k-zwiren	Sinon, ils te devanceront.
Akka a mmi	C'est ainsi, mon fils
A tuyaleḍ d aqerru	Que tu deviendras un grand chef,
Ma tzewḗeḍ a mmi	Si tu réussis, mon fils,
Γef ufus-ik ara telḥu	C'est toi qui gouverneras !
Wid-nni tḥemmleḍ	Ceux que tu aimes,
Γur-k ur ten ttamen ara	Garde-toi de les croire :
Wid-n akken tekarked	Ceux que tu détestes
Yesen ara k-wten	Les utiliseront pour te frapper ;
Wid tugadeḍ snulfuy asen-d lḡirra	Ceux que tu crains, invente-leur une guerre
I yer ara ten-tefkeḍ din ara mten	A laquelle tu les enverras et ils y périront ;
Asmi arad-uyalen	Lorsqu'ils reviendront
Deg snedyaq-nnsen	Dans leurs cercueils,
Awi ijeḡḡigen	Apporte les fleurs
Kul wa cebbeḥ-as aḗekka	Et embellis-leur les tombes
Mi ara yili yiwen	Lorsque quelqu'un
Iḗwer ur as-tezmireḍ ara	Dont tu n'égaies pas la réussite
Ḥemmlen-t meḗra	Est aime de tous
Yerra-yak tili	Et te fait de l'ombre,
Xmel ifassen	Retrousse les manches
Skud ur t-tekkiseḍ ara	Tant que tu ne l'auras pas supprimé
Ur tegganeḍ ara	Tu ne dormiras
Alamma yeyli	Qu'après sa chute :
Tinniḍ-asen meskin	Et tu en diras : Le pauvre !
D lehlak i t-yerwin	La maladie l'a trouble,
D ul-is i t-yewwin	Son cœur l'a emporte,

Mi yemmut iyaḍ-iyi	Et mort, il me fait de la peine.
Mi ara yili yiwen	Lorsque quelqu'un
Twalaḍ yebda yettfaq	Te paraîtra éveillé,
Keṭṭeṭ-as adrim d wayen yectaq	Inonde-le d'argent et tout ce qu'il manque
Mi ara yili yiwen	Lorsque quelqu'un
Twalaḍ yebya ad iṭṭerdeq	Te paraîtra exaspéré,
Ceggeṭ-as widen	Envoie-lui celui
Ara t-yarren yeḥdeq	Qui le rendra plus doux ;
Ugur a t-tekksed	Pour ôter tous les obstacles,
Ur ttkukru ad t-tenyeḍ	N'hésite pas à tuer :
I wakken ad tḥekmed	Pour que tu puisses gouverner,
Ifassen-ik ad izwiyen	Tu devras avoir du sang sur les mains!
Ma yella ttammen	S'ils sont croyants,
Ttawi tteṣbiḥ deg ufus-ik	Tu porteras un chapelet,
Err iman-ik seg widen yumnen	Tu te verras parmi ceux qui croient ;
Zeggir asen-d	Devance-les
Xas deg ul-ik d aṣurru	Bien qu'au fond de toi tu les dupes,
Rebbi yetteddu	Dieu prend parti
D wid ak izewren	Pour les gens habiles ;
Xas ul-ik d akafri	Bien que ton cœur soit impur,
Yiwen ur k-yezri kellex asen i ḥraci	Nul ne le verra, trompe les gens :
Ttammen kan ayen zzaren	Ils ne croient que ce qu'ils voient
Akka a mmi	Sois habile, mon fils,
Atan tuyaleḍ d aqerru	Te voilà devenu un grand chef
Ma tzewreḍ a mmi	Si tu es habile, mon fils,
Tef ufus-ik ara teddu	C'est toi qui gouverneras!

-32-

Abeħri

Imdanen
Ay abeħri i d-iffalen
Mel-iyi-d wi k-ilan

Abeħri

Amek ur d iyi-tessinem ara
Ttamnem yis-i merra
D kunwi i d-isnulfan
Mi wen-irraq cırel
Win iwumi eerqen iberdan
Ad iyi-d-yessiwel.
Nek ur yella acu awen xedmey
D ayen tessnem i yissney
Ur teseid d acu iwumi zemrey
YewĖar ney yeshel

Imdanen

Ay abeħri i d-iffalen
Yis-k ak i numen

Abeħri

Skud tettamnem yis-i
Cukkey tesĖam iyisi
Deg iqerra-nwen
S kra n win d iyi-yumnen
Iđur iman-is
Lehlak yekka-d syur-wen
Tesswem azar-is
Kra n wayen i d-ittlalen
D kunwi i t-id-immalen
Tenna-t-id yezzi-n yur-wen

La brise

Eux :

O brise qui passe,
Dis-moi qui tu es

Lui :

Comment ne me connaissez-vous pas ?
Vous croyez tous en moi,
C'est vous qui m'avez crée
A vos moments d'égarement
Celui qui ne trouve plus son chemin
Fait appel   moi
Moi, je ne peux rien pour vous,
Je ne sais pas plus que vous,
Je ne suis capable d'aucune tache,
Qu'elle soit ardue ou ais e

Eux:

O brise qui passe,
Nous croyons tous en toi

Lui:

Si vous croyez en moi
C'est qu'elle est f el e
Votre cervelle
Quiconque croit en moi
Se nuit   soi-même ;
Le mal est venu de vous
Qui l'avez entretenu ;
Quel que soit celui qui naît,
C'est vous qui le r v lez :
Une fois dit, il se retourne contre vous

Yuyal s amkan-is

Et reprend sa place.

Imdanen

Eux :

Ay abeḥri i d-iffalen

O brise qui passe,

Anida-tt tafat

Ou est la lumière

Abeḥri

Lui :

Kul ma ad tĕddi tettsem

Lorsqu'elle passe, vous vous couchez,

Mi d-yewweḍ

Lorsqu'arrive l'obscurité

Ttĕlam ad tekkrem

Vous vous levez

Tesxarbem lewqat

Vous avez brouille le temps !

Kul ma ad tĕddi tafat

Lorsque la lumière passe,

Tettnadim ttĕlam

Vous cherchez le noir ;

Mi id-yewweḍ ttĕlam yer sdat

Lorsque le noir arrive,

D tafat itebɣam

Vous voulez la lumière ;

Ayen tettnadim tura

Ce que vous cherchez vraiment,

Mazal ur t-tefhimem ara

Vous ne l'avez pas compris,

Ahat sdat-wen yella

Il est peut-être devant vous

Kunwi ur t-twalam

Et vous ne l'auriez pas

Imdanen

Eux:

Ay abeḥri i d-iffalen

O brise qui passe,

Fell-ay tettĕassaḍ

Tu veilles sur nous

Abeḥri

Lui:

Win yenwan ĕusseɣ fell-as

Qui croit que je veille sur lui,

Asmi ara t-id-yas wayla-s

Lorsque vient son lot de biens,

Ad t-yečč d asemmaḍ

Il le consomme froid !

Win yenwan ĕusseɣ fell-as

Qui croit que je veille sur lui

D ameybun yettyaḍ

Est un malheureux à plaindre :

Mi ara iruh a d-yawi ayla-s

Parti à la recherche de son lot,

Ur t-in yessawaḍ

Il n'y parvient pas ;

Ma tgam-iyi-d aĕessas

Si vous faites de moi votre gardien,

La tbennum byir llsas
Fell-awen a d-igrireb yiwwas
Yiwen ur d-ittyimi
Win yurgan
Yewweḍ lebyi-s
Mi d-yuki ččan lḥeq-is
A t-id-yerr fell-i

Vous construisez sans assises,
Un jour tout s'effondrera
Et personne n'y survivra !
Quand quelqu'un
Qui croit avoir atteint son but
Se réveille bredouille, lorsqu'il se réveille
Il trouve son lot usurpe, il m'accuse

-33-

Nezra

Tezram kulci dayen yellan
 Tezram amek i yella lhal
 Ma nnan-awen-d wi ikken-ilan
 Init-tt-id mebyir ccwal

Tezram amek i yella lhal
 Tezram acimi tefrem
 Isem-nwen la d-issawal
 Yibbwas a t-id-teskeflem

Nezra la tzerrem
 Xas ma tedreylem
 Ma yegwra-d yiwen icfan
 A d-yini ayen yellan
 A kken d isefhem

Ma tebram ad twalim
 Kkset timedlin
 Ad twalim ıxsan
 Ula d nutni cfan
 Ad ken idsmektin

Steqsit ma tebyam
 Akal f i telham
 Tidet a tt-id-yini
 Mačči nwass-agi
 Ulayyer leqlam

Nous savons !

Vous savez toute la réalité,
 Vous connaissez la situation :
 Si on vous demande qui vous êtes,
 Dites-le sans violence

Vous connaissez la situation,
 Pourquoi alors le cachez-vous ?
 Votre nom fait appel à vous,
 Un jour vous l'exhumerez

Nous savons que vous savez
 Bien que vous sembliez aveugles,
 S'il en reste un qui se souviennne,
 Il dira la vérité
 Et vous expliquera tout.

Si vous voulez voir,
 Otez les dalles
 Et interrogez les os
 Eux aussi se souviennent,
 Ils vous rafraichiront la mémoire.

Interrogez si vous voulez
 Le sol que vous foulez :
 La vérité il dira,
 Qui ne date pas d'aujourd'hui ;
 La plume est inutile ;

Leywabi d issafen
Ma tæddam yur-sen
Seg-wasmi llan
Zran wi ten-ilan
Steqsit-ten

Azar-iw yellan
D uzar-ik yeqlen
Lasel-ik izegl-ik
Win tebyid yug-ik
Mmel-iyi-d wi k-ilan

Les forets et les rivières,
Approchez-les donc :
Depuis qu'ils sont là, Ils
savent à qui ils sont ;
Interrogez-les.

Mes racines existent,
Les tiennes sont arrachées ;
Tes origines t'ont perdu,
Celui que tu veux te refuse,
Dit moi qui tu es ?

Tayri

Lliy taxzant iyelqey
 Seg asmi akken mezziyey
 Taktab n lhub i ssarsey
 Yuli-tt uyebbar teqqim

 Ayebbar i tt-yulin
 Zwiyt akken ay d-twali
 Tenna-d : wi id d-yessakin
 Tyil mačči d nekkini
 Ėerqay ula i tewriqin

 Taktabt uriy tettu-iyi
 Amzun ayen i deg-s yellan
 Mačči syur-i i as d-yekka
 D affus nniđen i t-yuran
 Nek ur as-ħedirey ara

 Lhub si nttestħi
 Ass-a qeblen-k irekli
 Cebħen-k semman-ak tayri
 Ma d nek iēģe-iyi yisem-ik

 Ačħal id-nettmekti
 Ayul-iw asmi nerya
 Truħ tmes-nni
 Tuyal d iyed mi tensa
 Yewwi-tt wađu teğģa-yi
 Temzi-w mi yid-stedda

L'amour

J'ouvris le placard que j'avais ferme
 Depuis que j'étais tout jeune :
 Le livre d'amour que j'y avais remis,
 Abandonné, était couvert de poussière.

 La poussière qui le couvrait,
 Je l'essuyai pour qu'il me voie;
 Il me demande qui l'avait réveillé,
 Croyant que ce n'était pas moi;
 Les pages mêmes ne me reconnurent plus.

 Lu livre que j'avais écrit m'a oublié !
 Comme si ce qu'il contenait
 Je n'en étais pas l'auteur,
 Une autre main l'aurait écrit
 Et moi j'y serais absent !

 Amour dont nous rougissions,
 Aujourd'hui tout le monde t'adopte,
 On t'embellit en te nomman amour
 Tandis que ton nom me plait!

 Combien nous nous remémorons
 Les moments ou nous brulions, mon cœur,
 Ce feu a disparu,
 Eteint et devenu cendres;
 Emporté par le vent et m'abandonnant,
 Il a emporté ma jeunesse.

Ula d later iy-d-yeqqimen	Même les traces qui en restent
Iyumm-it wedfel n zzman	Elles sont couvertes par la neige du temps
Ccna a t-id-yeskeflen	Le chant qui l'aurait exhume
Ass-a Ğarqen-as imukan	Ne retrouve plus ses marques.
A Tayri amek uɣaley	Amour, que suis-je devenu
Muqqel-d aħal ibedley	Regarde combien j'ai changé
Ma d kemm akken i kem ssnay	Mais toi, telle que je t'ai connue,
I mazal yella wudem-im	Tu es restée telle quelle !
A tayri mmel-iyi-d amek akken	Amour, dis-moi donc pourquoi
Teġġid-iyi ger iberdan	Tu m'as laissé à la croisée des chemins ?
Tecfiḍ asmi i d-nemsawm	Te souviens-tu de notre temps
Nessay-d ijj yef wussan	Quand nous ensoleillions les jours ?
Ussan i d akem-yeġġan tura	Ces jours qui t'ont quittée maintenant
Uyalen armi id iyi-rnan	Ont fini par me vaincre :
Kul yiwen iwwi-d tiyita	Chacun d'eux a apporté son coup,
Ĥuzan-iyi urkem-ħuzan	Ils m'ont atteint sans t'atteindre ;
Mazal mazal mazal	Toujours, toujours, toujours !
Mazal-iyi heddrey fell-am	Toujours je parle de toi
Am waken ĥebsen lewqat	Comme si le temps s'était arrêté ;
Xas ttwaliy di ššifa-m	Bien que je voie ta beauté,
Ur uminey zzman ifat	Je peine à croire que l'époque est révolue ;
Ĥamed-iyi ad amney lemnam	Joue le jeu pour que je croie au rêve
Ma tfehmed deg-I ur kkat	Et sois assez intelligent, ne me condamne pas
Ĥaca ay-agi iyi-d-yegran	Car c'est tout ce qu'il me reste
Fell-i ur tettebdil teswiēt	Pour que je sois en phase avec le temps.
Ulac ulac ulac	Rien, rien, rien

Ulac i yelhan am kemm
 Ulac i yerzagen annect-im
 Asmi akken i umnay yis-m
 Tessendiḍ-iyi-d ifassen-im
 Heḥḥday d acu i d asirem
 Temzi-w mi yidem teqqim
 Texdeḥ-iyi texdeḥ-ikem
 Temyer tesbeed-iyi isem-im
 Ass-a ass-a ass-a

Ass-a ḍalley walay-n
 Ger-aney zzerb n lesnin
 Ur tzerreḍ iseggasen
 Ḥaca fell-i a d steqsın
 Tezriḍ kul tizya-w ṣen
 Ssnen-kem qbel ur ylin
 Seg-m ur ttnekkaren
 Mb3id i kem-id-ttwalin
 Dayen dayen d ayen

Dayen zriy ifat lḥal
 Mačči am asm i mezziyey
 Ur icbiḥ fell-i wawal
 Taktabt-im a tt-ssereyey
 Ad ḡḡey yid-i lexyal
 Iwakken ad-ttmektayey
 Mačči deg uzekka n wakal
 Deg ul-iw ara kem-neḥley
 Tayri, tayri, tayri!

Il n'y a pas mieux que toi,
 Il n'a pas plus amer que toi ;
 Du temps où je croyais en toi,
 Tu m'avais tendu les bras ;
 J'avais appris ce qu'est l'espoir
 Et ma jeunesse t'avait tenu compagnie ;
 Elle m'a trahi et t'a trahi
 Et la vieillesse t'a éloigné de moi
 Aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui

Aujourd'hui, en regardant, je vois
 Entre nous la barrière des années ;
 Tu ne vois pas ces années,
 Elles ne concernent que moi ;
 Tu sais que tous mes congénères
 Ont goûté à toi et t'ont connu avant de choir :
 De toi ils ne se remettront pas,
 De loin ils te regarderont.
 Fini, fini, fini !

Fini ! Je sais que c'est trop tard,
 C'est l'œuvre de ma jeunesse :
 Le verbe ne me sied pas,
 Ton livre, je le brûlerai ;
 De toi je garderai l'ombre
 Pour t'avoir comme souvenir ;
 Ce n'est pas dans une tombe
 C'est dans mon cœur que je t'ensevelirai !
 Amour, amour, amour !

-35-

Ameddah

Regmey-k a gma ur tsethiy
 Ayen akken yakw i dak-nniy
 Ihuza-k ur d-iyi-zgil

Ma yelṭey deg-wayen zriy
 Aqli d læbd ay lliyb
 Ahat zeggdy-as i lkil

Yak tezriḍ sgek d acu rḡiy
 Ur k-qaley ur diyi tqil
 Byiy kan a k-steqsiy
 Amek i tga tidet mel-iyi

Uh, uh sameht-iyi
 Nekk d ameddah ur netsethi
 Ur nḥebbes di tikli
 Yettadden tabburt, tabburt
 Ayen inwa t-tidet d t-yini

Teslam-asen-d mi nnuyen
 Di mkul lḡiha suyen
 Wa meḡdur wa d lḥeqq-is

Tadukli n-wasmi kerrzen
 Ney mi zeræen ney mi srewten
 Iruḥ wer d-igwri later-is

Ḍeggern ayen ffi æetben
 Kul wa i-gdegger d iysan-is
 Yeqqar-as d ayen iketben
 Xersum yetsebbir ul-is

L'aède

Frère j'ai médité de toi sans honte
 Mais les mots qui te blessaient
 M'atteignaient aussi

Peut-être me suis-je trompé
 Je ne suis qu'un homme
 Peut-être ai-je passé la mesure

Tu sais ce que j'attends de toi
 J'exigerai tout de toi, fait-en autant
 Je veux seulement que tu me montres
 Le visage de la vérité

Oui pardonnez-moi
 Je suis l'aède qui dit tout
 Que rien n'arrête dans sa route
 Et qui s'en va de porte en porte
 Dire partout la vérité

Vous les avez vus se combattre
 Pousser partout leurs cris
 Chacun pour la bonne cause

L'union du temps ou ils labouraient
 Semaient et récoltaient ensemble
 S'est perdue à jamais

Ils ont perdu le fruit de leurs peines
 C'étaient eux-mêmes qu'ils perdaient
 Ils disaient : c'est écrit
 Pour se consoler

Afcal-ik anda t-ufan	De ta fatigue ou qu'elle se trouve
Mi sen-ihwa ney stufan	Dés qu'ils le veulent ou le peuvent
Ssnen ad jebden lexyuḍ	Ils savent tirer les ficelles
Wis ma d ul-ik i-gelhan	Peut-être est-ce pour ton bon cœur
Ney imi tesseiḍ laman	Ou pour la confiance que tu inspires
I k-ḍfaqen amek ittedduḍ	Qu'ils savent te manipuler
Ma k-id-awin di nnican	Quand ils te prennent pour cible
Rran-k sanga byan telḥuḍ	Ils te conduisent ou ils veulent
Asmi bbwḍen ayen akk byan	Dés qu'ils ont atteint leur but
Ḡḡan-ak allen-ik at-truḍ	Ils ne te laissent que les yeux pour pleurer
Lferḥ-ik ay aqbayli	Ta fierté kabyle
Ma tesleḍ yiwen ak-yini	C'est d'entendre quelqu'un dire
Tirrugza d keč i d bab-is	Que tu es le courage même
Sanda id-as-yehwa a k-yawi	Il te conduit alors où il veut
A s-turyaleḍ d lfuci	Tu deviens une arme
Ara ireffed gar ifassen-is	Entre ses mains
A k-yetæmmir s yimi	Il te comblera d'éloges
Yessek ara yeḡḍel aḍdaw-is	Il se servira de toi pour abattre son ennem
Di teymert a k-ittekki	Puis son œuvre achevées
Ma yekfu yessek cceyl-is	Il te fourrera dans un coin
Tagmat s yiles ḥlawen	Avec nos belles paroles
Netbeddil-as di ssifa	Nous donnons bonne figure à la fraternité
Ḡas akken deg-wulawen	Même si au fond de nous
S wawal rzagen nḥulfa	Nous ne ressentons qu'amertume
Neḍmeε tagmat d-ilulen	Nous espérons une neuve fraternité
Nregm-it mi t-nwala	Puis dés qu'elle parait nous l'insultons
Nettaḡḡa-t tezga tuḍen	Car nous la disons impotente

Netru γef lǧhd-is yekfa	Nous déplorons sa faiblesse
Netruzu-yas ifadden	Nous la décourageons
Amzun nugad ma teħla	Comme si nous craignons sa santé
A gma γas mel-iyi	Frère dis-moi
Ma tella tegmat ma tili	Si la vérité est bonne quand elle existe
A gma γas mel-iyi	Frère dis-moi donc
Ma tella s tidet neγ ala	Si la vérité est bonne ou non
Fehmeγ-k tfehmed-iyi	Je te comprends tu me comprends
S ayen i nessarem an-neffey	Nous verrons se réaliser nos espoirs
A d-nesnulfu tadukli	Nous inventerons l'union
A d-nernu wiyad γerney	Nous attirerons d'autres frères
An-nessexdem di ħaci	Nous manipulerons les gens
Alamma teddun yessney	Pour qu'ils agissent à notre guise
Dinna s imir a-nwali	Puis nous verrons
Anwa ara izewren garaney	Le plus capable parmi nous
Yiwen ad d-isaħ ukursi	Mais un seul aura le pouvoir
Ma ur i-tekkiseḍ a k-kksey	Si tu ne m'élimines pas, je t'éliminerai
Lluzey kečč telluzed	J'ai faim tu l'as aussi
Ilaq-aγ an-neddukel	Il faut que nous nous unissions
Γef-wid γ-icban a-nħafed	Mais un seul aura le pouvoir
Lħeqq a t-id-nessefkel	Pour la défense de nos pareils
Ayla nney ar d-a t-nawed	Et le triomphe de la justice
An-nekkes tameict n ddel	Effacer l'indignité
Mi nerwa laz a t-nesfed	Puis dès que nous sommes repus on efface la faim
Nekwni d wid irebban needell	Nous devenons les alliés des heureux
S ameybun ur ntened	Nous évitons les miséreux
Ammar ad aγ-d-isiwel	De peur qu'ils fassent appel à nous
A gma γas mel-iyi	Frère dis-moi donc
Ma telha tawant Ma tili	Si la satiété est bonne quand elle est

An-nennay γef tlelli	Nous combattons pour la liberté
Yidney ayen ibyun yeḍru	Quel qu'en soit le prix
Kkert an-nebdu tikli	Allons ! Debout pour la longue marche
Snesla icudden d t-nefru	Brisons les chaînes
An- nefk nnuba i lyaci	Rendons l'initiative au peuple
Kul wa s-nesfeḍ ayen iru	Essuyons ses larmes
Ad as-nbeddel tikli	Changeons sa vie
Siwa akken ilaq ara telḥu	Ainsi tout ira bien
Win ur nhedder am nekkni	De ceux qui nous contredisent
Ad as-nessifeg aqerru	Nous ferons voler les têtes
A gma γas mel-iyi	Frère dis-moi
Ma telha tawant m'aa tili	Si la satiété est bonne quand elle est
Wigi yetseggimen ccna	Gagnons à notre cause
Γer lḡiha nney a ten-id-nernu	Les beaux diseurs
A sen-nini netdafec	Disons-leur que nous combattons
Γef teqbaylit a d-teḥyu	Pour que revive la langue kabyle
Ad aγ-d-eiwne merra	Ils nous soutiendront
Kul yiwen a d-yehdu asefru	Chacun y ira de son poème
Mi nebbweḍ s ayen nebya	Puis quand nous parviendrons au but
Ssut nnsen ar d a t-nemḥu	Nous effacerons leurs voix
Ula d afrux di lexla	Même les oiseaux des champs
A t-nseggeḍ ma icennu	S'ils chantent nous les chasserons
Ah a gma γas mel-iyi	Allons frère dis-moi
Ma t-taqbaylit i netnadi	Si c'est la langue kabyle que nous défendons
Ah a gma γas mel-iyi	Allons frère dis-moi
Niy ma d akursi i nebya	Si c'est le pouvoir que nous visons

Taqbaylit	La kabyle
Ayla-m εεql-it	Reconnais ce qui est tien
Γur-m ad as-tebruḍ yiwwas	Prends garde de jamais l'oublier
A taqbaylit	Langue kabyle
Ad d-yecreq yiṭij yuli wass	Ton soleil s'est levé ton jour paraît
Γas ma nettnay	Même si nous nous n'entendons pas
Seg umennuy i d-yekka nnfee	De la différence nait la richesse.
Azar-nney	Nos racines
Deg wul ibded iṣeḥḥa	Nous la portons dans cœurs.
Freḥ yis-ney	Il faut être fière de nous
Ma truḥeḍ d acu nesεa	Sans toi, nous n'aurons rien.
Kemm d yemma-tney	Vous êtes notre mère
Gar-aney nefhem nezra	Tout le monde le sait parfaitement
Win iṛuḥen	Quand l'un de nous disparaît
Yella wayeḍ deg umkan-is	Un autre prend sa place
Win ifeclen	Quand quelqu'un fléchit
Ad nebbed s idisan-is	Nous nous tenons à ses côtés debout
Wi kem-iḥemmlen	Celui qui t'aime
Fell-am isebbel ṛruḥ-is	Sacrifie sa vie pour toi
Iεebd-ikem	Il te vénère
Yis-m i yesbed lqedd-is	Et pour toi garde la tête haute
Ma neḡḡa-kem	Si nous t'abandonnons
Ḡḡan-kem wid tqureeḍ	Si ceux que tu aimes t'abandonnent
Anga-t wudem	De quel front
Iss ara nqabel wiyad	Oserons-nous aborder les autres
Aql-ay yid-m	Nous sommes avec toi
Nesεa-kem akken d ay-teseiḍ	Tu es à nous comme nous sommes

Nettwali yis-m	Nous voyons par tes yeux
Akken yis-neɣ twalaɖ	Comme par nos yeux tu vois
Laɣel d aqdim	Notre noblesse ancienne
Ur iruḥ akken ad t-id-nerr	N'est pas perdu pour que nous la recherchions
Ur ttxemmim	Sois sans inquiétudes
Ma di ttiq neɣ di liser	Dans l'adversité comme dans la paix
Tameslayt-im	Ta langue
Wa ara tt-iyedlen ma yezmer ?	Qui aura pouvoir de l'abattre ?
Ma d arraw-im	Car c'est grâce à tes fils
Yis-sen i tebbed Lezzayer	Que l'Algérie est debout

-37-

Acimi	Pourquoi ?
Leqrun i ieddann æddan	Des siècles sont déjà passés
Mazal wiyad deffir-sen	D'autres vont venir.
Ur nezri d acu n-ğğan	Nous ignorons ce qu'ils ont laissé
Ur nezri d acu ara d-ğğen	Et ce qu'ils vont laisser
Ahat s wayen yellan	Avec ce que nous possédons
Ad nefhem d acu i d-ay-yuyen	Nous comprendrons notre situation.
Ahat ajenwi i ay-yezlan	C'est le couteau qui nous a égorgés
D netta ad ay-d-issekren	Qui nous aidera à retrouver la vie.
Wi ay-d-yusan	Ceux qui nous rendent visite
Yewwi-d Rebbi d ameiwen	Dieu était à leur côté
Anga i d ay-d-ufan	Là où ils nous trouvent
I ay-ğğan wid iruhen	Nous laissent ceux qu'ils sont partis
Kemmlen i d-yeggran	Ils ont tout pris,
Ula d Rebbi d ayla-nsen	Même Dieu leur appartient.
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Tafat tefrari	La lumière de l'aube se répand
Mkul lğiha tecreq	Eclairant tous les lieux
Ccedda tefsi	Plus d'entraves
Γef wid inudan lħeqq	A qui cherche la justice
Yiwen ur d ay-d-yenni	Mais nul ne nous dit
Ma d-tas nnuba ad nenteq	Si notre tour viendra de parler
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Yiwen ma yefrey	Une nullité
Awi-d kan ad yili-nsen	Emanant d'eux
Ad t-rren ad d-yeffey	Ils en font
D lemxeyyer gar-asen	Un astre

Win yeccden yur-ney Ketṭren-d yur-s ijenwiyen	Mais si un d'entre nous flanche Des couteaux s'aiguisent de toutes parts!
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Nuṭal d iɛdawen Nettemcerrag gar-aney Win i d-iṛuḥen Ireffed iman-is yis-ney Γef leḡnas niḍen Mechuṛet lefhama-nney	Comme des ennemis Nous nous affrontons Le premier venu S'élève toujours grace à nous Car aux yeux des autres peuples Grande est notre valeur
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
S kra nezmer i ccwal Mi ilaq ur as-nezmir ara Mi d-iwwet uḥemmal Ad aṭ-d-iḡḡ nebded mi iɛedda Γef tgucrar nuṭal Sdat n ulyem deg sseḥra	Nous affrontons tous les troubles Quand c'est nécessaire nous flanchons Quand la crue arrive Elle passe et nous restons debout Mais nous sommes sur les genoux Plus résignés que le chameau au désert
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Neṣṣeb i tikli Tikli-nney ur tt-nefhim ara Neṣṣeb i tdukli Ur nettemyeɛqal ara Γas akken ur neyli Leqrun ur aṭ-zmiren ara Acimi, acimi, acimi ?	Notre conduit est difficile Obscure à nos propres yeux Nous avons peine à nous unir Nous ne nous reconnaissons pas Malgré cela nous n'avons pas sombré Les siècles n'ont pas eu raison de nous Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Ayen yelhan ma nney	Le bien quand il provient de nous
Ad t-id Ṛebbi d lemxeyyer	Fût-il remarquable

Ad d-tekk seg-nney	C'est nous
Ad nezwir yur-s ad t-neḥqer	Qui les premiers le sous-estimons
Fell-as ad tt-nesbey	Nous nous liguons contre lui
Melba ameyyez d uciweṛ	Sans réfléchir ni consulter
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
S Imux d yiles	S'il n'y allait que l'intelligence et de l'éloquence
Nezmer ad nḍebber yef lqum	Nous pourrions commander à tout le peuple
Yiwen ur ay-tt-itekkes	Nul ne pourrait nous l'interdire
Nezmer i uberrez n lehmum	Nous sommes capables d'affronter les épreuves
Awi iččan times	Mais ah! Le feu me brûle le cœur
Şaḥḥa di zzher-nney amcum	Et bravo pour notre sort maudit
Acimi, acimi, acimi ?	Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

-38-

Lukan	Si vraiment !
Ma teylid medden akk inek	Si vous tombez, tout le monde sera à tes côtés
Ma trebħed ħedd ur k-yessin	Si vous gagnez, aucun ne se mêle de vous
Akka i d ak-d-iban lqum	C'est ça votre vision
Ad tseggem ddunit yis-k	Avec vous, la vie sera meilleure
Lukan am kečč i ttilin	Si tout le monde pense comme vous
Ad as-teksed nnuba i umcum	Aucun malfaiteur n'aura sa place
I telhiđ amarezg-ik	Tu es bon quel bonheur
Lukan am kečč ttilin	Si tout le monde était comme toi
Ssbeř d-yettbanen yef wudem-ik	Le courage que l'on lit sur tes traits
Yettak lğehd i umuđin	Redonnerait force aux malades
Lxiř i yezree ufus-ik	Le bien que ta main a semé
Medden akk seg-s ttawin	Tout le monde y prélève
Ddunit ma thedred fell-as	Quand on parle de la vie
Tban-d d ajuğğeg n wussan	Elle apparaît très belle
Lmut ma thedred fell-as	Quand on parle de la mort
Tban-d d inig amuqran	Il apparaît comme l'exil
Yid-k kul wa ad yaf ayla-s	Avec toi chacun trouve sa part
Yak d zzhu byir lawan	De la joie à tout instant
Ma nesseqsa-k yef usirem	Si nous vous parlons de l'espoir
Nettaf-it-id yer ħur-k	Nous le trouvons chez vous.
Ma nesseqsa-k yef lhem	Si nous vous parlons des conflits
Nettaf-as-d dwa yiss-k	Leurs solutions sont chez vous
Tamurt-ik ur tesa isem	Votre pays n'a pas de nom
Kul tamurt amzun inek	Tous les pays sont les votre.
Ur tqebbled tisseylit	Vous n'acceptez jamais la haine
Ulac zzerb i wul-ik	Il faut aimer tout le monde

Ney lxilaf di tnaslit	Et rejeter toutes les formes du racisme
Ama yecbeḥ ney berrik	Quel soit blanc ou noir
Γur-k yemma-k d ddunit	Le monde est votre mère
Leɛbad-is d atmaten-ik	Tous les êtres humains sont vos frères
Nesteqsa-t γef ddin-is	Nous voulons connaître sa religion
Ad neddu yid-s ad t-netbeɛ	Pour croire à ce qu'il croit
Ad nzer amek i igga yisem-is	Nous voulons connaître son nom
Isemm-is nnbi i s yettzalla	Et le nom de son prophète
Mi nettraḡu lewjab-is	En attendant sa réponse
Izzi akkin udem-is yeḡsa	Il tourne sa tête et rit.

-39-

Ad ken-ixdee ʔebbi

Yessawel-asen i wid ieeddan
 I wid yemmuten ʔef lħerma-s
 ʔas tiččekt ur d as-d-slan
 Yak widak yak ʔaben yiwwas
 Ay atma wi d awen-imlan
 Tamurt ezizen i ken-irħan
 Ad awen-imel amek akk i tt-rnan
 Runt ula tħjuř fell-as
 Yerza-tt lfil ieeddan
 Ičča-tt gma-s i as-d-rnan
 Ad tt-yenřel win i tt-yurjan
 Yiwen ur d asen-iya tilas

Mkul ləib la d-yettnulfu
 Yak seg-wen i d-yewwi imyi
 Mi d as –nenna ar d ad tefru
 Ziy ass-a iyleb idelli
 Tamurt i terzam tettru
 Ur tjobber ur tħellu
 Ahat tesa deewessu
 Fell-awen ar ad d-testeqsi
 Yiwwas ma ihuz-d wađu
 Neđmee yis-wen ad teglu
 Ad ken-ifferđ ar d ad teřfu
 Nnay aken-ixdee ʔebbi

Asmi akken mi tebda
 S kra n wergaz mi yedda
 Yenwa ʔef tlelli
 Ziy ʔur-wen thegga

Que Dieu vous maudisse

Il a appelé ceux qui sont partis
 Ceux qui sont morts pour la dignité
 Même si ils n'entendent rien
 Ils sont partis pour toujours
 Mes frères, si vous savez
 Comment notre belle patrie
 Est devenue
 Même les arbres la pleurent
 L'éléphant l'a brisée
 Son semblable l'a dévorée
 Le dernier l'enterre
 Aucun ne les a empêchés

Chaque défaut qui se crée
 Ses racines viennent de vous
 A chaque fois qu'on espère à la lumière
 Hier nous paraît mieux qu'aujourd'hui
 Le pays que vous aviez saccagé pleure
 Il ne peut plus guérir
 Peut être, il est maudit
 Un jour vous cherchera
 Si le vent soufflera
 Il vous emportera
 Et les choses seront claires
 Que Dieu vous maudisse

Au début de la révolution
 Tous les hommes engagés
 Espéraient arracher la liberté
 Finalement, ce n'était pas le cas

Lmeqsud d leqyada	Les gens visent la responsabilité
Mačči d arumi	Au lieu de combattre les français
Asmi tt-tħuzam d ayla	Ils ont tout squatté
Nekkni ulac kenwi yella	Rien pour nous, tout pour vous
Teyyam-as isem tura	Vous lui avez attribué de nom
Aken-ixdeε Rebbi	Que Dieu vous maudisse
D ajajih asmi ieedda	Sur son passage, le brasier
Yeğğa –d tiggujelt tuğla	A laissé des veuves, des orphelins
Leğraħ d imetți	Des blessures et des larmes
Win iruħen s nneya	Celui qui s'est engagé, avec honnêteté
Yeğğa-d axxam-is yexla	A laissé sa maison vide
Teggram-d akk kenwi	Il ne reste plus que vous.
Terram i cceeb řima	Vous avez bridé le peuple
Ddu ney efk-d nekkwa	Avance ou dénonce-toi !»
Teyyam-as isem lhuriya	Et vous nommez cela : «Liberté».
Aken-ixdeε Rebbi	Que Dieu vous maudisse
Tamurt tuyal-awen d ayla	Le pays est devenu le votre,
Teččam-tt akken i d awen ihwa	Vous en abusez comme il vous sied,
Gar-awen i d-teyli	Puisqu'il est entre vos mains
Gur-wen kra tebyam yella	Vos désirs sont des ordres
Yiwen ur izmir ad d-yini ala	Nul ne peut s'opposer à vous
Cceeb ittwali	Sous le regard impuissant du peuple.
Tewwim tamurt d ttrika	Le pays est devenu votre propriété
Wi ințaqen as-tinim akka	Celui qui s'oppose, vous dites : «c'est ainsi »
Teqqarem-ay-d ctirakiya	Et vous nous dites : «c'est le socialisme»
Aken-ixdeε Rebbi	Que Dieu vous maudisse.
Iwakken ad tt-tetťfem lebda	Pour que votre règne demeure pour toujours
Tferqem tamurt tebđa	Vous avez départagé la pays
Ayerbi acerqi	En est et en ouest
Taędawt-nney tennerna	Notre haine s'amplifie

La tesmendayem isufa
Tezgam-d i tili

Gar-aney nettemeasa
Terram-ay wa yekkat wa
Tennam-ay tadukkli akka !
Aken-ixdeε Rebbi

Ass-a yas tuḍen aqerru-s
Gas akken mazal nxuṣ
Nerbeḥ-d aḍili
Gas times-nni n zik tettnus
Yuḡal-ay yer lḡerḡ lmus
Mi tellam kenwi
Nekkni s cceeb amekḡus
Ka yeḍrun yid-ney drus
Mazal nekkat-awen afus
Ay-ixdeε Rebbi

Dans l'ombre
Vous tirez les ficèles

Entre nous, il n ya plus de confiance
Vous nous avez obligés à se battre
Pour vous, l'union se fait ainsi !
Que Dieu vous maudisse.

Même si le pays souffre en son sommet
Même s'il nous manque tant de choses
Nous attendons toujours.
Même si le feu d'antan s'étirole
Le couteau enfonce la blessure.
Votre présence
Mais nous, pauvre peuple
Malgré ce qui nous arrive
Nous persistons à vous applaudir
Que Dieu vous maudisse.

-40-

Awi run**On pleur**

Ad d-nawi lherz ad kem-isetren
 Gef wid i kem-iggaren s tiṭ
 Ad d-nawi tebba ad kem-zren
 I waken ad d-gmed cwiṭ
 Widak i d-yettaṭṭafen
 Di rruḥ-nni d d-yeqqimen
 Yettensar gar ifassen
 Lahlak i kem- yeyzan tezrid-t
 Lahlak-im siwa nekni
 A tin ur d-aḡ-nettḡaḍ
 Tettmettated nettwali

Nous allons vous protéger
 De ceux qui sont jaloux
 Nous font venir des médecins vous voir
 Pour que vous trouvez votre bonne santé
 Ceux qui essayent vous garder vivante
 Ne peuvent plus le faire maintenant
 Car vous savez bien
 Que votre maladie est très grave
 Nous sommes la cause de votre maladie
 Nous n'avons aucune pitié en vous
 Nous vous observons en train de mou

Amzun macci nney nebbiyad
 Aḥric di dwa yettnadi
 Aḥric di lekfen yettxiḍi
 Aḥric amenzu yeḡli
 Yeḡḡa akal-im d asemmaḍ

Comme si vous n'êtes pas la notre
 Certains cherchent des médicaments
 D'autres vous préparent la tombe
 Ceux qui vous aiment ne peuvent plus
 Améliorer votre santé.

Tcubad yer ttejra
 Lḡḡerḥ mkul mi d-yusa
 Tiqcert ad d-eiwed tajdiḍt
 Lemmer ad d-fsi ma nennuda

Vous vous ressemblez à un arbre
 Après chaque blessure
 Vous changerez de peau
 Si nous cherchons bien

Aḥal n lḡerḥ i ttebba
 D ayen ur tqebled a tiṭ
 Nugad yiwen nwas tiyita
 Tinna akken ur nḥellu ara
 D azar ay akal teḡḡit

Nous saurons le nombre de vos blessures
 Que nos yeux ne croient jamais
 Nous avons peur qu'un jour
 Le coup qu'on reçoit soit très fort
 La terre abandonnera la racine

-41-

Tarewla :**La fuite :**

S anda truḥed akka a lehna

La paix, où tu vas comme ça ?

Γer tmurt n targit

Au pays des rêves

Tettaɣaded ad tuɣaled

Vous avez peur de retrouver,

Γer tmurt i kerhen ddunit

Le pays où on déteste la vie.

Ad am-nceggeε leεqel

Nous vous envoyons la raison

D leenaya ɣur-m ad nyas

Ainsi que des intermédiaires

Ahat mara ad am-nyisiwel

Afin de vous convaincre

Fell-ay ad d-terzud yiwen n was

De nous rejoindre un jour

Nebɣa ɣur-neɣ ad tilid

Nous vous voulons à nos côtés

D gul atas ay teswid

Nous vous portons dans nos cœurs

Ur tteanad akk wiyid

N'accorde aucune importance

I wumi i yiruh lsas

A ceux qui ne valent rien

Zzay fell-i

Ass-a yerza-d fell-i lxiq
 D lxiq i d-izeggiren i rwaḥ
 Xas deg ul-iw d iceqqiq
 Iban webrid-is yertaḥ
 Zzay fell-I ad awen-iniy
 Wisen ma ad neiwed ad nemlil
 Ameslay ziden ur t-uḥiy
 I demmar i d-yegra lmil
 Tezrid akken ay zriy
 Γef wayen yelhan ḥed ur yerwil
 Ttwab deg uḍar it-rriy
 Ass-agi abrid ad t-nektil

Γer deffir ayen akk ḡḡiy
 Kukrey ad neqlabay
 Wisen yiwwas ad zziy
 Wisen d aḥrib ad neḥey
 Zzay fell-i ad awen-inniy
 A tiyaltin deg nnumay
 Ay assif deg tteyniy
 Ur uyalay ad ttassay
 Xas ma ruḥey ad tmektiy
 Ccbaḥa n wedrar-nney
 Ge rwallen-iw aken ttawiy
 Ur ttEawaday aken-ksey

Tawwurt n tmezi i yerriy
 Medlay-tt yef wayen iEddan
 Medlay-tt yef wayen ttmeniy
 Ḡḡiy-ten yid-i ur ddan
 Zzay fell-i ad awen-inniy

Il me peine de vous dire

La le chagrin m'enveloppe,
 Qui précède tout départ ;
 Bien que mon cœur soit fendu,
 La voie qui l'apaise est claire :
 Il me peine de te dire,
 Nous reverrions-nous unjour,
 Car point de douce parole
 Qui eut pu me consoler ;
 Je le sais et tu le sais,
 Nul ne fuit les bonnes choses,
 Mais je repars du bon pied
 Et parcourrai leschemins.

Laissant tout derrière moi,
 J'hésite à me retourner ;
 Reviendrais-je peut-être un jour,
 Mourrais-je en exil peut-être ;
 Il me peine de vous dire,
 Crêtes que je parcourais
 Et rivière ou je chantais,
 Que je ne reviendrai plus ;
 Mais je garde ensouvenir
 La beauté de nos montagnes
 Qui hanteront ma vision
 Dont je garderai l'image.

J'ai enfermé ma jeunesse,
 Avec elle le passé,
 Avec elle l'espoir,
 Et je partirai sans eux ;
 Il me peine de vous dire,

Aken-ğğey awid iderban	Vous qui m'avez éduqué,
Tettwalim akken ttwaliy	Qui voyez comme je vois,
Di şber ulawen akkwwan	De patience, les cœurs enragent
Ad ruḥey s anga ur zriy	Je pars et je ne sais ou
Ur d-yecqi ad awḍay kan	Pourvu que je parvienne
Lxetyar wellah ur tesEiy	De choix je n'en ai aucun
D Şin ney d Marikan	En Chine ou en Amérique.
D lesnin i d as-neqqar	Depuis longtemps j'espérais
Azekka cedda ad tifsus	Que les souffrances s'allègent ;
Kul ass yettzad uxeşşar	Car s'aggrave mon malheur,
Tarewla uqbel ad nimsus	Je fuirai tant qu'il est temps
Zzay fell-i ad awen-inniy	Il me peine de vous dire,
Ad ruḥey ay imeddukal	Compagnons, que je m'en vais,
Tikwal aken-id-ttmektiy	Je me souviendrai de vous
Ma yeğğa-ken-id uḥmmal	Si le chaos vous épargne;
Mačči d zhhu i ttnadiy	Je ne cherche pas les plaisirs
Xas ma byiy-t ifut lḥal	Car pour moi il se fait tard ;
Xtaray ceḥna a tteEbiy	Mieux vaut la critique acerbe
Wala ad inehren yeḡyal	Que le pouvoir des bourriques.
Ad ruḥey mebla asirem	Je pars sans le moindre espoir,
Ad ruḥey mebla imeḥi	Je pars sans la moindre larme,
Ad ruḥey mebla axemmem	Je pars sans réflexion,
Alama Eiy di tikli	Jusqu'a ce que la marche m'épuise ;
Zzay fell-I ad awen-inniy	Il me peine de vous dire
Ad ruḥey aken-ğğey irkli	Que je vous quitterai tous ;
Xas deg ubrid-iw zriy	Bien que je sache mon chemin
Yal ugur yettraḡu-yi	Jalonne detraquenards,
Xas kul mi ara kreyad yliy	Bien que je doive échouer,
Xas lmuja adi-tawi	Bien que la vague m'emporte,
Di lmeḥayen ad ttmektiy	Au souvenir des souffrances,

Ass-a ur yecbi idelli	Aujourd'hui n'est plus comme hier.
Ayen yettæebbi walay	Ce qu'endure mon cerveau,
Dayen ur tteebbin-ttuyat	Est trop lourd pour mes épaules ;
Lukan i zher i æerqay	Si cela ne tenait qu'au sort,
Yili yef wayen i nnuda nufat	L'effort aurait fructifié ;
Zzay fell-I ad awen-inniy	Il me peine de vous dire,
A wid yettrağun talwit	Vous qui attendez la paix,
Akk yidwen ur tt-ufiy	Qu'avec vous je ne l'ai vue,
Ur tettbeddil ddunit	Qu'on ne peut changer le monde ;
Deg usirem ur ttekkij	Je n'ai plus aucun espoir
Nsaremşbeğ tameddit	Bien qu'on ait tant espéré,
Akka seg wasmi id-cfiy	Autant que je m'en souviens,
Leemer i d ay-teğğa twayit	Nos drames sont innombrables
Ay iijji d-icerqen	Toi soleil qui te lève,
Anda a yi-d-tafed azekka	Ou me trouveras-tu demain ?
Ma qqimey ad cbbuy	Si je reste comme les autres,
Teedel tudert d uzekka	La vie serait telle une tombe ;
Zzay fell-i ad awen-iniy	Il me peine de vous dire,
Ay izekwan aken-ğğay	Tombes, je vous laisserai,
Γef tebladın ttymiy	Sur vos dalles je m'asseyais
Ur mazal ad qqimey	Mais je ne m'assoierais plus,
Mulac yur-wen ttcabiy	Car je vous ressemblerais,
Wisem ma mutey ney drey	Serais-je mort ou vivant ?
D acu lxilaf ttwaly	La seule différence est
Kunwi tezlem nek bedday	Que vous êtes étendus et je suis debout.
D awħid i lliy ger-awen	Solitaire parmi vous,
Ur tesađa ybedlen fell-i	Quel changement y aurait-il ?
Tenna-m asmi lliy yid-wen	Lorsque j'étais parmi vous,
“Yella amzun ur yelli”	Pour vous je n'existais pas ;
Zzay fell-i ad awen-iniy	Il me peine de vous dire,

Ay irfiqqen-iw aken-ttuy
 Waqila akken byuy iliy
 Tabrat ur tt-id-ttaruy
 Mayella rebbḥay uffiy
 Ulayyer ad awen-ḥkuy
 Ma d lexšara deg ara yliy
 Weḥdi kan ara ttefruy

Ayen akk ziden ur t-nesin
 Meqqar terzeg nenumi-tt
 Ad nsafer mebyir aewin
 Ur telli zyada newi-tt
 Zzay fell-i ad awen-iniy
 Ma ḡḡiy-ken d acu xesray
 Di lyerba ulac ay seiḡ
 Ma ger-awen zggīy xusseḡ
 Ur yelli d acu iḡḡiy
 Ad iyaḍ at-sruḥay
 Ger-awen d acu i yeswiḡ
 Ur znuzey ur ttayaḡ

Lḥila i ketben tenyel
 Ad neemer anda nniḍen
 Ad netbee nṣib ma yerwel
 D aksser ney d assawen
 Zzay fell-I ad awen-inniy
 Ad ruḥey awen ḡḡay layas
 Ayla-w fell-as ad nadiy
 Kunwi tettraḡum-t kul ass
 Nek xtarey ad steqsiy
 Ad ruḥey ad qelbay fell-as
 Mi rwiḡ laetab yak ziy
 Ad t-id-magrey yiwwas

Amis, je vous oublierais,
 Et quelle que soit mon destin
 Peut-être vous écrirais-je :
 Si je trouve le bonheur,
 Qu'aurais-je à vous raconter ?
 Et si ma perte est mon lot
 Je serai seul responsable.

N'ayant connu la douceur,
 Habitué d'amertume,
 Je partirai sans viatique
 Ni quelque fruit de magouille ;
 Il me peine de vous dire,
 Que perdrais-je à vous quitter ?
 Mon exil est sans ressources
 Et parmi vous je défaille ;
 Je ne laisse rien qui vaille
 Qui me peine et que je perde :
 Parmi vous quel mérite ai-je,
 Moi qui ne vends ni n'achète.

La coupe de destin vidée,
 J'irai puiser autre part,
 Je suivrai mon lot qui fuit,
 Et irai par monts et vaux ;
 Il me peine de vous dire,
 Je vous laisse votre espoir
 Et m'en vais quêtant le mien
 Tandis que vous l'attendez ;
 J'ai choisi de le chercher
 Et d'aller à sa rencontre,
 Je sais qu'au bout de ma peine
 Je le surprendrai un jour

-43-

Diri-yi

Ziy anect i diri-yi
 Axir ad telhum kunwi
 A wid tetruzun seg ul
 Lhan wid yerzan lemtul
 Ma yela uggıy ad inix
 A Rebbi rсед ad n-alix
 Axir-ik isnaṣ ızriṣ
 Diri-yi

Ma d tamacahut tagi
 Nev yettmenṣa lbaṭel
 Gef leḡwad texli-d tsusmi
 Awal n yiseṣ yezga yefttel
 Ma ur cniṣ ɣef wid yemmuten
 Ad zenzaṣ iṣsan-nsen
 I waken ad rebḥeṣ yis-n
 Diri-yi

Aqelmun nṣber nerra-t
 Nuki-d ṣbbeḥ tbeddel
 Unggifen tthuzzun tuyat
 Uḥdiqqen ttawin ddel
 Ma llix seg wid yettṣedḥin
 Yexli si lmizan limin
 D yir tamurli i d-ttwalin
 Diri-yi

Uffix lbaz d amarṣu
 D agerfiw id isewqen
 Uffix tizizwit tettru
 D arzezen i tt-id yessufren

Je suis mauvais

Je suis mauvais, n'est-ce pas ?
 Mieux vaut que vous soyez bons,
 Vous qui brisez de plein gré ;
 Et vous a qui je ressemble,
 Bons sont ceux qui brisent les dits ;
 Si je refuse à dire Dieu, descends et je monte,
 Mieux que toi je sais, je vois !
 Mauvais suis-je

Je ne sais si c'est un conte
 L'arbitraire peut-il mourir ?
 Les nobles sont réduits au silence
 Et le lâche est délivre ;
 Si je ne chante les morts
 Pour ainsi vendre leurs os
 Et m'enrichir davantage,
 Mauvais suis-je ?

M'étant arme de patience,
 Voici l'aube des mutations :
 Les sots se mettent à danser,
 Les bons subissent l'affront ;
 Car je suis un homme pudique,
 Arme de modération,
 On me jette des regards :
 Mauvais suis-je ?

Je trouvais l'aigle impuissant
 Et le corbeau aux commandes ;
 Je trouvais l'abeille triste,
 Les guêpes l'ont délogée ;

Ma uggir ad ġġar axxam-iw	Car je reste auprès des miens,
Ma ur nejlaḥ si tmurt-iw	N'ai pas laissé ma patrie,
Ma jguglaḥ deg wakał-iw	Reste attaché à ma terre,
Diri-yi	Mauvais suis-je
Γur-sen d at lbaṭel axir	Pour eux mieux vaut être injuste
Xas akken tqubleḍ taswiet	Et tu auras beau lutter ;
Ad akkaren ɣer deffir	Ils te feront reculer
Kul mi tqqerbed ɣer sdat	Chaque fois que tu avances ;
Ma ɣraḍ-iyi win yettrun	Car je compatissais aux pleurs,
Ma ḥemmlaḥ wid iceffun	Aime ceux qui se souviennent,
Ma karhaḥ wid tt-ixellun	Méprise les destructeurs,
Diri-yi	Mauvais suis-je
Di lbaṭel wwin-d iżuran	Inspires par l'injustice,
Ma ullac ad ten-id-snulfun	Morte, ils la ressuscitent ;
Bnan zḡarb s wurfan	Je me suis barricadé
Seg wid yekkatun yettrun	Contre ceux qui frappent et pleurent ;
Ma karher lbaṭel d lefsed	Car j'exècre les excès,
Ma karher lxedma n leḥsed	Car je hais la convoitise
Ma hennaḥ win yellan yerked	Et fais la paix aux paisibles,
Diri-yi	Mauvais suis-je
Ma ɣef unyir-ik ddaewessu	Vous qui vénerez les tombes
Γur-sen d argaz i telliḍ	Et d'elles espérez l'issue,
Ma i txidas teggiḍ ussu	Vous préférez la mort et
Γur-sen di læez ad taliḍ	Tuez la flamme de la vie ;
Ma ur kkateḥ akk yisen-t	Car je refuse la mort
Ma ur cbir anbec yisen-t	Dont ils veulent m'encenser
Ma ur d cetlaḥ di tuccent	Pour me trainer dans la boue,
Diri-yi	Mauvais suis-je

A bab n tegnawt ɣur-k
 Γef ussan id ileħħun
 Wisen ma bxir ad teslek
 Seg wid ak yekkatn ttrun
 Ma zggix-d silġiha n lħħeq
 Ma rri tidet di lmenaq
 Ma bir iħħij ad yecreq
 Diri-yi

A wid iebeden izekwan
 Deg-sen ttnadin tifrat
 D lmut i wumi tegam amkan
 Tudert teksem-as tafat
 Ma uggix lmut id-iħħubben
 Ma ur qbilex ad iyi-nxen
 Akken yis-i ad srewten
 Diri-yi

Si ton âme est anathème,
 Pour eux tu es un grand homme ;
 Si tu es un homme sournois,
 Tu gagneras en grandeur ;
 Car tel n'est point ma manie,
 Car je ne suis importun,
 Car je ne sais manœuvrer,
 Mauvais suis-je

Maitre des Cieux,
 Quant aux temps qui nous attendent,
 L'issue sera-t-elle heureuse
 Des bourreaux inconciliables ;
 Car j'aime la probité,
 Car je dis la vérité,
 Car j'aime la transparence,
 Mauvais suis-je

-44-

Ini-asen

I wid i yewwi waḍu
 Aḍu n lxuf d-iṣuḍen
 Ssiweḍ-asen lexbar lḥu
 Ad k-ceggεεy yur-k ini-asen

Ini-asen truḥ daewessu
 Zemren tura ad d-uyalen
 Nufa-d i tmurt aqerru
 Seg widak i qlilen
 Baba-s d aqbayli n wedrar
 Yemma-s d taerabt n wecluḥ
 Seg wid yettṣeggimen annar
 Ur nettεemmid ad ay-iruh
 Yewwed-d kan agu yufrar
 Tamurt as-d-yawi rruḥ

Ini-asen truḥ daewessu
 Ccwal wer d-yegri later-is
 Ini-asen ad ten-nettraḡu
 Tamurt tuḥwaḡ arraw-is

Ini-asen ma d-uylen
 Kulwa yurḡa-t wemkan-is
 Deg uxxam ad dukklen
 Kul wa ad yezhu d warraw-is
 Ini-asen telli tewwurt
 D ayen zṣrubat ttwaksen
 Serrḥen i iberdan n tmurt
 Teččur d iberraniyen
 Ccetwa anbdu tafsut
 D luluf i d-ttasen

Dis-leur

A ceux que la tempête a emportés,
 Cette tempête de la peur qui a soufflé,
 Va, annonce-leur la nouvelle ;
 Je t'envoie, prends soins de leur dire.

Dis-leur que le mal a été congédie
 Et que maintenant ils peuvent rentrer
 Car nous avons trouvé l'homme qu'il faut,
 Parmi les rares qui peuvent gouverner ce pays
 De père kabyle des montagnes
 Et de mère arabe des steppes
 Il est l'homme de la situation
 Que nous n'accepterons jamais de perdre
 A peine arrivé qu'ayant dissipé la brume
 Il apporte un souffle nouveau au pays.

Dis-leur que nous avons conjuré le mal,
 Fait disparaître à jamais l'injustice,
 Que nous peinons à les attendre
 Et que la patrie a besoin de ses enfants

Dis-leur que s'ils reviennent parmi nous,
 Chacun d'eux occupera sa place,
 Qu'enfin unis dans leurs foyers,
 Ils vivront heureux avec leurs enfants.
 Dis-leur que les portes leur sont ouvertes,
 Qu'enfin les remparts sont tombés,
 Que tous les chemins mènent à notre pays,
 Qu'il est empli d'étrangers
 Et que, hiver, printemps, été,
 Les visiteurs se comptent par milliers.

Ini-asen ma d-tuyalen
 Lbael ur d-yeggri later-is
 Taḥeqqart n zik snen
 Ur s-yettunebder yisem-is

Wid iweeren zik-nni
 Win ineḥqen ar lḥebs ad t-rren
 S abrid zzin-d d ayenni
 Tura fehmen iwumi-ten
 Læskar di lkazirna-t
 Lemkaḥel merra ṣeddedent
 Ur ineq ur yettmettat
 Anda yella wuɛwij ṣeggment
 Neffey si ḥlamar tafat
 Tilufa-nni n zik ṣeḥdent

Wid ak i yeḥfen adrar
 Ṣubben-d yehda-ten-id rebbi
 Win isen-yessayzfen amrar
 Wwin-ten deg ubrid læali

Ulac win yettnadin amkan
 Læibad xedden merra
 Yiwen ur yelli di lemḥan
 Γef udmawen tezga rreḥma
 Lḥebb yeyleb afriwen
 Lyella teqqel-d ar tqæet
 Afellaḥ yesæa ifadden
 Ixeddem yesnuzu itett
 Almi ula d ijarnanen
 Uyalen heddren tidet

Dis-leur qu'il faut qu'ils rentrent
 Car l'injustice a été bannie,
 Le mépris que jadis ils connurent,
 On en a oublié jusqu'au nom.

Les frondeurs du temps jadis
 Qui emprisonnaient au moindre dépit cause,
 Sont maintenant revenus à la raison,
 Désormais conscients de leur rôle ;
 L'armée se cantonne dans les casernes,
 Les fusils sont gagnés par la rouille,
 Nul ne tue, nul ne se fait tuer,
 Les tordus ont été redressés,
 Et, sortis des ténèbres vers la lumière,
 Les plaies d'autrefois se sont cicatrisées.

Ceux qui tenaient le maquis,
 Guidés par la grâce de Dieu, se sont rendus ;
 Ceux qui avaient tolèrent leurs exactions
 Les ont enfin remis dans le droitchemin.

Nul n'est à la recherche de quelque poste,
 Tous vaquent à leurs occupations,
 Par un n'est dans le besoin
 Et sur les visages se lit la douceur.
 Les récoltes sont abondantes,
 C'est le retour de l'opulence,
 Le paysan retrouve la prospérité,
 Qui cultive, vend et engrange
 Maintenant même les journaux
 Disent tous la vérité.

Ini-asen tres-d lahna	Dis-leur que la paix s'est installée,
Tefka-d ttaed tefsut	Que le printemps est au rendez-vous,
Newweḍ ak s ayen i nmena	Que tous nos vœux sont exaucés,
Açhal aya nettargu-t	Ce dont nous rêvions depuis longtemps.
Ini-asen ma d-tuyalen	Dis-leur que s'ils reviennent
Limer ad walin timdinin	Ils contempleront nos villes :
Ccbaḥa ara ten-iqablen	Que d'élégance les accueillera
Kul azniq deg æeddin	Dans chaque rue qu'ils arpenteront
Ad walin wa ad sriḥen	Ils verront et ne humeront
Siwa lwerd ak d lyasmin	Que le parfum de roses et de jasmin ;
Tilmezayin d yelmezayen	Ils verront filles et garçons,
Afus deg ufus tteeddin	Se tenant main dans la main,
Teddun yer llakul-nsen	Sur le chemin de l'école
Dduklent tmeslayin	Ou les langues se sont fait la paix.
Taqbaylit tekcem lakul	Le kabyle est désormais à l'école,
Tacba taerabt tarumit	Tel l'arabe et le français ;
Kul wa yeqqar-itt seg wul	Tous l'étudient avec conviction
Imi iy-tesdukel tjaddit	Grace à notre communauté identitaire.
Ini-asen mačči d aya	Dis-leur qu'il n'y a pas que cela,
Aḥas n wayen nniḍen	Qu'il y a tant de choses encore :
Limer ad walin lejjwamae	S'ils voyaient les mosquées
Akken ččuret d inselmen	Qui ne désemplissent pas ;
Æedlen akk wa yer wa	Cote à cote et en toute équité
Nutni d legliz irumien	Avec l'église chrétienne,
Udayen rran-d ttjara	Les Juifs ont réintroduit le négoce
Neic yid-sen d atmaten	Et, tels des frères, nous vivons en harmonie ;
Anriku di Qšentina	Enrico, installé à Constantine,
Yeznuzuy igiḥaren	Est marchand de guitares.

Ma d-rsen di læşima
 D lħukuma aten-iqablen
 Ad ruħen s wudem yeđsa
 D ueemmur n yijeğğigen

 Ad walin amek i tbeddel
 Leĩbad merra cerhen
 Ad afen şwab deg læqel
 Açal a ferħen yis-sen
 Ulawen ijerħen ad ħlun
 Ad d-uyalen d ijdiden
 Aybel n lyerba ad tettun
 Si lemħayen ad iriden
 Tudert nniđen ad tt-bdun
 Ad tşeggem deg wayla-nsen

 Aset-d ma tumnem-iyi
 Ad twalim s wallen nnwen
 Imahbal akka am nekkni
 Mačči d leib ma skaddben

 Aya d-nniy ulac-it
 N wid it-yesaramen
 Kula yiwen yesea targit
 Glut-ay-d s tirga-nwen
 Awit-ay-d tirga-nwen
 S annar n tirga ad t-nernu
 Llan wid ad yesrewten
 Ad tt-rwin qbel ad tefru
 Mi kfan ccyel ad tferzen
 Ad texleđ mbeed ad teşfu

Lorsqu'ils débarqueront dans la capitale,
 Le gouvernement viendra à leur rencontre,
 Le sourire aux lèvres
 Et une gerbe de fleurs.

 Ils verront le changement
 Et l'enthousiasme de leurs compatriotes,
 Découvriront la sagesse, l'araison
 Et l'immense joie que provoquera leur retour.
 Les cœurs meurtris seront trétablis,
 Et, animés d'un souffle nouveau,
 Oublieront le chagrin de l'exil ;
 Délestes qu'ils seront de leurs tourments,
 Ils commenceront une nouvelle vie
 Et ne seront que prospères.

 Venez si vous m'accordez quelque crédit
 Et vous verrez de vos propres yeux ;
 Que je partage mon rêve avec vous
 Pour des fous tels que moi

 Le mensonge n'est point une honte.
 Ce que je dis la n'est point il est un vœu pieux
 Car chacun a ses chimères :
 Faites-nous partager les vôtres.
 Racontez-nous vos rêves
 Et ensemble emplissons l'aire des rêves :
 Il s'en trouve qui mettront le désordre,
 Qui remueront jusqu'au dénouement
 Leur tâche accomplie, on y verra plus clair
 Et au chaos succédera la décantation.

Neġġa- awen amkan

Byiḡ ad d-inniy
 Ad yefsus wul-iw
 Ur teṣeḡ wi yemḡ
 Ugadey tili-w...

Lbaḡna ur telli
 Anwi ur nettwali
 Tjerḡ tmuyli
 N wid yessusmen

Tqublem tizi,
 Tedlam-dass-agi
 Tufam-d ur yelli
 I yessefraḡen

Kksen awen amkan
 Wid ur nettṣeḡḡi
 Ur d awen d-ġġen
 Awal ad d-yalli

Ass mi la kkatn
 Nenwa yef tdukli
 Seg wass mi iy-tteksen
 nugi ad d-nemmekti

Kra id-yewwi yidelli
 Yečča-t wass-agi
 Tegra-d tmuyli,
 I mmi-s n tjaddit

Nous vous laissons le champ libre

J'ai envie de dire,
 Que mon cœur s'allège,
 Je suis innocent
 Mais ai peur de mon ombre.

Il n'y a point de secret
 Car qui ne voit pas
 Et souffrent ceux qui,
 Réduits au silence,

On fait face au tourbillon
 Et qui, aujourd'hui,
 Ne repèrent rien
 Qui nous rende heureux

Ils vous ont ravis,
 Ceux qui, effrontés,
 Ne vous ont laissé
 Elever la voix,

Ceux qui prétendaient
 Lutter pour l'union,
 Qui nous l'ont ravie
 Et qui nous ont rendus amnésiques.

Les acquis d'hier,
 Ne sont plus que ruines,
 Il reste les yeux
 Au fils du Pays

Lsas yergagi,	Les fondations tremblent
Sqqef ineggi	Et le faite fuit,
Wissen ma d-yegri	Resterait-il
Wa ad d-yarren tiqit..	Qui le réparerait ?
Neğğa-awen amkan	A vous le champ libre
Ma d nekkni neshel	Car nous sommes sobres,
Şeggemt-ay-d kan	Répareriez-vous
Ayen akk i neyḍel	Tous nos préjugices
D kunwi i yezran	C'est vous qui savez,
Tennam nedderyel	Pas nous les aveugles
Ayen i kwen i yeḅban	Votre éducation,
Iyunza-t laeqel	La raison lahait.
Deg wass tḥefdem	
Deg yiḍ tferdem	Apprenant le jour,
Şbaḥ tḥefdem	Balayant la nuit,
D acu i wumi tcefum?	Effaçant à l'aube,
	Ne retenant rien,
Kul ma tedreylem	
Ur temyaeqalem	Quand vous vous perdez,
Abrid mi t-zeglem	Quand vous vous niez,
Fell-ay i treffum	Quand vous échouez,
	Vous nous accusez
Neğğa-awen amekkan	
A reḥba n yimencaf	A vous le champ libre,
A wid yeserkan	Forum des méchants,
Ula d ixulaf	Qui avez pourri
	Jusqu'aux rejets

D kunwi i yebyan	Vous qui désiriez
Awelleh yer lkaf	Mener vers l'abime,
Ayen i awen-yelhan	L'abime vous sied,
Fiwlet isuraf	Allez à grands pas.
D acu id-tesnulfam?	Qu'avez-vous crée
D acu i wumi telham?	A quoi servez-vous
Tkerhem lewqam	Méprisant le bien
Deg wen weryelli	Qui n'existe en vous,
Mi tebdamaxxam	Scindant la maison,
D acu i d ay- tennam?	Vous avez tué
D ayen i wumi tsemmam	Ce que vous nommez
"Tagmat" "tadukli"...	Amitié, union
Neğğa-awen amkan	A vous le champ libre,
A wid ur nemein,	Vous les "sans valeur",
A wid-ak yerzan	Vous qui enfoncez
Tiwwura yellin	Les portes ouvertes,
Awid irekden sekra	Vous qui piétinez
N wayen yemyin	Ce qui a germe ;
Taftiltid-caelen	Tout cierge allume,
Ad tt-id-tsexsim	Vous l'éteignez.
A wid itetten	Vous qui dévorez
Deg uksum nnsen	Votre propre chair,
A wid itessen	Vous vous abreuvez
Idamen n uxxam	Du sang de vos frères

A wid yessusfen	Vous qui crachez dans
Tament deg sassnen	Le miel savoure,
A wid yesmaren	Vous avez verse
Ssem di leqlam	Le venin dans la plume
Neğġa-awen amkan	A vous le champ libre,
A sus n tdukli	Vermine de l'union
Tekker-d ad d-tban	Que, quand elle point,
Mi d-tussam teyli	Vous annihilez,
Ayen ak id-yegran	Tout ce qu'il nous reste,
Tebdam-t d leşfuf	Vous le fragmentez,
Mi terram laman	La confiance en vous
Izdey-it lxuf	Est un grand danger.
Γas ma la nettrus	Bien que nous soyons
Γef leqđae n lmus	Sur le fil du sabre,
Γurwen nezga nxuş	Nous avons failli,
D kunwi i yelhan	C'est vous les meilleurs
D iman-nney neus	Seuls à surveiller
Ur nettak afus Γas	Contre la trahison,
akken drus	Et si c'est peu faire,
D kunwi i yellan	Vous êtes bien là
Neğġa-awen amkan	A vous le champ libre,
A reħba n yilem	Forum dunéant,
Yidwen azekka	Avec vous, demain
Ur yesei assirem	Est sans espérance

Neğğa awen amekkan A reħba n ulac Yid-wen azekka Yeban-d yestewħac	A vous le champ libre, Forum dérisoire, Avec vous, demain Parait horrifiant.
Anwa i yettyaden? Heşlen gar awen Zran, ssusmen D wid yettşedħin	Qui est pitoyable, Empêtre par vous, Qui sait et se tait ? C'est l'homme pudique
Tekkatem, heđren Tettgallam, umnen Almi mdeln allen Γef lbael i ttwalin	Il vous voit frapper, Et croit vos propos, Et ferme les yeux Sur la tyrannie
Neğğa-wen amkan Γas ma drus yidwen Kul agraw yelhan Yesxerħ-it yiwen	A vous le champ libre, Même peu nombreux : Toute assemblée saine Est mêlée d'ivraie
Zeddigit waman Şfan mi teddu Cwiġ n yilefħan I yesluyen amdun	Propre est l'eau courante Et limpide et claire, Mais un brin de crasse Peut troubler la mare
D lkeħ ur nemėin Aked yir tismın I Ia yettdarin Deffir n tnaşlit	C'est le vain mépris Et les pires envies Qui se cachent derrière La noble origine

Ayen yelhan yullin

Ad d-gren limin

Ar t-id-seylin

Ad t-rren dirit

Neğğa-awen amkan

A wida-k yumsen

Amar wid yelhan

Ad ttşefdem yissen

Tettyađ Teqbaylit

Deg yir ifassen

ĤedderĤ itwayit

A wid itt-ihemlen

Toute haute idée,

Ils prêtent serment

De vite l'abattre

Et la déprécier

A vous le champ libre

Vous qui êtes sales,

De peur que les bons

Soient votre chiffon

L'honneur fait pitié

Dans les pires mains,

Assistez à son malheur,

Vous qui l'aimez tant.

Ruḥ a temzi

Ruḥ a temzi
 Icebbḥen ma d ttemektiy
 Ttenadiy abrid-im
 La tesseffed leḡarra-m
 S lebaæed n yiseggasen
 Ikem-id-ttwaliy
 Sukud ma tettibeided
 Tettezad lqima-m
 Teshfeded-iyi asirem
 Γas uliy yid-m asawen
 Ass-a d acu i d-yeqqimen
 Siwa tirga-m

 Limer tzemred
 Ad tuyaled
 Am-mlay ayen ur tessined
 Deg wid meqqeren
 Ayen i tezegled i yef
 I tendemmed
 Am mlay amek
 As-teḥesbed akken niḍen
 Maena ass-agi tefated
 Deg wagu n tirgga tkecmed
 Ur nettaru ur nseffed
 Ayen iruḥen

 Ass-a mi zriy
 Dacu i yebiy
 Ur as-zmiray mi i t-ttwaliy
 Imi truḥed
 Aeyiy ḥettebay

La jeunesse

Va, jeunesse, beauté
 Que je me remémore,
 Je cherche ton chemin
 Mais tes traces s'effacent ;
 Depuis de lointaines années
 Je te dévisage,
 A mesure que tu t'éloignes
 Tu deviens chère ;
 Tu m'as appris l'espoir
 Malgré les rudes épreuves,
 Que reste-t-il maintenant,
 A part tes rêves

 Si tu pouvais
 En revenir,
 Je t'apprendrais ce que tu ignores,
 Sur les gens murs ;
 Et tes échecs que
 Tu regrettes,
 Je t'apprendrais
 A les prévoir différemment,
 Mais aujourd'hui c'est trop tard,
 Dans la brume des rêves tu es,
 Nous n'écrivons ni n'effaçons
 Les faits passes.

 Aujourd'hui que je sais
 Ce que je veux,
 Je vois tout et je n'y peux rien :
 Tu n'es plus là;
 J'ai tantcompte

Tteɛawaday	Et recompte
Iɛreq i leḥsab ittafay	Et je me trompe dans mes calculs :
Imi txussed	C'est toi qui manques ;
Lukan ass-n am wass-a	Et si c'était à refaire
Ma nfares mkul ddqiqa	Nous jouirions de chaque instant
Ayen iy-ibaeden i nkukra	Et ce qui nous était inaccessible
Ad a t-nawwed	Nous l'aurions atteint.
Tteṣrifay kan	Je te bradais
Mebla axemmem	Sans nul souci,
Mi fehmeṣ lqima-m	Quand je sus ta valeur
Kfiy-kem tfated-iyi	Je t'eus finie, c'était trop tard
Sekra yefsan	Et cet éclat,
Id ay-yessan yewwi-t yid-s	Notre beau lot
Waḍu nwussan	Le vent du temps l'a emporté
Nekk yeḡḡa-yi	Il me quitta ; tu m'eus manque
Nudaṣ-kem mi kem-ḥwaḡey	Je t'eus cherchée
Ufiṣ weḥdi i d-qqimeṣ	Mais je me fus retrouve seul
Almi d ass mi i d-faqay	Car quand je perçai ton secret
Teḡḡid-iyi	Tu m'eus quitte.
Wa ṣ-ifarqen	Qui nous eut sépare,
Wi ṣ-izemren	Qui le pouvait?
Akken inhuz am yiwen	Unis, nous nous sommes
Deg yiwen n dduḥ	berces Dans le même berceau ;
Nekker-d nessa	Elèves, inities,
Neḍsa neḥzen	Nous avons ri et pleuré
Akken i nedder am yiwen	Et vécu la même vie
S yiwen n rruḥ	Comme une seule âme ;
Nwiṣ att-səuy lebda	Je crus la voir éternelle
Di lebyi ney di tmara	Pour le meilleur et pour le pire
Ziy am targit i tædda	Mais quand mon rêve prit fin
Ukiy-d truḥ	Elle partit.

-47-

Tis Xemsa

Ma tenqeq akken urbin
 Ad karren tqesdet lexrur
 S teqtalt ak d gganin
 Yeweer znad n leerur
 Kul tasweet telha-asen
 Ma ur texdimeq
 Adak-d-snulfun

Ahha ah ma wwin-k-id
 Ger wallen nnsen
 Ahha ah ma urken-xin
 Ad a k-nffun

Ma tenniḍ-d tidet thesled
 Ma tsusmeq d axilif
 Ma tebxiḍ lehna
 Ad tt-tafeq
 Ilaq ad thedreḍ i lhif
 Axbel ad k-idel s tili-s
 Ma tedleq mebla aqezzeb

Ahha ah win nyan
 Ad iezzi iman-is
 Ahha ah ad yaf
 Abrid-isyeṣeab

Laεqel yezeaf
 Mel-ax anida ara t naf
 Anida yerab
 Yewear werfad n welqaf
 Kra xef i nettharab

L'ire et la vérité

Si tu oses les contredire,
 Ils t'accuseront de trahison
 Et te tendront une embuscade,
 Car perfide est la détente des lâches.
 Toutes les occasions leur sont propices,
 Et, innocent sois-tu,
 Ils inventeront de quoi t'accabler

Car s'ils t'ont dans
 Le collimateur,
 Faute de pouvoir te tuer,
 Ils t'exileront.

Tu t'enliseras à dire la vérité
 Tandis que le silence te peinera,
 Et lorsque tu chercheras la paix
 Ils te pousseront
 À assister à l'humiliation.
 De son ombre la tristesse t'enveloppera
 Si tu oses vivre dans la dignité

Car qui veut sauvegarder
 Son honneur,
 Trouvera
 Son chemin escarpé

La sagesse, dans l'ire,
 Dites-nous où la trouver,
 Ou elle se cache ;
 Dure est la lucidité
 Car ce pour quoi

Yural irab	Nous combattions se désagrège
Izur lkaf	Et se jette dans l'abime.
Yekcem lexlaḍ di tesqart	Dans le sort régnal'erreur,
Nezra d lekdeb i tt-yewwin	Le mensonge l'emporta,
Yettberriḥ taddart taddart	Qui s'étale ouvertement,
Wid i t-yexban wwin-t d æwin	Ses adeptes l'adoptèrent :
Yerfed ak wid i t-yexban	Il aida ses partisans,
Yexḍel ak wid i t-yuggin	Abattit sesopposants
Ah ha ah almi	Et s'infiltra
Yekcem kul amkan	Partout
Ah ha ah	Tel l'air
Am ubeḥri di turrin	Dans les poumons.
Nezra zran	On sait qu'ils savent,
Win ur nebwi win yexran	Erudits et illettrés
Xas ttwalin-t	Mais bien qu'ils voient,
Tidet texreb-asen i sin	La vérité est brouillée ;
Siwa iqennan	Restent les cancans,
Id yestufan ad ten-æbbin	Billets vacant a colporter.
Aḥal i tecbeḥ lfetna	Combien est belle la guerre
D wexsim id-yefka lḥal	Qui t'oppose a l'ennemi,
Taluft akken tebwi tella	Car quelle qu'en soit l'issue
Tettban sebba n cwal	Evidente en est la cause ;
I wexsim i d-yennulfan	Et le rival tout crée
Mi ara d-yek deg uxxam-ik	Qui proviendrait de ta gent
Ah ha ah ma tsusmeḍ	Ou tu te tais
Rebḥen yesvan	Et enrichis les vautours,
Ah ha ah ma tweteḍ	Ou tu frappes
Ad ṭhazeḍ iman-ik	Et t'atteindrais toi-même.

Nefreḥ s wayen ur nelli
 Ayen yellan nugi ad tenzer
 Win yettzuxun ur d-yettawi
 Ad t-id-narr amzun yezwer
 Teqqarem teġhed tegmat
 Numen-iken awid itt-ixuren

Ah ha ah mi nḍḍal
 Γef tidet nwala-tt
 Ah ha ah
 Afcāl izzur-d iḍḍaren

Dilamsiḥbeḥ
 Tagi texṣṣar tagi terbeḥ
 Ur nezri ayen
 Lekdeb yettural dṣṣḥ
 Γer yemdanen
 Nuyes d ayen
 Melmi ara nefreḥ
 Kra nebṛa nebṛa-t tura

Limer nerġa
 Ad d-iriwel
 Mi nerṣeb nezggel nḥa
 Ad aṣ-tarwel
 I umeslay nezwer urfan
 Anda yella ṣwab
 Ad t-nennax

Satisfait de ce qui n'est,
 Nous ne voyons ce qui est ;
 Les vantards inefficaces,
 Nous leur offrons la gloire vous vantez
 Les bienfaits de l'union
 Et qui l'avez trahie,

Nous vos avons crus ;
 Lorsque nous avons
 Découvert la vérité
 L'épuisement nousgagna

Il a beau faire jour il fait noir,
 Est-ce la perte, est-ce le profit ?
 Nous ne savonspourquoi
 Le mensonge devient vérité
 Chez les humains ;
 Nous désespérons,
 A quand la joie ?
 Nous voulons tout et maintenant,

Et si nous attendions qu'il vienne à nous ?
 Nous précipitons et manquons notre tour,
 Nous nous impatientons
 Et celui-ci nous fuit du courroux
 Nous faisons précéder la parole,
 La raison où qu'elle
 Soit nous la faisons abattre

Ah ha ah mačči	En cela, bien sur,
D ayen i d-yenufan	Il n'y a rien de nouveau
Ah ha ah si zik	Ce défaut légendaire
Nesea-t d ayella-nnex	Est de tous temps le notre ;
Si zik teekkes	Les choses de tous temps
Ddaewessu	Sont allées à rebours
Tugi ad tkkes	Et la malédiction
La tettqeddim	S'est abattue sur nous,
Mi id aṛ-twwet	Qui se renouvelle,
Ad aṛ-talles	Nous frappe et nous frappe encore ;
Ddu nex qqim	Qu'on agisse ou qu'on demeure,
Aya d aqdim	Notre tare est millénaire,
Nella yid-s	Nous y sommes habitués.

-48-

Gef yisem-im

A tin i yef yuzzel leqlam
 Ttwaliy-tt ur yi-d-twala
 A tini s yecbeḥ wexxam
 Tecreq d iij di ccetwa
 A tin d-ittæddin neḥreq
 Awal ur dyi-d-yettali

Ugadey a d-yali lmeneq
 A d-yeyli wedrar fell-i
 Lukan ul-iw at-teyreq
 D acu yer-m i-yessaram
 Lemmer ayen i-yebya ad tfehmed
 A d-yeyli wedrar fell-am

Gef yisem-im æziz yuzzel leqlam
 Terḥid-iyi a tin izedyen ul-iw
 A ttejra n lxux i d-rebban waman
 Lexyla-im iteddu ger wallen-iw

Æerqen lehduḥ di tebrat n sslam
 Æerqen i wul lehduḥ ara yini
 Mačči d ayen ara d-yehku fell-am
 D timlilit yid-m i-yettmenni
 D kemm i d iij ma lliy di llam
 Kul mi d-bedrey isem-im berka-yi

Win i d as-yennan atan yuḍen
 Ifhem-iyi ma ijerreb yezra
 Helkey lehlak n wid yettmelken
 Mačči yurḥebib i ttafen ddwa
 Deg-wul-iw siwa kemm i-yzedyen

En ton nom

Toi qui fais courir ma plume,
 Je te vois sans que tu ne me voies ;
 Toi qui égayes le foyer,
 Tu pions tel le soleil en l'hiver.
 Quand tu passes tu m'embrases,
 Tu me rends muet

Je crains ne pas parlé Je
 ne puisse m'assumer
 Si tu lisais dans mon cœur
 Ce qu'il espère
 Si tu pouvais comprendre,
 Tu ne pourrais t'assumer.

En ton précieux nom court ma plume
 Tu me chagrines et hantes mon cœur
 Pécher épanoui du bord de l'eau,
 Ta silhouette hante a jamais ma vue.

Je perds mes mots quand je t'écris
 Mon cœur bafouille et ne sait que dire
 Que raconterait-il de toi sinon
 Qu'il espère t'avoir près de lui :
 Mon soleil quand je suis dans lenoir,
 Ton nom, quand je l'évoque, me comble

Celui qui dira que je suis malade
 Me comprendra s'il est expert :
 Je souffre du mal des possède
 Que nul médecin ne peut guérir;
 Mon cœur, tu es seule à l'habiter

Mi tkecmeḍ i d-γelqent tewwura
Γef yisem-im tasa igzem-itt lmuṣ
Tejra tettru kul mi ara d-temmekti
La ttxemmimey γef zzehr-iw ixuṣ
Siwa netta i kem-isbeeden fell-i
Ḍelbey di Rebbi a γ-d-yay afuṣ
Tafat anda tella a d-teflali

Tu y pénéttras, il se referma.
En ton nom mes entrailles, lacérées,
Blessées, pleurent a chaque souvenir ;
Je m'inquiète de mon triste sort,
Mon seul ennemi qui t'a éloignée :
Je prie Dieu de nous tendre la main
Et que sa lumière nous éclaire.

Ma ketbey

Ma ketbey isem-im γef lehyuḍ
 Ma hedrey i mdden fell-am
 Cfṛy i wayen tettud
 Anef i wul ad yessaram

Kul yum fell-am i heddrey
 Ul-iw d amehzun ixaq
 Ur zmirey ara a t-ṣebbrey
 Waḡeb-it-id a tin yectaq

Fell-am d aggur a t-awḍey
 Emmdey i lmuḡal ma ilaq
 Isem-im fell-as a t-ketbey
 Kul id am-d iban si ḡaq

Ketbey isem-im γef lḡid
 Ketbey-t di ḡabla n-lakul
 Ketbey-t i wakken ad t-twalid
 Netta d yisem-iw yeddukul

Aten-tafeḍ anda teddiḍ
 Γas udem-im beḍdey-t idul
 Ad tfehmed ad temmektid
 Lḡerḡ i s-teḡḡid iwul

Ad tcehhed ttejra n ččina
 I deg zik ḍebcey isem-im
 Ar ass-a mazal-t yella
 Γas tura yuyal d aqdim
 Iqdem bḡal lemḡiba icerken

Si j'ai écrit...

Si j'ai écrit ton nom sur les murs,
 Si j'ai parle aux gens de toi,
 J'ai en mémoire ce que tu as oublié
 Laisse le cœur espérer.

Chaque jour de toi je parle,
 Mon cœur est triste et ému ;
 Je ne peux être patient,
 Réponds-lui, toi qui lui manques ;

Pour toi, j'atteindrai la lune
 Et je ferai l'impossible
 Pour écrire ton nom dessus
 La nuit t'apparaîtra de la fenêtre

J'ai écrit ton nom sur le mur,
 Je l'ai écrit sur le pupitre
 Je l'ai écrit pour que tu le voie
 En compagnie de mon nom :

Tu les trouveras ou que tu ailles
 Même si tu es loin de moi,
 Tu te souviendras de la plaie
 Que tu as laissée au cœur

M'est témoin cet oranger
 Sur lequel j'ai taillé ton nom
 Il est la jusqu'à ce jour
 Bien qu'il semble vieilli
 Vieilli comme cet amour

ul-iw d wul-im

Ifer-is si zman yerka

Azar d ajdid a yeqqim

Qui unissait nos deux cœurs

Si son feuillage est pourri

Sa racine est restée fraîche

-50-

Dda Yidir

S usmendeg qrreb isufa
 Times testufa
 Awi-d kan ad timyur
 Asyar swuryu ihulfa
 Ur yezmir ara
 Awexxer yelben-t leyrur
 Yuyal d iyed mi-yekfa
 Wwint yer lexla
 Yes-s ara d rebbin tjur

A Dda Yidir

Nerra luđa d agadir
 Win igrarben
 Nebya a t-nezwir
 Tismin-nney di twayit
 A Dda Yidir
 Nettuyal kan yer deffir
 Ayen ilhan ur d as-nezmir
 Ayen i γ-ihudden nhemmel-it

A Dda æemmar

Rray nney daxeşşar
 Yessekcem-ay di yir lyar
 Asmi d-neffey dya nettu
 Gas ma nextar
 Nheşşel di yir lğar
 Nettnadi wi ara d-yerren ttar
 Mi t-id-yerra ad-nerfu
 Ayen i nextar
 Yettuyal-ay d amesmar
 I d-nettaf ddaw uđar

Da Idir

Pousse plus près les tisons
 Car le feu, patient,
 Ne demande qu'à flamber ;
 Le bois ressent la brûlure
 Mais, impuissant,
 Se refuse à reculer
 Consume, il devient cendre
 Et rejoint les champs
 Pour fertiliser les arbres.

O Dda Yidir,

Des plaines nous faisons abîmes,
 Nous avançons
 Ceux qui chutent,
 Nous excellons dans le pire ;
 O Dda Yidir
 Ne sachant que reculer,
 Incapables de bien faire,
 Nous aimons ce qui nous ruine.

O Dda Ammar,

Notre conduite est désastre,
 Elle nous mène aux pires gouffres
 Mais, sortis, nous oublions ;
 Même nos choix
 Nous mènent au mauvais voisin
 Et nous cherchons qui nous venge ;
 Venges, nous devenons furieux ;
 Ainsi, nos choix
 Se transforment en épines
 Sur lesquelles nous marchons

Γas akken nugi an-necfu

Mais nous cultivons l'oubli.

A Dda H̄emmu

Dda Hamou

Acuγer nugi ad-neħlu

Qu'est ce refus de guérir ?

Ur nekrif ur nleħħu

Sains, pourtant nous croupissons

Ruħent-aγ tirga mxalfa

Nos rêves deviennent cauchemars ;

I deewessu l̄gil γer l̄gil yettraġu

Et l'anathème poursuit les générations,

Ar ass-a tugi a γ-tettu

Il ne veut nous oublier

D iman-is deg-neytufa

Car se sentant bien en nous

Yelha wusu nessa-as la s-nesbuħru

Sa couche est douce et nous le rafraichissons

Tečča-aγ tugi adterwu

Insatiable, il nous dévore

Teffud seg-ney teswa

Et de nous se désaltère.

A Dda εacur

O Dda Achour,

Nettmettat ur d-aγ-teččur

Nous mourons et sans délai

Nefka lemqud i leyrur

Et prêtant le flanc aux leurres,

Win d-yusan ħseb ikellex-aγ

Le premier venu nous dupe

Ɛergen lehdu

Que dirions-nous ?

Win inħuder ad aγ-iđur

Nous nuit celui que nous préservons ;

Seg wakken xerben lumur

La débâcle est telle que

Yuγal ššwab iereq-aγ

Nous égarons le bons sens ;

Nedder szzur

Nous survivons,

Asif yettawin ttjur

Et bien qu'au fleuve en crue

Nqubel-it alami yeqqur

Nous ayons résisté

Iħmel-d yeyzer yeddem-aγ

Un ru nous a emportés.

A Dda Yusef

O Dda Youcef

Asmi nyil nerbeħ nufa-t

Nous nous croyions parvenus

Tawriqt nney ziy tfat

Mais notre page, tournée,

Zdat-nney yeddem-itt wađu

Le vent nous nous l'a arrachée ;

Wa yettmattat

Les uns périssent,

Wa yettyellit di tafat

Les autres jouissent au grand jour,

Ma yufa-d ugur yenfa-t

Eloignant l'adversité

Yeggra-d ugujil yettru
 Leħsab nekfa-t
 Ayen yelhan uħric yeçça-t
 Nesca tiyilt ney snat
 Ad nefreq kan daewessu

A Dda Qasi
 Ħas neeya deg usteqsi
 Acuyer tugi ad texsi
 Times unebdu tħemmel-ay
 Ur neẓri ansi
 I d ay-d-ibeddu yiyisi
 Nettak-as lebyi i tyersi
 Mi neddukel ar d an-nennay
 Tagmatt-nni
 Fell-askulyiwenittweşsi
 Neẓra-tt am udeffell tefsi
 Truħ ur d-tezzi fell-ay

A Dda Meqgran
 Ass-a yakk imdanen ħman
 Allayen ħseb-iten ħfan
 Leeqel yuyal d ayilif
 Şeffar-asen ddan
 Ur ħebbren ur steqsan
 Ħas abrid ur d-asen-iban
 Awi kan nher s asif
 Nnbec-iten kan
 Dreylan ɣas ma walan
 Eeẓgen i tidett i wumi i slan
 Neđmeε ad zuzfen lħif

Et l'orphelin fond en larmes ;
 Le compte est clos
 On nous a pris le meilleur,
 Laisse une ou deux collines
 Et notre sort comme lot.

O Dda Kaci,
 Las de nous interroger,
 Pourquoi ne veut-il s'éteindre
 Ce feu qui flambe et nous aime ?
 Qui sait par où
 Nous entament les lézards ?
 Nous aidons a la rupture,
 Même unis, nous nous battons ;
 Et l'harmonie
 Prônée par chacun de nous
 A fondu comme la neige,
 Elle est partie à jamais.

O Dda Mokrane,
 Les esprits s'enflammant tous
 Et les cerveaux s'émoussant,
 La raison devient souci :
 Ils obéissent
 Sans se poser de questions,
 Et sans savoir ou ils vont,
 Les mène a la baguette ;
 Prêts à bondir
 Car atteints de cécité
 Et sourds à la vérité,
 C'eux est notre salut

A DdaEisa
 Lehna asmi akken i d-testeqsa
 Nuggad ur tt-nessin ara
 Nerra-tt d taedawt-nney
 Neġhel nenwa
 Ula d ccwal d lehna
 Deg mi d-nlul deg-ney yella
 Nerba-t nuggad a γ-yeffey
 Nesea-t d ayla
 S tismin i t-nrebba
 Nerra-d fell-as tiwwura
 Akken ad yidir gar-aney

A Dda eli
 Nemdel tawwurt mi d-telli
 Wi ibyan ad aγ-yessali
 An-nezwir deg-s a t-neydel
 Si zik-nni
 Lhem neçça-t d imekli
 Tiγrit nečča-tt d imensi
 Netturužu deg-ney lefḥel
 Amek akkenni
 Wi ara ixedmen ur yelli
 Yeqqim mebeid yettwali
 Yettraġu zzher ad as-yeftel

O Dda Aissa,
 Lorsque la paix vint vers nous,
 Inconnue, elle nous fit peur
 Et nous en fîmes notre ennemie ;
 Nous crûmesque
 Le trouble est aussi la paix,
 Ce compagnon de toujours
 Nous l'aimons et le gardons ;
 C'est notrebien,
 Jaloux, nous l'entretenons
 Et soigneux, nous l'enfermons
 Pour qu'il vive parmi nous.

O Dda Ali,
 Nous fermons les horizons,
 Celui qui veut nous aider,
 Nous précipitons sa chute ;
 Depuis toujours
 Nous déjeunons de tracas,
 Nous dinons de bastonnades,
 Nous brisons vaillants hommes ;
 Quelle est l'issue ?
 Celui censé être a l'œuvre,
 De loin regarde la tache,
 Et attend sa bonne étoile.

-51-

Ini-d ay amxar

Acimi tesleb ddunit
 Şwab ixleb-it ləxəḍ
 Anida teḥbes twaxit
 Ma nqçen irgazen wiyad
 Ibeddel ula d igenni
 Nnan-t-id wid iceffun
 Ay amxar ad k-nseteqsi
 D acu akka a d-yettnulfun

Yettwali zmman deg i yebna
 Ihud ur as-d-yegr i later
 Nwweḍalmidayenyellanyelha
 Nnan-aṣ ḡḡet-ttyexşar
 Iban-d leib yeflali-d
 Di leqder ad as-rnnun
 Ay amxar ad k-nseteqsi
 D acu akka a d-yettnulfun

Lḥeq yellan zik iruḥ
 Lbaṭel yezder amkan-is
 Wis ma yegra-d deg-s rruḥ
 Nex yeqqim-d ala isem-is
 Lḥeq amek adyili
 Ma ḥekmen-aṣ wid it yettun
 Ay amxar ad k-nseteqsi
 D acu akka ad yettnulfun

I wmeṣbun la yettcetki
 Amek ara yeqabel ddunit
 Wid yesean ur tettwalin
 Mkul yiwen zhu-s yewwi-t

Dis-nous, vieux Sage...

Pourquoi ce monde insensé
 Et l'erreur qui le gouverne ?
 Ou prendra fin le malheur
 Quand les hommes s'entretuent ?
 Et le ciel n'est plus le même,
 Disent ceux qui s'en souviennent ;
 Sage, nous t'interrogeons
 Sur ce qui se crée ainsi.

Ce que le temps a bâti,
 Nous n'en voyons pas la trace,
 Au point que tous les hauts faits
 Passent pour des détriments ;
 L'infamie surgit et brille,
 On l'honore davantage ;
 Sage, nous t'interrogeons
 Sur ce qui se crée ainsi.

La justice a disparu,
 L'injustice a pris sa place ;
 Peut-être vit-elle encore,
 N'en reste-t-il que le nom,
 La justice peut-elle vivre
 Si même nos chefs l'oublent ?
 Sage, nous t'interrogeons
 Sur ce qui se crée ainsi.

Et le pauvre qui se plaint
 Et affronte la misère ?
 Les nantis ne le voient pas,
 Occupes a leur bonheur ;

Win ifehmen la yettwali	Et le sage, qui observe,
Yeshem-it kra i d-iḍerrun	Ce qui arrive l'étonne ;
Ay amṛar ad k-nseteqsi	Sage, nous t'interrogeons
D acu akka a d-yettnulfun	Sur ce qui se crée ainsi.
Tayri nnaṛ iḥuza-tt zmmān	Et notre amour qui se fane ?
Lebna-nni n zik temmut	La saveur d'antan n'est plus,
Teksar-tt zyada n wurfan	Les malheurs nous l'ont ôtée,
Ula d abrid-is nettu-t	En ont efface la trace ;
Ass-a mi is-nefhem tikli	La saisissant sur le tard,
Nuxal seg wid yettarggun	Nous ne pouvons qu'en rêver ;
Ay amṛar ad k-nseteqsi	Sage, nous t'interrogeons
D acu akka ad yettnulfu	Sur ce qui se crée ainsi.
Teḡḡa-aṛ tezmert-nni	La vigueur nous a quittes,
Is ara nebddel lecral	Qui change le cours des choses ;
Win mezziyen yettwali	La jeunesse, qui contemple,
Amzun ur yefhim timsal	Manque de discernement,
Yettak azal d tmuxli	Valorise et considère
I wid-ak it-yettxurun	Ceux-là mêmes qui la trahissent ;
Ay amṛar ad k-nseteqsi	Sage, nous t'interrogeons
D acu akka ad d- yettnulfun	Sur ce qui se crée ainsi.
Kul mi ad nsired ad names	Toute toilette est souillure,
Kula mi ad t-as lehna ad ttenar	La paix est source de troubles ;
Amek ara ak-iḥsses	Comment se faire écouter
Win tḥuza tarda n wallar	Par les cerveaux travestis ?
Yezga-d mbaeid yettwali	Ils regardent de très loin,
Yettamen wid yettxunfun	Croient ceux qui les méprisent ;
Ay amṛar ad k-nseteqsi	Sage, nous t'interrogeons
D acu akka ad yettnulfun	Sur ce qui se crée ainsi.

Yenna-d umyar

Amyar azemni
 Mi t-id- nesteqsa
 D-acu ad ay-d-yini?
 D-acu id ay-d-yenna?
 Yenna-d ayen yeḍran
 Xas akken niḍen
 Yeḍra-d zik yakan
 Ur teseid d acu id yennulfan...

Iseqf igeni iyum-d lqaea
 A tt-id-yettwali seg wasmi tella
 Yettwali-d ussan i deg bnan leqrun
 Yezra-d ayen iḍran d wayen d-iḍerun
 Yezra-d irggazen mi neqen wiyed
 Wiggad iyellen ikkemlen dileylaḍ
 Ayen ad iḍerun xas aken niḍen
 Yeḍra-d zik yakan
 Ur teseid d acu id yennulfan...

Zman kra i yebna, zman ihuddit
 Ayen yellan yelha yettuḡal dirit
 Ayen yellan dirit yettuḡal yelha
 Tettezi ddunit tettakk nuba
 Xelḍitt ad teṣfu, akka id-qaren
 D ayen ur nettraḡḡu id-yettifririn...

Lḥeq d awal kan d arbib n tmara
 Aḥal i t-yebyan,ur tufin ara
 Lbael d aqdim yistebna ddunit
 Furwen mi d yeqqim
 Lxuf yecečcit yis id-yettimur

Le vieux sage a dit

Le vieil érudit,
 Consulte alors,
 Que nous dira-t-il?
 Que nous a-t-il dit ?
 Ce qui se produit,
 D'une manière autre,
 S'est produit jadis
 Il n'y a rien de nouveau.

La voute céleste embrasse la terre
 Et de prés l'observe depuis qu'elle est là
 Elle a vu les jours composer les siècles,
 Ce qui s'y est passé et ce qui s'y passe
 Elle a vu des hommes tuer leurs semblables
 Et leurs errements et leur persistance
 Ce qui se produit d'une manière autre,
 S'est produit jadis :
 Il n'y a rien de nouveau.

Le temps a construit et il a détruit ;
 Ce qui était bien est devenu mal ;
 Ce qui était mal est devenu bien :
 C'est la vie qui tourne et change les rôles ;
 La mêlée s'épure c'est ainsi qu'on dit,
 A notre surprise, emerge le pire.

La justice, vaine, est un mot en plus
 Combien y aspirent sans y parvenir
 L'injustice est vieille, le monde en est fait,
 En vous elle vit, la peur la nourrit ;
 Grandit, grâce à elle,

Win yebyan temywer	Qui veut la grandeur,
Mi yezmer ad aken-idur	Des qu'il peut nous nuire,
Awen d-iban yezwer	Vous le glorifiez.
Amaybun meskin ixerb-as yiḍes	Le pauvre est à plaindre, qui perd le sommeil,
Lħif t-iseylin yezuzf-as iyēs	Les maux qui l'enfoncent et lui rongent les os
Wi rebħen meskin bezef ig kseb	Le riche est à plaindre, qui possède trop
S lerbaħ-is yezin yugad ad yesleb	Par son opulence, il craint la démence
Win ifehmen meskin	Le sage est à plaindre,
Yexreb wallay-is	Son cerveau, brouille,
Wid it-yettwallin wehmen di ssuq-is	Celui qui le voit ne le comprend pas.
Itecbēħ tayri yer win mezziyen	Merveille est l'amour à la fleur de l'âge,
Netta a-tt-yettwali s tmuyli niḍen	Tandis que le jeune le voit d'un autre œil
Tetrağġu ad tbeddel tmuyli ar yu-s	Il n'attend que change le triste regard
Temzi tedderyel tayri truħ tuyes	Le jeune est aveugle, l'amour désespéré
Mi i uyal muqwer yettnadi fell-as	Une fois vieilli il le cherche enfin
Yessarem ad tt-iżer ur d-yeggri layas	Pour le voir, en vain, il n'y a plus d'espoir.
Tazmart mi tella tamusni ullac-itt	Quand la force est la, de sagesse point
Tamusni mi i d-tejba tzmert t fut-itt	Apparaît sagesse, force disparaît
Leylaḍ n temzi yesenddam temywer	Erreurs de jeunesse, regrets de vieillesse,
Yella wa d-yilli ullamek awexxer	Qui sont et seront, sont inévitables
Wi ctaqen lehna ur yufilater-is	Qui a soif de paix n'en trouve pas trace,
Wi tt-isean d-ayla ur yezri azal-is	Mais qui la connaît n'en connaît le prix.
Aman zeddigen yis-n ad tsirded	Avec de l'eau pure vous vous purifiez,
Aman ad amsen kečč at izdigeḍ	L'eau devient souillée et vous purifiez
Tesamasen i wid i wen ibyan tezdeg	Vous souillez ceux qui vous veulent
Tefsim-as lqid i win illan yezleg	dubien Et désentrez qui conque esttordu
Acimi I tebyam ad ttfhemmem timsal?	Pourquoi voulez-vous comprendre les choses
Qimet akka tellam awen-ggerzen lecyal	Restez donc ainsi et vous aurez tout

-53-

Yerna yiwen wass

Tekređ şbbeđ ƣer ƣel-ik

I k-yetrağun di lmelk-ik

D ass tetteawadeđ s leħfâ

Zmman iħtteb ussan-ik

S tneqlin ddez abrid-ik

Zar leemer-ik di tciđant

Tameddit zwi iman-ik

Teeyiđ, kcem s axxam-ik

Akken ad turaled azekka

Yerna yiwen wass ƣer wussan-ik

Ma tqqarbed ƣer taggara

S yiwen was nniđen

Ineqsed si tudert-ik

Ay azger ik-id-yegran

Taşebhit seg udaynin

Keč d gma-k ar uzaglu

La ternuđ şebba d wussan

Ƣur-k yak ttemcabin

D lehwa, iij ner d agu

Tameddit tesneđ amkan

Asaƣur wis ma ad yibnin

Ad ak yirzig si eggu

Et s'ajoute un jour

Chaque matin tu te rends

Au dur labeur qui t'attend

Les jours t'auront à l'usure ;

Le temps égrène tes jours

Comme il égrène tes arbres,

Sur le rameau vois ton âge

Au crépuscule, secoue-toi,

Fatigué, rentre chez toi

Pour que demain tu reprennes

Et un s'ajoute à tes beaux jours

De la fin tu te rapproches

D'un autre jour qui s'ajoute,

Soustrait de ton existence.

O toi, bœuf que l'on détache

De bon matin, de l'étable,

Pour te mener sous le joug

Tu ajoutes un jour aux jours

Pour toi, tous se ressemblent :

Pluie, soleil ou brouillard

Le soir tu connais ton gîte,

Quel gout aura le foin ?

Ta fatigue le rend amer

Yerna yiwen wass xer wussan-ik	Et un jour s'ajoute à tes beaux jours
Ma tqqarbed xer tmezla	Du couteau tu te rapproches
S yiwen wass nniden	D'un autre jour qui s'ajoute
D ass id ak-rren lxir-ik	Ils sauront t'en être gré.
Tettakiḍ-d s yedrimen	C'est l'argent qui te réveille,
Kul dqiqa s wazal-is	Le temps vaut son pesant d'or,
Lweqt xur-k d sselea	C'est, pour toi, une marchandise ;
Tezggid seg wid isewqen	Négociant parmi tant d'autres,
Kul ass yewwi-d larzaq-is	Tu amasses les richesses,
Lmektub-ik d seeya	Ton destin est d'en avoir
Tameddit wid iḥettben	Le soir venu, tes comptables
Kul wa yewwi-d leḥsab-is	T'apportent chacun leurs comptes
Heggi ssuq-ik i wzekka	Et t'apprêtent pour demain
Yerna yiwen wass xer wussan-ik	Et un jour s'ajoute a tes beaux jours,
Ma tqqarbed xer taggara	De la fin tu te rapproches
S yiwen wass nniden	D'un autre jour qui s'ajoute,
Ara tğgeḍ larzaq-ik	Ou tes biens te survivront.
Amek id ak-d-tettban ddunit	Comment t'apparait le monde ?
Tekkiḍ-d nnig akk wiyad	Tu es au-dessus de tous
D keč kan i yesəan lḥeq	Et seul a avoir raison ;
Miaradtekredtaṣebhit	Lorsqu'a l'aube tu te lèves,
Tsalayed iij s lelder	Se lève le faux soleil
Tveləḍ deg wanda ur ilaq	De tes erreurs mal venues
La politique tasertit	La politique,
Akken ik-yehwa is-tesmaḍ	Nomme-la comme il te plait
Tameddit ara k-teḍlaq	T'abandonnera le soir

Yerna yiwen wass xer wussan-ik	Et un jour s'ajoute à tes beaux jours,
Tqarbeḍ xer taggara	De la fin tu te rapproches,
S yiwen wass nniḍen	D'un autre jour qui s'ajoute,
Ara yekfu lehṣab-ik	Ou tes calculs prendront fin.
Ma yṛaḍ-ik kra tettwaliḍ	Peine de ce que tu vois
Ur tezmireḍ ad tssusmeḍ	Mais refusant de te taire,
Teniḡeḍ-d s wawal-ik	Tu uses de la parole
Ṣbbeḥ tafejrit tukkiḍ	Des l'aube tu te réveilles,
Deg iḍ wis ma tetṣeḍ	Peut-être dors-tu la nuit,
Wi id-yecqan di tudert-ik	Qui se soucie de ta vie
Twεḡeḍ tmeddit tæyiḍ	Le soir tu es éreinte,
Ay amedyaz tettraḡeḍ	O poète, tu es à plaindre,
Wis ma slan-d iṣṣut-ik	Qui sait s'ils t'ont entendu
Yerna yiwen wass xer wussan-ik	Et un jour s'ajoute à tes beaux jours,
Ma tqarbeḍ xer taggara	De la fin tu te rapproches
S yiwen wass nniḍen	D'un autre jour qui s'ajoute,
I deg ad ttmektiḍ lesnin	Ou ils fêteront ton nom.

Abrid ttun mdden

Ay abrid ttun medden
 Yemxi-d leħcic di later-ik
 Ma tecfiḍ i ddula-nsen
 Wigad-nni i yettawin lewhi-k

Ma tecfiḍ i ddula- nsen
 Wigad-nni i yettawin lewhi-k

Ma tecfiḍ mmel-iyi-d kan
 Tezriḍ nekk yid-k i necfa
 Di later-ik ayen i yeeddān
 Nekk yeḡḡa-id ccama
 Maeni kul lwaqt s zzman
 Zzman ur as- nezmir ara

Nettru yef lweqt i d ay-yeḡḡan
 Nezra ur d-ittuyal ara

Taslent-nni i d ak-yeḡlin
 Neḡrey-d seg-s tacita
 Tecfa asmi i needda disin
 Tura gezmen-tt si lḡedra
 Qedren-tt-id wid ur nessin
 Ur qudren ayen tezra

Ssusem a yul-iw id-ittmektin
 Ayen akken i yeeddān yekfa

Le sentier oublié

O sentier oublié des gens,
 L'herbe a poussé sur tes traces;
 Te souviens-tu de leur prestige,
 Ceux qui prenaient tadirection

Te souviens-tu de leur prestige,
 Ceux qui prenaient tadirection

Si tu te souviens, dis-moi
 Nous nous souvenons tous deux
 Des faits dont tu as été le théâtre
 Et qui m'ont marqué
 Mais a chaque époque sa mode,
 La mode n'est pas notre lot

Nous pleurons le temps qui nous a abandonnés
 Nous savons qu'il ne reviendra pas.

Et ce frêne maintenant tombe
 Dont j'avais coupé une branche
 Et qui se souvient de nous deux,
 On en a coupé la souche
 Les ignorants qui l'ont découpé
 N'ont eu aucun respect pour son passé

Mon cœur, oublie et tais-toi!
 Le passé, c'est terminé!

Ahat tebyiḍ ad tẓeḍ	Peut-être veux-tu savoir,
Ay abrid id ay-icfan	Toi, chemin qui te souvient de nous ;
Ahat tebyiḍ ad tẓeḍ	Peut-être veux-tu savoir
S anga id-ay degren wussan	Ou les jours nous ont jetés :
Bedley mačči d wini tessneḍ	Je ne suis plus celui que tu connais
Nettat iyder-itt laman	Et elle, la confiance l'a trahie
Nyil nefraḥ ziy neyḍeḍ	Nous étions dupes et non heureux,
Nemger-d irebbi n wurfan	Nous n'avons récolté que dépit
Izra-k netḥadar-iten	Tes pierres, nous les ménageons,
Nekk yid-sen nleḥḥu s laḥel	Lui et moi nous marchions doucement
Amar wid id ay-d-isellen	De peur que quelqu'un nous entende
Nugad yewear lbaṭel	De peur d'être injustes
Yella wi id ay-d-idean wissen	Quelqu'un nous aurait jeté un sort,
Mi needda ay-d-imuqel	Nous ayant vu passer
Ruḥet ncallah ferqey-ken	Allez! Fasse Dieu que je vous sépare,
Yedea-ay rebbi yeqbel	A-t-il dit et Dieu a exaucé son vœu

Ameddaḥ

Regmey-k agma ur ttsethiy
 Ayen akken ak id-ak nniy
 Iḥuza-k urd-i-yezgil

Ma yeley deg wayen ni
 Aqli d læbd ay lliy
 Ahat zegday-as lkil

Yak tezrid seg-k d acu rgiy
 Ur k-qaley ur d iyi ttqil
 Byiy kan ad k-steqsiy
 Amek i tga tidet mel-iyi

Uh, uh sameḥt-iyi
 Nek dameddaḥ ur nettsethi
 Ur nḥebbes di tikli
 Yetteḍdin tabburt tabburt
 Ayen inwa d tidet att-yini

Teslam-asen-d mi nnuyen
 Di mkul lḡiha suyen
 Wa meḍdur wa d læqq-is
 Tadukli n-wasm i kerzen
 Ney mi zreen ney mi srewten
 Iṛuh wer-d-igri later-is
 Deggern ayen fi ɛettben
 Kul wa iḍeggeṛ d iysan-is
 Yeqqar-as d ayen iketben
 Xeṛsum yettsebbiṛ ul-is

L'aède

Sans pudeur, je t'ai offense, frère,
 Et tout ce que je t'ai dit
 T'a atteint sans me rater

Si je me trompe dans ma vision,
 Je ne suis qu'un être humain,
 J'exagère peut-être la mesure

Tu sais ce que j'attends de toi,
 Ne nous épargnons point
 Je voudrais t'interroger
 Dis-moi ce qu'est la vérité

Pardonnez-moi,
 Je suis l'aède sans pudeur,
 Qui ne cesse de marcher,
 Qui s'arrête à toutes les portes
 Et qui dit ce qu'il croit être la vérité

On les a entendus se battre
 Et de toutes parts crier,
 L'un a raison, l'autre est à plaindre
 L'union du temps des labours,
 Des semailles et des battages
 Est partie sans laisser de traces ;
 Ils ont jeté le fruit de leurs efforts,
 Chacun y a laissé sa santé,
 Incriminant le destin
 Pour au moins se consoler.

Afcal-ik anda t-ufan
 Mi sen-ihwa ney mi stufan
 Ssnen ad jebden lexyuḍ
 Wis ma d ul-ik i-yelhan
 Ney imi teseiḍ laman
 I k-faqen amek i teduḍ
 Ma k-id-awin di nnican
 Rran-k sanga byan telḥud
 Asmi wḍḍen ayen ak byan
 Ğḡan-ak allen-ik ad truḍ

Lferḥ-ik ay Aqbayli
 Mi ara tesleḍ yiwen ak-yini
 Tirugza d keč i d bab-is
 S anga id-as yehwaak-yawi
 Ad as-tuyaleḍ d lfuci
 Ara ireffed ger yifassen-is
 A k-yettæemmir s yimi
 Yis-k ara yeyḍel ædaw-is
 Di teymert ak-ittekki
 Mi ara yekfu yis-k cceyl-is

Tagmat s yiles ḥlawen
 Nettbeddil-as di ṣṣifa
 Γas akken deg wul-awen
 S wawal rzagen ḥulfa
 Neḍmee tagmat idilulen
 Nregm-it mi tt-nwala
 Nettaḡḡa-tt tezga tuḍen
 Nettru yef lḡehd-is yekfa
 Nettruḥu-as iffaden
 Amzun nugad ma teḥla

Ton point faible, ils l'ont trouve :
 Quand ils veulent et quand ils peuvent,
 Ils savent tirer les ficelles ;
 Parce que tu as bon cœur
 Ou parce que tu es confiant,
 Ils savent te manipuler :
 Ils t'ont dans le collimateur,
 Ils t'on fixé la ou ils veulent
 Quand ils ont atteint leur but,
 Il te reste les yeux pour pleurer.

C'est ton bonheur, o Kabyle,
 Quand tu entends quelqu'un te dire :
 Tu es l'homme des situations ;
 Il te mène ou bon lui semble,
 Il fait de toi l'arme
 Qu'il tiendra entre ses mains,
 Il te comblera d'éloges
 Et servira de toit pour abattre son ennemi
 Il te mettra dans un coin
 Quand il se sera servi de toi.

La fraternité, avec de belles paroles,
 Nous lui faisons bonne figure,
 Même si dans notre fort intérieur
 Nous ressentons l'amertume :
 Espérant que fraternité naisse,
 Nous l'insultons des que nous la voyons,
 Nous la rendons malade
 Pleurons son manque de vigueur
 Lui coupons les jambes,
 Craignant qu'elle se rétablisse.

Ah a gma ɣas mel-iyi	Mon frère, peux-tu medire
Ma telha tegmat ma tili	Si la fraternité réelle est bonne !
Ah a gma ɣas mel-iyi	Oui, frère, peux-tu medire
Ma telha s tidet ney ala	Si elle l'est vraiment ou non
Fehmey-k tfehmed-iyi	Nous nous entendons à merveille,
S ayen i nessarem ad-neffey	Nous parviendrons a nos fins ;
A d-nesnulfu tadukli	Nous inventerons l'union
A d-nernu wiyad ɣur-ney	D'autres se joindront a nous ;
Ad nessexdem di lyači	Nous endoctrinerons les gens
Alamma teddun yes-ney	Et ils n'obéiront qu'à nous ;
Dinna s imir ad nwali	La nous verrons bien
Anwa ara izewřen gar-aney	Qui d'entre nous est capable :
Yiwen ad t-id iṣaḥ ukursi	Un seul prendra le pouvoir,
Ma ur tekkiseḍ ak-kksey	Si tu ne m'élimines pas, je t'éliminerai !
Ah a gma ɣas mel-iyi	Mon frère, peux-tu me dire
Ma telha tadukli mi ara tili	Si l'union réelle est bonne !
Ah a gma ɣas mel-iyi	Oui, frère, peux-tu me dire
Ma telha s tidet ney ala	Si elle l'est vraiment ou non !
Lluzzey keč telluzed	Tous les deux nous avons faim,
Ilaq-ay ad nddukel	Nous devrions nous unir ;
Γer wid ix yecban ad nehfeḍ	Nous protégerons nos semblables
Lheq ad t-id-nessekfel	Nous réhabiliterons la justice,
Yella ney ar d at-nawed	Nous réaliserons nos vœux,
Ad nekkes tameict n ddel	Nous éradiquerons à la misere;
Mi neṛwa laz ad t-nesfeḍ	Rassasies, nous effacerons la faim
Nekni d wid irebħen needel	Et serons les égaux des riches ;
Sa meybun ur ntended	Là, nous éviterons les malheureux
Ammar ad ay-d-isiwel	De crainte qu'ils fassent appel à nous

Ah agma ɣas mel-iyi	Mon frère, peux-tu medire
Ma telha tawant mi ara tili	Si la satiété réelle est bonne !
Ah a gma ɣasmel-iyi	Oui, frère, peux-tu medire
Ma telha s tidet ney ala	Si elle l'est vraiment ounon
Ad nennay ɣef tlelli	Nous lutterons pour la liberté
Yidney ayen ibɣun ɣedru	Quelqu'un soit le prix pour nous ;
Kkert ad nebdu tikli	Allez, commencez lamarche
Snesla icuden ad tt-nefru	Pour briser toutes les chaines ;
Ad nefk nnuba i lyači	Donnons la parole aux gens,
Kul wa s-nesfeɣ ayen iru	Et essuyons leur les larmes ;
Ad as-nbdel tikli	Changeons la marche du temps
Siwa akken ilaq ara telhu	De la façon la meilleure :
Win ur nheder am nekwni	Quiconque ne tiendrait pas notre discours
Ad as-nessifeg aqerru	Nous lui couperions la tête.
Wigi yettseggimen ccna	Ceux qui excellent dans le chant,
Ɛer lɣihan ney aten-idnernu	Gagnons-les à notre cause,
Ad sen-nini nettdafee	Disons-leur que nous luttons
Ɛef teqbaylit a d-teɣyu	Pour la survie des Valeurs :
Ad ay-d-eiwen meɣra	Chacun d'eux nous soutiendra
Kul yiwen a d-yehdu asefru	En nous dédiant un poème ;
Mi nebbwedd s ayen neɣya	Des que nous serons parvenus,
Şşut-nsen ar d ad t-nemɣu	Nous les ferons disparaître,
Ula d afrux di lexla	Même l'oiseau dans les champs,
Ad t-nşegged mi ara icennu	Nous le chasserons s'il chante.
Ah a gma ɣas mel-iyi	Mon frère, peux-tu me dire
Ma d Taqbaylit i nettnadi	Si l'honneur est notre but !
Ah a gma ɣas mel-iyi	Ou, frère, peux-tu me dire
Ney ma d akursi i neɣya	Si nous voulons le pouvoir !

-56-

Anida teġġa-m mmi ?**Ait Menguellet**

A yirfiqen-iw di tlata
 Awid id- yezzin fell-i
 Lmut walax-tt attan da
 Walax-t la y-id-tettwali

Ssiweḍ-as lexbar iyemma
 Win yeleḥqen ad as-yini Ini-
 t-as yemmut ur yenṭer Init-as
 ad tesber fell-i

Ma tectaq ad-iyi-tzer
 Ad tmuqul xer wudem n mmi
 Furwat aznet-as sşber
 Uqbel ad truḥem gallet-iyi

Tamexart:

Urgay yir targit læca
 Fufren-iyi-d Imeytin
 Tefex itbir di tala
 Deg ifassen- iw di tewin

Uxalex ddmex-d xil-iyi
 mazal lħix
 Aman-is swan akal
 Ixaḍ-iyi mi terzix

Mazal iyi- akken di tergit
 Walax win aezizen am rruḥ
 Yenna iyi-d: tagi d dunnit
 Kra tefed ad am iruḥ

Où vous avez laissé mon fils ?**Ait Menguellet**

Mes amis qui sont ici
 Et qui m'entourez :
 La mort est ici, je la vois,
 Je la vois et elle me voit

Donnez la nouvelle à ma mère,
 Vous devrez tous l'informer.
 Dites-lui que je suis mort sans souffrance,
 Dites-lui de se consoler de sa peine

Quand elle désirera me voir,
 Elle regardera mon fils ;
 N'oubliez pas de la consoler,
 Jurez-le avant que je vousquitte

La vieille :

J'ai fait un cauchemar la veille,
 Des morts m'ont rendu visite ;
 A la fontaine, je tenais une colombe,
 On me l'ôta des mains.

Plus tard, alors que je tenais un bocal,
 Il m'est tombé des mains quand j'ai marché
 Son eau a arrose la terre
 Et de l'avoir brisé m'a fait de la peine.

J'étais toujours dans mon rêve,
 Je vis celui qui m'est cher,
 Il me dit : c'est la vie,
 Tu perdras tout ce que tu tiens !

Ha t-a yusa-d wa walix
 Targit agi-ur d iyi-tehwi
 Ttxil-k ma ad k-steqsiy
 Anida teğgiḍ mmi ?

Ait Menguellet :

Si lxedma n lluzin s-axxam
 Tafat ur tten-ttwali
 Aḥal aya ur nemsalam
 Ur teẓriḥ ur-d iyi zri

Slir yis ur-tyur wara
 La d-ilehhu d ccvel-is
 Teeweq-ar ak lxedma
 Wa ur yesmzra d warfiq-is
 Laetab deg uxrur akka
 Aqlar ncab am yir-is
 Simar ad nernu dunnit- a
 Ad texdem deg nex lebr-is

Hedren-iyi-d mdden fell-as
 Ma d tij- iw ur teẓri ara
 Steqsayer-ten kul ass
 Ad d- yaweḍ deg ussan- a
 I3tseb iman-is atas
 Ad ixemem i tagara
 Sseber kan qrib ad-yas
 Ruḥ ur tsexemim ara

Sin yerfiqniw atniyi
 Ma walan-t ssteqss-iten
 Ahaq aten-id-iweṣṣi Ssaḥ
 ad tafed ur-sen

Voici enfin quelqu'un qui me délivre,
 Ce rêve ne me plait point ;
 Peux-tu me dire, je te prie,
 Où tu as laissé mon fils ?

L'exile 1 :

De l'usine à la maison,
 Nous ne voyons pas le jour;
 Cela fait longtemps que nous
 Ne nous sommes pas salués

Ses nouvelles seraient réjouissantes,
 Il s'occupe de ses affaires;
 Le travail nous préoccupe
 Et nous empêche de nous voir ;
 Ainsi est le labeur pour la survie
 Qui nous vieillit avant terme
 En attendant de vaincre cette vie,
 Elle se jouera de nous à sa guise.

Des gens m'ont parlé de lui
 Mais mes yeux n'ont rien vu ;
 Chaque jour je demande de ses nouvelles,
 Normalement il va rentrer
 Il s'est donné beaucoup de peine
 Pour assurer ses arrières
 Sois patiente, il rentrera bientôt,
 Et ne t'en soucie pas trop !

Voici mes deux compagnons,
 Demande-leur s'ils l'ont vu ;
 Peut-être leur a-t-il confié un message,
 Peut-être détiennent-ils la vérité

Ayen ak ad am-d-yini
 D nutni am-t-id yessiwden
 Fiḥel ma tugaded akni
 Mmi-mur tesseiḍ ityuxen

Tameɣart:

Imi-s la y-id-yesskidib
 Allen-is melant-d ssah
 Iḥessb-it mmi d aḥbib
 Tidet yugi ad tt-id- yefḍaḥ

Ad qedmar mačči d l'ĕib
 Far wayeḍ ma ad yesfraḥ
 Ayen ad yini m ur tiqlib
 Ugadar tidet teqraḥ

Tsxilek a wagi i d-yussan
 Ur teffer tidet fell-i
 Mel-iyi d acu i yeḍran
 Anida n tteḡḡiḍ mmi

Ait Menguellet:

Ġḡixt-in yerwa ṛay-is
 Seg wid-ak iṛur zzhu
 Di l'herba yufa iman-is
 Ur d-yettas ur d-yettnulfu

Ur d-yettmekti d warraw-is
 Ur d-icegeε ur d- yettaru
 Ur d-yettmekti d wuxxam-is
 Nex yemma-s yeḡḡa tettru

Tout ce qu'il te dira,
 Ils te le rapporteront ;
 Tes craintes sont inutiles,
 Ton fils va bien !

La vieille :

Sa bouche me dit des mensonges,
 Ses yeux me disent la vérité ;
 Mon fils a fait de lui son ami
 Et il refuse de livrer la vérité

Je n'ai nulle honte à aller
 Auprès de qui me rende heureuse :
 S'il ne tient des propos contraires,
 J'ai peur que la vérité me blesse.

Toi qui viens de loin, je t'en prie,
 Ne me cache pas la vérité ;
 Dis-moi ce qui est arrive :
 Ou as-tu laisse mon fils ?

L'exile 3 :

Ton fils n'en fait qu'a sa tête,
 Il est de ceux que la vie a leurrés ;
 Dans l'exil il se complait,
 Il ne vient ni n'apparaît ;

Il ne pense à ses enfants
 Ni n'envoie ni n'écrit ;
 Il ne pense à sa famille
 Ni à sa mère qui le pleure

Yelha-d ala d rruḥ-is
 Kkes seg allen-im udem-is
 Mençit kan si daewessu
 Akka i tḍerru d lmetl-is
 Mi stekkes tirzi n wegris
 Lhem mačči adas-yecfu

Hatan izewğ d trumit
 Ad yessali axxam ajdid
 As yaf ixef-is i ddunit
 Lxir fell-as ad yettzid

Ur d-itmekti Taqbaylit
 Ur d-yettmekti agur leïd
 Amzun iæawed talalit
 Yefraḥ mi i as-iṅger webrid

Yezra yexḍel tajadit
 Yemḥa later-is iæemd-it
 Axxam i yeğğa ur yebdid

Ruh kan seg ul-im kkes-it
 Lebḥar i as-yehwan yečč-it
 Ayen rzagen ur d-yettizid

Tameɣart:

D leïb yak ur d-yettñulfu
 Deg izuran id yetcettit
 Mmi limer ad aṣ-yettu
 Mačči deg agur aqdim

Il ne pense qu'a sa personne,
 Ote son image de tes yeux,
 Pourvu que ne l'atteigne la malédiction ;
 Il en est ainsi de ses emballes
 Qui, après le dégel,
 Ne se souvient plus de la misère.

Marie a une européenne
 Pour fonder un nouveau foyer,
 Il découvre le sens de la vie
 Et accroît ses richesses

Il ne se soucie pas de Kabylie
 Ni des fêtes ancestrales
 Comme s'il renaissait,
 Il est heureux de la voie toute tracée

Il sait qu'il a foule ses origines,
 En a sciemment efface la trace,
 Il a laissé son foyer a l'bandons

Ote-le de ton cœur
 Et que les flots l'emportent :
 L'amertume ne s'adoucit !

La vieille :

Le vice ne naît du néant,
 On ne fait qu'en hériter :
 Pour que mon fils nous oublie
 Ce n'est pas en une lune

Kker ay aḍar-iw lh̄u
 Tidet yid-s ad nemlil
 Ay ul-iw isebrern ttru
 Barka-k fehmax-k ahlil

Ay iminig id yettawḍen
 Ttxil-k tidet mili-yi-tt
 Zwaren-k-id yerfiqen
 Kul wa d lexbar id yettawi

Ɛedar yak steqsar-ten
 Nek cukkeḥ laḥben fell-i
 Iban ɣef udmik leḥzen
 Anida teḡḡiḍ mmi?

Ait Menguellet:

Qim-d a tamɣart ɛzizen
 Tidet ur tebḍi ɣef snat
 Am inix lahdur qarḥen
 Tiḥ-iw ayen yellan tezra-t

Tecfid iwinna yekerzen
 Lexla-s s tidi-s yefsa-t
 D akal it-id-ysekren
 I yezzin fell-as yeččat

Tecfid i wid yemmuten
 Mi yeddren ɣelben taswiɛt
 Deg yiwet tegnit ruḥen
 Kul wa kra ikesseb ixella-t

Je dois entamer la marche
 En quête de vérité,
 Pleure, o mon cœur oppressé,
 Tu frémis, je te comprends.

Toi qui arrives de loin,
 Puisses-tu me délivrer :
 Tes amis t'ont devancé,
 Qui rapportent maints échos

Je les ai interrogés
 Et tous se moquent de moi ;
 Ton visage paraît triste,
 Ou as-tu laissé mon fils ?

L'exile 4 :

Viens près de moi, brave vieille,
 La vérité est indivisible :
 Je te dirai des mots blessants,
 Car mes yeux on tout vu

Tu te souviens du laboureur
 Qui de sa sueur a épanoui ses champs,
 Cette terre qui l'a élevé,
 S'en est retournée contre lui, l'a englouti

Tu te souviens de ceux sont morts
 Et qui de leur vivant dominaient les situations
 En un clin d'œil ils sont partis,
 Laissant derrière eux leurs biens

Tecfiḍ i wid yekkatēn	Tu te souviens de ceux qui frappaient,
Nwan llġahd ur yettfat	Qui croyaient leur force inépuisable,
Tecfiḍ asmi id ttwaten Kul	Tu te souviens quand ils ont été frappés,
wa lmektub-is yerna-t	Vaincus par leur destin
Tecfid laḥyud mi ibedden	Tu te souviens des murs ériges,
Ttqazamen-d i tafat	Qui faisaient obstacle à la lumière,
Mi deḥlin teḥderḍ æn	Ils sont tombes, tu en es témoin,
Ġġan abrid twalaḍt	Lui laissant la voie libre
Mli-d wa d-yeqqimen	Dis-moi qui restera ici,
Aqlax necba di tecmaet	Nous sommes comme la bougie :
Mi nefsi nṛab ɾaf allen	Consumes, nous disparaissions
Tlam ad idell tafat	Et l'obscurité enveloppe la lumière
Ur yell ilekdeb ay nefæen	Point de mensonge utile,
Ššah iban wubrid-is	Claire est la voie de la vérité ;
Am iniṛ tidet yellan	Je te dirai toute la vérité:
Rebbi yefra-d cṛxel-is	Dieu a accompli son œuvre
Mmi-m ikelex-as zzman	Ton fils a été dupe par le temps
Nekni ad neddu di later-is	Et nous allons dans son sillage ;
Mliṛ-am tidet yellan	Je t'ai dit toute la vérité,
Euhdaṛ-t mi as-medlaṛ allen-is	Je lui est promet en lui fermant les yeux

Izurar idurar

D dduḥ-nney ɣef i ncennu
 Atan di tegnawt yulli
 D mmi-s anda yebya yeddu
 Di ṭiq ad t-id- yemekti
 Mi d-nṣebbaḥ ɣef idurar-im

A tamurt-iw
 Ad aɣ-tizid tmuyli
 Rruḥ icudd s akal-im
 A tamurt-iw

Siwa yes i yettili
 Mi nebeed fell-am
 D lxiq i d-zerzen deg wulawen
 Wa yettmekt-i-d acewiq
 Wa yettxayel-d isafen
 Mi nṣebbeḥ ɣef idurar-im

A tamurt-iw
 Ttakken-aɣ-d tazmart-nsen
 Rruḥ icud s akal-im
 A tamurt-iw

Akal-nni i aɣ-d-yesekkren
 Ad k-awiy s anga nḥḥas
 Ak d dehb mlalen,
 Ad k-awiy s anga
 Tirugza d leib ttnalen
 Ad k-awiy s anga
 Ur yekkat lmizan s-allen
 Wzzen akken ik-yehwa

Mon pays, celui des paradoxes

Nous chantons notre berceau,
 Qui s'élève dans les cieux,
 Celui dont le fils, ou qu'il aille,
 Dans l'ennui y pensera :
 Tirant augure de tes montagnes,

O mon pays,
 La vue devient pour nous agréable
 Notre âme est liée à ton sol
 O mon pays,

Il est sa raison d'être.
 Quand il est loin de toi,
 La nostalgie envahit nos cœurs
 Les uns se remémorent le chant,
 Les autres revoient les rivières
 Tirant augure de tes montagnes

O mon pays
 Celles-ci nous transmettent leur puissance
 Notre âme est liée à ton sol
 O mon pays

Ce sol qui nous a élèves.
 Que je te conduise la où
 Jalousie et pureté se côtoient,
 Que je te conduise la où
 L'honneur et la honte prennent naissance
 Que je te conduise la où
 La balance est évidence
 Tu pèseras à ta guise

Ur tettafed lġiha ay malen	Et ne trouveras point de parti qui l'emporte.
Kul taddart, tcuba azrar ʔef udrar Yecudden mebyir amrar s-icerfan Tamurt-iw d izurar ʔef idurar Icudden mebblla imurar s igenwan	Chaque village Est tel un collier sur un mont, Attache sans nulle corde aux précipices mon pays est colliers sur montagnes, Attaches sans cordes aux cieux.
Ma yella tebyid ʔur-sen Iwaken ad tagmeḍ ilqiq Ma yella tebyid ʔur-sen Iwaken ad tuzureḍ irqiq Ma yella tebyid Ad tæeddiḍ stehri d iḡiq Ad k-nyen deg yid Ṣbbeḥ ak-id-awin d acewiq	Viendrais-tu à vouloir Auprès d'eux croitre, alors sois tendre Viendrais-tu à vouloir Auprès d'eux épaissir, alors sois mince Viendrais-tu à vouloir Passer largement le détroit, Alors ils te tueraient la nuit Et au matin te chanteraient.
Ad twaliḍ nnif Win akken ʔef id ak- ḥkan Ad twaliḍ lḥif Yettruzun irgazen ur knan Ad twaliḍ asif Anda aken ur uzlen waman Ad twaliḍ asif Anda aken yettazal laman	Tu verrais l'honneur Celui-là qu'on t'a raconté Tu verrais l'indigence Qui brise les hommes sans les faire plier ; Tu verrais la rivière Ou l'eau a cesse de couler Tu verrais la rivière Ou coule la confiance.
Ad tezreḍ udmawen Amek i ten qqazen wussan Ad twaliḍ allen Ak- id-yehkun kra yeḍran Ad tezreḍ iffasen Anda lehḥun idamen yeryan Ad tezreḍ iḍḍaren Wid i kerfen seg wakken lḥan	Tu verrais les visages Que les jours ont tant creuses ; Tu verrais le regard Qui te narrerait tout ; Tu verrais les mains Ou coule du sang brulant ; Tu verrais les pieds Paralysés pour avoir tant marché.

Ad k- awiy sanga	Que je te conduise la où
Rriħa n lwerd d amekan-is	Le parfum des roses est chez lui
Ad k-awiy s anga	Que je te conduise la où
Rriħa n lbarud d arfiq-is	L'odeur de la poudre accompagne celui-ci
Ad k-awiy s anga	Que je te conduise la où
Rriħa laşel daxxam-is	L'authenticité a élu domicile ;
Ad k-awiy s anga	Que je te conduise la où
Rriħa n tegmatt d akal-is	Le sol est fraternité
Ad tezređ lyaba	Tu verrais le foret
Tin akken ur nqebbel-ara aħr	Qui ne cède au piétinement ;
Ad tezređ tejra	Tu verrais l'arbre qui,
Terya, tejreh, tugi ad tqar	Brule, blesse, ne se dessèche ;
Ad tezređ tejra	Tu verrais cet arbre qui,
Γastekfa,yettidirużar	Même vieux, revit de ses racines
Γers akk i d-nerra	Sur lui nous misons tous
Neħfeđ s kra id aγ-tesyar	Et apprenons tout ce qu'il nous enseigne.

L'yerba

S uqerru yeččur d tirga
 I n̄ief abrid ur nessin
 Neffey-d taddart mi tt-id-neğğa
 Wa yenna ccah wa meskin
 Nessarem a d-nekkes laz d ɫaba
 Awer d-nas mebyir aewin
 Ziyen ɣas ma nufa rbbeḥ yella
 Şehḥa-nney ar d attawin

Mkul wa lḥif s anga i t-yewwi
 Wa d laz wa d iyeblan
 Rbbeḥ mebeid i t-nettwali
 Nenwa l'yerba d awal kan
 Nettawed iefes-aḡ uberrani
 Amzun ur nesei imawlan
 Anda talaba n lejdud ur telli
 Ara yeşşren tuyat yeeran

Uḥeqq s kra n wayen iḡ-yenfan
 Ar netteawaz di nddama
 Uḡal nebya-t ak d ayen illan
 Lameena ur nezmir ara
 Ma neqqim bezzaf zḡayit wussan
 Aḥal ara neşber i tyita
 Ma nuḡal s leḡyub-nney xlan
 Ad terwu taddart taḡsa

Lalman teyli la tettru
 S kra tettargu s xerben-as-t
 Wid i s-yezzin
 Fransa tebda taḥllu

L'exil

La tête emplie de rêves,
 Nous prime une destination inconnue
 Et au sortir du village, que nous quittâmes
 Certains s'en réjouirent, d'autres compatirent
 Ayant espère vaincre la faim, payer nos dettes,
 Que nous ne revînmes pas les mains vides,
 Tandis que ce pays regorgeait de richesses,
 Impitoyablement, il emportait notre force.

Chacun de nous était livré à la misère,
 Qui affame les uns et chagrine les autres ;
 Voyant de loin l'opulence,
 L'exil, était réduit à une simple expression ;
 Nous réussîmes à nous faire piétiner,
 Tel des orphelins, les ou les pans protecteurs
 Des Aïeux nous firent défaut,
 Qui couvre nos maigres épaules dénudées.

Je vous jure par toutes les causes de notre exil
 Que nous veillons dans le remord
 Le retour, nous le souhaitons vivement
 Nous n'y pouvons rien, hélas
 Tandis que rester nous pèse,
 Combien nous résignerons à la blessure ?
 Rentrer les poches vides
 Fera de nous la risée du village.

L'Allemagne, déchue, fond en pleurs,
 Car le rêve qu'elle caressait
 Est anéanti par les allies.
 La France se remet du cauchemar

Stufan i zzhu,	Les Français prennent le temps de vivre,
Ala nutni i d-yessulin	Et, seuls à en tirer profit,
Fell-as llaz ad yekfu	Auront raison de leur faim,
Nekni ad aḡ-yenfu	De cette faim qui nous exile ;
Tṭlamyeyli-d ḡef tudrin	Nos villages sombrent dans les ténèbres.
Rrus, Legliz, Marikan	Russie, Angleterre, Amérique
Γelben Lalman	Ont vaincu l'Allemagne.
Ur yelli ara d-nesnulfu	N'ayant rien eu à inventer
Iwakken an-nedhu	Qui eut pu nous amuser
Bexlaf tiddas ḡef tmedlin	Nous nous adonnions au jeu des dames.
Mi nelluz ad nessefru	Le poème qui apaisait notre faim
Mi nruḡ ad nettu	Et qui nous faisait oublier
At wexxam aḡ-d-smektin	Etai, confronte aux soucis du foyer.
Aewin yedda deg ucddu	Le viatique dans le ballot,
Ad nekker ad nelḡu	Nous entreprîmes de partir,
Neḡḡa nnif ḡer tulawin	Laissant aux femmes notre fierté.
Ad tinigeḡ, ad trebḡeḡ	Tu voyageras, t'enrichiras
Ad tuyaleḡ	Et rentreras !
Rekbey di lbabur yuywas	A bord du bateau, qui donna le signal du
Yejbed-d ssnesla-s	Départ, et leva l'ancre,
Tṭfey abrid s Irumiyen	Je pris la destination de l'Occident.
A widak yeneḡ werkas	A vous qui avez mal de défaire de vos lanières
Ur nerbiḡ yiwwas	Et qui n'avez jamais vaincu la misère,
Deut-iyi aql-i seg-wen	Souhaitez-moi la bienvenue parmi vous ;
Ad nawi yid-ney layas	Ensemble, nous emporterons avec nous
Ad nuyal a d-nas	L'espoir de revenir un jour,
A Şellaḡ ibeḡriyen	Avec la bénédiction des saints marins.

Lbabur ger ifassen-is	Le bateau entre les mains,
Yeḥef abrid-is	Il prit le chemin.
Ḥefsey akal n Fransa	Je foulai le sol français,
Iqebblen tirga	Pays des merveilles
Wid iy-d-iḥekkun zran-t	Que nous content nos prédécesseurs ;
Tamacint yes-i teqlaḥ	Le train que je pris s'ébranla
Ger Pari nmenna	A destination de Paris,
Nnan-d dinna laẓ nyan-t	Ou, nous dit-on, la faim a été éradiquée ;
Si ḥaq si yal d tejra	De la fenêtre j'admirais les arbres,
Ṣeggment ta yer ta	Tous alignent, ici,
Dagi ula d tjur γrant	Même eux sont instruits.
Lpari mi id ak tezra	Et Paris, ta vue,
Tefreḥ teḍsa	Heureuse, te sourit
Kecmey yer lxedma yerqey	Je fus submergé par la besogne
Ur yelli i fehmeḡ	A laquelle je ne comprenais rien
D lxedma yeskawen imi	Et qui m'altérerait
Times-nni ttqabaleḡ	A mesure que je faisais face au feu
Amek ara s-zemrey	Devant la force duquel
Almi ula d uzzal yefsi	Faisait fondre l'acier
Mi ddmey ak ayen ssarmey	C'est alors que je pris mon espoir
Di zzehr i t-kemsey	Et l'enveloppai de mon sort
Sseryeḡ-t yezwar-iyi	Pour qu'il brûle avant moi.
Di lxedma-ines d asalas	Il est maître dans son travail
Adrim aḥas	Et bien rémunère.
Tikwal deg-sen mi ara ttwaliḡ	Il m'arrivait, à la vue de mes semblables,
Iyman-iw nniḡ : wis ma d læbd i tellid?	De m'interroger : Suis-je un Homme ?
Tirumyīn d-ttemplīḡ wexxrent ma ḥeddiḡ	Les européennes que je croisais m'évitaient
Amzun helkey ajeḡḡid	Comme si j'avais la peste
Kul mi ara ḥsey ad d-ttmektiḡ	Le soir, quand je mets au lit, le souvenir
Tin akken i n-ḡḡiḡ	De celle que j'ai laissée au pays
Semmay aseggwas i yiḡ	Je fais de mes nuits des années.

Nesla wwint-tt trumiyin	Les européennes l'ont séduit,
A tilawin	O femmes!
S lqella n lǧehd tthulfuy	Je sens mes forces m'abandonner
Bdiy tteeyuy	Et la fatigue me gagner
Usiy-d ad xedmey lweqam	Alors que j'étais venu me rendre utile ;
Ma xedmey lebyi-w, ttuy	Si l'oubli m'en faisait dévier,
Ad ččey ad rwuy	Si je ne prenais soin que de moi,
D acu ara d-ǧǧey i wexxam	De quoi ferais-je profiter ma famille ?
Tazmert a tt-id-snulfuy	Il me reste qu'à recouvrer mes forces
D axxam i ttarguy	Qui me feront regagner mon foyer,
Zeriy ɣer-i i yessaram	Qui, je le sais, fonde tout son espoir sur moi.
Di Fransa yerwa rray-is	Les délices de la France lui cœur joie
Yeǧǧa arraw-is	Abandonnant ses enfants à leur sort.
Helkaɣ lehlak d aweɣran aken id man	Je suis atteint d'un âpre mal
Ulaç win it-yhelken yeħla	Qui, dit-on, Serait incurable ;
A zhher-iw id iyi-dēan, ak- in-ḍelbaɣ kan	O sort qui me l'a voulu, fais seulement
Ad ǧǧaɣ lmut di tazella	Que je puisse devancer la mort ;
S axxam-iw gg-iyi iberdan	Dirige-moi vers les miens ;
Xas mi d iyi-zran	Quand ils m'auront vu advenue que pourra !
Ma telħeq-iyi-d merħba	Il est arrivé, qu'il soit le bienvenu,
Yeṣṣaweḍ-d læslama-s	Il est enfin rentré
Tefreħ Yemma-s	C'est sa mère qui est heureuse

Ay abrid	-59-	Chemin oublié
Ay abrid ttun medden		Chemin oublié des passants
Yemyi-d leħcic di later-ik		Sur qui maintenant l'herbe pousse
Ma tecfiḍ i ddewla-nsen		Te rappelles-tu le temps prestigieux
Igaden ittawin lewhi-k		Où ceux-là t'empruntaient?
Ah...Ah...		Ah...Ah...
Ma tecfiḍ mel-iyi-d kan		Si tu t'en souviens parle donc
Tezriḍ nek yid-k i necfa		Tu sais que nous sommes deux à se garder le souvenir
Di later-ik ayen i iæddan		Tout ce qui s'est passé dans ton sillagr
Nekk yeğġa-yi-d ccama		Alaissé en moi des traces
Meeni kul lweqt s zzman		Mais à chaque temps sa période
Zzman ur as-nezmir ara		Et cette periode-ci nous dépasse
Ah ...Ah...		Ah ...Ah...
Nettru γef lweqt d aγ-yeğġan		Nous pleurons les temps écoulés
Ah ...Ah...		Ah ...Ah...
Nezra ur d-yettuyal ara		Car ils ne reviendront plus
Taslent-nmi akken yeylin		J'ai détaché une branche
Neğrey-d seg-s tacīta		Du frêne abattu
Tecfa asmi nædda di sin		Témoin de notre passage
Tura gezmen-tt si lġedra		Quoiqu'aujourd'hui on l'ait abattu
Qeddren-tt-id wid ur nessin		Des inconscients l'ont débite
Ur qudren ayen nezra		Sans respect pour ce dont il a été témoin
Ah... Ah...		Ah ...Ah...
Susem ay ul-iw d-ittmektin		Tais-toi mon coeur qui se souviens
Ah...Ah...		Ah ...Ah...
Ayen akken i iæddan yekfa		Des souvenirs passes et morts
Izra-k netthadar-itēn		Nous ménagerons tes pierres
Nek yid-s nleħḥu s leeqel		Nous les foulions doucement elle et moi
Ammer win i aγ-d-isellen		De peur que l'on nous entende
Nugad yeweer Ibaṭel		Nous avons peur de mal agir

Yella wi aḡ-d-idean wissen	Quelqu'un a dû nous jeter un mauvais sort
Mi nēdda ad aḡ-d-imuqel	Il nous regardait passer et:
Ah...Ah...	Ah ...Ah...
Ruḡet ncalleh ferqey-ken	Allez et que Dieu vous sépare!
Ah...Ah...	Ah ...Ah...
Idēa-aḡ Rebbi yeqbel	Dieu a exaucé sa prière
Ahat tebyiḍ ad tezreḍ	Sans doute veux-tu voir
Ay abrid i d aḡ-icfan	Chemin qui te souviens de nous
Ahat tebyiḍ ad tezreḍ	Sans doute veux-tu voir
Sanga i d aḡ-ḍeggren wussan	Ce que les jours ont fait de nous
Beddley mačči d win tessneḍ	J'ai changé tu ne me reconnaîtrais plus
Nettat ixdeε-itt laman	Et elle a été trahie par sa foi
Ah...Ah...	Ah...Ah...
Nḡil nefreḡ ziy neḡleḍ	En nous croyant à tort heureux
Ah...Ah...	Ah...Ah...
Nemger-d irebbi n wurfan	Nous n'amassions qu'une brassée de colères

-60-

Ddin amcum

Lqum yettabaε lqum
 Aseggas yerna yer gma-s
 Wissen ma ad ay-ffyen lehmum
 Wissen ma ad ay-d-yawweḍ wass I
 deg ur nettalas
 I deg ur nettwalas
 Ad nertiḥ i dḍin amcum

I umdan i yettyaḍen
 Yezga s ṭlaba yef yiri-s
 I tubeε-it dḍin yuḍen
 Am wakken yefla lḡib-is
 Tin yekfan tayed nniḍen
 Ad d-tas ad tekrez anyir-is

Yal tin ad t-id-yessiwḍen
 Ad as-tezwi seg yiyes aksum
 Wissen ma ad t-id-yawweḍ was
 I deg ur yettallas
 I deg ur yettwalas
 Ad yertiḥ i dḍin amcum

Seg wasmi i yenza wulac
 S berru kan id d-ttayem
 Aseywen tewwim-t d ccac
 Yal suq tettwakkelxem
 Uḥricen tteabbin tirac
 D dḍin i tettxellišem

Fiwel nser-d seg leryac
 Uqbel tafat ad ak-tt-iyum

Dettes de malheurs

Une civilisation en suit une autre
 Un an s'ajoute à son frère
 Les tourments prendront-ils fin
 Viendra-t-il enfin ce jour
 Où l'on ne devra plus rien
 Et où personne ne nous devra rien
 Qui nous délivrera de nos dettes de malheur

Qu'il est pauvre et misérable
 Celui qui a le dénuement pour compagnon
 Les dettes le suivent et l'accablent
 Comme s'il allait les poches percées
 L'une est à peine réglée
 Qu'une autre vient labourer son front

Chacune de celles qui l'atteignent
 Le blessent et le font dépérir
 Viendra-t-il ce jour
 Où il ne devra plus rien
 Et où personne ne lui devra rien
 Qui le délivrera de ses dettes de malheur

Depuis que se vend la carence
 Vous achetez à crédit en guise de chèche,
 Vous vous coiffez de chiffons
 Vous vous faites dupes de tous les marchés
 Les plus rusés amassent le bon grain
 Tandis que vous vous acquittez de vos dettes

Presse-toi de t'extirper de cet engrenage
 Avant qu'elles ne te voilent la lumière

Ahat ass-n ad tuyaleđ	Peut-être ce jour
Ur tettalaseđ	Là tu ne devras plus rien
Ur tettwalaseđ	Et personne ne te devra rien
Ad tertihęđ i dđin amcum	Tu te délivreras de tes dettes de malheur
La nsenni lliba amuzęđ	Nous tissons nos dettes tel un tapis
Mkul ađref s nnuaba-s	Comme autant de trames tassées tour à tour
Wa s wawal wayeđ s tira	Qu'elles soient contractées sur parole ou
Deg yiđ nettargu lexlaş	consignées durant le sommeil
Amdan iħtteb ur yufa	Nous ne rêvons qu'à les solder
Anda yedda yettwalas	Chacun calcule sans
Yehşeb yugi neş yebra	Jamais trouver son compte
Yettwalas ad as-ternuđ	Où qu'il aille il est cousu de dettes
Yuyes ad yaweđ wass	Asservi bon gré mal gré
I deg ur yettalaş	Endetté, vous lui en rajoutez !
I deg ur yettwalaş	Il désespère de voir poindre ce jour
Ad yertih i dđin amcum	Qui le délivrera de ses dettes de malheur
Yiwwas kreş-d taşebħit	Un jour je me suis réveillé de bon matin
Friş-tt-id akkud řray-iw	En mon âme j'ai pris la résolution
Ggiş-as lħed i twaxit	De mettre un frein au désastre
Msefħameş d yiman-iw	Et de m'accorder avec ma conscience
Wa yxelş-aş wayeđ nxeleş-it	J'ai exigé mon dû et payé mes créanciers
Mfaraqaş d dđin-iw	Je me suis acquitté de mes dettes
Win yettalaşen ayla-s yewwi-t	Celui qui me devait a repris son bien
Ur yezmir ad yini inu	Et ne peut me faire dereproches
Drreş almi şşawđaş	J'ai finalement vécu jusqu'au jour
Ur ttalaşaş	Où je ne dois plus rien
Ur ttwalaşaş	Et personne ne me doit rien
Rtaħaş si dđin amcum	Qui me trouve délivré de mes dettes de mal

Serreḥ i waman :**- 61-****Laisse l'eau couler :**

Kul mara nebyu ad niḥfiḍ
 Nettruḥu neqsed læqqal
 S tmusni ad aḡ-d-bnun lḥiḍ
 Yal azru rran-d deg-s awal
 I lukan ad nbeddel lxiḍ
 Ad nruḥ ad neqsed imehbalet

A chaque fois que nous voulons apprendre,
 Nous consultons les sages.
 Avec leur savoir ils nous construisent un mur,
 Dont chaque pierre forme une parole.
 Mais si nous changeons de consultants,
 Nous allons voir les fous.

Serreḥ i waman ad lḥun
 Ur tezmired ad tḥebsed ussan yettæeddi,
 Am rmel ger iḍuḍan ur tḥyimin,
 Ur ḥebbsen ur k-ttrajun.ils

Laisse l'eau couler
 Vous ne pouvez arrêter les jours qui passent,
 Comme le sable entre les doigts,
 Ne s'arrêtent et ne vous attendent.

Serreḥ i waman ad lḥun
 Ur ttaggad lmut d wayen yuran,
 Ur neddem ḡef wayen tḡedmed,
 D wayen yeḍran,
 Ula d wayen i d-iteddun.

Laisse l'eau couler
 Ne pas avoir peur de la mort et du destin,
 Ne regrettez pas ce que vous avez fait,
 Ce que c'est passé,
 Et même tout ce que va venir

Lmut iceḡben læeql-ik,
 Fell-as aḡas i tḡeḍeḍ.
 Lemmer ad tæiwded leḡsab-ik,
 Ulac-itt mara ad tt-tagaded
 Asmi ara ad d-arzu s ixef-ik,
 Ulac-ik mi ara ad tt-id-templiled.

La mort qui vous préoccupe,
 Vous vous trompez d'elle.
 Si vous refaites votre calcul,
 Vous saurez qu'elle n'existe pas.
 Quand elle vient vous chercher,
 Vous n'existerez plus.

Serreḥ i waman ad lḥun
 Ḡur-k rwel seg igad I yiḥesben Rebbi,
 D ayla-nsen ur qebblen amek i d tnettwa
 Ḡur-k anida k-tḡyurrun.
 Serreḥ i waman ad lḥun
 Tudert aḡal i tecbeḡyas d lfani,

Laissez l'eau couler
 Evitez ceux qui prétendent,
 Que Dieu leur appartient,
 Soyez prudent de leurs combines.
 Laissez l'eau couler
 La vie est belle même si elle a une fin,

Ma teġġid-t ad truḡ tayed ur d-tettli,
Anef I wiyad ad ḥkun.

Serreḡ i waman ad lḥun
Atan d acu ara tewwid syur umahbul,
Γas ma xussen imeslayen-is
Kkan-d seg wul
Ma ur k-nfiēen ur k-ttdurrun

On ne vit qu'une seule fois,
Laissez les autres narrer.

Laissez l'eau couler
C'est ce que vous apprenez d'un fou,
Si ses paroles sont mauvais,
Ils viennent du fond du cœur,
Ils ne peuvent pas vous faire du mal.

Isefra

Urġiy d acu ad yini wass
 Yenna-d tewweġ-d tmeddit
 Yewweġ leħsab yer lexlaş
 Win yeċċan kra ixelş-it
 Win ur neċċi yettwalas
 Xas lħeq-is izgel-it
 A yigellil gar watma-s
 A win izeglen ddunit

 Tebœey laeyub s later
 La tmeyyizey anga ssiwden
 Wa yezga-yi-d ref lxater
 Wa yeġġa-d udem-iw yuden
 Wayeġ mi ieedda yeşşer
 Wa issawel-as i gma-s nniđen
 Ixef n webrid iwexxeġ
 D laeyub i t-id-ileqqmen

 Ssardey seg ufus n lxir
 Cceġ ur d-iyi-d-yettwali
 Tuqna n tiad tt-yextiġ
 Xas ad ten-yenheġ am wulli
 Lxiq mi ara d-yetseffir
 Lferħ-iw ma d-yerr tili
 Xas s lmut i yettidir
 Di tudert i yettili

 Yenneġ-d i wedrar aemam
 Wawal-nni id nessufuy
 Xas nebra-as-d yer lewqam
 Yettawi-ay-d amennuy

Poèmes

J'ai attendu ce que le jour allait dire
 Il déclara : le crépuscule
 Après les comptes arrive le moment de payer
 Quiconque s'est servi doit s'en acquitté
 Celui qui n'a rien pris se trouve endetté
 Même s'il n'a pas perçu sondu
 Pauvre orphelin entre ses frères
 Toi qui es passé à côté de ton existence

 J'ai suivi les vices à la trace
 Me demandant vers où ils me mèneraient
 L'un s'est accordé avec mon plaisir
 Un autre a imprimé le mal sur mon visage
 Un autre encore est passé sans faire de bruit
 Tandis qu'un autre invitait ses congénères
 Le tracé de ma route a irrémédiablement dévié
 Les dépravations qui le dessinent à présent

 Je me suis lavé aux mains de la bonté
 Loin du regard de la méchanceté
 Elle faisait celle qui ne voyait rien
 Même si elle les mène tous comme du bétail
 L'angoisse lorsqu'elle nous invite
 C'est à fin de mettre de l'ombre sur nos joies
 Même si c'est dans la mort qu'elle s'épanouit
 C'est dans la vie qu'elle prend racine

 Il ceignit la montagne d'un turban
 Ce mot que déclamâmes
 Même s'il ne portait en lui qu'apaisement
 Il ne fit qu'exciter les conflits

Xas lyarḍ-is d at wexxam	Même s'il ne concernait que les proches
Xas di sṣwab i d-ttrusuy	Et n'exprimait que des vérités
Xas ma fudey mi teswam	Même si, ne laissant assoiffer,
Xas mi ken-ssedhay ttruy	Je vous divertissais, au fond de moi je pleure
Ma yettunefk-ak-d umeslay	Si le don d'éloquence t'est donné
Bru-as, zree, ad yemyi	Sème les mots pour qu'ils germent
Tikwal ad yefk lyella	Parfois ils donneront de bons fruits
Tikwal d ttejra n ilili	Parfois ils s'épanouiront en laurier rose
Tikwal ad yafeg am ṭiṭ	Parfois ils s'envoleront tells un oiseau
Tamurt ad tt-id-iwali	Et visiteront tous le pays
Tikwal win iḥuza yenyi-t	Parfois seront meurtriers
Am terṣaṣt seg lfuci	Tels des balles jaillies du canon d'un fusil
Ma yettunefk-ak d umeslay	Si le don d'éloquence t est donné
Aqla-k d bab n wawal	Alors tu seras un homme de sagesse
Kra ik-ihelken ad t-id-tiniḍ	Tout ce que te peine tu l'exprimeras
Ad yexsi deg ul ccwal	Pour que dans le cœur la tourmente s'apaise
Tunḍict n leḥzen ad tt-tefkeḍ	Tu offriras un présent de tristesse
I wid yesseqdacen awal	Ceux qui appètent les mets de la connaissance
Ad tt-farqeḍ yid-sen urfan	Tu partageras avec eux amertumes et chagrins
Yettyaḍ win ifahmen lecyaḷ	Il est malheureux qui à l'esprit discernement
Luley di tciḷa n lqem	Je suis né sur la branche du siècle
Asmi tegzem di ttnaṣif	Lorsqu'elle se scinda en son milieu
Nnefṣ yeqqim di ttejra	Une moitié est restée fixée sûr l'arbre
Nnefṣ yeyli-d yer lhif	Et l'autre est tombée sûr un lit tourments
Yeyli-d, ddiy-d yer lqaa	Dans sa chute elle m'a entraînée sur le sol
Ad bduy yid-s ayilif	Avec elle j'ai entamé une vie de soucis
Imi y-d-qubel ccetwa	Comme alors l'hiver nous accueillait
Nerka mi-d-yezzi lexrif	Au retour de l'automne nous étions pétrifiées

A wid ur nerbiḥ yiwen wass
 Di txessart i tgam amkan
 Yettak-iken lqern i lqern
 S tafayt tṛebbam urfan
 Win i tyadem ad awen-yebɛru
 Yeddem-iken wejdid
 Id-yesteqsan mi ken-yefhem,
 Deg-wen yaeyu
 A yilejlujen n wussan

Dhiy mi tædda lqafɫa
 Ğğan-d i tezyiwin-iw
 Mi yilley ad tejbu tayeḍ
 Ččiy abrid swallen-iw
 Harmen-iyi seg-s mi d-tewweḍ
 Fahmey mačči d amḍiq-iw
 Ziy yal wa abrid-is yiwen
 D win i yezgel ṛray-iw

Asmi yeggugem wallay
 Dacu i ma d-yebɛru yimi
 Amwinyezgenyirlmal
 Nnfæ ur t-id-yettawi
 Urɫammaæ ad lhun wussan
 Ad ay-d-yuyal zikk-nni
 Tawwurt i seg ad yekk wawal
 Xas ma temdel-d ad tt-nelli

Vous qui m'avez eu nul de bonheur
 Vous avez fait une place dans la désolation
 Les siècles vous lèguent aux siècles
 C'est par morceaux, vous ramassez les affres
 Celui qui aura pitié de vous
 Vous laissera aller
 Mais un nouveau venu s'en passera de vous
 Vous découvrant il vous délaissera à son tour
 Vous vous faites les jouets du temps

J'étais distrait lorsque la caravane est passée
 Ceux de ma génération m'avaient dépassé
 J'attendais le passage d'une autre caravane
 Les yeux rives sur la route sans la quitter
 À son arrivée m'a privée de ce qu'elle apporté
 J'ai compris alors n'être pas à ma place
 Finalement chacun doit suivre sa propre voie
 J'ai quitté la mienne pour un mauvais choix

Lorsque la raison s'enferme dans le mutisme
 Que peut bien préférer la foudre
 Pareil à qui veut traire du bétail stérile
 Ou il n'espère point en tirer profit
 Nous espérons eu des jours meilleurs
 Et reviennent jours anciens
 La porte où se présentera le souffle attendu
 Même fermé nous parviendrons à l'ouvrir

Tamettut :**- 63 -****La femme :**

Tlul di tsusmi
 Ur telli tmaɣra
 Akka zik-nni
 Necfa mi nezra

Elle est née dans le silence
 Il n'y avait pas de fête
 ça se passe comme-ça autrefois
 On se souvient de tout ce qu'on a vu

Γas yis uryefraḥ
 Bab-as mi yuyes
 Mara tecmumeḥ
 Itij yefraḥ iyi-s

Son père n'est pas content d'elle
 Il est désespéré
 Quand elle sourit
 Le soleil brille

Nelli-d allen-nney
 Eeql-itt d yelli-k
 Eeql-itt d yelli-s
 Tagi d yelli-tney

Nous ouvrons nos yeux
 Reconnais-elle comme ta fille
 Reconnais-elle comme sa fille
 Elle est notre fille

Tetteassa ɣef gma-s
 Ula deg yiḍes
 Mi d-yerna fell-as
 Tbed ɣer ɣur-s

Elle protège son frère
 Elle veille sur lui
 Il est son petit frère
 Elle le soutient

Teɣya tettebbi
 Fell-as yeččenif
 Feg wakken tḥemlit
 Tessaram ad tt-yif
 Nelli-d allen-nney
 Eeql-itt d weltma-k
 Eeql-itt weltma-s

Elle l'aide à grandir
 Il ne la respecte plus
 Elle l'aime bien
 Et souhaite qu'il soit meilleur
 Nous ouvrons nos yeux
 Reconnais-elle comme ta sœur
 Reconnais-elle comme sa sœur

Tagi d weltma –tney

Elle est notre sœur

Ma tyum deg jellab	Qu'elle soit voilée ou non
Ma tserreh i umzur	Qu'elle lâche ses cheveux
Ma ttasmen lehbab	Si les amis deviennent jaloux
Ma yusem wayur	La lune aussi
Ilaq ad tester	Il faut qu'on la respecte
Tehjeb ney teffey	A la maison ou ailleurs
Achal i tesber	Elle a beaucoup supporté
Tewwi lbatel-nney	Notre humiliation
Nelli-d allen-nney	Nous ouvrons nos yeux
Eeql-itt d zwağ-ik	Reconnais-elle comme ton épouse
Eeql-itt zwağ-is	Reconnais-elle comme son épouse
Tagi d zwağ –nney	Elle est notre épouse
Tergagi tassa-s	Elle a peur
Imi ur d-yekcim mmi-s	Car son fils n'est pas encore venu
Fell-as tefka ayla-s	Elle sacrifie tous pour lui
Terna laxert-is	Même son au-delà
Nezga nessarwat	Nous sommes inconscients
Fell-as i nettnay	On se bat à cause d'elle
Ziyen d nettat	Finalement c'est elle
Ieussen fell –ay	Qui veille sur nous
Nelli-d allen-nney	Nous ouvrons nos yeux
Eeql-itt d yemma-k	Reconnais-elle comme ta mère
Eeql-itt yemma-s	Reconnais-elle comme sa mère
Tagi d yemma –tney	Elle est notre mère

-64-

Tixri n tasa

Di tnafa sliḡ i teḡri
 Ḥulfay terḡagi tasa-w
 Ḥulfay tesskawi-d leḡyi
 Leḡyi i s cedḡay ayla-w
 Ukiḡ-d ḡriḡass-agi
 As-ḡey lḡed i lmeḡna-w

Ay iḡbiben
 D tamurt id yessawlen

Iḡer-d nehtat yenna
 Ḥḡiy ad ḡrey leḡbab
 Ixf-iw a t-ḡerḡey tura
 Uqbel ad icab
 Aḡrum anda ddiḡ yella
 Deg yigenni neḡ di lqaḡa
 Ayeḡ inesḡedda
 Ur yettunḡasab

Ferḡey yewweḡ-d lweqt
 Ay iḡbiben-iw
 A wid i-icedḡa lxaḡer
 D lferḡ-iw

Sefḡey mkul d ccama
 Ḥef-wid i n-ḡḡiy uysen
 Ḥḡiy ad ferḡey tura
 Ḥer zdat wissen
 Ddunit ma ur teḡyi ara
 Ḥer medden ad i-tefk ayla
 Ad ḡḡey lmeḡna

l'appel du cœur

Dans mon songe j'entendis l'appel
 Je sentis trembler mon cœur
 Je le sentis réveiller l'envie
 De revoir les miens me manquent
 Je me réveille aujourd'hui
 Pour mettre un terme a ma peine

O mes amis
 C'est le pays quim'appelle

Il poussa un soupir et dit
 J'ai envie de revoir les amis
 Je veux préserver ma tête
 Avant qu'elle ne grisonne
 Le pain existe ou que j'aille
 Dans le ciel ou sur terre
 Les peines que j'ai vécues
 Ne compte plus maintenant

Le moment de ma joie est venu
 O mes amis
 Ceux me manquez fortement
 C'est ma joie

J'ai pansé toutes mes blessures
 Auprès de ceux que j'ai fait languir
 Je veux être heureux maintenant
 Car l'avenir est incertain
 La vie, si elle ne veut pas
 Comme les gens me gratifier
 Je me déferai de mes peines

Ger wid iyi-ħemmlen

Parmi ceux qui m'aiment

Ul-iw am wasif yeħmel

Mon cœur, tel une rivière en crue

Yewweđ-d wass i yettraġu

Le jour qu'il attendait est arrive

Tura yeggumma ad yeqbel

Il refuse d'accepter

Dqiqa a tt-nernu (yernu)

Que nous perdions notre temps

Ma tebyam ad neddukel

Si vous voulez que nous nous unissions,

Iij ad aγ-d-iqabel

Le soleil se lèvera pour nous

Kra i deg ara nmuqel

Et tout ce que nous regarderons

Ad aγ-yesseħlu

Nous guérira

-65-

Qim deg rebbi-w

Qim deg rebbi-w
 Kkes-iyi lxiq a tin ħemmley
 Kkes-iyi urfan
 Qim deg yirebbi-w
 Ĥaca kemmini i sen-izemren
 Mi d-steqsan

Mi ara kem-id-#feγ
 Ger yifassen-iw i leggwayeð
 Aĥal ħemmley
 Ššut-im mi ara d-tneqeð
 Γas ma xaqeγ
 Lxiq-nni ad iyi-t-tekksed

Qim deg rebbi-w
 Ĥaca nek yid-m weħd-ney
 Ĥedd ur yelli
 Qim deg rebbi-w
 Ma hedren æggden
 Ssusmen ĥedd ur γ-icqi

Γur-i twalað
 Γas ur tesεið ara allen
 Γur-i thulfad
 Γas ulac ul yekkatēn
 Kemm ur d-tecqað Medden
 yak deg-m æecqen

Qim deg yirebb-iw
 Γas æecqen-kem
 Kemm mačči aĥas

Pose-toi dans mon giron

Pose-toi dans mon giron
 Ote-moi la tristesse,-toi que j'aime
 Ote-moi la colère
 Pose-toi dans mon giron
 Toi seule peux les chasser
 Quand ils viennent

Quand je te tiens
 Entre mes mains, que tu es lisse
 Combien j'adore
 Ta voix, quand tu te mets à chanter
 Quand je suis triste
 Tu dissipes ma tristesse

Pose-toi dans mon giron
 Toi et moi nous sommes seuls
 Et personne d'autre
 Pose-toi dans mon giron
 Qu'ils parlent, qu'ils crient
 Qu'ils se taisent, nul ne nous intéresse

Tu regardes
 Bien que tu n'aies pas d'yeux
 Tu me ressens
 Et tu n'as pas de cœur qui batte
 Peu t'importe a toi
 Qu'ils soient tous amoureux de toi

Pose-toi dans mon giron,
 Bien qu'ils t'aient
 Peu d'entre eux

I deg i tæcqeḍ	Conquièrent ton amour ;
Qim deg rebbi-w	Pose-toi dans mon giron,
Zhiy ferḥey	Je suis gai et heureux
Imi lliy seg-widen i themmleḍ	D'être de ceux que tu aimes !
Ma nnan-iyi-d	Si on m'interroge
Deg wayen εzizen i themmleḍ	Sur ce que j'aime le plus,
Ma nnan-iyi-d	Si on m'interroge
D acu i yef ara d-tcehhdeḍ	Guitare, quand tu entonnes un chant
D kemm-ini	Il n'y a que toi
A ssnitra mi ara d-tneḥqeḍ	Pour quoi je témoignerais
Qim deg yirebbi-w	Pose-toi dans mon giron
S lexyuḍ-immi ara d-tneḥqeḍ	Quand tu fais vibrer tes cordes
Zhiy ḥliḥ	Je guéris et deviens gai
Qim deg yirebbi-w	Pose-toi dans mon giron
Tettcebbiḥeḍ lehdur yef-wul	Les mots deviennent plus beaux
Mi ara ten-id-iniy	Lorsque tu les disent

Ixf ittrun

La qqarey kan tyabed
 Γas ma zriy kulci yekfa
 Γas laqqarey ad tuyaled
 Zriy haca di tnafa

Kra n wayen ezizen fell-i
 S yisem-im is-ggiy isem
 Akken ul-iw ad yetthenni
 Ad iyil mazal-ikem

Deg uzniq mi ara beddey
 Tullas ttmuquley-tent
 Mačči d abeddel i beddley
 D udem-im i ttnadiy yur-sent

Ma sliy i lhedra frawsey
 Ma sliy i lehduř tenniđ
 S idis-iw tneqlabey
 Ttæudduy yid-i itelliđ

Kerhey mi ara d-yawed yid
 Ttmektayey-d ass-nni
 Kemm-ini ass-nni i tekfiđ
 Ma d nek ass-nni i bdant fell-i

Kerhey mi ara d-yawed yid
 Ttmektayey-d ass-nni
 Ass-nni tertahed ur tezriđ
 Mi di-d-sawlen lyaci

Esprit en larmes

Je me dis que tu es absente
 Même si je sais que tout est fini,
 Et bien que je me dise que tu reviendras,
 Je ne te vois que dans mes songes.

Tout ce qui m'est cher,
 Je l'ai appelé de ton nom pour
 que mon cœur s'apaise
 Et croie que tu es toujours là.

Dans la rue quand je m'arrête,
 Les filles, je les contemple ;
 Ce n'est pas que j'ai change :
 Je te cherche parmielles

Quand j'entends parler je frissonne,
 Quand j'entends tes paroles ;
 Je me retourne dans mon lit,
 Te croyant avec moi.

Je hais que la nuit arrive,
 Je me rappelle ce jour-la :
 Ce jour-la tu étais finie
 Les épreuves commençaient pour moi

Je hais que la nuit arrive,
 Je me rappelle ce jour-la :
 Ce jour-la tu reposais, ignoran
 Que les gens me lançaient des appels.

Sawlen-iyi-d lyaci	Les gens me lançaient des appels
Mebæid sliy-d i usuɣu	Et de loin j'entendais des cris:
Ulayyer ma nnan-iyi Zɣiɣs	Inutile qu'ils me le disent,
wayen ad yeɣru	Je savais que cela arriverait.
Ttmektayey-d ɣef wass-nn	Je me rappelle ce jour-là,
Hubay ad kecmeɣ s axxam	Je redoutais de rentrer chez moi :
Tiftilin id am-ceɛlen	Les chandelles qu'on t'allumait
D tafat yecban ɣlam	Etaient toutes obscures lumières
Mwexxaren akk lyaci	Les gens s'écartèrent tous
Tbaneɣ-i-d amzun teɣeɣ	Tu apparus plongée dans le sommeil
Muqley albeɣ ad d-yini	Je voulais que quelqu'un me dit
D tankra i mazal tekkreɣ	Que tu n'étais pas encore réveillée.
La ttmuqley di lyaci	Je regardais tous les gens
Bran s wallen akk zran	Et tous savaient, baissaient les yeux ;
Ma d nekini ar ass-agi	Mais moi jusqu'à ce jour,
Uruminey swayen idran	Je suis reste incroyablement !
Ggulley ar d ad teddreɣ ɣur-i	Je jure que tu vivras pour moi,
Ulac a t-id rrey illa	Je transformerai le néant en plénitude
Ur qebbley yiwen ad d-yini	Je n'accepterai pas qu'on me dise
Ayen ak i yeɣran yeɣra	Que cela s'est réellement passé.
Ggulley ɣur-i ar d ad teddreɣ	Je jure que pour moi tu vivras,
Γas ad beddley lemktub	Je le traiterai de pécheur
Ma yenna-d Rebbi tjeħleɣ	Si Dieu m'accuse de blasphème,
As-niy tewwiɣ ddnub	Dussé-je changer le destin

Annexe3

Liste des chansons

Liste des chansons :

Titres en tamazight	Titres en français	page
A lwaldin	Mes parents	225
D ayrib ur zegrey lebher	Immigré dans mon pays	227
Anef-iyi	Laisse-moi	228
Ru a zzher-iw	Pleure, o mon sort !	229
Ġamila	Djamila	230
Šber a yul-iw	Patience, mon cœur !	232
Ttejra ilili	Le laurier rose	233
Wara seđelm-aḥ	Qui condamnerais-je ?	235
Akka i d as-yehwa i lmektub	Ainsi plait-il au destin	237
Yebḍa wul-iw	Mon cœur est partagé	238
A tin iyaben am yetri	Comme l'astre décliné	240
Win iqqazen izekwan	Le fossoyeur	242
Igenni-m	Ton firmament	244
Nnuḡay	J'ai combattu mon cœur	246
Tayzalt	Ma biche	247
Ad nebḍu	Séparation	249
Teltyam	Trois jours	251
Tesḍelmeḍ-iyi	L'arc-en-ciel	253
Ancum	Le maudit	255
Rġu-yi	Attends-moi	258
Ay agu	O brume	262
Iḍul sanga ara nruḥ	Nous irons très loin	266
D nnuba-k	C'est ton tour	267
Tafat n ddunit-iw	Lumière de ma vie	270
A lmus-iw	Mon sabre	272
Askuti	Le boy-scout	273

Liste des chansons :

Titres en tamazight	Titres en français	page
Anejmaε	L'assemblée	276
Si lekdeb yer tidet	Du mensonge à la vérité	278
Tibratin	Les messives	280
Aεsekriw	Le militaire	287
A Mmi	Mon fils	290
Abeḥri	Le vent	298
Nezra	Nous savons	301
Tayri	L'amour	303
Ameddaḥ	L'aède	306
Taqbaylit	La kabyle	310
Acimi	Pourquoi ?	312
Lukan	Si vraiment !	315
Ad ken-ixdeε Ṛebbi	Que Dieu vous maudisse	317
Awi run	On pleure	320
Tarewla	La fuite	321
Zzay fell-i	Il me peine de vous dire	322
Diri-yi	Je suis mauvais	326
Ini-asen	Dis-leur	329
Neḡḡa- awen amkan	Nous vous laissons le champs libre	333
Ruḥ a temzi	La jeunesse	339
Tis Xemsa	L'ire et la vérité	341
Γef yisem-im	En ton nom	345
Ma ketbey	Si j'ai écrit	347
Dda Yidir	Da Idir	349
Ini-d ay amṛar	Dis-nous, vieux sage	353
Yenna-d umṛar	Le vieux sage a dit	355

Titres en tamazight	Titres en français	page
Yerna yiwen wass	Et s'ajoute un jour	357
Abrid ttun mdden	Le sentier oublié	360
Ameddaḥ	L'aède	362
Anida teḡḡa-m mmi ?	Où vous avez laissé mon fils ?	366
Izurar idurar	Mon pays, celui des paradoxes	372
Lxerba	L'exil	375
Ay abrid	Chemin oublié	379
Ddin amcum	Dettes de malheurs	381
Serreḥ i waman	Laisse l'eau couler	383
Isefra	Poèmes	385
Tamettut	La femme	388
Tixri n tasa	L'appel du coeur	390
Qqim deg rebbi-w	Pose-toi dans mon giron	392
Ixf itrun	Esprit en larmes	394